Digitized by Google

UNS. 105 H. 27

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU | MINA TIO MEA

Digitized by Google

Tous relies
1 vol - de :
-Pavin
arleval
Labruyère
Mis de Montplaisir

Digitized by Google

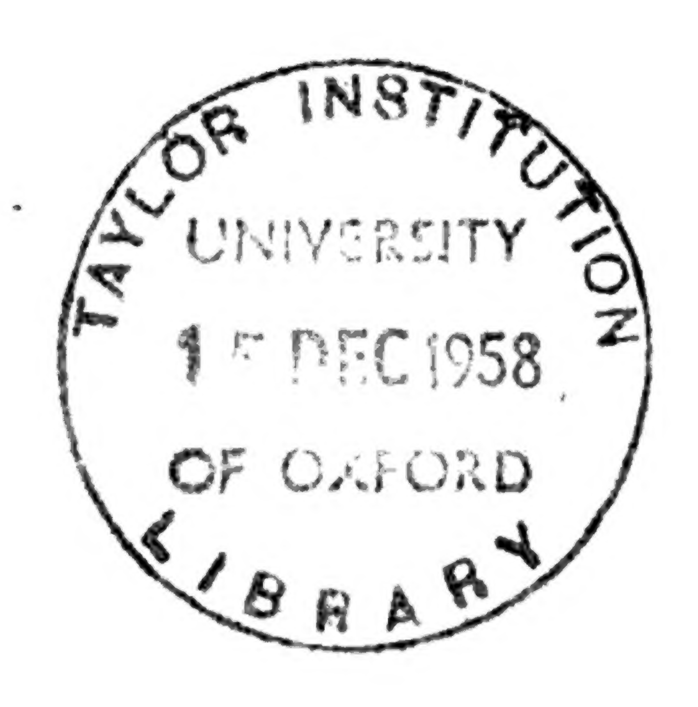
POESIES
DE
SAINT-PAVIN,
ET DE
CHARLEVAL.

A AMSTERDAM.
Et se trouve à Paris,
Chez P. A. Leprieur, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à l'Olivier.

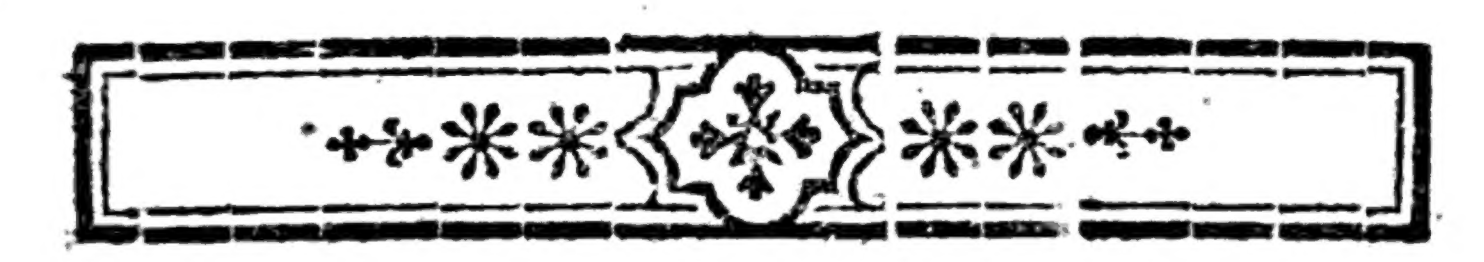
M. DCC. LIX.

(1)

Digitized by Google



Digitized by Google



AVERTISSEMENT.

Je n'aurois rien à dire à la tête de ce Volume, qui contient les *Poesies de Saint-Pavin & de Charleval*, si je n'avois à rendre comte pourquoi je n'ai pas joint aux Vers du dernier deux petits Ouvrages de Prose, qu'on lui revendique depuis quelques années, & qui jusqu'alors avoient passé pour être de Saint-Evremond. L'un est la *Conversation du Marêchal d'Hocquincourt & du Père Canaye*; & l'autre la *Retraite de M. de Longueville en Normandie*.

Le Recueil A done la seconde pour être de Charleval, sur la foi d'une Copie manuscrite, qui portoit son nom: mais il ne nous fait pas connoître le degré d'autorité, que doit avoir cette Copie. Ce n'est donc de la part de l'Editeur du Recueil qu'une simple allégation, à laquelle rien n'oblige de déférer.

Pour la première Pièce, M. de Voltaire a voulu prouver en différens endroits, qu'elle ètoit de Charleval. Ses preuves se réduisent à deux. La première est une Copie, écrite par Charleval, de la partie la plus intéressante de ce Morceau. L'autre est le témoignage de quelques Personnes de la *Vieille Cour*.

La première preuve seroit de quelque poids,

Digitized by Google

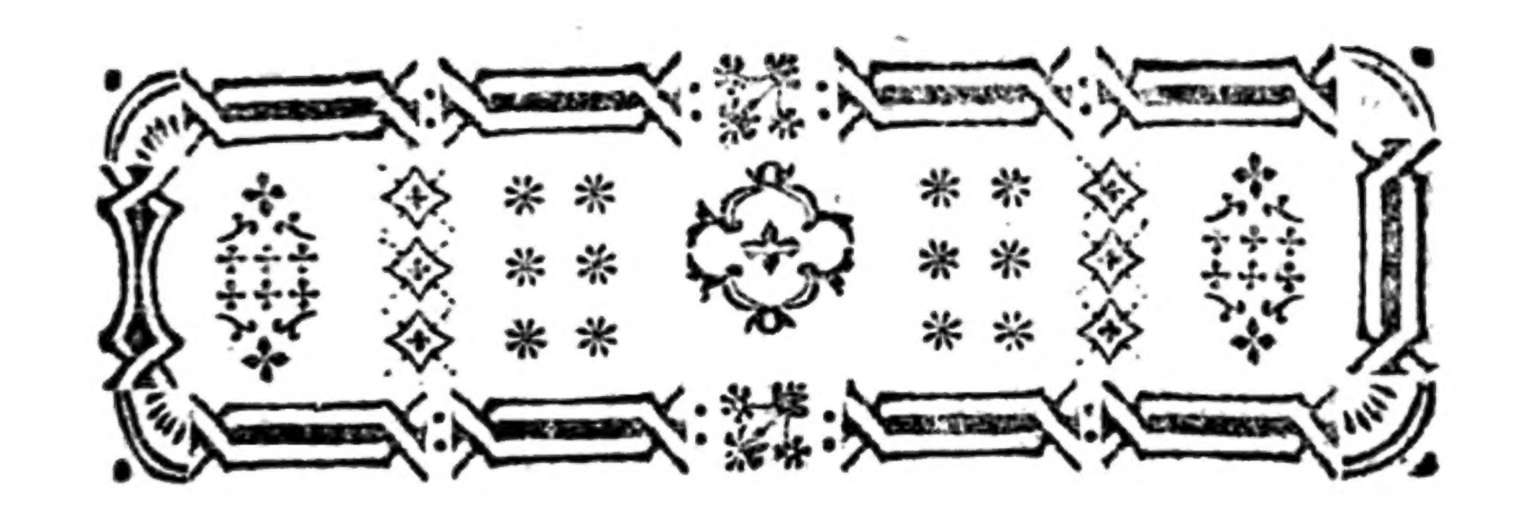
si S. EVREMOND n'avoit pas lui-même adopté la Pièce, ainsi que la CONVERSATION *du Marêchal* d'HOCQUINCOURT, en souffrant que Mrs SILVESTRE & DESMAIZEAUX, qui préparoient sous ses ieux l'Edition qu'ils ont donée à Londres de ses Œuvres, y missent ces Morceaux comme étant certainement de lui. Cet Ecrivain étoit assés riche de son propre fond, sans se parer des Ouvrages d'un autre.

A l'égard du témoignage des *Gens de la vieille Cour*, S. EVREMOND lui même me fournit de quoi montrer combien peu l'on s'y doit fier. Dans son Discours *sur la complaisance des Femmes pour leur beauté*, sont cités ces Vers de MALHERBE :

> Et dit aux astres innocens
> Tout ce que fait dire la rage
> Quand elle est maîtresse des sens ;

& S. EVREMOND les cite comme étant d'une Pièce, qu'il a su des *Gens de la vieille Cour* avoir été composée par MALHERBE pour la Reine MARIE DE MEDICIS sur la mort d'HENRI IV. Ces Vers sont les trois derniers de la première Stance de la CONSOLATION A CARITÉE imprimée pour la première fois, dans un Recueil de 1599, onze ans avant le funeste évènement, que ces *Gens de la vieille Cour* disoient en avoir été l'occasion.

Digitized by Google



AVERTISSEMENT.

DENIS SANGUIN DE SAINT-PAVIN, Grand-Oncle de LOUIS SANGUIN, Meſtre de Camp de Cavalerie & Premier Maitre d'Hôtel du Roi, pour lequel la *Seigneurie* DE LIVRI fut érigée en *Marquiſat* par Lètres du mois de Fèvrier 1688, eut pour Père CHRISTOPHLE SANGUIN, *Seigneur* DE LIVRI, Préſident aux Enquétes du Parlement de *Paris* & Prévôt des Marchands. Sa Mère fut ISABELLE SEGUIER, Fille de JEAN SEGUIER, Maitre des Comptes à Paris, dont le Père, auſſi Maitre des Comptes, ètoit Grand-Oncle du *Chancelier* SEGUIER.

Le nom de SANGUIN devoit néceſſairement figurer ſur notre Parnaſſe. Un proche Parent de SAINT-PAVIN, lequel vivoit en même tems que lui, CLAUDE SANGUIN, Maître d'Hôtel du Roi & de *Monſieur* PHILIPPE DE FRANCE *Duc* D'ORLÉANS, eſt Auteur de *Poëſies*, qui ſont un témoignage encore plus certain de ſa piété que de ſon eſprit. C'eſt ce qu'on en doit penſer à l'inſ-

Digitized by Google

pection de ce titre : *Heures en Vers François, contenant les cent cinquante Pseaumes de David, selon l'ordre de l'Eglise, où sont compris les Offices de la Vierge, les sept Pseaumes Pénitentiaux, l'Office des Morts, les Vespres, Complies, Heures Canoniales & Cantiques, avec plusieurs belles Méditations sur les vingt principales Festes de l'année & Mystères de notre foi, desdiées à la Reine.* C'est un *in*-4°, qui renferme, dit-on, plus de douze mille Vers, & qui parut à *Paris* en 1660, chés Jean de la Caille. Revenons à Saint-Pavin, dont la Muse ne fut pas tout-à-fait aussi religieuse.

Il fut pourvu, dès sa jeunesse, de quelques Bénéfices ; vécut sans autre ambition, que celle d'être Homme de bone compagnie ; & ne pensa jamais à se procurer aucun des postes, que le crédit de sa Famille eût pu lui faire obtenir. Né voluptueux, il fit son occupation de tous les plaisirs, & son amusement des Belles-Lètres. Il composoit pour se divertir, ainsi qu'il le dit lui-même, tantôt en Prose, tantôt en Vers ; &, sur l'idée qu'il avoit de ses talens, il se flatoit d'être quelquefois assés heureux pour réussir dans l'un & dans l'autre genre.

Nous ne sommes pas en état de juger du mérite de sa Prose ; & j'ai fait d'inutiles recherches, pour en recouvrer quelque morceau. Ses Vers sont l'ouvrage, non d'un Poète, mais d'un Homme de condition, aiant infiniment d'esprit,

& l'aiant cultivé par des études agréables. Ce qui les caractérise, c'est un Tour heureux & simple; de la Correction sans aucune gêne; de la Précision & de la Naïveté dans le Stile; une grande Délicatesse dans le choix des Expressions; une Finesse singulière dans les Pensées, qui sont aussi neuves que naturelles; enfin ce ton aimable & vrai du grand monde, qui s'acquiert si difficilement, & qui communément est l'apanage de ces Gens d'esprit, que leur naissance ou quelque heureux hazard y place d'assés bone heure.

On sent, en les lisant, que la conversation de leur Auteur devoit faire les délices des compagnies. Il avoit la repartie vive, aimoit à railler, sans médire; cherchoit, non pas à faire rire, mais simplement à réjouir; parloit sans aucun dessein de se faire écouter; vouloit plaire, sans emploïer les artifices de la flaterie; &, toujours prèt à fronder ce qui lui déplaisoit, ne paroissoit cependant jamais épier l'occasion de mordre. Il se peint lui-même comme n'aiant été ni fâcheux, ni doux, ni fou ni sage, & comme aiant été cela tout ensemble, sans que persone lui ressemblât. A ce caractère original se joignoit un train de vie toujours le même; & cette égalité contribua sans doute beaucoup à lui faire d'illustres Amis. On peut mètre dans ce nombre le *Grand* CONDÉ lui-même, qui l'honoroit d'une estime particulière; & qui, tous

Digitized by Google

les ans, au retour de ſes glorieuſes Campagnes, alloit avec lui paſſer un jour ou deux à *Livri*.

Je n'ai rien dit de cet homme aimable, qui ne ſoit confirmé par le témoignage de GASPARD DE FIEUBET, auſſi Bel-Eſprit que Magiſtrat eſtimable, qui, dégoûté des affaires & des plaiſirs du monde, prit, après la mort de ſa Femme arrivée au commencement de 1686, le parti d'aller, dans la ſolitude des *Camaldules* de *Groſbois*, conſacrer le reſte de ſes jours à ce qui doit le plus intéreſſer un Chretien. Il y mourut le 10 de Septembre 1694, âgé de 67 ans. On a de lui quelques jolis Vers, que les Gens de goût s'empreſſent de recueillir en manuſcrit; & dont cette EPITAPHE, qu'il fit à notre Poète ſon Ami, n'eſt pas ce qu'il y a de moins bon.

SOUS ce tombean gît SAINT-PAVIN,
Done des larmes à ſa fin.
Tu fus de ſes Amis peut-être?
Pleure ton ſort avec le ſien.
Tu n'en fus pas? Pleurs le tien,
PASSANT, d'avoir manqué d'en être.

Les douleurs de la Goute affligèrent la vieilleſſe de SAINT-PAVIN : mais il ſut les ſupporter avec une conſtance philoſophique; & les réflexions, que cet état de ſouffrance occaſiona,

le ramenèrent enfin à la Religion. Il se mit pendant les derniers tems de sa vie sous la conduite de CLAUDE JOLI, pour lors Curé de S. *NICOLAS des Champs*, & mort depuis Evêque d'*Agen* en 1678. Ce fut par les conseils de ce pieux & savant Pasteur, qu'en réparation du mauvais usage qu'il avoit fait des Revenus Ecclésiastiques, il emploïa le reste de son bien en legs pieux. Il mourut au commencement du mois d'Avril 1670. Je n'ai trouvé nulle part la date de sa naissance. Après sa mort, l'Abbé SANGUIN, son Frère, Ecclésiastique d'une grande piété, fit un examen sévère de toutes ses compositions, & supprima celles qu'une conscience timorée lui fit trouver condamnables.

On fait à SAINT-PAVIN deux reproches, sur lesquels il est difficile de le justifier. Ils roulent sur le libertinage de ses mœurs & sur son irreligion, que l'on a dit avoir été le fruit des leçons du Poète THÉOPHILE, dont on prétend qu'il avoit été disciple, ainsi que DES BARREAUX & BARDOUVILLE. Rien ne me paroît moins certain, que ce fait si souvent répété. Je n'examinerai point s'il est bien vrai, quelque chose que l'on en ait dite dans le tems, que THÉOPHILE ait tenu réellement école d'Athéisme & d'Impiété. Peut-être le goût du plaisir, porté jusqu'au libertinage, & le peu de religion de DES BARREAUX & de BARDOUVILLE,

qui s'étoient liés avec lui dès leur jeunesse, sont-ils l'unique fondement des mauvaises idées, qui se sont perpétuées sur son comte. Il mourut en 1626, âgé de trente-six ans; &, pour peu que l'on réfléchisse, on ne se persuadera pas aisément que qui n'a vêcu que jusquà cet âge, & ne s'est, en se livrant aux plaisirs, occupé que de Poësie, ait eu le tems de lier dans sa tête un sistéme suivi d'Athéisme ou de Déisme, & de se mètte en état d'en faire des leçons. Mais que THÉOPHILE ait formé quelques disciples à la Volupté, j'y consens; & j'ai peine à croire que SAINT-PAVIN ait été de ce nombre. La chose pouroit être vraie de CHARLE SANGUIN, l'un de ses Parens, auquel THÉOPHILE écrivit une *Lètre Latine*, qui se trouve parmi ses *Lètres* publiées par MAYRET en 1642. L'erreur sur ce point vient sans doute de ce qu'on a mal entendu GUI PATIN, lorsqu'il a dit que SAINT-PAVIN étoit *grand Camarade de* DES BARREAUX. Qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'ils étoient connus l'un & l'autre pour deux Voluptueux, qui secouoient volontiers le joug de la Morale de l'Evangile? Ils le reprirent à peu près dans le même tems. On le peut inférer avec BAYLE de ces paroles de GUI PATIN (1). « Il est mort ici depuis peu de jours » un grand serviteur de Dieu, nommé M. DE

(1) LETTRE du 11 d'Avril 1670.

» SAINT-PAVIN, grand Camarade de DES » BARREAUX, qui est un autre fort illustre. » ISRAÉLITE, *si credere fas est* ». BAYLE ajoute: *Ce discours insinue assés clairement, ce me semble, que l'un & l'autre de ces deux fameux Libertins voulurent passer pour convertis.* Pourquoi douter s'ils revinrent tous deux sincèrement à Dieu? Le fait est certain pour DES BARREAUX, malgré cette EPIGRAMME, que BAYLE rapporte, & qui vraisemblablement est de LIGNIERE.

DES BARREAUX, ce vieux Débauché,
Affecte une réforme austère.
Il ne s'est pourtant retranché
Que ce qu'il ne sauroit plus faire.

La conversion de SAINT-PAVIN est attestée par ADRIEN VALOIS, quoiqu'il se trompe dans l'époque & dans les circonstances. M. DE SAINT-PAVIN, dit-il (1), *étoit disciple de* THÉOPHILE. *Ce qui fut cause de sa conversion, fut que, la nuit que* THÉOPHILE *mourut,* SAINT-PAVIN, *étant dans son lit, entendit sur son escalier* THÉOPHILE, *qui l'appelloit d'un ton de voix épouvantable.* SAINT-PAVIN, *qui savoit que* THÉOPHILE *étoit à l'extrémité, en fut fort surpris; &, se jetant hors du lit, appella son Valet de Chambre, & lui demanda s'il n'avoit rien en-*

(1) VALESIANA, *Paris*, in-12 1695. p. 32.

tendu. Son Valet lui répondit qu'il avoit entendu une voix horrible sur l'escalier. Ah, *dit* SAINT-PAVIN *!* C'est THÉOPHILE, qui m'est venu dire adieu ; *&, le lendemain matin, on lui vint dire que* THÉOPHILE *étoit mort la veille à onze heures du soir, qui étoit l'heure même qu'il avoit entendu cette voix.* Ce Conte ridicule s'assortit mieux à l'imbécille crédulité des Auteurs du PÉDAGOGUE CHRETIEN, qu'au jugement d'un homme éclairé, tel qu'ADRIEN VALOIS. Quand même on voudroit admètre la réalité du fait, on ne pouroit en faire l'occasion ou le motif de la conversion de SAINT-PAVIN, qui survécut 44 ans à THÉOPHILE, & qui ne songea qu'il étoit une autre vie, que quand il fut près du terme de la siène. S'il se fût converti dès 1626, DESPRÉAUX se seroit rendu coupable d'une horrible calomnie, lorsqu'en 1666, il fit imprimer pour la première fois ses SATIRES, dans l'une desquels il dit :

Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,
On poura voir la *Seine* à la *Saint-Jean* glacée,
ARNAUD à *Charenton* devenir *Huguenot*,
SAINT-SORLIN *Janséniste* & SAINT-PAVIN *Bigot*(1).

Il ne me reste plus quà dire un mot de cette

(1) SAT. I.

M. DE VOLTAIRE dans son SIECLE de LOUIS XIV, dit en parlant de SAINT-PAVIN, *qu'il étoit au nombre des Hommes de mérite, que* DESPRÉAUX

Edition. Je ne done rien qui n'ait déja vu le jour à *Paris*, avec Privilége dans le RECUEIL *de* SERCY (1), dans celui *de* BARBIN (2) & dans d'autres Livres. C'est ma premiere réponse à ceux qui, sur la foi de quelques Ecrivains (3), s'imaginent que les *Poësies* de SAINT-PAVIN, se ressentent des défauts qu'on lui reprochoit avec justice. J'ajoute qu'il faut être *bien aveugle ou bien éclairé*, pour y voir autre chose à

confondit dans ses Satires *avec les mauvais Ecrivains*. Ces paroles feroient croire que DESPRÉAUX a traité SAINT-PAVIN de mauvais Poëte. Il n'a jamais censuré que le peu de religion.

(1) POESIES CHOISIES *de Messieurs* CORNEILLE, BOISROBERT, &c. *Paris, chés de* SERCY, 1655, &c. 5 Vol. *in*-12.

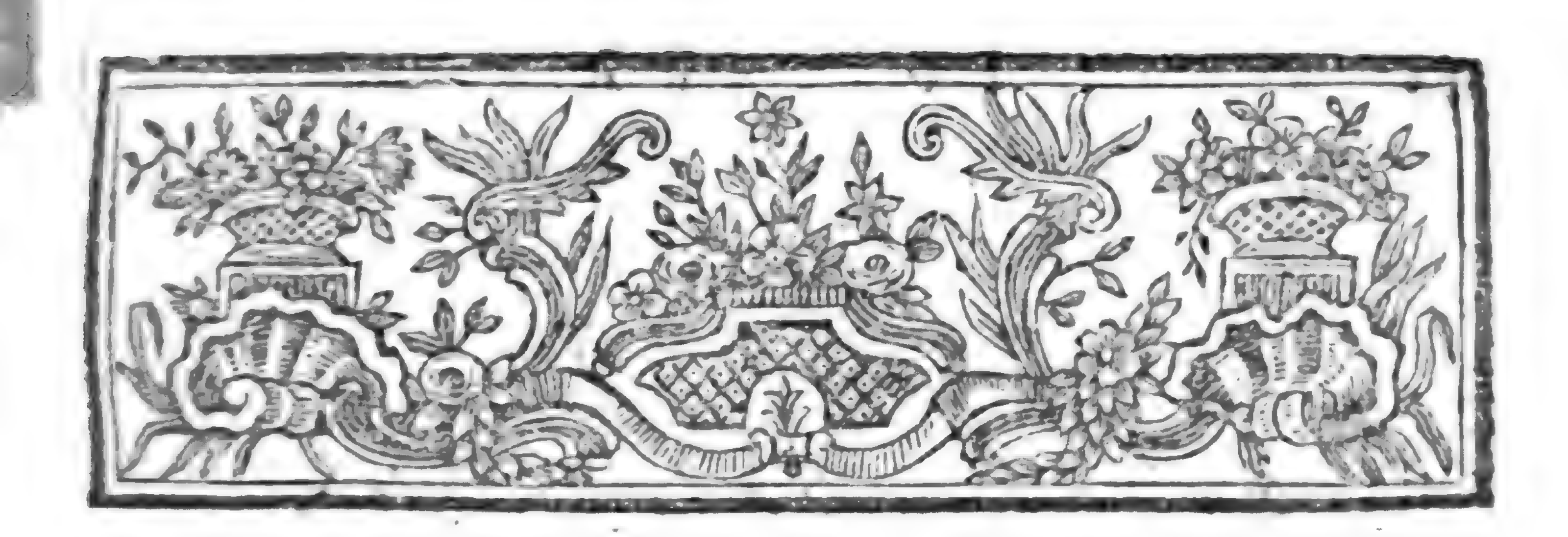
(2) RECUEIL *des plus belles Pièces des* POETES FRANÇOIS, *depuis* VILLON *jusqu'à M.* BENSERADE, *Paris*, *Claude* BARBIN, 1692, 5 Vol. *in*-12.

(3) BRUZEN DE LA MARTINIERE, dans son NOUVEAU RECUEIL *des* EPIGRAMMATISTES FRANÇOIS *Anciens & Modernes*, AMSTERDAM, 1720, 2. Vol. *in*-8°, dit, T. I. p. 133 : *On trouve à la vérité dans ses Ouvrages* (de SAINT-PAVIN) *des marques de cette impiété.*

M. LE FORT DE LA MORINIERE, que je veux croire avoir jugé par lui-même, parle ainsi de notre Poëte, p. 379 du I. Tome de l'Edition *in*-4° de sa BIBLIOTHEQUE POETIQUE: *Ses Vers ont tout à la fois une naïveté charmante, une grande délicatesse & une finesse de goût qui ne se trouve pas dans les Poëtes du commun. Heureux s'il eût retranché de ses Ouvrages certains traits libertains, pour ne pas dire impies, qui ont doné lieu de croire que l'Auteur n'avoit pas beaucoup de religion.*

reprendre que quelques-uns de ces traits du langage Païen, que nos Poètes conservent toujours; & quelques maximes voluptueuses, que l'on est dans l'habitude de leur passer, parceque les principes d'une éducation chretiène doivent prémunir suffisamment contre ce qu'elles pouroient avoir de dangereux.

SAINT-MARC.



POESIES DE *SAINT-PAVIN.*

I.

EPIGRAMME

Contre un POETE, *qui tiroit vanité de la promtitude avec laquelle il composoit ses Vers.*

TIRCIS fait cent Vers en une heure ;
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort.
Les siens mourront, avant qu'il meure ;
Les miens vivront aprés ma mort.

I I.

SONNET

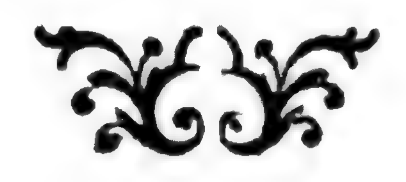
Sur le mauvais état de ſes affaires.

LA FORTUNE qui me maltraite,
Ne bornera jamais ſon cours.
Les Araignées, tous les jours,
Font leur toile dans ma pochète.

MA Garderobe eſt tantôt nète,
Je n'ai plus d'habits de Velours,
Mes Chevaux reſſemblent des Ours,
Mon Caroſſe devient Charète.

MES Laquais tirent à la fin;
Et ce qui reſtoit de mon train
A pris congé pour récompenſe.

ET, n'ètoit ceux à qui je doi,
On ne verroit point d'homme en *France*;
Qui fût moins viſité que moi.



Digitized by Google

III.

SONNET

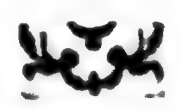
C'est un Homme, ruiné par le jeu; qui parle.

SANS ressource à ce coup le malheur me terrasse;
Je vois bien, mais trop tard, que le Jeu m'est fatal.
Je ne puis résister à mon destin brutal;
Chers AMIS, c'en est fait, il faut quiter la place.

AU moins, souvenés-vous que j'ai fraïé la trace,
Par où les Gens d'honeur s'en vont à l'Hôpital.
Celui qui bien dépense & n'emprunte pas mal,
Ne doit point s'affliger de porter la besace.

JE ne suis plus nouri que par mes Créanciers,
Qui tâchent, pour tirer paîment de leurs deniers,
De me faire survivre à tous ceux dont j'hérite.

QUE mes jours sont suivis d'une bizare fin!
Les dètes me font vivre; &, quand je serai quite,
Je prévois qu'il faudra que je meure de faim.



* *

SONNET DE BENSERADE,

Mis ici par rapport au ſuivant.

JOB, de mille tourmens atteint,
Vous rendra ſa douleur connue;
Et raiſonablement il craint
Que vous n'en ſoïés point émue.

VOUS *verrés ſa miſère nue;*
Il s'eſt lui-même ici dépeint.
Accoûtumés vous à la vue
D'un homme, qui ſouffre & ſe plaint.

BIEN *qu'il eût d'extrêmes ſouffrances*
On voit aller des patiences
Plus loin que la ſiène n'alla.

IL *ſouffrit des maux incroïables;*
Il s'en plaignit, il en parla.
J'en connois de plus miſérables.

IV.

Digitized by Google

I V.

SONNET.

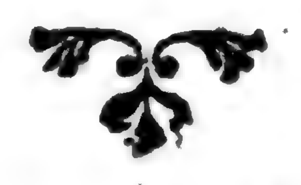
Patience supérieure à celle de Job.

JOB eut des biens en abondance ;
On le vit en tout prospérer.
Le Ciel voulut les retirer,
On admira sa patience.

SI toutefois dans la souffance
On le voit un peu murmurer ;
Celui qui meurt, sans soûpirer,
Témoigne encor plus de constance.

DANS les plus fâcheux accidens,
Il se dona des Confidens ;
Il n'eut point de maux incurables.

SON tourment ne fut point caché ;
On le sut, on en fut touché.
J'en connois de plus misérables.



V.

RONDEAU.

Il se plaint de la cruauté de sa MAITRESSE, & de ce qu'il ne peut cesser de l'aimer.

QUOI ! Me voïant le cœur blessé
Des traits que vos ieux m'ont lancé ;
PHILIS, vous n'en faites que rire !
Quand pour vous un Amant soûpire ;
N'est-il pas mieux recompensé ?

Je me croïois, pauvre Insensé !
Dans un poste plus avancé ;
Et j'espérois, je n'ose dire
Quoi.

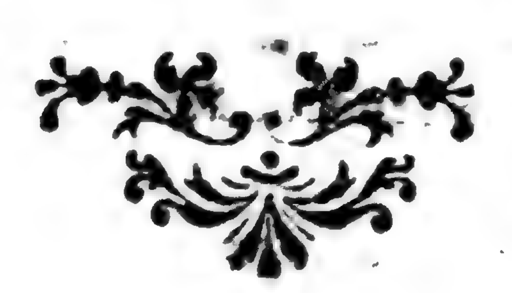
De vous quiter j'ai balancé :
Mais, à dire vrai, j'ai pensé
Que mon mal en deviendroit pire.
Pour empêcher qu'on se retire,
Vous avés trop de je ne sai
Quoi.

VI.

MADRIGAL.

Que l'Amour est de tous les maux que l'on peut souffrir, celui qui cause le plus de tourmens.

Iris ne dort ni nuit ni jour ;
Incessamment elle soûpire ;
Cependant ce n'est point d'amour
Qui de tous les maux est le pire.
Ceux qu'elle a l'ont mise si bas,
Que je la plains & les partage,
De celui seul qu'elle n'a pas,
Hélas ! je souffre davantage.



Digitized by Google

VII.

SONNET.

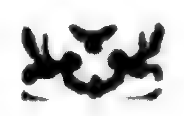
Déclaration d'amour, & louange détournée du Roi Louis XIV.

AMOUR, vis-tu jamais un si parfait ouvrage!
Que ces beaux ieux sont doux, que leurs traits sont perçans!
Et qu'il est malaisé d'empêcher que mes sens
Ne soûmètent mon ame aux loix de son servage!

JAMAIS une Beauté ne piqua d'avantage.
Elle me plaît en tout; & ses charmes puissans
Sont plus à redouter, plus ils sont innocens;
Et moins elle y consent, & plus elle m'engage.

SA grace & son esprit ensemble également
Partagent le pouvoir d'acquérir un Amant;
Ses rares qualités la rendent sans seconde.

ET pour dire quelle est cette merveille, AMOUR;
Elle porte le nom du plus grand Roi du monde,
Joint à celui qu'au Ciel il aura quelque jour.



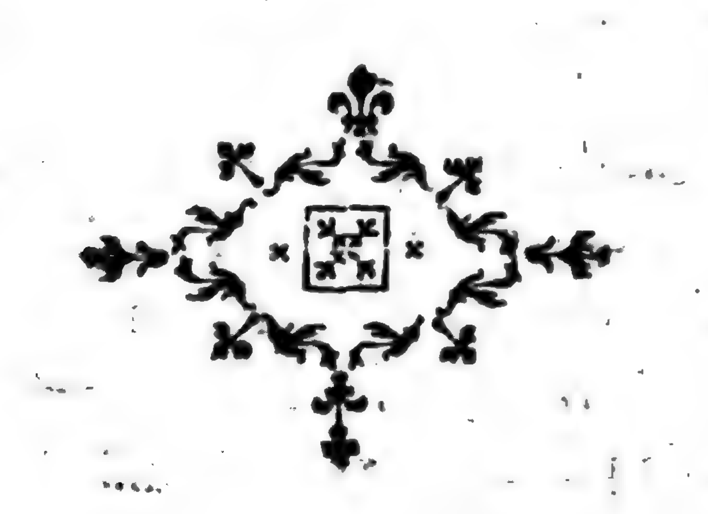
Digitized by Google

VIII.

EPIGRAMME.

Ruse d'une INFIDELE *pour se débarasser de l'*AMANT *qu'elle trompoit.*

CATIN est une fine bête ;
Pour m'empêcher de faire le brutal
Elle se plaint du mal de tête,
Quand je la trouve seule avecque mon Rival.
Sitôt que je les abandone ;
Elle en guérit, & me le done.



Digitized by Google

IX.

LETRE

A UNE DAME.

Il s'excuse de ce que le mauvais tems l'avoit empêché de l'aller voir à sa Campagne.

RECEVÉS dans cette Légende
L'humble pardon, que vous demande
Un pauvre Galant morfondu,
A *Livri* longtems attendu.
S'il vous a manqué de parole,
Il faut en accuser EOLE,
Qui dans la plus belle saison,
A contretems & sans raison,
A voulu déchaîner BORÉE,
Qui, ravageant cette contrée,
N'a pu souffrir depuis huit jours
Qu'aucun Galant parût au Cours.
ZÉPHIRE, qui couroit la prée
Que FLORE vous avoit parée,
Voulant aux champs vous attirer,
Est contraint de se retirer,
Et de céder à l'insolence
D'un Brutal qui, toujours l'offense.

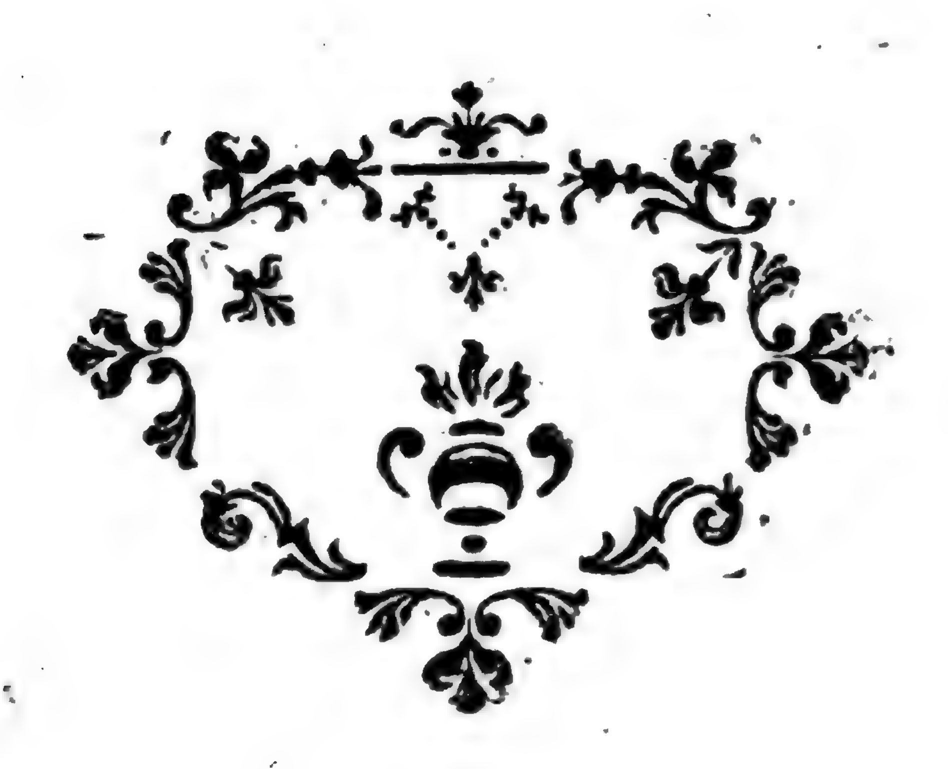
Dans ce défordre général
Monter fur mon petit cheval ;
Pour aller en galanterie,
M'eût attiré la raillerie
D'un tas de Courtifans fâcheux,
Qui nous eût fait honte à tous deux.

J'ai donc jugé, belle AMARANTE,
Tandis qu'il pleut, tandis qu'il vente ;
Qu'il fait fale, qu'il fait vilain,
Que l'air eft groffier & malin,
Tandis qu'il tombe pêle-mêle
Et de la nége & de le grêle,
Tems fâcheux pour les Fluxions
Et pour les foibles Paffions ;
Qu'il valoit mieux rêver fans peine,
Envelopé d'une *Indiène*,
Dans une chambre auprès du feu,
Et faire mon métier du Jeu ;
Que de courre aux champs où vous êtes,
Pour vous dire quelques fleurètes,
Qu'il m'inporte de vous conter,
Comme à vous de les écouter.

Ce n'eft pas que le foin me quite
De refpecter votre mérite ;

Digitized by Google

Je n'aurai ni chaleur ni pouls ;
Quans je cesserai d'être à vous.
Si j'entreprenois, à mon âge,
De vous en dire d'avantage,
Vous me pouriés dire souvent :
Autant en emporte le vent.



Digitized by Google

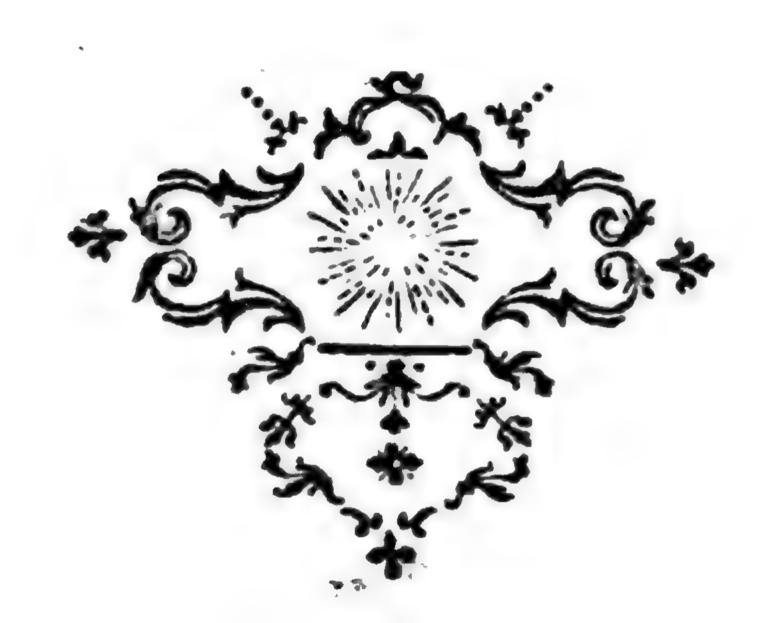
X.

EPITAPHE

POUR UN HOMME,

Qui s'étoit enté ſur une autre Famille que la ſiène.

CI gît qui dupa tout *Paris*,
Et trompa juſques à ſa Mère.
Il ſe fit à trente ans le Fils
D'un, qui ne fut jamais ſon Père.



X I.

SONNET

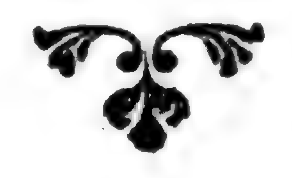
Sur ce qu'il ne peut cesser d'aimer une INFIDELE.

JE sers une ingrate Maîtresse,
Qui tous les jours change d'humeur,
Elle m'avoit promis son cœur,
Et n'a pas tenu sa promesse.

POUR mon Rival elle s'empresse,
Par tout elle s'en fait honeur;
Elle m'écoute avec froideur,
Et répond mal à ma tendresse.

CE procèdé capricieux
Me fait enfin ouvrir les ieux;
Je vois qu'elle m'est infidèle.

LES mêmes ieux, sans me guérir,
Me disent aussi qu'elle est belle;
Et c'est ce qui me fait mourir.



Digitized by Google

XII.

SONNET

Sur une belle Perſone, qui ne répondoit point aux Billets qu'elle recevoit tous les jours.

CLARINTE, à qui toute la Cour
Rend un reſpectueux hommage,
Des plus illuſtres de notre âge
Reçoit des Billets chaque jour.

QU'ILS ſoient ou d'intrigue ou d'amour,
Jamais la Belle ne s'engage;
Et ne leur done autre avantage,
Que de les lire tour à tour.

QUELQUEFOIS elle prend la plume;
On croiroit, ſelon la coûtume,
Qu'elle rend Billet pour Billet.

A TOUTE autre choſe elle penſe.
Veut-on ſavoir ce qu'elle fait?
Elle n'écrit que ſa dépenſe.

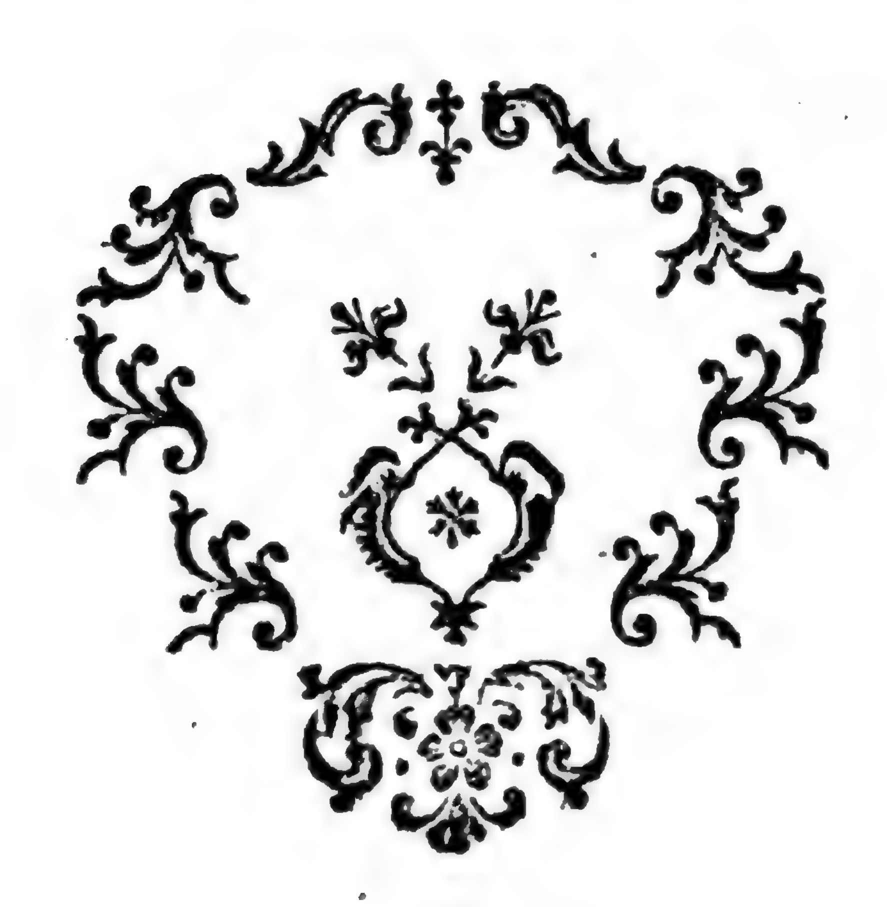
XIII.

AUTRE EPITAPHE,

POUR L'HOMME.

Qui s'étoit enté ſur une autre Famille que la ſiène.

CI gît un Prodige du tems.
Sa naiſſance fut un miſtère.
Tous les Pères font leurs Enfans;
Cet Enfant avoit fait ſon Père.



XIV.

SONNET.

Il s'applaudit de son amour, malgré les rigueurs de sa MAITRESSE.

JE ne me plaindrai point, aimable CÉLIMENE,
Que vous m'aïés doné de trop sévères loix.
Je cours aveuglément à ma perte certaine;
Ma passion le veut, je fais ce que je dois.

PUISQUE j'ai consenti que mon ame trop vaine
Se portât hardiment à faire un si beau choix;
Je souffre constamment, trop heureux dans ma peine
Si j'osois devant vous soûpirer quelquefois!

ON done aux Immortels le cœur & la pensée;
De ces mêmes présens vous êtes offensée.
Rien ne peut à mes maux vous faire compâtir.

QUOIQUE vous défendiez la plainte & l'espérance;
Il est si glorieux d'être votre martir,
Que de mourir pour vous tient lieu de récompense.

X V.

SONNET.

La Jalousie punie par elle-même.

D'UNE troupe de jeunes Fous
Iris se trouvant accablée,
Pour guérir mon esprit jaloux,
Chés elle aux champs s'en est allée.

Ce départ, qui les surprit tous,
Rassura mon ame troublée :
Mais, absent d'un objet si doux,
Je sens ma peine redoublée.

Seul coupable de tous mes maux,
En me vangeant de mes Rivaux,
Je me suis vangé sur moi-même.

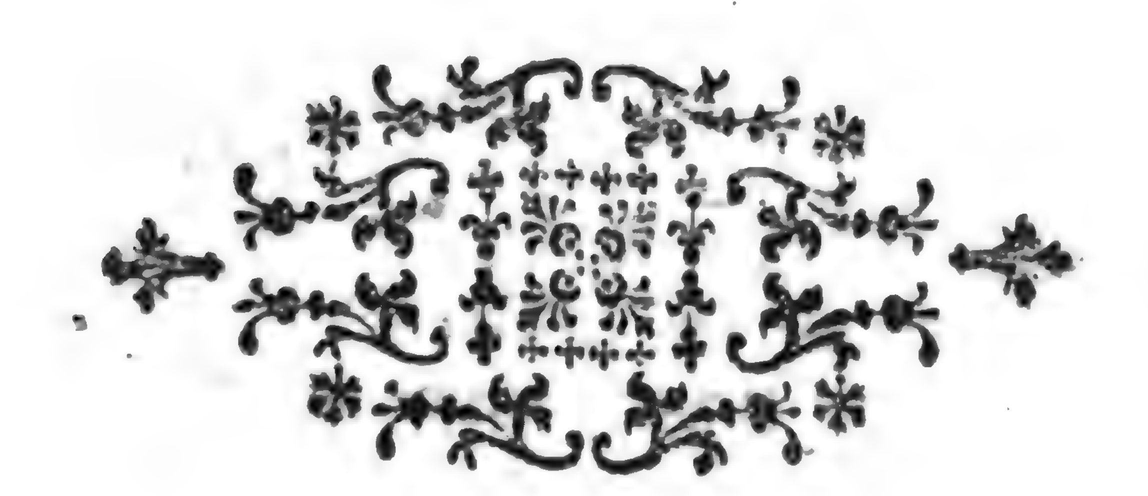
Mes plus doux plaisirs sont perdus;
Elle fait bien voir qu'elle m'aime :
Mais, hélas! je ne la vois plus.

XVI.

MADRIGAL

Sur l'absence prochaine d'une Belle, *qui relevoit de maladie.*

Que mon esprit est agité !
Le retour de votre santé
Vous fera partir tout à l'heure.
Hélas ! Que dois-je souhaiter ?
Ne sauriés-vous vous bien porter,
Sans faire aussi-tôt que je meure ?



XVII.

SONNET.

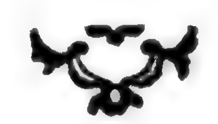
Il avertit une Belle *de ne pas tirer vanité du mal, que ſon abſence alloit cauſer à ſon vieux Amant.*

Tel que votre humeur le ſouhaite,
Un Bon-homme étoit votre Amant ;
Il vous ſervoit fidèlement,
Sa flâme étoit pure & diſcrète.

Vous allés en être défaite ;
Votre cruel éloignement
Va mètre dans le monument
Et ſon amour & ſa lunète.

Amarante, ne tirés pas
Avantage de ſon trépas ;
Peu de gloire vous en demeure.

Votre départ le fait périr :
Mais, en le différant d'une heure,
De vieilleſſe il alloit mourir.



Digitized by Google

XVIII.

SONNET.

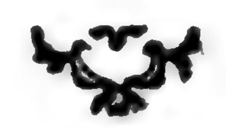
Il s'enhardit à faire connoître son amour.

SOUPIR impatient, que prétendés-vous faire?
Vous m'irés décrier, quand vous serés parti.
IRIS poura s'en plaindre; arrêtés, Téméraire.
Au moins, ne dites pas que je l'ai consenti.

VOUS pensés l'attendrir, vous ferés le contraire;
Son orgueil jusqu'ici ne s'est point démenti:
Mais non, faites du bruit; si je vous ai fait taire,
SOUPIR, déja cent fois je m'en suis repenti.

SOUS le nom d'amitié vous osâtes paroître.
Etes-vous moins hardi, quand l'amour vous fait naitre?
Il s'explique par vous; faites-vous écouter.

QUI ne perd le respect qu'à force de tendresse,
Gagne plus qu'il ne perd auprès d'une Maîtresse.
Parlés, hazardés tout; il est tems d'éclater.



Digitized by Google

XIX.

EPIGRAMME.

Il s'excuse de ce qu'il ne va pas lui-même recevoir les adieux d'une Persone, qui partoit ; & de ce qu'il s'acquite de ce devoir par un Billet.

Si, quand vous partés de ce lieu,
Je ne vais pas vous dire adieu,
Il ne faut pas qu'on s'en étone.
De la façon que je suis fait,
Je m'aquite mieux par Billet
Que je ne puis faire en persone.

X X.

LETRE EN STANCES

A M. DE SAINT-GERMAIN.

Il le félicite sur sa manière de vivre.

HEUREUX, ô mon cher SAINT-GERMAIN,
Dont l'esprit & le corps sain
Se rit des peines qu'on se done,
Vivant, à l'abri des Exploits,
Dans un Païs de qui les Loix
Ne font jamais trembler persone!

✣

LA, ton génie avec raison
A mis tes sens à l'abandon
De tout ce qui leur fait envie;
Et, franc de crainte & de desirs,
On t'y voit goûter les plaisirs,
Où la Nature te convie.

✣

Tu passes tes jours sans regret ;
Ta Maison est ton Cabaret,
Ton Cours & ton Académie.
Tes Pensers sont ton entretien ;
Et les Sots n'y peuvent en rien
Troubler ta bone compagnie.

❧

AINSI j'admire ton bonheur ;
Et te promets, si ma douleur
Me peut laisser quelque bone heure,
Que j'irai la passer chés toi,
Pour y goûter, comme je doi,
Les plaisirs avant que je meure.

Digitized by Google

XXI.

SONNET.

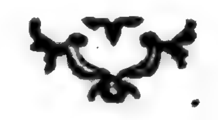
Il se reproche de survivre à l'infidélité de sa Maitresse.

Iris, qu'autrefois à vous voir
Je passois de douces journées!
Que dans les heures fortunées
Vos beaux ieux flatoient mon espoir!

Malheureux! Pouvois-je prévoir
Que mes cruelles destinées,
De tant d'espérances donées,
Quelque jour me feroient déchoir.

Où sont les sermens, les promesses,
Qui m'assuroient de vos tendresses?
Hélas! Que sont-ils devenus?

Cependant, aimable Infidele.
Vous êtes la moins criminelle;
Je vis, & vous ne m'aimés plus.



XXII.

SONNET

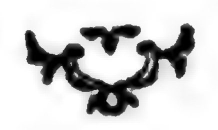
Contre quelqu'un, qui vouloit passer pour Savant & pour Buveur.

CLÉON, faux en tout ce qu'il fait,
Chés les Buveurs à toute outrance
Fait le sobre; & du peu qu'il fait,
Fatigue toute l'assistance,

A TABLE ailleurs, quand on le met
Sur quelque haut point de science,
En homme prudent, il se taît;
Et prend du vin en abondance.

ON juge à peine ce qu'il est;
Chaque jour, selon qu'il lui plaît,
Il prend différente figure.

SON foible ne m'est point caché:
Il est adroit dans l'imposture:
Mais ni Savant, ni Débauché.



Digitized by Google

XXIII.

MADRIGAL.

Que les maux, qu'on souffre en aimant, n'égalent point le malheur de ne pas aimer.

QU'ON a de peine à se guérir
D'une amoureuse frénésie!
En vain, quand l'Ame en est saisie,
La RAISON vient la secourir.
Elle a beau conter, & nous dire
Qu'un Sage jamais ne soûpire;
Les Amans en font peu de cas.
Ce mal est grand, il est à craindre:
Mais je trouve bien plus à plaindre
Celui qui ne le souffre pas.

Digitized by Google

XXIV.

SONNET.

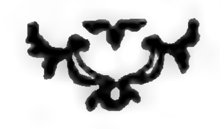
Que les rigueurs de ſa MAITRESSE n'épuiſeront pas ſa conſtance.

TOUT le monde ſait que je t'aime.
Je te l'ai dit ; ſi tu le crois,
La juſtice, que tu me dois,
T'engage à me traiter de même.

MES ſoûpirs, mon viſage blême,
Les triſtes accens de ma voix,
Ne te parlent tous à la fois
Que de ma paſſion extrême.

As-tu beſoin d'autres témoins!
Regarde mes reſpects, mes ſoins.
N'en eſt-ce pas aſſés, CLIMENE?

VEUX-tu m'obliger à mourir?
Ne va pas ſi vîte, Inhumaine;
Je ne ſuis pas las de ſouffrir.



XXV.

SONNET

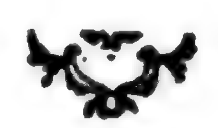
SUR L'INCONSTANCE.

AIMER avec attachement
Eſt toujours d'une Ame petite.
La défiance du mérite
Fait la conſtance d'un Amant.

L'AMOUR craint tout engagement;
Il ne peut ſouffrir de limite.
Qui le veut captiver, l'irrite;
Il ne ſe plaît qu'au changement.

CE Tiran, ſans choix de perſone,
Aſpire à plus d'une Couronne;
Et veut jouir du bien d'autrui.

CE qu'il poſsède l'importune;
Il ne met ſa bonne fortune,
Qu'à tout ce qui n'eſt point à lui.



XXVI.

EPIGRAMME

Sur une visite faite à l'Abbé DE BOISROBERT, *malade de la Goute.*

HIER, j'allai voir notre Ami,
Que je trouvai mort à demi
Des accidens, dont sa goute est suivie.
Le Médecin désespéroit;
Et, pour toute marque de vie,
Le pauvre Malade juroit.

Digitized by Google

XXVII.

SONNET

A UNE JEUNE PERSONE.

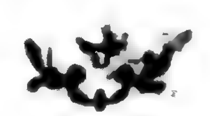
Il s'excuse de ce qu'il n'obéit pas à l'ordre de ne la point aimer

QUITÉS cette dévote humeur,
Ne faites pas tant la mauvaise;
Car je prétens, ne vous déplaise.
Une place dans votre cœur.

A SOIXANTE ans, un Directeur
Prêche les gens bien à son aise.
Vous n'en avés que quinze ou seize;
Trop tôt le Diable vous fait peur.

ME défendre que je vous aime,
C'est vous faire tort à vous-même;
Malgré vous, je vous aimerai.

Rarement la Jeunesse est sage.
Quand vous serés un peu sur l'âge,
Alors je vous obéirai.



XXVIII.

SONNET

SUR UNE JEUNE PERSONE VERTUEUSE.

Il la soupçone de n'être pas Maîtresse de son cœur.

IRIS, ainsi que les Novices,
Croit tout avec simplicité;
Fuit les Plaisirs, comme des Vi   s
Qui tentent la fragilité.

JAMAIS des amoureux caprices
Son esprit ne fut agité;
Les soins, les respects, les services
N'ébranlent point sa fermeté.

SA vertu par tout est connue:
Mais j'en doute, après l'avoir vue
Pleurer aux pieds d'uu Confesseur.

DE quoi se repent cette Belle?
C'est assurément que son cœur
N'est pas bien d'accord avec elle.

Digitized by Google

XXIX.

MADRIGAL.

L'Innocence criminelle, & les Crimes innocens

CALISTE, ſans deſſein de faire des Amans ;
Laiſſe aller ſes regards charmans,
Qui coûtent à nos cœurs des bleſſures mortelles ;
Et, quand on oſe ſoûpirer,
On s'attire mille querèles.
La Belle s'en offenſe & ne peut l'endurer.
Sommes-nous plus coupables qu'elle ?
Si l'on en juge de bon ſens,
Son innocence eſt criminelle,
Et nos crimes ſont innocens.

XXX.

SONNET

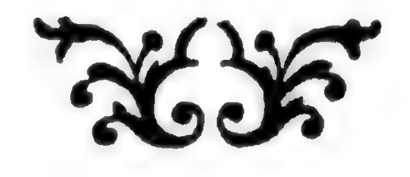
SUR UNE ABSENCE.

BELLE IRIS, je ſuis aux abois,
Hélas ! Qu'êtes-vous devenue ?
Je vous aime autant que je dois ;
Et votre abſence continue.

SANS m'avoir écrit une fois,
Depuis que je ne vous ai vue,
Vous avés paſſé plus d'un mois.
Demandés-vous ce qui me tue ?

PLEIN de langueur, je vous attens.
Pouvés-vous ſouffrir plus longtems
Qu'en ce triſte état je demeure ?

QUE mes Rivaux ſeront heureux !
Si vous tardés encore une heure,
Vous ne reviendrés que pour eux.



Digitized by Google

XXXI.

SONNET

Sur LA PUCELLE *de* CHAPELAIN.

JE vous dirai ſincèrement
Mon ſentiment de LA PUCELLE.
L'Art & la Grace naturelle
S'y recontrent également.

ELLE s'explique fortement ;
Ne dit jamais de bagatelle ;
Et ſa conduite paroît telle,
Qu'on la peut louer hautement.

ELLE eſt ſuperbe & bien parée,
Sa beauté ſera de durée,
Son éclat nous peut éblouir.

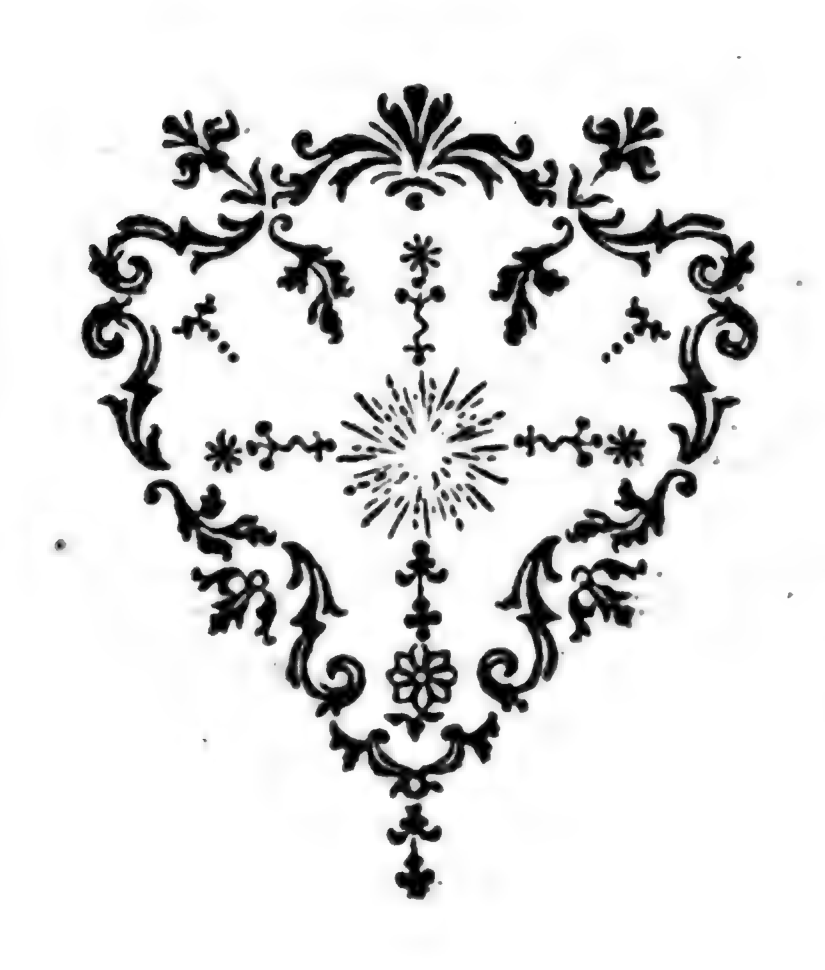
MAIS enfin, bien qu'elle ſoit belle,
Rarement on ira chés elle,
Quand on voudra ſe réjouir.

XXXII.

EPITAPHE

D'UNE DAME GALANTE.

Ci gît Doralise, qui fut
Une merveille sans seconde.
Comme elle plut à tout le monde ;
Aussi tout le monde lui plut.



Digitized by Google

XXXIII.

LETRE EN STANCES

A UNE PRUDE,

Sur ce que le bruit couroit qu'ils étoient bien ensemble.

IRIS, on fait courre le bruit
Que chés vous je fais mon réduit,
Et que nous sommes bien ensemble.
S'il est vrai, vous le savés bien.
Chacun le croit : mais il me semble
Que tous deux nous n'en croïons rien.

CEPENDANT votre honeur est mis
A tout moment en compromis,
Pour avoir manqué de conduite.
Il ne faloit point m'engager
A vous rendre souvent visite,
Sans le dessein de m'obliger.

POUR avoir voulu façoner,
Vous nous avés fait soupçoner
D'une secrète intelligence.
Il ne pouvoit arriver pis,
Que ce qu'a fait la MÉDISANCE ;
Pour complaire à nos ennemis.

Votre Jaloux s'en est douté ;
Le mensonge & la vérité
Donent les mêmes défiances.
Pour agir en Femme d'esprit,
Il faut sauver les apparences,
Et se moquer de ce qu'on dit.

Tout vous plaît indifféremment ;
Et, sans faire choix d'un Amant,
Vous souffrés que chacun vous voie.
Belle Iris, vous vous méprenés.
Un Heureux done plus de joie,
Que cent Galans infortunés.

Parmi vos bones qualités,
C'est sans raison que vous comtés
Celle d'être fort complaisante.
Ne l'être pas au dernier point,
N'est pas une chose obligeante ;
Il vaudroit mieux ne l'être point.

Qui ne vous verroit qu'une fois
En six semaines ou deux mois,
Vous trouveroit assés commode :
Mais qui vous verroit plus souvent,
Ne sauront vivre à votre mode,
Sans enrager en vous servant.

Digitized by Google

VOUS êtes civile d'abord ;
Chacun vous plaît, vous plaisés fort ;
Vous donés quelques espérances ;
Et de cent petits agrêmens,
Qui sont de trompeuses avances ;
Vous n'êtes pas chiche aux Amans.

CET air de vivre ne produit
Que le chagrin d'être éconduit,
Si-tôt qu'on presse d'avantage.
Les faveurs, que vous accordés,
Sont celles par où l'on engage ;
Des autres vous vous défendés.

VOUS êtes Prude, je le voi :
Mais pour votre bien, croïés-moi ;
Toute autre faites-vous connoître.
Si vous tardés, vous aurés tort ;
Sans doute vous le pourrés être,
Malgré vous, jusques à la mort.

L'AGE coule insensiblement ;
Il nous dérobe l'agrêment ;
Dans peu vous serés moins charmante.
Quelquefois malheureusement
On pense à devenir Amante,
Quand on ne trouve plus d'Amant.

Je vous aime, vous le savés ;
Les preuves, que vous en avés,
Devroient assés vous satisfaire.
Je crois pourtant qu'un vieux Perclus
Ne s'acquiert le bonheur de plaire,
Qu'avec quelque chose de plus.

Iris, prenés créance en moi ;
Je ferai tout ce que je doi,
Pour mériter que je vous serve.
Si-tôt qu'on a doné le cœur,
On jète aisément sans réserve
Le reste aux pieds de son Vainqueur.

Souvent la honte & la fierté
Ont fait que l'on a rebuté
Des offres de cette nature.
Ne tombés pas dans cette erreur ;
On est à plaindre, je vous jure,
Quand on n'est riche que d'honeur.

Résolvés-vous, sans m'amuser,
D'accepter ou de refuser
Le parti, que je vous propose.
Il n'est point d'homme sans défaut.
Chacun est bon à quelque chose ;
Je le suis à ce qu'il vous faut.

Digitized by Google

XXXIV.

SONNET.

Que la COQUETE *est préférable à l'*INHUMAINE.

AMANS, qui vous plaignés ſans ceſſe
De trouver peu de ſureté
Dans les faveurs d'une Maîtreſſe,
Qui de tout tems a coqueté ;

SACHÉS qu'un plus grand mal me preſſe.
Je ſers une injuſte Beauté,
De qui mes ſoins & ma tendreſſe
Juſqu'ici n'ont rien mérité.

POUR tous également cruelle,
Je ne puis rien eſpérer d'elle,
Qui flate un peu ma vanité ;

TROP heureux ſi, l'aiant ſervie,
Je pouvois en toute ma vie
L'accuſer d'infidélité !

XXXV.

SONNET.

Qu'il faut choisir entre la GALANTERIE *&* *la* DÉVOTION.

N'ÉCOUTÉS qu'une Passion ;
Deux ensemble, c'est raillerie.
Souffrés moins la GALANTERIE,
Ou quités la DÉVOTION.

Par tant de contradiction
Votre conduite se décrie ;
Avec moins de bizarerie
Suivés votre inclination.

TOUT le monde se met en peine
De vous voir toujours incertaine,
Sans savoir à quoi vous borner.

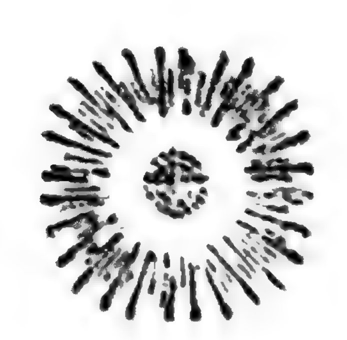
VOUS finirés comme une Sote ;
Vous ne serés jamais Dévote,
Vous ne pourés jamais aimer.

XXXVI.

MADRIGAL.

Ce qu'il faut craindre de la maladie d'Iris.

QUOIQUE la jeune IRIS, dans un lit retenue,
Languiſſe & ſouffre nuit & jour,
Et que ſa beauté diminue,
Sans nous flater d'un promt retour ;
AMANS, qui la plaignés dans cet ètat funeſte,
Ne craignés rien pour ſes apas ;
Elle en aura toujours de reſte.
Tremblés pour ſes rigueurs, qui ne finirent pas.



Digitized by Google

XXXVII.

SONNET.

Il regrète une Passion éteinte.

CALISTE, vos rigueurs ont lassé ma constance ;
J'ai peine à me connoître en l'état où je suis.
Sans beaucoup de chagrin, je souffre votre absence ;
Et, loin de vous chercher, CRUELLE, je vous fuis.

JE ne regarde plus qu'avec indifférence
Ce qui fit autrefois ma joie & mes ennuis.
Au repos de mon cœur incessamment je pense;
Et, pour me l'assurer, je fais ce que je puis.

DES folles Passions mon esprit se dégage.
Les plaisirs, que je prens, ont rapport à mon âge
Et les plus innocens sont pour moi les plus doux.

JE ne soupire plus, du moins pour une Ingrate :
Mais, de quelque douceur dont mon ame se flate,
Je vivois plus heureux quand je vivois pour vous.

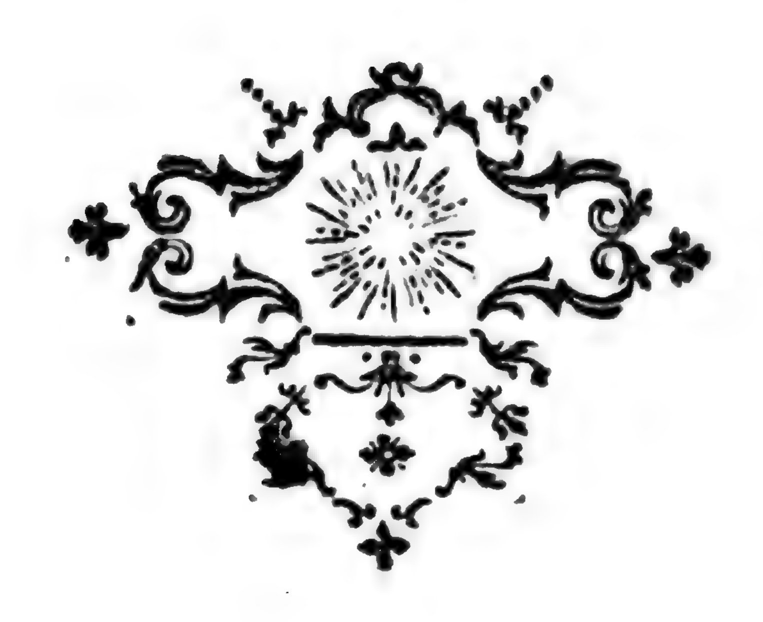
Digitized by Google

XXXVIII.

EPIGRAMME

Sur une FILLE, qui craignoit le Mariage.

IRIS tremble qu'au premier jour
L'HIMEN, plus puissant que l'AMOUR,
N'enlève ses trésors, sans qu'elle ose s'en plaindre.
Elle a négligé mes avis;
Si la Belle les eût suivis,
Elle n'auroit plus rien à craindre.



Digitized by Google

XXXIX.

SONNET.

CONTRE DESPREAUX.

DESPRÉAUX, grimpé ſur *Parnaſſe*
Avant que perſone en ſût rien,
Trouva REGNIER avec HORACE
Et rechercha leur entretien.

SANS choix & de mauvaiſe grace,
Il pilla preſque tout leur bien ;
Il s'en ſervit avec audace,
Et s'en para comme du ſien.

JALOUX des plus fameux Poètes,
Dans ſes *Satires* indiſcrètes
Il choque leur gloire aujourd'hui.

EN vérité, je lui pardone ;
S'il n'eût mal parlé de perſone,
On n'eût jamais parlé de lui.

Digitized by Google

* *

EPIGRAMME

DE DESPREAUX,

Pour rêpondre au SONNET précèdent.

SAINT-PAVIN, assis dans sa chaise,
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi,
Je ris de ses discours frivoles;
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas Articles de Foi.

X L.

SONNET.

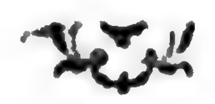
Il s'excuſe d'avoir rendu ſon amour public par les plaintes, qu'il a faites des rigueurs de ſa MAITRESSE.

IRIS, je vous aime; on le ſait.
Votre rigueur continuelle
Me force peu d'être diſcret;
Je me ſuis plaint, plaignés-vous d'elle.

NE blâmés point ce que j'ai fait.
D'une amour ſi pure & ſi belle
On peut découvrir le ſecret,
Sans vous faire voir criminelle.

CEPENDANT un Parent jaloux,
Qui voit les ſoins que j'ai pour vous,
En juge mal & ſe méconte.

JE ſai qu'il n'en parle pas bien:
Mais la MÉDISANCE, à ma honte,
Eſt plus diſcrète, & n'en dit rien.



Digitized by

XLI.

SONNET.

Rupture.

Il ne faut point tant de mistère;
Rompons, Iris, j'en suis d'accord.
Je vous aimois, vous m'aimiés fort;
Cela n'est plus, sortons d'affaire.

Un vieil amour ne sauroit plaire;
On voudroit déja qu'il fût mort.
Quand il languit, ou qu'il s'endort,
Il est permis de s'en defaire.

Ce n'est plus que dans les *Romans*,
Qu'on voit de fidèles Amans;
L'inconstance est plus en usage.

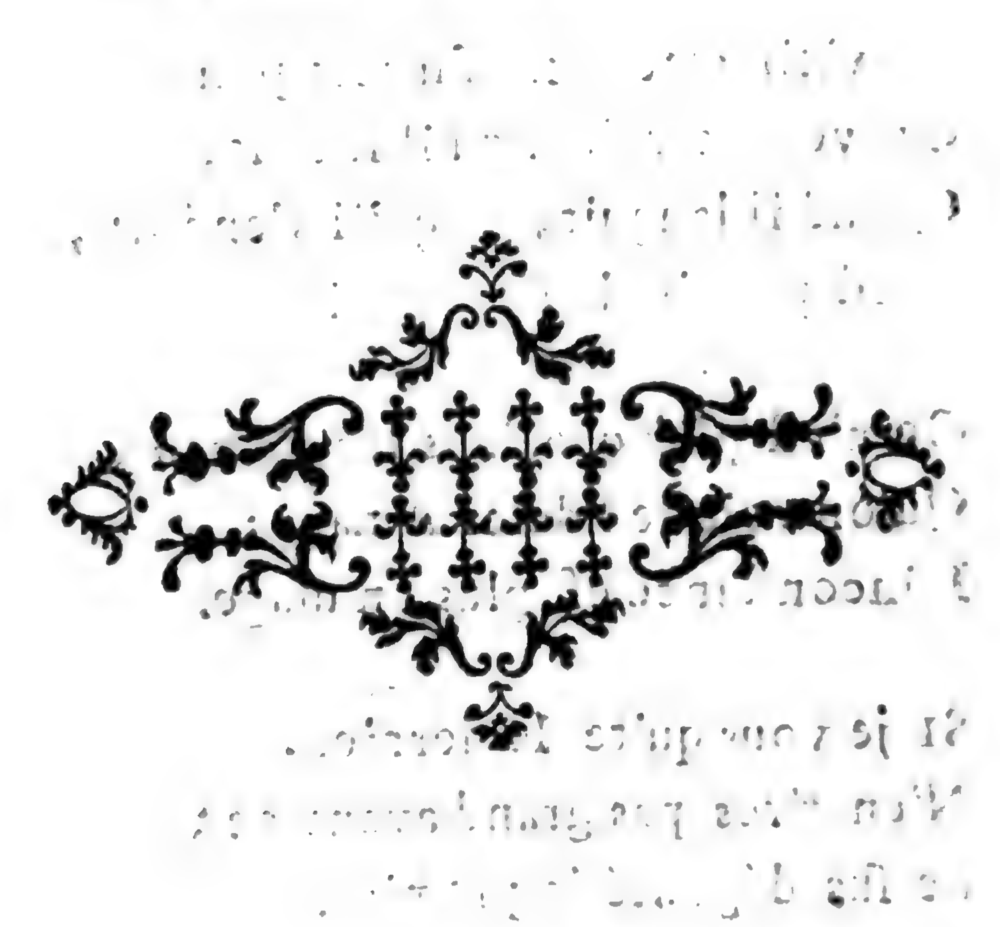
Si je vous quite le dernier,
N'en tirés pas grand avantage;
Je fus dégoûté le premier.

XLII.

MADRIGAL.

Ce qui fait le plus parfait AMANT.

J'AI ſoupiré cent fois pour l'ingrate SILVIE ;
Sans fléchir ſon cœur rigoureux.
J'êtois le plus parfait de ceux qui l'ont ſervie,
Car j'êtois le plus amoureux.



Digitized by Google

XLIII.

SONNET

Sur une PERSONE *aimable, & jamais contente d'elle-même.*

IRIS a la taille mignone,
L'air noble & le beau tour d'eſprit;
On ne voit rien de mieux écrit,
Que ce que ſa plume nous done.

ELLE eſt généreuſe, elle eſt bone;
Modeſte en tout ce qu'elle dit.
La Vertu jamais ne ſe fit
Plus reſpecter qu'en ſa perſone.

PARMI tous ces talens ſi beaux,
Elle ſe cherche des défauts;
Et ſouvent médit d'elle-même.

ON n'y trouve rien à blâmer.
Chacun l'admire, chacun l'aime;
Elle ſeule ne peut s'aimer.

XLIV.

SONNET

A UNE JEUNE PERSONE.

Il lui témoigne le chagrin, qu'il a de ce qu'on parle de la marier ; & lui propose pour la suite une sorte d'arrangement.

IRIS, quel subit changement !
Je vous aimois, sans vous déplaire ;
Et, par l'ordre de votre Mère,
Vous écoutés un autre Amant.

DONERÉS-vous votre agrément
En faveur de ce Téméraire ?
Ce que mon amour n'a pu faire,
L'obtiendra-t-il du Sacrement ?

MAIS, quand vous y serés forcée ;
Souffrés que mon ame offensée
Se vange au moins de cet Epoux.

QUE son bonheur lui soit funeste !
J'en ferai peut-être un Jaloux ;
Vous pouriés bien faire le reste.

Digitized by Google

XLV.

EPIGRAMME

Contre des Billets, écrits avec trop de ſoin.

TES Billets me rendent confus,
Je n'y trouve pas de quoi rire.
Mon cher DAMON, ne m'écris plus;
On enrage, quand on admire.

XLVI.

SONNET

CONTRE UNE COQUETE.

JE commence à vous méconnoître.
Vous me fuïés, INGRATE ! Eh quoi !
Votre cœur, si tendre pour moi,
Pouroit-il bien ne le plus être ?

JE crains bien que ce petit Traître
Ne m'ait déja manqué de foi.
On le croit souvent tout à soi,
Qu'on n'en est pas toujours le maître.

LE changement vous est si doux,
Que, quand on est bien avec vous,
On n'ose s'en doner la gloire.

CELUI qui peut vous arrêter,
A si peu de tems pour le croire,
Qu'il n'en a pas pour s'en vanter.

Digitized by Google

XLVII.

SONNET.

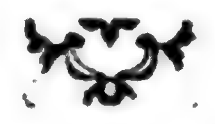
Ce qui prouve que deux Persones s'aiment.

QUAND d'un esprit doux & discret,
Toujours l'un à l'autre on défère ;
Quand on se cherche sans affaire,
Et qu'ensemble on n'est point distrait ;

QUAND on n'eut jamais de secret,
Dont on se soit fait mistère ;
Quand on ne cherche qu'à se plaire ;
Quand on se quite avec regret ;

QUAND, prenant plaisir à s'écrire,
On dit plus qu'on ne pense dire,
Et souvent moins qu'on ne voudroit :

QU'APPELLÉS-vous cela, la BELLE ?
Entre nous deux, cela s'appelle
S'aimer bien plus que l'on ne croit.



XLVIII.

LETRE

A MADAME LA MARQUISE DE SEVIGNÉ.

Il l'invite à revenir de BRETAGNE *paſſer l'Hiver à* PARIS.

PARIS vous demande juſtice,
Vous l'avés quité par caprice.
A quoi bon de tant façoner?
MARQUISE, il y faut retourner.
L'Hiver approche; & la Campagne,
Mais ſurtout celle de *Bretagne*,
N'eſt pas un aimable ſéjour
Pour une Dame de la Cour.
Qui vous retient? Eſt-ce pareſſe?
Eſt-ce chagrin? Eſt-ce fineſſe;
Ou pluſtôt quelque Métaïer,
Devenu trop lent à païer?
De vous revoir l'on meurt d'envie;
On languit ici, l'on s'ennuie;
Et les plaiſirs déconcertés
Vous y cherchent de tous côtés.
Votre abſence les déſeſpère;
Sans vous, ils n'oſeroient nous plaire.
Si vous êtiés ici demain,
La Cour quiteroit *Saint-Germain*.

Digitized by Google

Et les JEUX, les RIS & les GRACES,
Qui marchent toujours ſur vos traces,
Y rendroient l'AMOUR déſormais
Plus galant qu'il ne fut jamais.

Ce diſcours, fait à des Coquètes,
Leur paſſeroit pour des fleurètes.
Pour vous, jugés-en autrement,
Je ſuis Ami, ſans être Amant.
Ceux qui me donent plus de gloire,
Ont quelquefois peine à le croire.
Lorſque je pris congé de vous,
Notre adieu me fit des Jaloux.
Il fut ſi touchant & ſi tendre,
Que mes ieux, forcés de ſe rendre,
Vous parlèrent de bone foi.
Vous fûtes moins ſage que moi;
Et c'ètoit gâter notre affaire.
Notre commerce eſt un miſtère,
Qu'il ne faut pas trop expliquer.
Mais à propos, ſans vous choquer,
Peut-on vous demander, MARQUISE,
Si quelque *Breton*, par ſurpriſe,
N'auroit point touché votre cœur?
Auriés-vous bien changé d'humeur,
Juſqu'à vous rendre complaiſante
A leur manière peu galante?
Non, vous aimés les Beaux-Eſprits;
Vous n'aurés eu que du mépris

Pour ces Buveurs à rouge trogne.
Un Perclus vaut bien un Ivrogne.
Laiſſons en repos les *Bretons*,
Et revenons à nos moutons.

Le bruit court que votre Etourdie,
Qui depuis longtems étudie
L'*Eſpagnol* & l'*Italien*,
Juſques ici n'y comprend rien.
Eſt-elle toujours mal-bâtie !
Sans jugement, ſans modeſtie ?
Conſolés-vous de tout cela ;
Quoique tard, l'eſprit lui viendra.
Force gens diſent qu'à ſon âge,
Vous n'en aviés pas d'avantage ;
Et toutefois juſques ici
Vous avés aſſés réuſſi.

Il faut quiter ce badinage.
Votre Fille eſt le ſeul ouvrage,
Que la Nature ait achevé.
Dans les autres elle a rêvé.
Auſſi la terre eſt trop petite,
Pour y trouver qui la mérite ;
Et la Belle, qui le ſait bien,
Mépriſe tout, & ne veut rien.

C'eſt aſſés pour cet Ordinaire,
Et trop peut-être pour vous plaire.

Digitized by Google

S'il eſt vrai, gardés le ſecret;
Et donés ma Lètre à LORET,
Je crois qu'en *Bretagne* on ignore
S'il eſt mort, ou s'il vit encore;
Ménagés bien mon intérêt.
Si par hazard elle vous plaît,
Ma veine, encore aſſés féconde,
Vous en promet une ſeconde;
Où, d'un ſtile moins réſervé,
Ni trop bas, ni trop relevé,
J'eſpère vous faire connoître,
Si je ſai faire un coup de maître;
Et le tout, pour vous divertir:
Mais auſſi ſongés à partir.

La réponſe la plus touchante
Ne ſauroit païer mon attente;
Tout le plaiſir eſt à ſe voir,
Les Sens ſe peuvent émouvoir;
Tel eſt vieux & n'oſe paroître,
Qui, vous voïant, ne croit plus l'être.
Travailés donc à revenir,
Pour mieux dire, à me rajeunir.
Ce feroit une choſe rare,
Qu'on me montrât . . . . .
Reſſuſcité de votre main.
Ma foi, la Foire *Saint-Germain*
Me vaudroit bien quelque Piſtole.
Tout beau, MUSE! Tu deviens folle.

XLIX.

Martial. x. 80,

SONNET

A MADAME LA MARQUISE DE ***

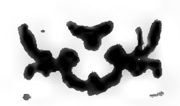
Il la reprend de ſon excès de complaiſance.

CHANGÉS l'air de votre entretien,
Ou permètés que je vous quite.
La fade complaiſance irrite ;
Soûrire à tout n'oblige en rien.

EGALEMENT dire du bien
D'une choſe bien ou mal dite,
Pour établir votre mérite,
Me paroît un foible moïen.

C'EST toutefois votre méthode.
Il n'eſt rien de plus incommode,
Qu'une louange à contretems.

J'AIME beaucoup mieux qu'on me fronde.
Qui cherche à plaire à tout le monde,
Ne plaît pas aux Honêtes-Gens.



L.

Digitized

L.

SONNET

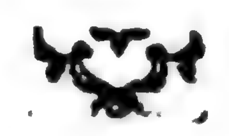
Que l'on peut, quoiqu'il ſoit âgé, n'être pas inſenſible à l'amour qu'il témoigne.

QUAND à mon âge je ſoûpire,
Le cœur percé de mille coups ;
L'un me plaint, & l'autre m'admire
D'avoir des ſentimens ſi fous.

S'IL m'étoit permis de leur dire
Que je ne ſouffre que pour vous ;
Loin de condamner mon martire ;
Sans doute ils en ſeroient jaloux.

JE ſais bien que les Deſtinées
Ont mal compaſſé nos années ;
Ne regardés qu'à mon amour.

PEUT-ETRE en ſerés-vous émue ;
Il eſt jeune ; & n'eſt que du jour,
Belle IRIS, que je vous ai vue.



Digitized by Google

L I.

EPIGRAMME

Contre un mauvais Livre.

LÉANDRE, j'ai bien acheté
Le Livre, que tu m'as prêté;
Et pourtant je te le renvoie.
Je l'ai lu fort exactement;
Il ne m'a doné que la joie
De le renvoïer promtement.

LII.

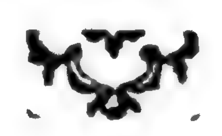
SONNET

A un sot Abbé de qualité.

ABBÉ, vous avés la naiſſance ;
La bone mine & l'air des Grands ;
Ces avantages apparens
Cachent beaucoup d'inſuffiſance.

MAIS la longue perſévérance
A ne rien dire de bon ſens,
Fait enfin découvrir les gens ;
Vous devés garder le ſilence.

POUR rendre parfait votre corps ;
NATURE fit tous ſes efforts;
Et lui dona tant d'avantage,
Que celui qui forma l'eſprit,
En fut jaloux, & de dépit
Refuſa d'achever l'ouvrage.



LIII.

SONNET.

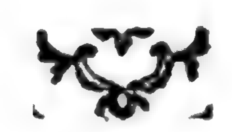
Qu'on ne doit point s'informer de l'âge d'une belle Persone.

QUAND on dispute de l'âge
Des plus aimables du tems;
Pour CLARINTE on se partage,
Si-tôt qu'elle est sur les rangs.

L'UN dit qu'elle a le visage
D'une Fille de quinze ans;
L'autre lui croit d'avantage,
A lui voir tant de bon sens.

SANS décider la querèle,
Rendons justice à la Belle;
Traitons-la comme les Dieux.

ON les sert, on les adore;
Et l'on ne sait pas encore,
S'ils sont, ou jeunes, ou vieux.



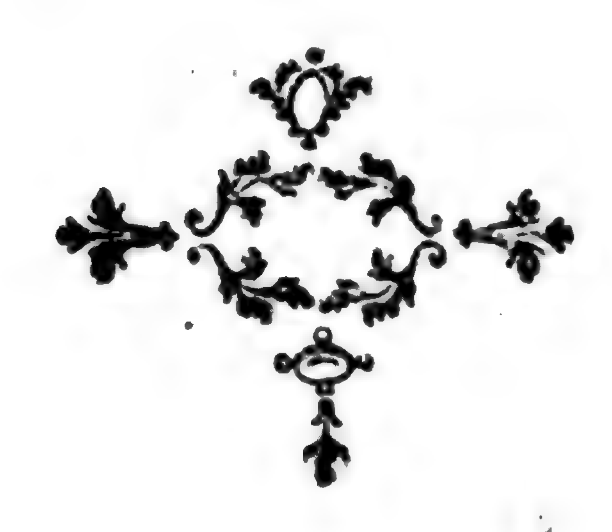
Digitized by Google

LIV.

EPIGRAMME.

Contre une COQUETE *entêtée de ſa beauté.*

Tous les matins dans ſon miroir
CALISTE ſe trouve ſi belle,
Qu'elle me met au déſeſpoir ;
Elle n'a d'amour que pour elle.
Dans un Commerce tout va mal,
Quand la Maitreſſe eſt le Rival.

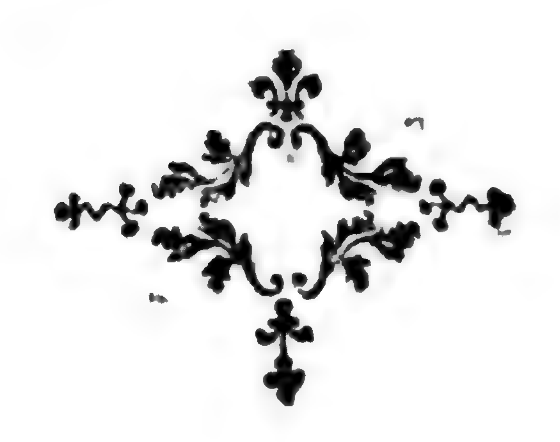


L V.

EPIGRAMME.

L'AMANT MAUVAIS MÉNAGER.

MON Médecin chaque jour,
Sachant que je meurs d'amour
Pour la petite SILVIE,
Me dit que si je la vois
En un mois plus d'une fois,
Il m'en coûtera la vie.
Je me suis mal ménagé,
Vivant au jour la journée;
En quâtre jours, j'ai mangé
Les douze mois de l'année.



Digitized by Google

LVI.

LETRE

A MONSIEUR DE ***,

Dans laquelle il lui fait son PORTRAIT.

MON cher TIRSIS, que t'ai-je fait,
Pour me demander mon Portrait?
Veut-on qu'à mon désavantage
Ma main travaille à cet ouvrage;
Et qu'avec si peu d'agrêmens,
On me montre chés les *Flamans*?
Soit à ma honte, ou à ma gloire,
J'ai peine à faire mon Histoire.
Je vais pourtant, sans me flater,
Me peindre pour te contenter.

MA mine est fort peu cavalière,
Mon visage est fait de manière,
Qu'il tient moins du beau que du laid,
Sans être choquant tout-à-fait.

Dans mes ieux deux noires prunelles
Brillent de maintes étincelles.

J'ai le nés pointu, je l'ai long,
Je l'ai mal fait: mais je l'ai bon;

Et je ſens venir toutes choſes
De plus loin qu'on ne ſent les roſes,
Enfin je puis dire, en un mot,
Que je n'ai pas le nés d'un Sot.

Malgré les ans & la fortune,
Ma chevelure eſt encor brune.

Soit par hazard, ou par dépit
La NATURE injuſte me fit
Court, entaſſé, la panſe groſſe.
Au milieu de mon dos ſe hauſſe
Certain amas d'os & de chair,
Fait en pointe comme un Clocher.
Mes bras d'une longueur extrême
Et mes jambes preſque de même,
Me font prendre le plus ſouvent,
Pour un petit Moulin à vent.

Je ſuis compoſé de matière
Fort combuſtible & peu groſſière.

Je ne ſuis point homme borné.
Mon eſprit n'eſt pas mal tourné;
Je l'ai vif dans les reparties
Et plus piquant que les orties.
Je ne laiſſe pas en effet
D'être complaiſant & coquet:
Mais ce n'eſt pas pour la Coquête.
D'elle fort peu je m'inquiète;

Digitized by Google

Et je croirois passer pour fat,
Si je n'êtois plus délicat.

Je suis tantôt gueux, tantôt riche;
Je ne suis libéral, ni chiche;
Je ne suis ni facheux, ni doux;
Sage, ni du nombre des fous;
Et je suis cela tout ensemble,
Sans que persone me ressemble;
Et, sans faire ni bien ni mal,
Je mène un train de vie égal.

La Coûtume, à qui l'on défère
Comme l'Enfant fait à sa Mère,
Ne peut, toute forte qu'elle est,
M'entraîner qu'à ce qui me plaît.

L'ambitieuse Frénésie,
La Vangeance, la Jalousie,
Grands trouble-fêtes de l'esprit,
Ont sur le mien peu de crédit.

J'aime à railler, mais sans médire;
A réjouir, sans faire rire;
Parler, sans me faire écouter;
Et plaire, sans pourtant flater.
Je ne suis pas l'homme du monde
Le plus ennemi de la fronde;
Aussi je ne suis pas de ceux
Qui partout, d'un esprit hargneux,

Cherchent sans cesse sur qui mordre;
Et ne prêchent que le désordre.

Le repos & la liberté
Est le seul bien que j'ai goûté.
Je hais toutes sortes d'affaires;
Je ne me fais point de chimères,
Et n'ai l'esprit embarassé
De l'avenir, ni du passé.

Ce qu'on dit de moi, peu me choque,
De force choses je me moque;
Et, sans contraindre mes desirs,
Je me done entier aux plaisirs.
Le Jeu, l'Amour, la Bone-Chère
Ont pour moi certain caractère,
Par qui tous mes sens sont charmés;
Et je les ai toujours aimés.
Toutefois, ce n'est qu'à ma mode,
Dans un air de vivre commode.
C'est rarement qu'un vieux Garçon
En use d'une autre façon,

Pour me divertir, je compose,
Tantôt en Vers, tantôt en Prose;
Et, quelquefois assés heureux,
Je réussis en tous les deux.

Mon humeur est assés facile.
J'aime les Champs, je hais la Ville;

Digitized by Google

Et je pense moins à la Cour,
Que je ne fais à ton retour.

VOILA ma Peinture parfaite;
Et je suis quite de la dète,
A quoi je m'êtois engagé.
Regarde si je suis changé
D'humeur, d'esprit ou de visage,
Depuis le tems de mon jeune âge.
De quelque façon que je sois,
Aime moi, TIRSIS, tu le dois.

Digitized by Google

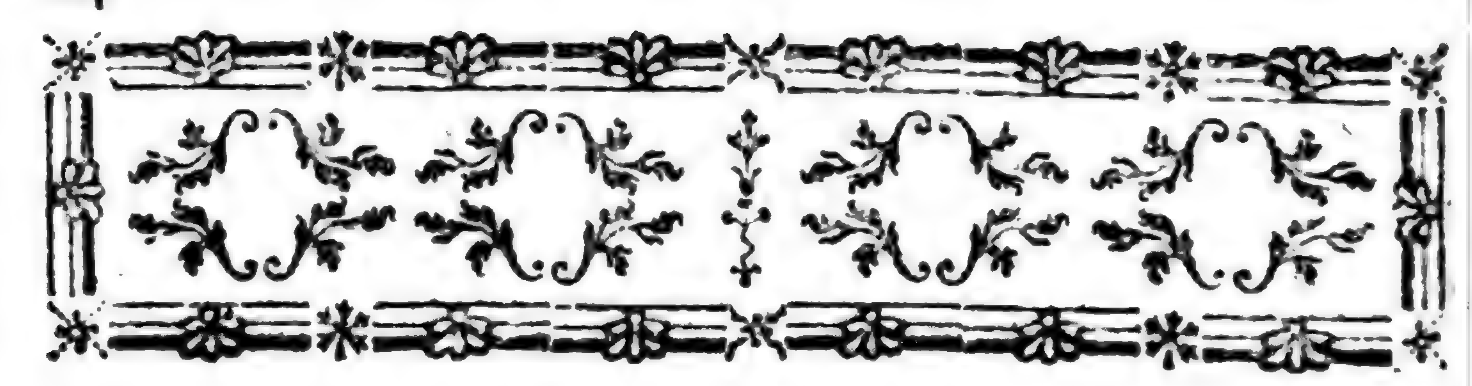


TABLE
DES POESIES
DE SAINT-PAVIN.

AVERTISSEMENT. page 5.

I. EPIGRAMME

Contre un POETE, *qui tiroit vanité de la promtitude avec laquelle il composoit ses Vers.*

TIRSIS fait cent Vers en une heure. p. 13

REC. *de* BARBIN : *Edition* 1692 ; T. IV, VIE *de* SAINT-PAVIN. *Edit. de Paris*, 1652 ; T. V, p. 136.

II. SONNET

Sur le mauvais état de ses affaires.

LA FORTUNE qui me maltraite. p. 14.

REC. *de* SER. T. IV, p. 265. REC. *de* BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 383. *Edit. de*

Digitized by Google

GALLET ; T. IV, p. 337. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 157.

TERSET I, V. 3.

A pris congé *pour* recompense.

REC. de SER.

A pris congé *sans* recompense.

TERS. II.

Et n'étoit ceux à qui je doi,
Ou ne verroit point d'homme en France,
Qui fût moins visité que moi.

REC. de SER.

Et, hors de ceux à qui je doi,
Il n'est point d'Hermites en France
Qui soient moins visités que moi.

III. SONNET.

C'est un Homme ruiné par le jeu, qui parle.

SANS ressource à ce coup le malheur me terrasse. p. 15.

REC. de SER. T. I, p. 83. *REC. de BAR. Ed.* 1692 ; T. IV, p. 379. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 333. *Ed. Paris*, 1752 ; T. V, p. 153.

Ce SONNET diffère beaucoup dans les RECUEILS DE SERCY & de BARBIN, & n'est correct ni dans l'un ni dans l'autre. J'ai choisi ce qu'il y avoit de mieux dans tous deux ; & je les ai même abandonés, quand il l'a falu.

Digitized by Google

QUATRAIN I; V. 2.

Je vois bien, mais trop tard, que le *Jeu* m'eſt fatal.

REC. *de* BARB. les trois *Edit.*

Je vois bien, mais trop tard, que le *Ciel* m'eſt fatal; ce qui ne fait point de ſens.

QUATRAIN II, V. 1.

Au moins ſouvenés-vous que j'ai *fraïé la trace.*

REC. *de* SER.

Au moins ſouvenés-vous que j'ai *rompu la glace;* ce qui ne fait point de ſens avec ce qui ſuit.

V. 3.

Celui qui bien dépenſe & n'emprunte pas mal.

REC. *de* SER.

Qui dépenſe ſon bien & n'emprunte pas mal.

REC. *de* BARB. 3 Edit.

Celui qui dépend bien & n'emprunte pas mal.

La leçon du REC. *de* SER. eſt néceſſairement fauſſe, parceque l'Auteur a voulu mètre en oppoſition les deux Adverbes *bien* & *mal.* La leçon du REC. *de* BARB. eſt, je crois, la véritable; & je ne l'ai pas ſuivie, parceque *dépendre*, dans le ſens de *dépenſer*, eſt ſi fort vieilli, qu'il en eſt choquant. Le REC. *de* SER. m'a fourni *dépenſe*; &, tournant d'une autre manière le premier Hémiſtiche, j'ai conſervé les deux Adverbes,

Digitized by Google

TERSET I, V. 2.

Qui tâchent, pour tirer paîment de *leurs* deniers.

REC. *de* BARB. *Ed.* 1692. *Ed. de* GALL.

Qui tâchent pour tirer payement de *mes* deniers.

L'*Ed. Paris* 1752, n'en diffère qu'en ce qu'elle écrit *payment*.

TERS. II, V. 1.

Que mes jours sont suivis d'une bizare fin!

REC. *de* SER.

Que ma misère est grande, & mon sort inhumain!

* *SONNET DE BENSERADE,

Mis ici par rapport au suivant.

JOB, *de mille tourmens atteint.* p. 16.

Je le done tel qu'il est dans l'Edit. des ŒUVRES DE MONSIEUR DE BENSSERADE, *Paris*, SERCY, 1697, T. I, p. 174; & c'est ainsi que BENSERADE l'avoit fait. On y trouve dans quelques Recueils des différences assés considérables: mais ce n'est pas ici le lieu d'en rendre comte.

Au reste, c'est-là ce fameux SONNET, qui partagea la Cour & le Ville avec le SONNET de VOITURE, lequel commence par

IL faut finir mes jours en l'amour d'URANIE;

ce qui forma les deux Partis des URANINS & des JOBELINS. Il est vraisemblable que SAINT-PAVIN se déclara pour VOITURE; & que, pour montrer que BENSERADE n'a-

voit pas bien traité son sujet, il essaïa de le traiter à sa manière.

IV. SONNET.

Patience supérieure à celle de JOB.

JOB. eut des biens en abondance. p. 17.

Rec. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 398. Ce SONNET manque dans l'*Ed. de* GALL. & dans celle *de Paris* 1752; ce qui me fait appercevoir, que j'ai dit d'une manière trop générale dans la TABLE DES POESIES DE LALANE, que cette *Edition de* 1752 étoit une copie de celle de BARBIN de 1692. Elle a suivi pour les POESIES de SAINT-PAVIN, celle de GALLET.

V. RONDEAU.

Il se plaint de la cruauté de sa MAITRESSE, *& de ce qu'il ne peut cesser de l'aimer.*

QUOI! Me voïant le cœur blessé. p. 18.

Rec. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV. p. 411. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 354. *Ed. Pari* 1752; T. V, p. 183.

V. 12.

Pour empêcher *qu'on se* retire.

Il faudroit, *qu'on ne se retire*: mais nos Poëtes ont été longtems dans l'usage de supprimer cette Négation; ce qui fait que ce n'est pas une faute dans le Stile Marotique.

VI.

VI. MADRIGAL.

Que l'Amour est de tous les maux, que l'on peut souffrir, celui qui cause le plus de tourmens.

Iris ne dort ni nuit ni jour. p. 19.

Rec. *de* Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 418. *Ed. de* Gall. T. IV, p. 357. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 189.

VII. SONNET.

Déclaration d'amour, & louange détournée du Roi Louis XIV.

Amour, vit-on jamais un si parfait ouvrage? p. 20.

Rec. *de* Bar. *Ed.* 1692; T. IV, p. 382; *Ed. de* Gall. T. IV, p. 336; *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 156.

Quat. II, V. 2 & 3.

& ses charmes puissans
Sont plus à redouter, plus ils sont innocens.

Rec. *de* Bar. les 3. *Edit.*

& ses charmes puissans
Sont plus à redouter, qu'ils semblent innocens.

Cette Phrase ne forme point de Sens. L'Auteur doit avoir voulu dire: *Ses charmes puissans sont d'autant plus à redouter, qu'ils semblent innocens.* C'est ce que j'ai tâché de dire, en réformant ce Vers; & peut-être ne l'ai-je pas dit assés bien.

Digitized by Google

VIII. EPIGRAMME.

Ruse d'une INFIDELE *pour se débarasser de l'*AMANT, *qu'elle trompoit.*

CATIN est une fine bête. p. 21.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 418. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 357. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 190.

IX. LETRE A UNE DAME.

Il s'excuse de ce que le mauvais tems l'avoit empêché de l'aller voir à sa Campagne.

RECEVÉS dans cette Légende. p. 22.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 402. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 349. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 176.

P. 22; V. 11.

N'a pu souffrir depuis huit jours.

REC. *de* BAR. les trois *Edit.*

Ne put souffrir depuis huit jours.

Le Sens & la Grammaire demandent *n'a pu* dans cette place.

P. 23; V. 15.

Qu'il *valoit* mieux rêver sans peine.

REC. *de* BAR. les trois *Edit.*

Qu'il *faloit* mieux rêver sans peine.

Ce *faloit* doit être une faute d'impression.

Digitized by Google

X. EPITAPHE

POUR UN HOMME, qui s'étoit enté ſur une autre Famille que la ſiène.

CI gît qui dupa tout *Paris*. p. 25.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 420. *Ed. de GALL.* T. IV, p. 358. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 591.

XI. SONNET

Sur ce qu'il ne peut ceſſer d'aimer une INFIDELE.

JE ſers une ingrate Maîtreſſe. p. 26.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 400. *Ed. de GALL.* T. IV, p. 347. *Ed. Paris*, 1752; T. V, p. 174.

XII. SONNET.

Sur une belle Perſone, qui ne répondoit point aux Billets qu'elle recevoit tous les jours.

CLARINTE à qui toute la Cour. p. 27.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 390. *Ed. de GALL.* T. IV, p. 341. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 164.

XIII. AUTRE EPITAPHE,

POUR L'HOMME, qui s'étoit enté ſur une autre Famille que la ſiène.

CI gît un prodige du tems. p. 28

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 420.

Digitized by Google

Ed. de GALL. T. IV, p. 359. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 192.

XIV. SONNET.

Il s'applaudit de son amour, malgré les rigueurs de sa MAITRESSE.

JE ne me plaindrai point, aimable CELIMENE. p. 29.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 385. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 338. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 159.

XV. SONNET.

La JALOUSIE *punie par elle-même.*

D'UNE troupe de jeunes Fous. p. 30.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 399. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 347. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 173.

XVI. MADRIGAL

Sur l'absence prochaine d'une BELLE, *qui relevoit de maladie.*

QUE mon esprit est agité! p. 31.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 416. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 356. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 187.

XVII. SONNET.

Il avertit une BELLE *de ne pas tirer vanité du mal, que son absence alloit causer à son vieux Amant.*

TEL que votre humeur le souhaite. p. 32.

Digitized by Google

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 388. *Ed.* de GALL. T. IV, p. 340. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 162.

XVIII. SONNET.

Il s'enhardit à faire connoître son amour.

SOÛPIR impatient, que prétendés-vous faire? p. 33.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 381. *Ed.* de GALL. T. V, p. 335. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 155.

XIX. EPIGRAMME.

Il s'excuse de ce qu'il ne va pas lui-même recevoir les adieux d'une Persone, qui partoit; & de ce qu'il s'acquite de ce devoir par un Billet.

SI, quand vous partés de ce lieu. p. 34.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 417. *Ed.* de GALL. T. IV, p. 357. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 188.

XX. LETRE EN STANCES A M. DE SAINT-GERMAIN.

Il le félicite sur sa manière de vivre.

HEUREUX, ò mon cher SAINT-GERMAIN! p. 35.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 409. *Ed.* de GALL. T. IV, p. 350. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 181.

Digitized by

XXI. SONNET.

Il se reproche de survivre à l'infidélité de sa MAITRESSE.

IRIS, qu'autrefois à vous voir. p. 37.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 401. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 348. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 175.

XXII. SONNET.

Contre quelqu'un, qui vouloit passer pour SAVANT *& pour* BUVEUR.

CLÉON, faux en tout ce qu'il fait. p. 38.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 387. *Ed. de* GALL. T. IV, p. p. 340. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 161.

XXIII. MADRIGAL.

Que les maux, qu'on souffre en aimant, n'égalent point le malheur de ne pas aimer.

QU'ON a de peine à se guérir. p. 39.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 413. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 354. *Ed. Paris* 1572; T. V, p. 185.

XXIV. SONNET.

Que les rigueurs de sa MAITRESSE *n'épuiseront pas sa constance.*

TOUT le monde sait que je t'aime. p. 40.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 393. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 343. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 167.

XXV. SONNET

Sur l'Inconstance.

Aimer avec attachement. p. 41.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 396. Ed. de Gall. T. IV, p. 345. Ed. Paris 1752; T. V, p. 170.

XXVI. EPIGRAMME

Sur une visite faite à l'Abbé de Bois-robert, *malade de la Goute.*

Hier, j'allai voir notre Ami. p. 42

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 419. Ed. de Gall. T. IV, p. 358. Ed. Paris 1752; T. V, p. 190.

Ancien Recueil Manuscrit, où la Pièce m'a paru plus correcte, que dans les Imprimés. J'ai suivi ce Recueil.

Le Titre, que je done à cette Epigramme, est une pure conjecture, fondée sur son rapport avec un trait, qu'on lit dans le Bolæana. Despréaux aiant envoïé son Valet savoir des nouvelles de l'*Abbé* de Bois-robert, à qui la Goute faisoit garder le lit; le Valet lui vint dire que cet *Abbé* souffroit beaucoup. Sur quoi Despréaux lui dit: *Il jure donc bien;* & le Valet répartit: *Hélas, Monsieur! Il n'a plus que ce plaisir-là.*

V. 1.

HIER, *j'allai voir* notre Ami.

REC. de BAR. les trois *Edit*.

HIER, *je visitai* notre Ami.

V. 3.

Des accidens, dont sa *goute* est suivie.

Les mêmes.

Des accidens dont sa *gale* est suivie.

V. 6.

Le pauvre Malade juroit.

Les mêmes.

Son pauvre Malade juroit.

XXVII. SONNET

A UNE JEUNE PERSONE.

Il s'excuse de ce qu'il n'obéit pas à l'ordre de ne la point aimer

QUITÉS cette dévote humeur. p. 43.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 377, *Ed.* de GALL. T. IV, p. 332. *Ed. Paris*, 1752; T. V p. 165.

XXVIII. SONNET

SUR UNE JEUNE PERSONE VERTUEUSE.

Il la soupçone de n'être pas Maîtresse de son cœur.

IRIS, ainsi que les Novices. p. 44.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 377.

Ed.

Ed. de GALL. T. IV, p. 342. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 165.

XXIX. MADRIGAL.

L'Innocence criminelle, & les Crimes innocens.

CALISTE, sans dessein de faire des Amans, p. 45.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 416. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 356. *Ed. Paris*, 1752; T. V, p. 188.

XXX. SONNET

SUR UNE ABSENCE.

BELLE IRIS, je suis aux abois. p. 46.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 376. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 331. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 150.

XXXI. SONNET

Sur LA PUCELLE *de* CHAPELAIN.

JE vous dirai sincèrement. p. 47.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 378. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 332. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 152.

QUAT. I, V. 2.

Mon sentiment de LA PUCELLE.

Ed. Paris 1752.

Mon sentiment *sur* LA PUCELLE.

TERS. II, V. 2.

Rarement on ira chez elle.

REC. de BAR. les trois Ed.

L'on ira rarement chez elle.

Le Vers eſt ſi dur de cette manière, qu'il n'eſt pas croïable que le Poète l'ait fait ainſi.

XXXII. EPITAPHE

D'UNE DAME GALANTE.

CI gît DORALISE, qui fut. p. 48.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 420. Ed. de GALL. T. IV, p. 358. Ed. Paris 1752; T. V, p. 191.

XXXIII. LETRE EN STANCES

A UNE PRUDE.

Sur ce que le bruit couroit qu'ils étoient bien enſemble.

IRIS, on fait courre le bruit. p. 49.

REC. de SER. T. V, p. 204. Avec le Titre: STANCES; & ſans nom d'Auteur.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 405. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 350. *Ed.* Paris 1752; T. V, p. 178.

Dans le REC. *de* SER. la Pièce a quatorze STANCES. Elle n'en a que treize dans celui *de* BAR. auquel il manque deux STANCES des quatorze; & le premier n'en a que douze des treize. La Pièce a donc été compoſée de quinze STANCES. Je les dône ici toutes, en m'aſſerviſſant à l'ordre du REC. *de* BAR.

lequel n'eſt pas le même que dans le Rec. de Ser. Il y a de même des différences dans le Texte; & j'ai pris de l'un & de l'autre ce qui m'a paru devoir être la véritable leçon de l'Auteur.

P. 49; St. I, V. 1.

Iris, on fait *courre* le bruit.

Rec. de Ser.

Iris, on fait courir le bruit.

P. 50; St. I, V. 1.

Votre *Jaloux* s'en eſt douté.

Rec. de Bar.

Votre *Mari* s'en eſt douté.

St. II; V. 3

Vous ſouffrés *que chacun* vous voie.

Rec. de Ser.

Vous ſouffrés *qu'un chacun* vous voie.

St. III; V. 1 & 2.

Parmi vos bones qualités,
C'eſt ſans raiſon que vous comtés.

Rec. de Ser.

C'eſt ſans raiſon que vous comtés
Parmi vos bones qualités.

V. 4.

Ne l'être pas au dernier point.

Rec. de Ser.

Ne le pas être au dernier point.

P. 50; St. IV.

Elle manque dans le Rec. *de* Ser.

P. 51; St. III & IV.

Elles manquent dans le Rec. *de* Bar.

St. III. V. 1.

Vous êtes Prude, je le *voi.*

Rec. *de* Ser.

Vous êtes Prude, je le *croi.*

Je le croi, ne peut être qu'une faute d'impreſſion. Le Sens demande *je le voi*, d'autans plus qu'il y a *croïés-moi* dans le Vers ſuivant.

St. IV. V. 3.

Dans peu vous ſérés moins *charmante.*

Rec. *de* Ser.

Dans peu vous ſerés moins *galante.*

Le Sens demande *charmante.* Il s'agit ici des agrêmens, qui ſe perdent par l'âge.

P. 52; St. I. V. 3.

Devroient aſſés vous ſatisfaire.

Rec. *de* Bar.

Vous devroient aſſés ſatisfaire.

J'ai préféré la leçon du Rec. de Ser. comme rendant le Vers plus doux & plus harmonieux.

St. III. V. 3.

Des offres de cette nature.

REC. de BAR.

Les offres de cette nature.

REC. de SER.

Des *effets* de cette nature.

Ce mot *effets* est sans doute une faute de Copiste.

ST. IV, V. 1.

Résolvés-vous sans m'amuser.

REC. de SER.

Résolvés-vous sans *murmurer*.

Faute d'impression. *Murmurer*, outre qu'il rime mal avec *refuser*, ne peut avoir aucun sens dans cet endroit.

V. 6.

Je le suis *à* ce qu'il vous faut.

REC. de SER.

Je le suis *pour* ce qu'il vous faut.

Pour satisfaire ceux qui pouront souhaiter de lire la Pièce telle qu'elle est dans le REC. *de* SER. La voici, mais purgée des fautes d'impression, que j'ai remarquées.

STANCES.

IRIS, on fait courir le bruit
Que chés vous est mon réduit,
Et que nous sommes bien ensemble.
S'il est vrai, vous le savés bien.
Chacun le croit : mais il me semble
Que tous deux nous n'en croïons rien.

CEPENDANT votre honeur eſt mis
A tout moment en compromis,
Pour avoir manqué de conduite.
Il ne faloit pas m'engager
A vous rendre ſouvent viſite,
Sans le deſſein de m'obliger.

POUR avoir voulu façoner,
Vous nous avés fait ſoupçoner
D'une ſecrète intelligence
Il ne pouvoit arriver pis,
Que ce qu'a fait la Médiſance,
Pour complaire à nos ennemis.

VOTRE Jaloux s'en eſt douté;
Le Menſonge & la Vérité
Donent les mêmes défiances.
Pour agir en Femme d'eſprit,
Il faut ſauver les apparences;
Et ſe moquer de ce qu'on dit.

TOUT vous plaît indifféremment;
Et, ſans faire choix d'un Amant,
Vous ſouffrés qu'un chacun vous voie.
Belle IRIS, vous vous méprenés.
Un Heureux done plus de joie,
Que cent Galans infortunés.

VOUS êtes civile d'abord;
Tout vous plaît, vous plaisés fort;
Vous donés quelques espérances;
Et de cent petits agrêmens,
Qui sont de trompeuses avances,
Vous n'êtes pas chiche aux Amans.

C'est sans raison que vous comtés
Parmi vos bones qualités,
Celle d'être fort complaisante.
Ne le pas être au dernier point,
N'est pas une chose obligeante;
Il vaudroit mieux ne l'être point.

CET air de vivre ne produit
Que le chagrin d'être éconduit,
Si-tôt qu'on presse d'avantage.
Les faveurs, que vous accordés,
Sont celles par où l'on s'engage;
Des autres vous vous défendés.

VOUS étes Prude, je le voi:
Mais pour votre bien, croïés-moi,
Tout autre faites-vous connoître.
Si vous tardés, vous avés tort;
Sans doutes vous le pourés être,
Malgré vous, jusques à la mort.

L'AGE coule insensiblement;
Il nous dérobe l'agrêment;
Dans peu vous serés moins charmante.
Quelquefois malheureusement
On pense à devenir Amante,
Quand on ne trouve plus d'Amans.

Je vous aime, vous le savés;
Les preuves que vous en avés,
Devroient assés vous satisfaire.
Je crois pourtant qu'un vieux Perclus
Ne s'acquiert le bonheur de plaire,
Qu'avec quelque chose de plus.

IRIS, prenés créance en moi;
Je ferai tout ce que je doi,
Pour mériter que je vous serve.
Si-tôt qu'on a doné le cœur,
On jète aisément sans réserve
Le reste aux pieds de son Vainqueur.

SOUVENT la honte & la fierté
Ont fait que l'on a rebuté
Des offres de cette nature.
Ne tombés pas dans cette erreur;
On est à plaindre, je vous jure,
Quand on n'est riche que d'honeur.

Digitized by Google

RÉSOLVÉS-vous, ſans m'amuſer ;
D'accepter ou de refuſer
Le parti que je vous propoſe.
Il n'eſt point d'homme ſans défaut.
Chacun eſt bon à quelque choſe ;
Je le ſuis pour ce qu'il vous faut.

XXXIV. SONNET.

Que la COQUETE *eſt préférable à l'*INHUMAINE.

ANANS, qui vous plaignés ſans ceſſe. p. 53.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 397. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 346. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 171.

XXXV. SONNET.

Qu'il faut choiſir entre la GALANTERIE *& la* DÉVOTION.

N'ÉCOUTÉS qu'une paſſion. p. 54.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV. p. 384. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 338. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 158.

XXXVI. MADRIGAL.

*Ce qu'il faut craindre de la maladie d'*IRIS.

QUOIQUE la jeune IRIS, dans un lit retenue. p. 55.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 415. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 356. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 187.

Digitized by Google

XXXVII. SONNET.

Il regrète une Passion éteinte.

CALISTE, vos rigueurs ont lassé ma constance. p 56.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 394. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 344. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 168.

XXXVIII. EPIGRAMME

Sur une FILLE, *qui craignoit le Mariage.*

IRIS tremble qu'au premier jour. p. 57.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 417. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 357. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 189.

XXXIX. SONNET

CONTRE DESPRÉAUX.

DESPRÉAUX, grimpé sur *Parnasse*. p. 58.

Cette Pièce manque dans le REC *de* BAR. *Ed.* 1692. Ce fut sans doute par considération pour DESPRÉAUX, qu'on ne l'y mit pas. BARBIN étoit de ses amis. On la trouve dans l'*Ed. de* GALL. T. IV, p 346; & dans l'*Ed. Paris*, 1752; T. V, p. 172. Elle est aussi dans les *Notes* de BROSSETTE sur DESPRÉAUX; & c'est-là que je l'ai prise. J'en ai d'ailleurs une ancière *Copie manuscrite.*

SAINT-PAVIN fit ce SONNET pour se vanger d'avoir vu sa conversion mise par DESPRÉAUX au rang des impossibilités mo-

Digitized by Google

rales dans les Vers que j'ai rapportés dans l'AVERTISSEMENT. Quoique ce SONNET ſoit très bien fait & très ingénieux, on eſt fâché d'y voir un homme d'eſprit & de ſens adopter le reproche, que DESMARETS DE SAINT-SORLIN, PRADON & d'autres Cenſeurs, non moins injuſtes, font à DESPRÉAUX, de n'avoir fait que piller HORACE & les autres Poètes Satiriques qui l'avoient précédé. Jamais reproche n'eut ſi peu de fondement.

DESPRÉAUX *grimpé* ſur Parnaſſe.

REC. *de* BAR. *Ed. de* GALL. & *Paris* 1752.

SILVANDRE *monté* ſur Parnaſſe.

COP. MAN.

BOILEAU *monté* ſur *le* Parnaſſe.

TERSET I, V. 2.

Dans *ſes Satires* indiſcrètes.

COP. MAN.

Dans *des Satires* indiſcrètes.

** EPIGRAMME DE *DESPRÉAUX*.

Pour répondre au SONNET précèdent.

SAINT-PAVIN, *aſſis dans ſa chaiſe*. p. 59.

Cette EPIGRAMME a pour titre dans les Editions de DESPRÉAUX, *contre un* ATHÉE: mais le Poète n'y mit jamais le nom de SAINT-PAVIN, au lieu duquel on voit dans toutes ces Editions celui d'ALIDOR; &

l'on n'a ſu contre qui DESPRÉAUX l'avoit faite que quand BROSSETTE l'a dit.

XL. SONNET.

Il s'excuſe d'avoir rendu ſon amour public par les plaintes, qu'il a faites des rigueurs de ſa MAITRESSE.

IRIS, je vous aime, on le ſait. p. 60.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 386. *Ed. de GALL.* T. IV, p. 339. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 160.

XLI. SONNET.

RUPTURE.

Il ne faut point tant de miſtère. p. 61.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 373. *Ed. de GALL.* T. IV, p. 329. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 147.

ANCIENNE COPIE MANUSCRITE.

TERS. I, V. 3.

L'*inconſtance eſt* plus *en* uſage.

COP. MAN.

La conſtance n'eſt plus d'uſage.

XLII. MADRIGAL.

Ce qui fait le plus parfait AMANT.

J'ai ſoupiré cent fois pout l'ingrate SILVIE. p. 62.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 413. *Ed. de GALL.* T. IV, p. 355. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 184.

Digitized by Google

XLIII. SONNET

Sur une Persone *aimable, & jamais contente d'elle-même.*

Iris a la taille mignone. p. 63.

Rec. *de* Bar. *Ed.* 1692; T. IV, p. 389. *Ed. de* Gall. T. IV, p. 341. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 163.

XLIV. SONNET

A une jeune Persone.

Il lui témoigne le chagrin, qu'il a de ce qu'on parle de la marier; & lui propose pour la suite une sorte d'arrangement.

Iris, quel subit changement! p. 64.

Rec. *de* Bar. *Ed.* 1692; T. IV, p. 375. *Ed. de* Gall. T. IV, p. 330. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 149.

XLV. EPIGRAMME

Contre des Billets, écrits avec trop de soin.

Tes Billets me rendent confus, p. 65.

Rec. *de* Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 414. Ed. *de* Gall. T. IV, p. 355. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 185.

V. 2.

Je n'y trouve *pas* de quoi rire.

Les *trois Editions* ont *point*, qui sans doute est de l'Auteur, parcequ'il a plus de force

que *pas*, que j'ai laiſſé paſſer par diſtraction.

XLVI. SONNET

CONTRE UNE COQUETE.

JE commence à vous méconnoître, p. 66.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 372. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 328. *Ed. Paris* 1752; T. V p. 146.

QUAT. II. V. 3 & 4.

On le croit ſouvent tout à ſoi,
Qu'on n'en eſt *pas toujours* le maître,

Je panche à croire que l'Auteur avoit fait ainſi le dernier Vers.

Qu'on n'en eſt *déja plus* le maître.

La Penſée ſeroit parlà rendue avec plus de juſteſſe.

XLVII. SONNET.

Ce qui prouve que deux Perſones s'aiment.

QUAND d'un eſprit doux & diſcret. p. 67.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 371. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 328. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 145.

XLVIII. LETRE A MADAME LA MARQUISE DE SEVIGNÉ.

Il l'invite à revenir de BRETAGNE *paſſer l'Hiver à* PARIS.

PARIS vous demande juſtice. p. 68.

Digitized by Google

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 366. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 325. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 151.

On voit par les *Lètres* de *Madame de* SEVIGNÉ qu'elle alloit ſouvent en *Bretagne*; & l'on ſait toutes les louanges, qu'elle done à Madame de GRIGNAN ſa Fille. C'eſt ce qui m'a fait imaginer que cette LETRE s'adreſſoit à Madame de SEVIGNÉ. *Les trois Editions* ne donent pour tout titre à cette Pièce, que LETRE.

P. 69; V. 4.

Plus galant qu'il *ne* fut jamais.

Il faut *n'y*, comme il y a dans les *trois Editions*. Le *ne* eſt ici une faute d'impreſſion, qui m'eſt échapée.

P. 71; V. 2.

Et donés ma Lètre à LORET.

C'eſt-à-dire, *donés ma Lètre pour être de* LORET. On voit par-là que SAINT-PAVIN faiſoit aſſés peu de cas des Gazètes en Vers de ce Poète. Elles ſont toutes écrites en forme de LETRES, en Vers de huit Sillabes. Leur Recueil forme trois petits *in-folio*. LORET n'étoit pas un homme ſans talent, mais il rimoit avec une facilité, dont il abuſoit. Parmi beaucoup de choſes ennuïeuſes & platement écrites, on trouve dans ſes LETRES des traits ingénieux, &

Digitized by Google

par-ci par-là des morceaux bien pensés, bien écrits, & bien versifiés. En général son Stile n'est ni Marotique, ni Burlesque, & tient un peu de tous les deux.

P. 71; V, 20.

Qui, vous voïant, *croit ne* plus l'être.

Les *trois Edit.* portent *ne croit plus*. Par inattention j'ai déplacé ces deux mots. La faute est peu considérable, le Sens ni l'Harmonie n'y perdent rien.

XLIX. SONNET

A MADAME LA MARQUISE DE ***

Il la reprend de son excès de complaisance.

CHANGÉS l'air de votre entretien. p. 72.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 380. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 334. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 154. Le Titre, A MADAME LA MARQUISE DE *** manque dans cette *Edition*.

L. SONNET.

Que l'on peut, quoiqu'il soit âgé, n'être pas insensible à l'amour qu'il témoigne.

QUAND à mon âge je soûpire. p. 73.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 374. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 330; *Ed. de Paris* 1652; T. V, p. 148.

QUAT.

Digitized by Google

QUAT. I, V. 4.

D'avoir des sentimens si fous.

Ed. de GALL.

D'avoir des sentimens si *doux*.

Ce doit être une faute d'impression.

LI. EPIGRAMME

Contre un mauvais Livre.

LÉANDRE, j'ai bien acheté. p. 74.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 415; *Ed. de* GALL. T. IV, p. 355; *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 186.

LII. SONNET

A UN ABBÉ DE QUALITÉ.

ABBÉ, vous avés la naissance. p. 75.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 392. *Edit. de* GALL. T. IV, p. 343. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 165.

LIII. SONNET.

Qu'on ne doit point s'informer de l'âge d'une belle Persone.

QUAND on dispute de l'âge. p. 76.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 395. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 345; *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 169.

LIV. EPIGRAMME.

Contre une COQUETE *entêtée de sa beauté.*

TOUS les matins dans son miroir. p. 77

Rec. de Bar. *Ed.* 1692 ; T. IV. p. 414 ; *Ed. de* Gall. T. IV, p. 355. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 186.

LV. EPIGRAMME.

L'Amant mauvais Ménager.

Mon Médecin chaque jour. p. 78.

Rec. de Bar. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 412. *Ed. de* Gall. T. IV, p. 354. *Ed. Paris* 1752 ; T. V. p. 184.

LVI. LETRE A Monsieur de ***,

Dans laquelle il lui fait ſon Portrait.

Mon cher Tirsis, que t'ai-je fait. p. 79.

Rec. de Bar. *Ed.* 1692 ; T. IV. p. 361. *Ed. de* Gall. T. IV, p. 321. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 137. Le Titre dans les *trois Editions* eſt Portrait de Monsieur de Saint-Pavin.

Deux Vers déplacés m'ont quelque tems embaraſſé dans cette Pièce. J'étois étoné d'y voir de ſuite dans un endroit quatre Vers féminins ſur deux Rimes, & dans un autre quatre Vers maſculins auſſi ſur deux Rimes ; & ce n'eſt qu'après pluſieurs lectures, que je me ſuis apperçu du déplacement de deux Vers féminins. La faute eſt dans les trois Editions.

P. 80 ; V. 17-20.

Je ſuis composé de matière
Fort combuſtible & peu groſſière.
Je ne ſuis point homme borné.
Mon eſprit n'eſt pas mal tourné.

Voici comme cet endroit ſe lit dans les *trois Editions*.

Je ſuis composé de matière
Fort combuſtible & peu groſſière.
Je hais toutes ſortes d'affaires.
Je ne me fais point de chimères.
Je ne ſuis point homme borné.
Mon eſprit n'eſt pas mal tourné.

Le troiſième & le quatrième de ces Vers ſont ces deux Vers féminins, que j'ai dit que l'on avoit déplacés.

P. 81 ; V. 7.

Et je ſuis *cela tout* enſemble.

Je n'ai pas fait difficulté de mètre ainſi, quoiqu'on liſe dans les *trois Editions*.

Et je ſuis *tout cela* enſemble.

P. 82 ; V. 3-8.

Le repos & la liberté
Eſt le ſeul bien que j'ai goûté.
Je hais toutes ſortes d'affaires ;
Je ne me fais point de chimères,
Et n'ai l'eſprit embaraſſé
De l'avenir ni du paſſé.

Ed. 1692; *Ed. de* GALL.

Le repos & la liberté
Eſt le ſeul bien que j'ai goûté.
Et n'ai l'eſprit embaraſſé
De l'avenir ni du paſſé.

Voilà les quatre Vers maſculins ſur deux Rimes, dont j'ai parlé. L'on voit d'abord que le ſens étant complet au ſecond de ces Vers, l'*Et* qui commence le troiſième annonce que c'eſt une fin de Phraſe, dont le commencement manque. Ce commencement n'eſt autre que ces deux Vers féminins, qu'on avoit déplacés:

Je hais toutes ſortes d'affaires;
Je ne me fais point de chimères,
Et n'ai l'eſprit, &c.

Tout ſe ſuit, comme l'on voit.

Dans l'*Ed. Paris* 1752; on a pris l'*Et* du troiſième des quatre Vers maſculins, rapportés cideſſus, pour une faute d'impreſſion, & l'on a mis:

Le repos & la liberté
Eſt le ſeul bien que j'ai goûté.
Je n'ai l'eſprit embaraſſé, &c.

DANS l'EDITION de GALLET, les POESIES de SAINT-PAVIN, ſont terminées par ce qui ſuit.

Mr. le Prince DE CONDÉ *aiant promis mille écus à celui qui feroit des Vers sur ses Victoires pour mètre comme une* INSCRIPTION *sur la porte du Château de* Chantilli; *un* GASCON *fit ce* QUATRAIN *sur ce sujet.*

POUR célèbrer tant de Vertus,
Tant de hauts Faits & tant de Gloire;
Mille écus! Morbiu, mille écus!
Ce n'est pas un sol par Victoire.

FIN.

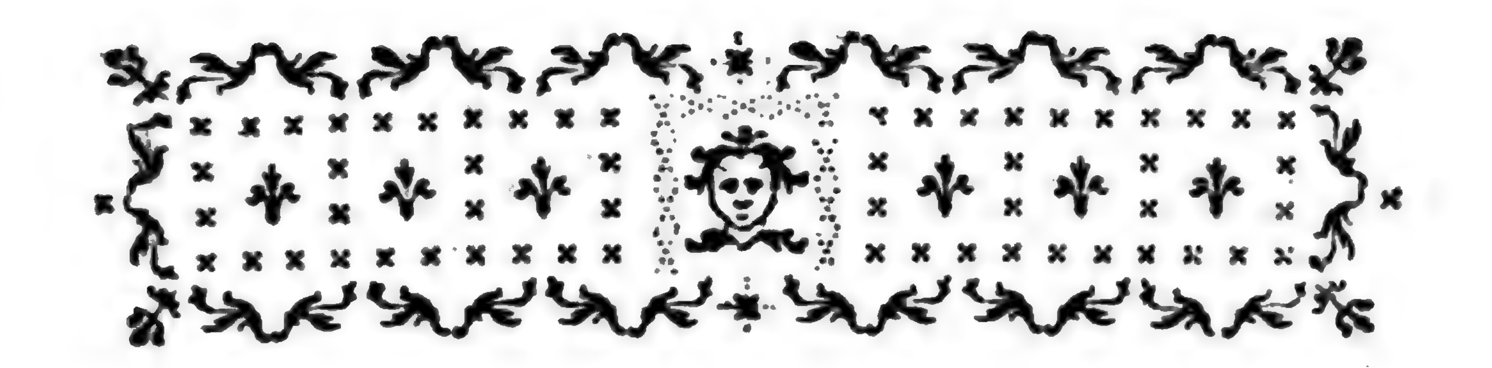
POESIES
DE
CHARLEVAL.

A AMSTERDAM.

M. DCC. LIX.

Digitized by Google

Digitized by Google



AVERTISSEMENT.

NEVEU, Frère, Oncle de Premiers Présidens du Parlement de *Normandie*, JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, Seigneur de CHARLEVAL, naquit dans cette Province, en 1612 ou 1613. Sa Famille, originaire d'*Italie*, étoit venue s'établir en *France* dès le règne de CHARLE VIII. Elle a doné quatre Premiers Présidens au Parlement de *Normandie*, & l'on en voit un aussi de ce nom au Parlement de *Bretagne*. CHARLEVAL, dont JEAN-LOUIS porta le nom, est un Village considérable, qui s'appelloit auparavant *Noïon-sur-Andelle*. En 1572, CHARLE IX y fit bâtir un Château, parceque l'endroit lui parut commode pour chasser dans la Forêt de *Lions* & dans les environs; & lui dona le nom de CHARLEVAL. Il s'en dégouta dans la suite; & Messieurs DE RIS en firent l'acquisition.

Le Poète CHARLEVAL *étoit d'une complexion si foible*, dit VIGNEUL-MARVILLE, *qu'on ne pensoit pas qu'il dût vivre. Cependant, par son bon régime, il a prolongé ses jours jusqu'à quatre-vingts ans, amusant tout doucement ses héri-*

Digitized by Google

tiers, qui regardoient, dès ſon enſance, ſa ſucceſſion comme une choſe toute prête. La nature, qui lui avoit doné un corps ſi délicat & ſi bon tout enſemble, lui avoit fait l'eſprit de même. Il aima toute ſa vie les Belles-Lètres *avec tendreſſe, & les poſſèda avec jalouſie, ne ſe communiquant pas facilement à tout le monde. Les gens de ſon tems les plus polis chériſſoient ſa perſone, & recherchoient la douceur de ſon entretien. La pluſpart lui ont doné des louanges. M.* SARASIN, *entre autres l'a immortaliſé dans le fameux* SONNET *d'*ADAM *& d'*EVE, *où il a choiſi de dire une vérité dure aux* Femmes, *pluſtôt que de les flater mollement. M.* SCARRON, *qui étoit ami particulier de M.* DE CHARLEVAL, *diſoit, parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût, que les Muſes ne le nouriſſoient que de* Blanc-manger *& d'*Eau de Poulet. *Déſocupé de toutes choſes, excepté des ſoins d'un grand amour propre, il demeura illuſtre Pareſeux & ſans emploi. Sur la fin de ſa vie, il ſe repentit d'une ſi grande négligence pour l'avancement de ſa fortune, qu'il auroit pu rendre meilleure, en s'évertuant d'avantage. Il écrivoit poliment & avec beaucoup de fineſſe en Vers & en Proſe. Le recueil de ſes* Lètres *& de ſes* Poëſies; *eſt tombé entre les mains de M. le* Premier Préſident DE RIS, *ſon Neveu: mais ce Magiſtrat, je ne ſais par quel tour de penſée, n'a point voulu enrichir le public de ſi beaux Ouvrages, s'imaginant que le nom d'Auteur, joint à celui de* CHAR-

LEVAL, *ſeroit une tache dans ſa Famille.*

Ce Recueil de *Lètres* & de *Poèſies* n'exiſte plus, ou du moins on ignore ce qu'il eſt devenu. Vers la fin de la Guerre, qui précéda la paix d'Utrecht, un Officier de diſtinction, Parent de M[rs] DE RIS, aiant emprunté, du dernier poſſeſſeur, ce Recueil qu'il avoit peut-être intention de faire imprimer, fut obligé de partir précipitamment pour l'Armée. Il fut tué dans une bataille; & le Manuſcrit, que l'on croit qu'il avoit emporté, n'a point reparu depuis.

VIGNEUL-MARVILLE vient de nous répréſenter CHARLEVAL comme un *illuſtre Pareſſeux*, qui n'étoit occupé que de lui-même. C'eſt à quoi la foibleſſe de ſa ſanté l'obligeoit. Elle le rendoit auſſi fort réſervé ſur l'uſage des plaiſirs, qu'il aimoit; mais auxquels il craignoit de ſe livrer. Ce qu'on va voir de ſes *Poèſies*, n'a preſque que l'amour pour objet: mais on y trouvera plus de Penſées que de Sentimens. CHARLEVAL ètoit galant, & n'ètoit point tendre. Nous apprenons d'une *Epître* de BOISROBERT, qu'il n'avoit que des *attachemens coquets*, & qu'il aimoit un peu trop le Jeu.

BOISROBERT, SARASIN & SCARRON n'ètoient pas ſes ſeuls amis. Il comtoit dans ce rang la Femme de ce dernier, depuis *Marquiſe* DE MAINTENON, la célèbre NINON DE LENCLOS, la *Comteſſe* DE LA SUZE, CHAPELAIN,

Digitized by Google

THEVENOT, Sous-Bibliothécaire du Roi, CONRART & MAYNARD. Ce dernier le consultoit sur ses Vers. La douceur de son caractère, la solidité de son esprit, & la sureté de son commerce le rendoient extrêmement cher à tous ses amis.

Quoiqu'il fût peu riche, il dona plusieurs fois des marques de sa générosité. C'étoit surtout pour les Gens de Lètres qu'il s'intéressoit; & sa bourse s'ouvroit volontiers à leurs besoins. On en a la preuve dans ce qu'il fit à l'égard de M. & de M^{de} DACIER. Peu de mois après leur mariage, ne se croïant pas en état de subsister honorablement à Paris, ils eurent dessein de se retirer à *Castres*, patrie de M. DACIER. CHARLEVAL, qui sentit vivement le motif de leur résolution, alla sur le champ leur porter dix mille livres en or, & fit toutes les instances possibles pour les forcer de les accepter.

Il n'avoit pas fait beaucoup d'étude des Anciens. Il croïoit que c'étoit les Hommes, qu'il faloit principalement étudier. On ne peut pas dire cependant que l'Antiquité lui fut inconnue. Son *Discours sur* HORACE, que M. DACIER a mis à la tête de sa Traduction de ce Poète, prouve du moins qu'il faisoit ses délices d'HORACE.

Exact observateur d'un régime sage, il poussa sa carrière jusqu'à quatre-vingts ans, sans avoir eu de maladies considérables. Vers la fin de sa vie, s'appercevant que son estomac s'affoiblis-

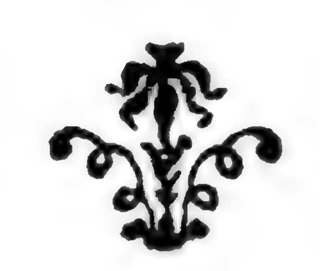
ſoit, il le voulut fortifier par un uſage fréquent de la Rhubarbe. Son eſtomac s'en trouva bien; mais au bout de quelque tems ce remède alluma ſon ſang, & lui dona la fièvre. On le ſaigna pluſieurs fois. A la dernière ſaignée, la fièvre ſe trouvant conſidérablement diminuée, les Médecins s'applaudirent de la cure, qu'ils comtoient avoir faite; & dirent en préſence de THEVENOT : *Enfin voilà la fièvre qui s'en va.* THEVENOT, leur laiſſant à peine le tems d'achever, leur répliqua bruſquement : *Et moi, je vous dis que c'eſt le Malade, qui s'en va.* CHARLEVAL mourut une heure ou deux après.

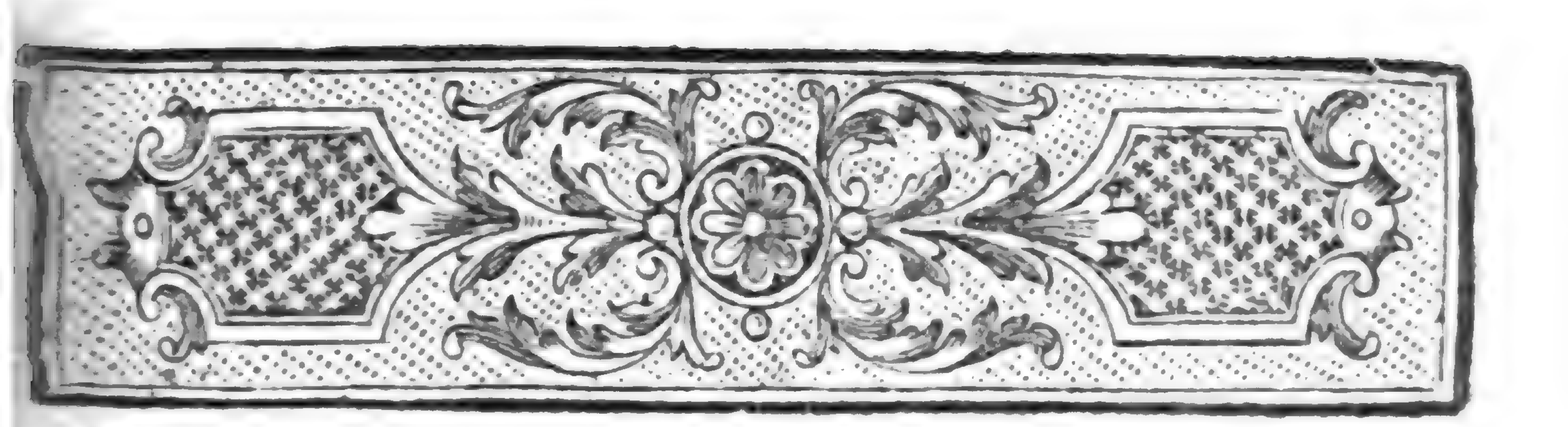
Le *RECUEIL de BARBIN* de *1692*, m'a fourni cinquante Pièces de CHARLEVAL, auquel j'en ai joint quelques autres tirées du *RECUEIL de SERCY*, que j'ai fait connoître dans la TABLE des POESIES de LALANE; d'un RECUEIL d'AIRS DE COUR imprimé chés LOYSON en *1666*; & d'*Anciens RECUEILS manuſcrits de* PIECES DIVERSES, où les Auteurs ſont quelquefois nommés. CHARLEVAL ne l'eſt nulle part dans le *RECUEIL de SERCY* : mais quelques Pièces y ſont marquées CH. J'ai cru qu'il pouvoit être Auteur de celles que je me ſuis aſſuré n'être point de CHAPELLE, de CHEVREAU, ni de CHAPELAIN. Le même RECUEIL en offre un grand nombre d'autres, ſignées ſimplement C. J'en ai pris quelques unes; & pour le choix, je n'ai fait qu'une légère attention au caractère de la Ver-

ſification & du Stile. Ils ont du néceſſairement varier ſous la plume d'un Ecrivain, de qui dans le cours d'une vie de de 80 ans, les Vers ont pu faire l'amuſement pendant plus de 60. Je ne me ſuis preſque arrêté qu'à la manière de penſer. CHARLEVAL à cet égard eſt délicat & fin : mais il tend un peu vers le rafinement ; & ſe laiſſe quelquefois aller au mauvais goût des *Pointes*, durant le règne deſquelles il avoit commencé d'écrire. En conſéquence je lui revendique, ou, ſi l'on veut, je lui prête celles d'entre ces Pièces ſignées C. où j'ai vu quelques nuances de la ſorte d'Eſprit, que je viens de craïoner. Si l'on en trouve quelques-unes de plus foibles que les autres, on doit les conſidérer comme des fruits de la jeuneſſe de leur Auteur.

Au reſte, je puis fort bien m'être fait illuſion à moi-même dans l'application de la règle, que je m'étois preſcrite ; & je ſouſcris d'avance à la cenſure, que l'on poura faire de mon manque, ou d'attention, ou de goût.

SAINT-MARC.





POESIES DE *CHARLEVAL.*

I.

MADRIGAL, *OU* STANCES,

Sur l'èloignement prochain de sa MAITRESSE.

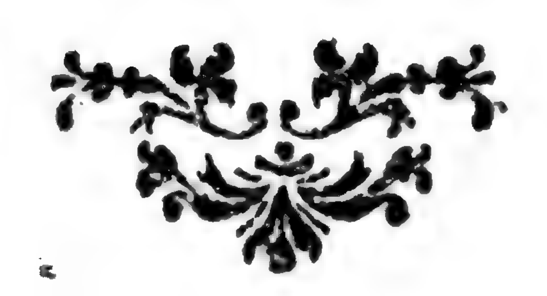
CRUELLE, qui trouvés des charmes
A me faire toujours souffrir;
Ces beaux lieux, non plus que mes larmes,
Ne pouront-ils vous retenir?

***

Digitized by Google

ALLÉS ſur la terre & ſur l'onde
Porter l'éclat de vos ieux ;
Vous ne trouverés pas au monde
Un autre, qui vous aime mieux.

SI, quand le Soleil ſe retire,
La Terre n'a rien que d'affreux ;
Hélas ! Quel ſera mon martire,
Lorſque j'en aurai perdu deux ?



I I.

ELÉGIE

A une DAME, *qui ſe promenant au* COURS DE LA REINE *avec quelques autres Dames, fut attaquée par des* VOLEURS.

AU milieu de ce Cours, qu'une puiſſante Reine
Planta pour nos plaiſirs ſur le bord de la *Seine*;
Dans ce ſuperbe Rond, où l'éclat de vos ieux
A charmé tant de fois les Hommes & les Dieux,
Et rendu, par un ſort tout couroné de gloire,
Chaque arbre le témoin de plus d'une victoire;
Au point que le Soleil alloit finir ſon tour,
AMINTE, vous goûtiés le reſte d'un beau jour:
Quand deux Hommes, armés de fer & d'inſolence,
Retinrent vos chevaux avecque violence;
Et, d'un ton plein d'audace & plein d'emportement,
S'écrièrent fort haut: LA *Bourſe, & promtement!*

Alors, les ſens troublés & l'ame toute en tranſe,
Vous penſâtes, dit-on, à votre conſcience;
Et, craignant le ſuccès de ce rencontre-ci,
A tout hazard au Ciel vous criâtes merci;
Et vos ieux négligeant le ſouci de leurs charmes,
De remors ou de peur, verſèrent quelques larmes.

Alors le vermillon fit place à la pâleur.
Tout se sentit en vous des traits de ce malheur.
Vous changeâtes d'humeur. Jamais esprit de Fière
Devant de jeunes gens ne parut moins sévère ;
Et, vous voïant réduite à cette extrémité,
Il ne vous souvint plus d'orgueil, ni de fierté.
Tout changea dans l'instant, jusqu'à l'air du visage ;
Vos attraits n'eurent plus leur glorieux usage ;
Et vos ieux, devenus plus doux de la moitié,
Tendirent à l'amour bien moins qu'à la pitié.
Mais quoi ! Sur de tels Cœurs l'amour n'a point d'empire.
En vain, pour les gagner, tant de beauté conspire.
Il semble que ces gens bravent tant de beauté,
Pour vanger vos Amans de votre cruauté ;
Et montrer, affectant si peu de révérence,
Qu'il est tel qui vous voit avec indifférence.

Enfin de ces Marauts le moins considérant
Sollicite & menace, il fouille, il pille, il prend ;
Et, saisi d'une Bourse & de quelque Monoie,
Ne pense qu'à sauver sa persone & sa proie.

L'autre, mal satisfait de ces amusemens,
Jure qu'il veut avoir Perles & Diamans ;
Badine quelque tems autour de votre oreille ;
Vous déchire un Mouchoir : mais, ô rare Merveille !
Au lieu de ces Bijous, qu'il cherchoit à tâtons.
Ce trop heureux Voleur rencontra vos Tetons ;
Et, sans peur que le tems trahît son entreprise,
Il tint longtems ses mains sur cette belle prise.

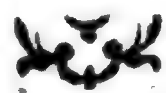
Digitized by Google

Si bien que, le voïant à ce point s'oublier,
On douta s'il cherchoit la Gorge ou le Collier.
Par cet attouchement ſon ame chatouillée
Eſt de ſon arrogance à l'inſtant dépouillée.
A peine il lui ſouvient de quel mêtier il eſt,
Tant ce nouveau penſer & le charme & lui plaît.

SAUVE, dit-il, COCHER, *mon cœur de cette Belle;*
Emmène-là bien vîte, & ma crainte avec elle.
Contre elle je défens trop mal ma liberté;
Et tout Voleur eſt mort, lorſqu'il eſt arrêté.
Songe que mon trépas eſt joint à cette flame;
Et, ſi quelque pitié reſte encor dans ton ame,
Touche, & garanti-moi, dans ce funeſte jour,
De ce petit Archer, que l'on appelle AMOUR.

A ces mots, le Cocher, laiſſant aller ſa bride,
Vous traîne aveuglément où ſa fraieur le guide;
Et fait ſi bien agir & la main & la voix,
Qu'il vous tire de mal & de crainte à la fois.

Voilà votre avanture, adorable Merveille,
Et l'effet d'une Gorge, à nulle autre pareille.
Admirés, admirés l'orgueil de ces Tetons,
Qui, parmi des Filoux armés de mouſquetons,
Au plus méchant d'entre eux ont fait rendre les armes,
Et conſervé par tout l'empire de vos charmes:
Mais ne les cachés plus avecque tant de ſoin,
Puiſque les découvrir vous ſert tant au beſoin.

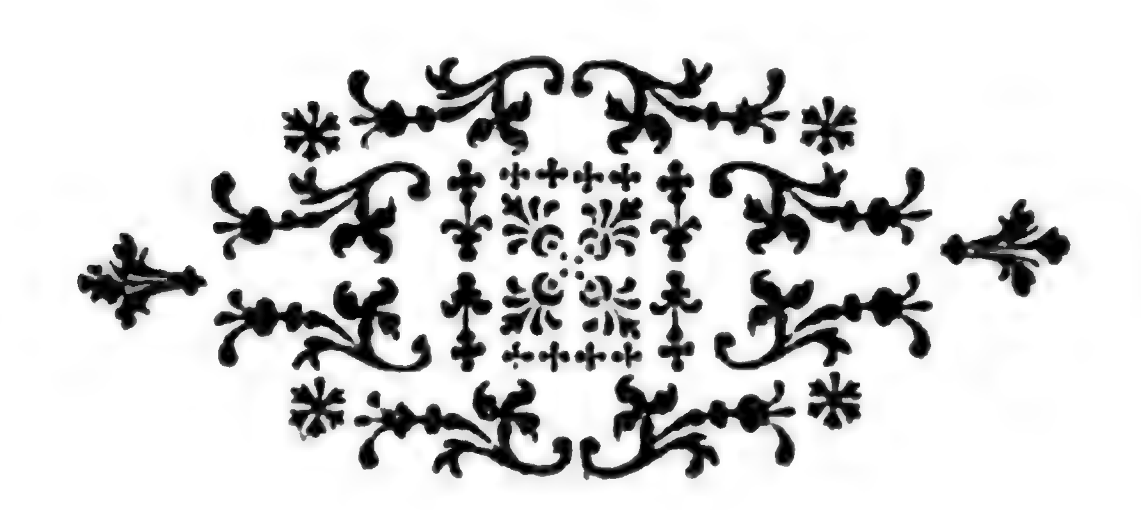


III.

MADRIGAL.

Il veut posséder seul le cœur de sa MAITRESSE.

SI vous voulés que toujours je vous aime,
Il faut vous donner tout à moi.
L'AMOUR impose cette loi;
Car pour vous ma flâme est extrême,
Pour vous seul je fais des vœux;
Et, quand vous m'aimerés de même,
Vous n'en pourés pas aimer deux.



Digitized by Google

IV.

STANCES.

M. DE *G*. ſe plaint de ſa Mère, qui s'opposoit à ſon amour pour Mad^lle.* DE *P*.*

C'EST par trop conſulter la Raiſon importune,
Chimériques RESPECTS, Phantômes, éloignés-vous!
SENTIMENS d'une ame commune,
Conſeillers fâcheux & jaloux,
Ne vous engagés pas aux ſoins de ma fortune.

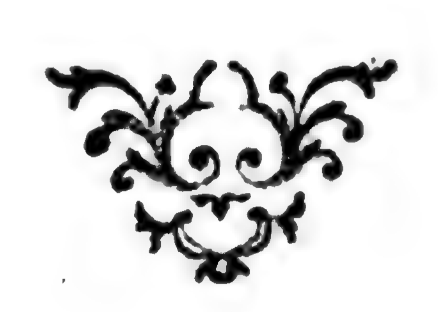
MERE de ma douleur, toi dont l'amour me preſſe,
De règler aujourd'hui mon amour à ton choix;
Il faut que ton empire ceſſe.
La NATURE perdit ſes droits,
Alors qu'elle forma les ieux de ma Maîtreſſe.

AH! N'eſpère done plus d'ébranler ma conſtance;
N'attaque plus mon ame avecque tant d'effort,
Laiſſe agir ma perſévérance;
Et ne me done point la mort
Par le droit, que ſur moi t'a doné ma naiſſance.

Si tu veux ajouter à l'excès de ma peine,
Viens détruire ce cœur, que j'ai reçu de toi,
A ton propre ſang inhumaine,
Fais voir aujourd'hui ſi je doi
Ma vie à ton amour, & ma mort à ta haine.

C'est à tort que tu veux changer mon avanture.
Quels droits as-tu ſur moi, ſi tu m'ôtes le jour?
Non, non, dans le mal que j'endure,
Je ne reconnois que l'Amour;
Et n'ai plus de reſpect pour rendre à la Nature.

Qui peut donc faire ombrage à ton humeur altière?
Quoi! Pour être ton Fils, ton ame ſans pitié
Peut-elle m'ôter la lumière;
Et, ſi je t'en dois la moitié,
Cruelle, voudrois-tu me l'ôter toute entière?



V.

Digitized by Google

V.

SONNET

Sur le danger de voir les ieux d'IRIS.

ALORS que le Soleil commence ſa carrière,
Et que de ſes clartés on voit rougir les cieux,
On le peut regarder ; & ſa foible lumière
De raïons éclatans n'offenſe point les ieux.

AINSI, divine IRIS, en leur clarté première
Vos regards toutpuiſſans êtoient moins radieux ;
Vos beaux ieux réluiſoient d'un éclat glorieux :
Mais l'on ſouffroit leur feu, ſans baiſſer la paupière.

IMPRUDENT que je ſuis ! J'ai cru que leur ſplendeur
N'exciteroit jamais une cruelle ardeur,
Et qu'il ne brûleroient que d'une douce flame.

MAIS leurs traits aujourd'hui ne ſont plus innocens.
Leurs raïons lumineux pénêtrent juſqu'à l'ame ;
Et troublent plus l'Eſprit, qu'ils ne troublent les Sens.

Digitized by Google

VI.

STANCES

Présentées par un PHANTHÔME *vêtu en* EGIPTIENE, *à un* CAVALIER *Prisonier à la* BASTILE, *lequel pensoit voir une belle* DAME *à travers une grille.*

CAVALIER, que la *Parque* joue ;
A qui les *Destins* font la moue,
N'es-tu pas berné par tes ieux ;
Et ta vaine attente dupée,
Ne rend-elle pas en ces lieux
Ton nés plus long que ton Epée.

❧

Tu pensois que ton ame ardente
Verroit la flame étincellante ;
Dont luit un Astre sans pareil ;
Et, voïant ma face si sombre,
Au lieu de trouver ton Soleil,
Tu n'as rencontré que son ombre.

❧

Digitized by Google

NE ris pas pourtant de ma mine.
Je ſuis la fameuſe Devine,
A qui PHÉBUS ſon art apprit.
Je ſuis laide: mais je ſuis ſage;
Et le jour eſt dans mon eſprit,
Si la nuit eſt ſur mon viſage.

❧

JE ſais la Science magique
Bien mieux que cette URGANDE antique;
Je lis ce qui n'eſt que penſé.
Les choſes, faiſables, ou faites
Du préſent, futur ou paſſé,
Sont écrites dans mes tablètes.

❧

JE ſais quel Aſtre en ta naiſſance
A répandu ſon influence;
Je ſais quels furent tes deſtins;
Je ſais que tu viens d'un bon Père,
Et que tu n'as pas tant de mains
Qu'en avoit autrefois ta Mère.

❧

LA *Hollande* a vu ton courage,
Croiſſant à l'égal de ton âge,
Faire nargue à tous les hazards;
Et ta valeur victorieuſe
Te marquer dans le champ de MARS
D'une balafre glorieuſe.

❧

L'ESTIME de tes faits de guerre ;
Galopoit par toute la terre ;
Quand la *France*, à ce bruit nouveau ;
Te voïant si brave & fidèle,
Pour bien défendre ce Château
T'y voulut mètre en sentinelle.

❧

DEPUIS j'ai vu ta vigilance
Faire bon guet pour sa défense ;
Rien n'a diverti tes travaux ;
Mais je vois dans mes Prophéties
Que, n'y soûtenant point d'assauts ;
Tu voudrois faire des sorties.

❧

JE sais que ton humeur guerrière
Dans une plus grande carrière
Veut tes prouesses étaler ;
Et que, pour courir aux batailles,
Tu voudrois pouvoir avaler
Les obstacles de ces murailles.

❧

MAIS console tes destinées ;
La girouète des années
S'en va tourner à d'autres vents ;
Et l'Almanach de ta fortune
Te promet changement de tems,
Au premier quartier de la Lune.

❧

Digitized by Google

Le Dieu, qui régit cet Empire;
Trouvant ta valeur à redire,
Voit bien qu'il lui reste ce point;
Et qu'un Cavalier d'importance,
Que tu caches sous ton pourpoint,
Manque à la gloire de la *France*.

❧

Bientôt te mètant en campagne,
Il fera trembler l'*Allemagne*;
Et, s'il te renferme aujourd'hui,
C'est une marque avantageuse,
Puisqu'il te garde en cet étui,
Comme une Pierre précieuse.

❧

Attendant ta grandeur future,
Jouis de ta bone avanture;
La Cour a rendu ses Arrêts;
Et je jure ma tête noire
Que, si mes discours ne sont vrais,
Je serai plus blanche qu'ivoire.

❧

Cependant, morgue ta tristesse,
Fais voir qu'elle a trop de foiblesse
Pour ton esprit chevaleureux.
Songe à bien chanter ton ramage;
Et tu verras le jour heureux,
Que tu sortiras de ta cage?

VII.

SONNET.

L'Image qu'il ſe forme de la beauté de ſa MAITRESSE, *étant dans l'impoſſibilité de la voir, ne ſert qu'à redoubler ſon tourment.*

GÉMISSANT ſous le faix d'une triſte avanture,
Déſeſpérant de voir celle pour qui je meurs;
Je m'en fais un tableau, pour tromper mes douleurs,
Des plus rares objets que produit la Nature.

JE vois dans le Soleil ſes regards en peinture,
L'éclat de ſon beau teint dedans l'émail des Fleurs.
Sa jeuneſſe paroît dans la belle verdure,
Que produit le Printems par ſes douces chaleurs.

MAIS ce tableau, bien loin d'adoucir mes ennuis,
Ne fait rien qu'augmenter la douleur où je ſuis,
En donant plus d'ardeur au deſir qui me preſſe.

VOUS, qui la faites voir avecque tant d'appas,
FLEURS, PRINTEMS, beau SOLEIL, rendés-moi ma Maitr
Ou, ſi vous ne pouvés, ne me la montrés pas.

Digitized by Google

VIII.

STANCES.

Il presse sa MAITRESSE de chercher, pour le satisfaire, à tromper la vigilance d'un Mari jaloux.

Je ne mentirai point ; & ma tristesse extrême
Qui croît de jour en jour,
Et mes secrets soûpirs, & cette couleur blême,
Sont des effets d'amour.

Des que je vis l'objet que ma constance fâche ;
Je me vis enflamé.
Depuis ma passion n'a point eu de relâche,
Et j'ai toujours aimé.

On dit qu'AMOUR est doux, & que dans son Empire
Règne la VOLUPTÉ :
Mais, si quelque douceur tempère son martire,
Je n'en ai rien goûté.

On a vu dans les fers ma pauvre Ame asservie ;
Sans m'avoir consolé ;
Et je n'ai jamais eu qu'un baiser en ma vie,
Encor l'ai-je volé.

Digitized by Google

Il eſt vrai que je pris ſur deux vermeilles roſes
Des biens ſi précieux,
Qu'on ne pouroit prétendre à de plus belles choſes;
Si l'on pilloit les Cieux.

Mais cette volupté, qui ne faiſoit que naître
Incontinent mourut,
Ne donant pas loiſir de ſe faire connoître
Quand elle diſparut.

Eh! C'eſt bien aiſément que ces courtes délices
Sont miſes en oubli.
Un moment de plaiſir dans un an de ſupplices
Peut être enſeveli.

A quoi me ſert le jour que je reſpire encore?
Ne dois-je pas mourir,
Puiſque, malgré ſes vœux, la Beauté, que j'adore,
Ne me peut ſecourir?

Qu'en ſaurois-je eſpérer, penſât-elle ſans ceſſe
A guérir mon ennui?
Elle peut tout ſur ſoi; mais eſt-elle maîtreſſe
Des paſſions d'autrui?

Un

Un Mari défiant veille toujours sur elle,
Il éclaire ses pas ;
Et, quelques lieux secrets qu'éclaire cette Belle,
Il ne la quite pas.

ESPOIR faux & trompeur, sors de ma fantaisie ;
En vain j'ai combatu,
Puisqu'elle est si peu libre, & que la JALOUSIE
A l'œil sur sa vertu.

PAR les subtilités, dont une Femme abonde,
Les Jaloux sont vaincus ;
Et l'on peut bien trouver des pavots dans le monde
Pour les cent ieux d'ARGUS.

HEUREUX est le projet, qui sur l'AMOUR s'appuie !
Son pouvoir souverain
Trouve bien le secret de faire entrer la pluie
Dans une Tour d'airain.

VOUS pouriés plus, INGRATE ; & vous auriés la force
De plaire à mon ardeur,
Sans courir aucun blâme, & sans faire divorce
Avec votre pudeur.

VOTRE ame hait l'amour, elle ſe le propoſe
Comme un ſale péché.
Eh! Ne ſavés-vous pas que c'eſt ſi peu de choſe,
Quand il eſt bien caché?

✣

JE ſais que, ſans rougir, vous ne ſauriés comprendre
Le bien que je voudrois:
Mais, pluſtôt que de voir ma miſérable cendre,
Rougiſſés une fois.

✣

A VOS rares beautés mon ame eſt aſſervie:
Mais que ſervent ces fleurs,
Si vous n'en jouiſſés; & que me ſert la vie,
Si je la paſſe en pleurs?

✣

CROÏÉS-moi, faiſons mieux; les ſoûpirs & les larmes
Sont pour un autre tems.
Nous vieillirons tous deux. Vous aurés moins de charmes;
Et moi, plus de vingt ans.

✣

LORS je ſentirai moins la ſévère puiſſance
De ce Dieu mon vainqueur;
Et lors, ſi mon amour n'a plus de patience,
Aïés plus de rigueur.

Digitized by Google

IX.

IMITATION

Non achevée de ces Vers de CATULLE:

Soles occidere & redire possunt :
Nobis cum semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una dormienda.

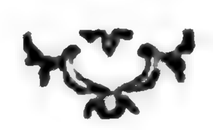
BIENTÔT ma vie achevera son cours ;
Le tems pour moi va finir toutes choses.
Le Soleil tombe & remonte toujours ;
L'on voit mourir & renaître les roses.
Il n'en est pas ainsi de nos beaux jours.

X.

CHANSON.

LE JALOUX.

JE suis l'exemple des Jaloux,
S'il faut que ce malheur m'aviène,
Lorsque je m'entretiens de vous,
Qu'un autre Amant vous entretiène.



Digitized by Google

XI.

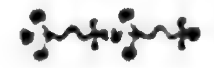
STANCES

A des Religieuſes réfugiées à Paris.

O TRES charmantes Priſonières,
Que vos regards ont de lumières!
Que vos ieux ſont pleins de clarté!
Mais quelle entrepriſe eſt la vôtre?
Dès qu'on vous rend la liberté,
Vous nous venés ôter la nôtre.

TRIOMPHÉS, divine CLIMENE.
Je ne ſaurois garder la miène;
Je vous la rens ſans diſputer.
Vos liens me plaiſent plus qu'elle;
Et je ne veux jamais quiter
Une captivité ſi belle.

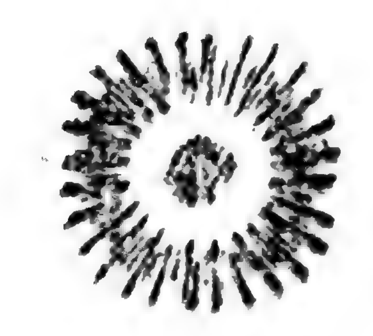
J'ABHORRE les Afféteries;
Je dédaigne les Pierreries,
Les Velours & les Paſſemens.
Tout cela n'a rien que je priſe;
Et je hais tous les ornemens,
Auprès de votre Robe griſe.



Digitized by Google

AVEC cette ſimple nature,
Qui n'a ni pompe ni dorure,
Il ne vous faut qu'un ſeul regard;
Pour faire avouer aux Coquètes
Qu'elles ſont, avec tout leur fard,
Beaucoup moins belles que vous n'êtes.

LAISSÉS donc vos priſons ouvertes,
Laiſſés-là vos grilles déſertes,
Ne vous cachés plus des Mortels;
Et, ſi votre bel œil s'afflige
De perdre un Temple & des Autels,
Souffrés que je vous en érige.



Digitized by Google

XII.

SONNET EN BOUTS-RIMÉS

Sur la mort du PERROQUET *de Madame* DU PLESSIS-BELLIERE.

CI gît qui n'eut jamais un esprit de . . *chicane*;
Qui ne dona jamais, ni nê reçut . . . . *capot*;
Qui jamais ne porta salade, casque, . . *pot*;
Et ne vêtit jamais ni robe, ni . . . . *soutane*;

DE qui l'habillement fut d'un verd . . . *diafane*,
Et la langue pourtant noire comme un . . *tripot*;
Qui n'êtoit pas muet, ainsi qu'est un . . . *Chabot*;
Dont le discours n'êtoit ni sacré, ni . . . *profane*.

IL se tenoit debout, ainsi qu'un. . . . *Coquemard*;
Et, bien plus enjoué que n'est un . . . *Jaquemard*,
Il appelloit, Colin, Nicole, Jeanne . . *Barbe*.

C'ETOIT un PERROQUET, dont le fatal . . *débris*
Fait que de désespoir je m'arrache la . . . *barbe*,
Et tapisse de deuil jusques à mes . . . . *lambris*.

Digitized by Google

XIII.

EPIGRAMME

*A M. ***, qui demandoit une Jupe.*

CLORIS, cherchés ailleurs vos dupes.
Me prenés-vous pour un Lourdaut des champs?
J'aime bien à lever des jupes :
Mais ce ne fut jamais chés les Marchands.

XIV.

MADRIGAL.

Sur une belle GUEUSE.

AMARANTE, riche en beautés,
Mais pauvre des biens de fortune
Demande ses nécessités
D'une grace si peu commune,
Qu'il faut à ses attraits, qui charmeroient les Dieux,
Ou qu'on ouvre la bourse, ou qu'on ferme les ieux.

XV.

CHANSON

À une DAME, *soupçonée d'avoir un engagement*

IRIS, montrés-moi, de grace,
Le chemin de votre cœur.
Pour y trouver une place,
Aurois-je assés de bonheur?
Non; je sais tout ce qui s'y passe.
Un autre en est le vainqueur.

CET Amant, que j'appréhende,
Seroit-il si fortuné?
Ah! Que sa victoire est grande,
Si vos mains l'ont couroné!
Ah! Ce Cœur, que je vous demande,
Ne l'avés-vous point doné?

XVI.

CHANSON.

Nécessité d'aimer.

Que fais-tu dans ce beau séjour ?
Tu pers ton tems, SILVIE.
Sans goûter les plaisirs d'AMOUR,
Veux-tu passer ta vie ?
Ne veux-tu pas songer
A choisir un Berger ?

On vivroit toujours en langueur,
Si l'on étoit si sage ;
Et la Beauté sur la Laideur
N'auroit point d'avantage.
Ne veux-tu pas songer
A choisir un Berger.

XVII.

CHANSON.

Que l'amour ne s'entretient que par l'uſage, que l'on fait des ſentimens, qu'il inſpire.

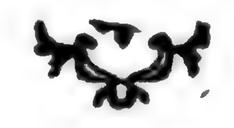
SOUS vos loix l'AMOUR me range ;
Je vous ai doné ma foi :
Mais c'eſt une choſe étrange
Qu'un pauvre Amant ſans emploi.
Il faut enfin que je vous change,
Si vous ne changés pour moi.

XVIII.

EPIGRAMME

A un RIVAL, *très bon Ecrivain.*

ECLAIRÉS-moi d'une ſeule étincelle
De ce beau feu, qui brille en votre eſprit.
Si, comme vous, je couchois par écrit ;
Je coucherois, comme vous, avec elle.



Digitized by Google

XIX.

VAUDEVILLE

Sur l'Air des Je le crois bien, *&c.*

QUE CÉSAR autrefois ait subjugué la France
Par sa sage conduite & sa rare prudence;
Je le crois bien:
Mais qu'il eût entrepris d'en faire la conquête,
S'il eût en son chemin trouvé LOUIS en tête;
Je n'en crois rien.

QUE des plus grands Héros & des plus grands Monarques
On voie en MONSEIGNEUR briller toutes les marques;
Je le crois bien:
Mais que, quel qu'il puisse être, il n'ait pas fort à faire,
A marcher dignement sur les pas de son Père;
Je n'en crois rien.

XX.

SONNET

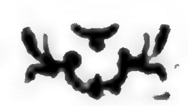
Sur la maladie & la guérison de de M. L. M.

AMANS, qui dans les maux, dont MANON est atteinte,
Perdés le souvenir de ceux que vous sentés ;
Ce n'est plus à présent contre ses cruautés,
Mais c'est contre le Ciel, que se fait votre plainte.

DANS les rigoureux froids, d'où sa chaleur éteinte
Se rallume aux ardeurs de ses sens agités,
Vous souffrés beaucoup plus, qu'alors que ses beautés
Vous brûloient d'espérance & vous geloient de crainte.

JE vous annonce, AMANS, de finir vos douleurs,
De banir vos soûpirs, & de sècher vos pleurs.
Mon charme est enfermé dans trois mots de nouvelle.

EN vos plus grands malheurs ne vous plaignés de rien.
Ne vous écriés plus: *Que* MANON *est cruelle* !
Vous êtes trop heureux ; MANON se porte bien.



Digitized by Google

XXI.

SONNET

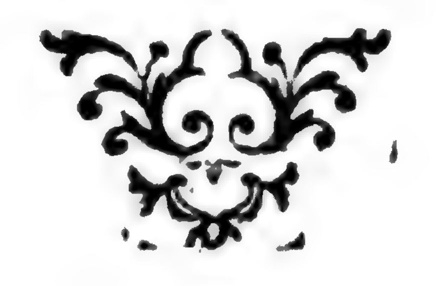
Sur le même ſujet.

MANON ſe porte mieux. Ah ! Quel ſujet de joie !
Ainſi qu'avant ſon mal, ſon viſage eſt charmant ;
Je vous l'annonce, AMANS. Ah ! Quel étonement,
Qui, ſans la foi des ieux, ne permet pas qu'on croie !

SI la Fièvre en ſon corps toute ſa rage emploie,
Les roſes & les lis dans tout ce changement
N'ont ſèché ni flétri, non pas même un moment,
Dans les feux & glaçons dont elle ètoit la proie.

LES beautés de MANON ont le deſtin des Cieux.
Les Vapeurs quelquefois les dérobent aux ieux :
Mais ne touchent jamais à leur grace immortelle.

APRES que le Soleil s'eſt quelque tems caché
Dans l'horreur d'une nuit qui nous ſemble éternelle ;
Il ſe lève auſſi beau, comme il s'ètoit couché.



Digitized by Google

XXII.

SONNET IRRÉGULIER

Sur une BELLE PERSONE *affligée de la mort de ſon Frère.*

CALISTE, aimable en toutes choſes,
Embellit même les douleurs.
La triſteſſe éclate en ſes roſes,
Et ſes ieux font rire les pleurs.

Il ſemble à voir ſes nouveaux charmes,
D'un beau jour voiſin de la nuit;
Que l'Aurore verſe des larmes;
Ou qu'il pleut, quand le Soleil lui

CETTE belle Mélancolique
Plaint la perte d'un Frère unique,
Qui n'eut point de comparaiſon:

MAIS, à voir ſa grace adorable,
On peut dire avecque raiſon
Quelle porte un deuil agréable.

Digitized by Google

XXIII.

CHANSON.

Il se plaint de n'obtenir aucune faveur de sa MAITRESSE.

INGRATE rien ne vous touche,
Ni mes pleurs, ni mes soûpirs.
Vous défendés à ma bouche
D'aller où vont mes desirs.
Quités cette humeur farouche,
Qui s'oppose à mes plaisirs.

XXIV.

MADRIGAL.

Il demande qu'aucun autre AMANT *de sa* MAITRESSE *ne soit mieux traité que lui.*

C'EN est fait; il me faut mourir,
Et le seul désespoir s'offre à me secourir:
Mais, puisqu'à vos faveurs je ne dois plus prétendre;
Accordés du moins à ma foi
Le souhait du Grand ALEXANDRE.
Que jamais Conquérant n'aille plus loin que moi!

XXV.

SONNET

Sur une belle QUETEUSE.

De quel charme nouveau, mon Ame, es-tu bleſſée?
Quelle Divinité, paroiſſant en ces lieux,
T'arrache des regards que tu ne dois qu'aux Dieux,
Et dérobe aux Autels ta vue & ta penſée?

A QUELLE extrémité te vas-tu voir forcée?
PHILIS nous tend les mains : mais ſes ſuperbes ieux
Captivent les Eſprits les plus ambitieux.
Evite, évite-là, ſi tu n'es inſenſée.

CIEL! Qui peut éviter des attraits ſi puiſſans!
Ils ont frapé mon cœur auſſi-tôt que mes ſens.
Je croiois ma franchiſe à l'abri dans un Temple,
Fondé ſur les reſpects, qu'on doit aux Immortels :
Mais cet Ange mortel, qui n'eut jamais d'exemple,
M'en a ravi l'uſage aux pieds de leurs Autels.

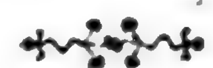
Digitized by Google

XXVI.

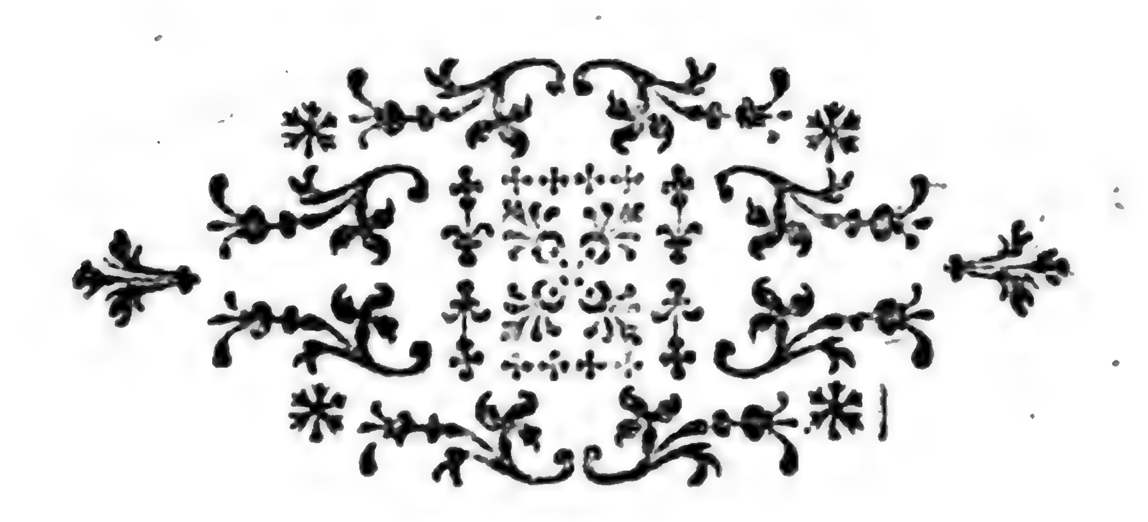
CHANSON.

Qu'il est dangereux de voir une Belle, *& que c'est un danger agréable.*

Je sens naître en mon cœur
Une douce langueur.
Ah, belle Inhumaine!
Tu me veux enflamer.
Détourne tes ieux, Climene;
Ils forcent d'aimer.



Pour détourner tes ieux,
Mon cœur n'en est pas mieux.
Que c'est une peine
Bien douce à souffrir!
Encore un regard, Climene,
Dussai-je en mourir!



XXVII.

ODE

Imitée de celle d'Horace :

Ulla si juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset unquam, &c.

J'ai reconnu, Philis, ton humeur infidèle
Et tes déguisemens.
Si, pour fausser ta foi, tu paroissois moins belle;
Je croirois tes sermens.

Pour toi le nom d'Ingrate est une foible injure;
Et, pour ne point mentir,
C'est dans la trahison, que ton ame parjure
Cherche à se divertir.

Mais ton crime te plaît; &, quoi que je te die
De ta légèreté,
Tu crois qu'elle te pare, & que ta perfidie
Relève ta beauté.

Digitized by Google

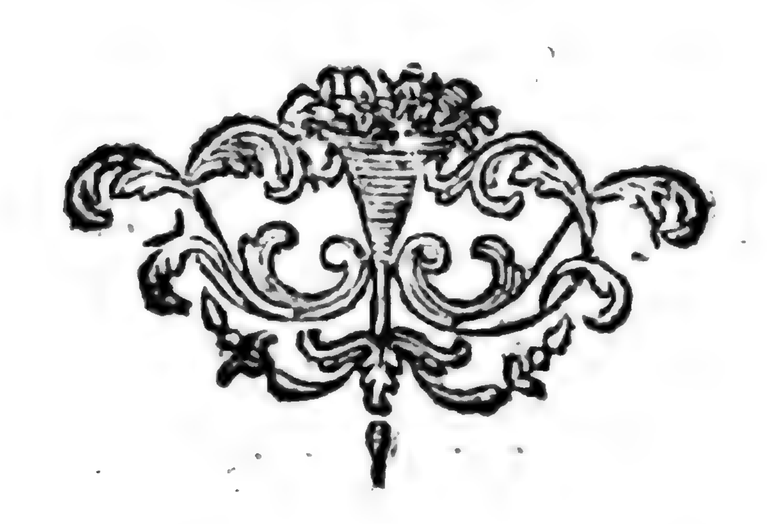
La foule des Amans, pour être si changeante,
Ne te presse pas moins.
En secret, en public, la Jeunesse galante
Te done tous ses soins.

❧

Mille Cœurs de vingt ans te rendent leurs hommages;
Et soûpirent pour toi;
Quand les premiers Amans, qui sont entre deux âges,
Te conservent leur foi.

❧

Les Pères ont souvent tes amours décriées;
Ils tremblent pour leur Fils.
Tu tiens en crainte aussi les jeunes Mariées
Pour leurs jeunes Maris



Digitized by Google

XXVIII.

ODE EN DIALOGUE;

Imitée de celle d'HORACE:

DONEC gratus eram tibi, &c.

TIRCIS.

QUAND tes beaux ieux me trouverent aimable;
Quand tes faveurs étoient toutes pour moi,
A mon bonheur rien n'étoit comparable.
J'étois, IRIS, plus heureux que le Roi.

IRIS.

LÉGER TIRCIS, que ta plainte est cruelle!
Ne me dis point que j'ai manqué de foi.
Quand je croïois ta passion fidèle,
J'étois encor plus heureuse que toi.

TIRCIS.

LE luth, la voix, la beauté de SILVIE
Font aujourd'hui ma joie & mes amours;
Et je voudrois, pour allonger sa vie,
Finir la miène au plus beau de mes jours.

Digitized by Google

IRIS.

Le beau Daphnis m'aime avecque tendresse;
Et pour Daphnis mon cœur n'est pas cruel.
Mon cher Amant sait bien que sa Maîtresse
Mourroit cent fois pour le rendre immortel.

TIRCIS.

Treve d'aigreur! Moi-même, je me blâme
De perdre un tems propre à faire la paix.
Si je pouvois règner seul en ton ame,
Tu me serois plus chere que jamais.

IRIS.

Bien que tu sois inconstant & colère,
Et que Daphnis aït de quoi me charmer;
Ingrat Amant, prens le soin de me plaire;
Je suis encore toute prête à t'aimer.

XXIX.

CHANSON

A Mademoiselle Daumale.

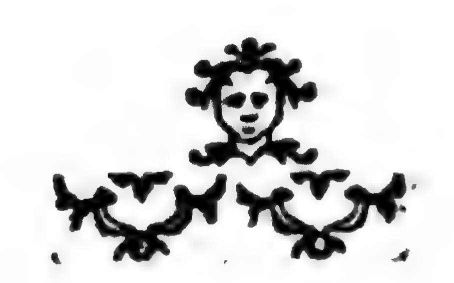
Vous prêchés dans la Cabale
Contre le Dieu des Amours:
Mais sa bonté sans égale
Vous le pardone toujours;
Car vos attraits, très divine DAUMALE,
Détruisent tous vos discours.

XXX.

CHANSON

Sur le retour du PRINTEMS.

Les fleurs & la verdure
Sont déja de retour;
Et toute la NATURE
Se pare pour l'AMOUR.



Digitized

XXXI.

STANCES

Pour M. L. C. D. P.

A une DAME ANGLOISE *réfugiée en* FRANCE, *pendant les troubles de ſon païs.*

Si je vis ſous les dures loix
De vos ieux, ces beaux ieux Anglois,
Dont la rigueur me déſeſpère ;
Mes ſens n'en ſont point ébahis.
IRIS, vous êtes étrangère ;
Mais l'amour eſt de tout païs.

Le ſouvenir eſt effacé
De tout le déſordre paſſé,
Et de nos batailles ſanglantes.
Je ne connois pour mon repos
Que deux Nations différentes,
Les Honnêtes-Gens & les Sots.

Mais, BEAUX IEUX, qui cauſés ma mort,
Uſés de votre paſſeport
Avec un peu moins de licence ;
Et gardés que votre beauté
Ne viole dans notre *France*
Le droit de l'Hoſpitalité.

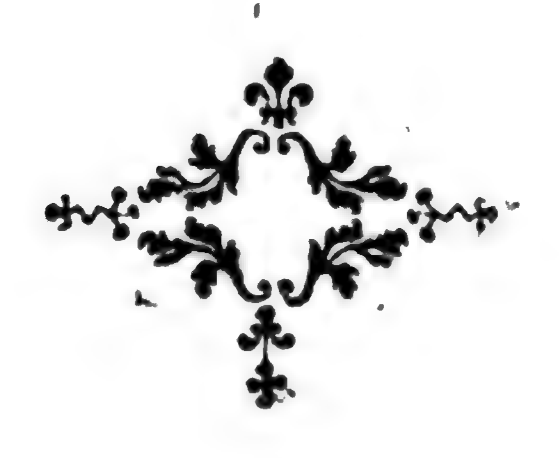
SANS exposer tant de *François*
A la cruauté de vos loix,
Retournés dans votre Province;
Et faites sentir mon tourment
Aux Ennemis de votre Prince,
Aux Rebelles du Parlement.

XXXII.

EPIGRAMME

Contre un MÉDISANT.

BIEN que PAUL soit dans l'indigence;
Son envie & sa médisance
M'empêchent de le soulager.
Sa fortune est en grand désordre.
Il ne trouve plus à manger:
Mais il trouve toujours à mordre.



Digitized by Google

XXXIII.

EPIGRAMME.

LA CONQUETE AISÉE.

J'AI trouvé dans mon voiſinage
Des ieux doux, un teint délicat,
Une Inhumaine de Village,
Qui, pour un panier de Muſcat,
Adoucit ſon humeur ſauvage,
Quand elle eſt loin d'un Avocat
Qui la recherche en mariage.

* *

EPIGRAMME,

En réponſe à la précédente.

DIEUX! Que je plains cet Avocat,
Qui veut avoir en mariage
Votre Inhumaine de Village,
Car celle qui, pour du Muſcat,
Adoucit ſon humeur ſauvage,
Peut, pour un mets plus délicat,
En accorder bien d'avantage.

XXXIV.

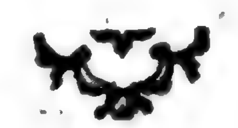
SONNET.

Moïen d'accorder la VERTU & le VICE.

A LA fin votre indifférence
Ne s'oppose plus à mes vœux ;
Et j'obtiendrai la récompense,
Que prétend mon cœur amoureux.

MAIS certain point de conscience
Rend encor mon bonheur douteux.
Hélas! Qu'un peu de violence
Nous feroit grand bien à tous deux!

QUAND l'amour fougueux me transporte,
Si je vous prenois à main forte ;
Après avoir bien combattu,
Vous auriés, aimable CLARICE,
Le mérite de la Vertu,
Et lé plus doux plaisir du Vice.



XXXV.

SONNET.

Que ſa bone ſanté ſera la cauſe de ſa mort.

PHILIS, d'un petit mal voulant borner le cours,
S'en va prendre des Eaux pour devenir plus ſaine ;
Et moi, dont la douleur eſt toujours inhumaine,
Je demeure en ces lieux dépourvu de ſecours.

CE triſte éloignement abregera mes jours ;
En ſe voulant guérir, elle augmente ma peine.
Je n'ai guère à ſouffrir ; & ma mort eſt certaine,
Puiſque je vois partir l'objet de mes amours.

QUE n'ai-je quelque mal, pour faire ce voïage !
Mes ieux verroient toujours la Beauté, qui m'engage ;
Ce ſeroit un ſujet d'accompagner ſes pas.

POUR me porter trop bien, ma douleur eſt mortelle ;
Et dans ma paſſion mon avanture eſt telle,
Qu'à la fin ma ſanté cauſera mon trépas.

XXXVI.

EPIGRAMME

Contre une COQUETE.

BIEN qu'IRIS m'ait promis une amitié parfaite ;
A mille autres Amans elle fait les doux ieux.
Ah ! C'est être haï des Dieux ,
Que d'être aimé d'une Coquète!

XXXVII.

EPIGRAMME

A la même.

La Promenade à contretems.

JE ne saurois vous pardoner
Le régal , qu'à Saint-Cloud PAUL vient de vous doner;
C'est le plus dégoutant de tous les Esprits fades.
Vous aimés trop les promenades,
IRIS ; allés vous promener.

Digitized by Google

XXXVIII.

EPITRE EN STANCES

A MONSIEUR SARAZIN,

Pour l'inviter à dîner.

AMI, je te demande au vrai
Si tu ne vis plus en *Europe*.
Pour savoir quand je te verrai,
J'ai fait tirer ton horoscope.

SARAZIN, quand je t'appeçoi,
Mon cœur ressent mille allegresses;
Et, si tu viens manger chez moi,
Je te mangerai de caresses.

NOUS n'aurons ni poisson ni ris:
Mais nous aurons de bone viande;
Et tu repaîtras nos esprits
De nouriture plus friande.

NOUS ne sommes pas de ces Sots,
Que les Jeûnes rendent éthiques.
Nos Estomacs sont Huguenots:
Mais nos Cœurs sont bons Catholiques.

ENTRE les Vins & les Jambons,
Disputons peu de la colère
Des Autriches & des Bourbons,
Des Barberins & du Saint Père.

LES Sages, qui suivent les loix
Du grand & divin EPICURE,
Cherchent moins les secrets des Rois,
Que les secrets de la Nature.

MON plaisir, le verre à la main
Et la serviète sur la tête,
Te fera connoître soudain
Quel est le Dieu de notre fête.

DE moi, je chanterai des mieux,
Bien que ma voix soit pitoïable,
Que l'AMOUR est entre les Dieux,
Un Dieu qui ne vaut pas le Diable.

PUISQU'ON ne voit plus à Paris
Que des Maîtresses infidèles;
Il faut décoiffer ses CLORIS,
Et ne se coiffer jamais d'elles.

APRES que nous aurons chanté,
Nous dirons Sonnets & Ballades;
Et boirons tant à ta santé,
Que nous en serons tous malades.

Digitized by Google

XXXIX.

SONNET.

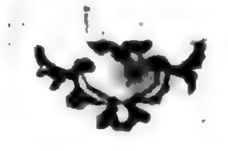
Que sa MAITRESSE est pour lui toute chose.

JE possède, il est vrai, des Maisons à la Ville,
Des Jardins aux Faubourgs, & des Terres aux Champs;
J'ai l'estime du Peuple & la faveur des Grands;
Et, & comtant mes Aïeux, j'en comte plus de mille.

IL est vrai, j'ai l'esprit agréable & fertile;
Oui, ma Prose & mes Vers doivent forcer les ans,
Et des siècles futurs faire mes partisans:
Mais ce comble de biens m'est un faix inutile.

CES trésors éclatans de la Terre & des Cieux
Ne valent pas, SOPHIE, un regard des beaux ieux,
Dont je sens les effets & respecte les causes,

VOUS êtes toute seule, & ma gloire, & mon bien;
Et, comme vous avoir, c'est avoir toutes choses,
Posséder tout, sans vous, c'est ne posséder rien.



Digitized by Google

X L.

CHANSON A BOIRE.

Qu'on trouve dans l'Amour & dans le Vin le remède à toutes ses peines.

Nous blâmons les Ambitieux,
Contens de l'état où nous sommes.
La Gloire est faite pour les Dieux ;
Les Plaisirs sont faits pour les Hommes.
Le moïen de passer un jour,
Sans boire & sans faire l'amour !

❧

Du bon tems prenons notre part ;
Chaque Saison nous y convie.
L'on ne peut trop tôt ni trop tard
Goûter les douceurs de la vie.
L'on ne sauroit vivre content
Qu'en buvant, mangeant & chantant.

❧

Déités, de qui les Mortels
Reçoivent des faveurs si grandes,
Si vous voulés que vos Autels
Soient parfumés de nos offrandes ;
Donés nous toujours la Santé,
Chère entière & la Liberté.

❧

Digitized by Google

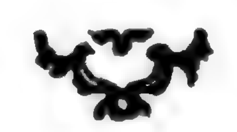
TACHONS d'échaper aux malheurs,
Dont notre vie est traversée.
Changeons les épines en fleurs;
Et mètons-nous dans la pensée,
Que le Jeu, l'Amour & le Vin
Sont les ennemis du Chagrin.

❧

CHERS AMIS, buvons à longs traits.
Enivrons nos corps & nos ames,
Afin d'oublier nos procès
Et les méchans tours de nos Femmes.
Pour se consoler, il est bon
D'étourdir par fois la Raison.

❧

QUAND on peut règler ses desirs,
Le Bon-Sens fait voir, ce me semble,
Que la Sagesse & les Plaisirs
Ne s'accordent pas mal ensemble;
Et que l'Amour & le bon Vin
Sont les ennemis du Chagrin.



Digitized by Google

XLI.

CHANSON.

Simptômes d'amour.

Vous n'êtes pas heureuse
Dans ce charmant séjour!
Etes-vous amoureuse?
Vous rêvés tout le jour!
Ah! L'on n'est pas si rêveuse,
Quand on n'a point d'amour.

XLII.

EPIGRAMME

A une DAME *en réputation de piété, en lui envoïant les* ŒUVRES *de* CLEMENT MAROT, *qu'elle lui demandoit.*

Les Œuvres de Maître CLÉMENT
Ne sont pas gibier à Dévote.
Je vous les prête seulement,
Gardés bien qu'on ne vous les ôte.
Si quelqu'un vous les escamote,
Je le done au Diable ASTAROT.
D'autres sont fous de leur MAROTE;
Moi, je le suis de mon MAROT.

Digitized by Google

XLIII.

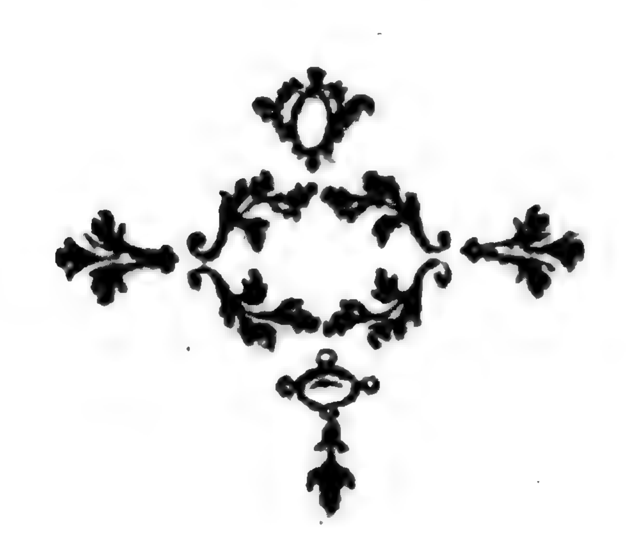
MADRIGAL,

OU

CHANSON.

Danger de voir & d'entendre une BELLE PERSONE, *qui chantoit bien.*

MES IEUX, vous regardés CLORIS !
Mon CŒUR, vous songés à ses charmes ;
Vous l'entendés chanter ; hélas ! vous êtes pris.
Rendés, rendés les armes.
Ah, mon CŒUR ! Ah, mes IEUX ! c'étoit trop hazarder,
Que de l'entendre & de la regarder,



Digitized

* *

SONNET

D'UN AUTEUR INCONNU.

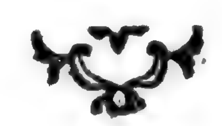
Raiſon de craindre également d'apprendre ſi l'on eſt aimé, ou ſi l'on ne l'eſt pas.

IL faut donc vous aimer, adorable INHUMAINE,
Et ſoûmettre à vos loix mon eſprit & mes ſens;
Et, ſans rien eſpérer que mépris & que haine,
Adorer pour jamais vos charmes tout-puiſſans.

BEAUX IEUX, doux Enchanteurs, Aſſaſſins innocens
Interprêtes divins des penſers de ma Reine,
Doux & cruels Auteurs des tourmens que je ſens,
Dites-moi quel ſera le ſuccès de ma peine.

M'AIMERA-t-elle, ou non? Ah! Ne le dites pas;
Si vous vous déclarés, je trouve le trépas.
BEAUX IEUX, *ne parlés point, encor que je vous preſſe.*

NE *contentés jamais mon funeſte deſir;*
Car ſi vous dites, Non, *je mourrai de triſteſſe;*
Et ſi vous dites, Oui, *je mourrai de plaiſir.*



X L I V.

M A D R I G A L

Sur le même fond de PENSÉE, *que le* SONNET *précédent.*

JE mourrai de trop de desirs,
Si je la trouve inexorable.
Je mourrai de trop de plaisirs,
Si je la trouve favorable.
Ainsi rien ne me peut guérir
De la douleur qui me possède.
Je suis assuré de périr
Par le mal, ou par le remède.

XLV.

CHANSON.

Que l'Amour lui fait oublier sa mauvaise santé.

AIMÉS, charmante BLONDE
Goûtés le doux plaisir.
De tous les Cœurs du monde,
Vous avés à choisir.

CELUI, je m'imagine,
Qui vivroit sous vos loix,
Cueilleroit plus d'épine,
Qu'il n'en croît dans nos bois.

TOUT le monde est malade,
En voïant vos beaux ieux.
Moi, je me persuade
Que je m'en porte mieux.

Digitized by Google

XLVI.

MADRIGAL

A une DAME, en lui renvoïant des Vers de SARAZIN.

APRES les Vers, que j'ai lus
IRIS, je n'en ferai plus?
Qui méritent votre estime;
Ma MINERVE est en prison.
SARAZIN m'ôte la Rime,
Et vous m'ôtés la Raison.

Digitized by Google

XLVII.

CHANSON.

Jalousie causée par l'absence.

Olimpe, je n'ai point de paix,
Absent de vos beautés parfaites ;
Et je ne sais ce que je fais,
Quand je ne sais ce que vous faites.

XLVIII.

EPIGRAMME

Contre une Dame, qui l'avoit offensé.

Lise a beau faire la mignarde ;
Chaque jour elle s'enlaidit.
Ce n'est pas que je la regarde :
Mais tout le monde me le dit.

XLIX.

CHANSON.

Inquiétude d'une AMANTE, *sujet de* JALOUSIE.

TIRCIS voïoit un jour sa Bergère inquiète;
Et lui disoit: « Ingrate ANNETE,
» C'est un autre Berger qui cause votre ennui.
» Vous n'aimés plus que sa Musète.
» Si vous portés cette Houlête,
» Peut-être qu'elle vient de lui.
» Quand vous allés dans cette plaine,
» Quand vous cherchés ces troupeaux avec soin;
» Ah! vous n'êtes que trop certaine,
» Que le Berger n'en est plus loin ».

L.

EPIGRAMME

Contre un AMI IMPRUDENT.

J'AI de ton amitié des preuves malheureuses.
Ton zèle, cher AMI, me perd absolument.
Que les Vertus sont dangereuses,
Dans un Homme sans jugement!

L I.

CHANSON.

Que l'on ne doit pas se plaindre de l'AMOUR.

C'EST bien à tort que l'on se plaint d'AMOUR
Quoique je brûle nuit & jour,
PHILIS, mon bonheur est extrême.
Rien ne fâche les vrais Amans.
Je ne ressens point de tourmens;
Ou, si j'en ressens, je les aime.

L I I.

S O N N E T.

Puiſſance des PLEURS *d'une* FEMME.

PHILIS, que des Oiſeaux charme le doux ramage,
A nourir un Linot mètoit tous ſes plaiſirs :
Mais un jour, par malheur, lorſqu'elle ouvrit ſa cage,
Sa fuite fut pour elle un ſujet de ſoûpirs.

ON le vit s'éloigner juſqu'au prochain bocage,
Porté, ce diroit-on, ſur l'aîle des Zéphirs.
Que devint lors PHILIS; & quel fut ſon courage,
Voïant qu'elle perdoit l'objet de ſes deſirs?

L'ŒIL en pleurs, *Où cours-tu, beau* FUGITIF, dit-elle?
Peut-être en des gluaux embaraſſer ton aîle?
Ces mots pour le Linot furent ſi pleins d'apas,
Qu'en ſa priſon, chantant, il retourna ſur l'heure.
Que cette nouveauté ne vous ſurprène pas!
C'eſt le moindre pouvoir d'une Femme qui pleure.

Digitized by Google

LIII.

SONNET.

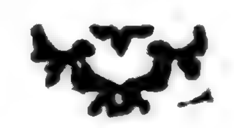
Qu'un Homme peut être aimable sans être beau.

COMTESSE, dont l'indifférence
Me persécute au dernier point,
Sans cesse je pense & repense
D'où vient que vous ne m'aimés point.

EST-ce à cause de ce Visage,
Que Nature n'a pas fait beau?
En récompense, je suis sage;
Et de plus, doux comme un Agneau.

JE sai railler, je sais médire;
Et, pour peu que vous vouliés rire,
Aussi-tôt j'y fais tous mes efforts.

FAUT-il, pour demi-pied de face,
Faire enrager cinq pieds de corps,
Qui vaut bien qu'on le satisfasse?



L I V.

MADRIGAL

A Monsieur CONRART, *Secrétaire de l'*ACADÉMIE FRANÇOISE.

QUE sert l'Esprit, que sert la Probité,
Quand la Douleur nous met à la torture?
Illustre AMI, permets que je murmure.
Ton mal te traite avec indignité;
Et la Vertu reproche à la Nature
Le peu de soin qu'elle a de ta santé.

* *

RÉPONSE

De Monsieur CONRART aux Vers précédens.

DANS les douleurs, dont je suis tourmenté,
Je ne fais plus ni plainte, ni murmure;
Car tes beaux Vers, par leur douce imposture,
Mètent l'Esprit en telle liberté,
Que, bien qu'on ait le Corps à la torture,
On croit le Mal plus doux que la Santé.

Digitized by Google

LV.

STANCES

A une Dame.

Il lui rend comte de ſa maladie, qui n'affoiblit point ſa paſſion.

Votre bonté me perſuade
Que vous plaindrés un Malheureux ;
Qui, dans un Corps foible & malade,
Conſerve un Eſprit amoureux.

La Joie eſt un bien, que j'ignore ;
Je me ſens tout prêt d'expirer ;
Cependant il me reſte encore
La force de vous deſirer.

Quelque douleur qui me tourmente,
J'aimerai juſques au trépas ;
Et, ſi ma vie eſt languiſſante,
Mon affection ne l'eſt pas.

Pour adoucir mes destinées,
J'oppose l'amoureuse ardeur
A ces Vapeurs empoisonées,
Qui sans cesse attaquent le cœur.

❧

Sans vous, dans ce triste martire
J'aurois déja perdu le jour.
Si je parle, si je respire,
Je dois ma vie à mon amour.

❧

Cependant, s'il faut que je meure
Dans ces pitoïables langueurs,
Voudrés-vous, à ma dernière heure,
Mouiller mon chevet de vos pleurs?

❧

Ne prendrés-vous point l'épouvante,
Quand je vous tendrai foiblement
Une main glacée & mourante,
Prêt à tomber au monument?

❧

Pour un secours si nécessaire,
Où la feinte est hors de saison,
La plus sage ne garde guère
De mesure avec la Raison.

❧

Méprisés la peur & la honte
Des reproches de vos Censeurs;
Vous retrouverés votre comte
Dans l'innocence de vos mœurs.

✤

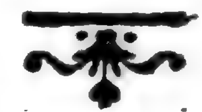
Ma mort ne sera pas sans joie;
Si vous contentés mon desir;
Heureux, pourvu que je vous voie,
En rendant le dernier soûpir!

L V I.

QUATRAIN.

Préférer ceux qui conseillent à ceux qui flatent.

Ouvre librement ton cœur.
A l'Ami qui te conseille;
Et songe que le Flateur
Tend un piége à ton oreille.



LVII.

INSCRIPTION

Pour la première face du Pied-d'Estal d'une Statue d'APOLLON, placée dans un Jardin.

Le Dieu parle.

PARMI ces arbres & ces fleurs
Je cherche une Beauté cruellement armée,
DAPHNÉ, que j'ai pour ses rigueurs
En Laurier transformée.
Le souvenir de mon amour
Me cause une douleur profonde.
Je ne puis lui rendre le jour,
Moi ! qui le done à tout le monde.

LVIII.

INSCRIPTION

Pour la seconde face.

CE Dieu visible, auteur de la lumière,
Se montre à nous du matin jusqu'au soir :
Mais JUPITER est la cause première,
Que nul ne peut ni comprendre ni voir.

LIX.

INSCRIPTION

Pour la troisième face.

APOLLON amoureux de LEUCOTHOÉE.

LA Nimphe a mis APOLLON dans ses fers.
Ce Dieu, capable de foiblesse,
Ne done plus qu'à sa Maîtresse
Les soins, qu'il doit à l'Univers.

LX.

INSCRIPTION

Pour la quatrième face.

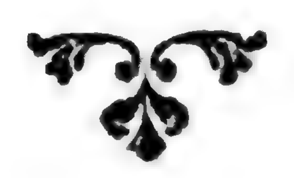
FRAGMENT.

OMBRE du Créateur & lumière du monde.

* * * * * * * *

* * * * * * * *

* * * * * * * *



Digitized by Google

LXI.

INSCRIPTION

Pour une Statue de DIANE *au milieu d'un bois.*

L'AMOUR, en chaſſant même, occupe ſa penſée;
Et, malgré toute ſa pudeur,
Cette chaſte Déeſſe eſt encore bleſſée
Du trait, qu'ENDIMION a laiſſé dans ſon cœur.

LXII.

CHANSON.

*L'*INDIFFÉRENCE *préférable à la* HAINE.

QUOI! Sans vous ſouvenir de moi ni de ma peine,
Vous pouvés paſſer tout un jour!
Haïſſés-moi pluſtôt, CLIMENE.
L'Indifférence eſt en amour
Moins dangereuſe, que la haine.

Digitized by Google

LXIII.

SONNET

Contre la Cour.

Une troupe servile, inconstante, folâtre,
Au service d'autrui passe ses plus beaux jours;
Et croit avoir grand'part à la splendeur des Cours,
Où l'on voit que le Luxe a doré jusqu'au plâtre.

Mais, si la Vertu n'est là que Vertu de théâtre.
Le Vice y tient l'empire & porte le velours;
Les Fourbes sont adroits; les Bons, des Esprits lourd
Enfin, pour s'avancer, il faut être Idolâtre.

Pour moi, je m'en retire, instruit à mes dépens
Que de vivre en Esclave est un malheur extrême,
Qu'accompagnent toujours mille soucis flotans.

Aux autres j'ai vécu; je veux vivre à moi-même,
Sans avoir de mes faits l'Univers pour témoin.
Si j'ai moins de plaisir, je n'ai pas tant de soin.

Digitized by Google

LXIV.

EPIGRAMME.

A une DAME, qu'une foule d'Amans grossiers assiégeoit à la Campagne.

ALLÉS, mes VERS, entretenir ce soir
La jeune IRIS, qui fait ma destinée ;
Et dites-lui quel est mon désespoir
De la trouver toujours environée
De cent Fâcheux, qui toute la journée
M'ont dérobé le plaisir de la voir.
Tant de trésors, si précieux, si rares,
Ne sont pas faits pour d'indignes Amans ;
Mais c'est ainsi que, parmi les Barbares,
L'on va chercher l'or & les diamans.

Digitized by Google

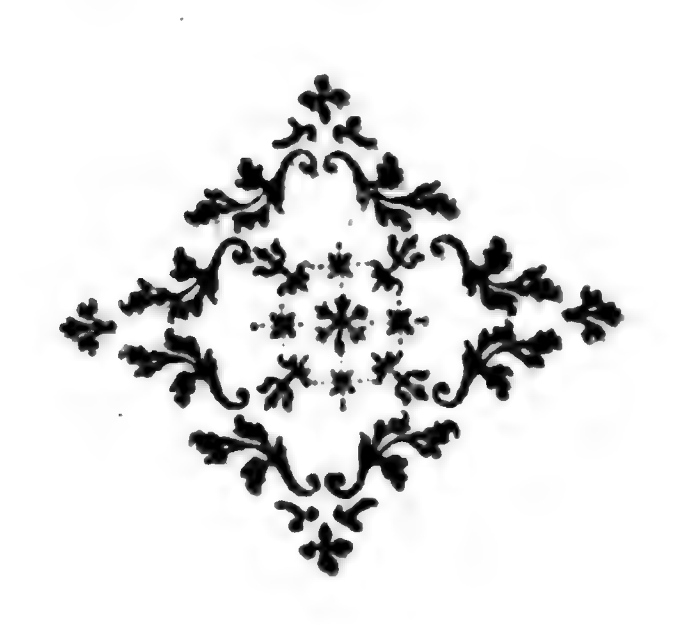
L X V.

CHANSON.

Bien que mes espérances vaines
Fassent naître en mon cœur d'inutiles desirs ;
Bien que tes loix soient inhumaines ;
Amour, tous les autres plaisirs
Ne valent pas tes peines.

✥✥✥

Bien que sous l'amoureux empire
Je pousse nuit & jour mille & mille soûpirs,
Et que mon mal je n'ose dire ;
Je crois tous les autres plaisirs
Moins doux que mon martire.



Digitized by Google

L X V I.

S O N N E T.

Inconstance des Ieux.

Quand j'apperçus Daphné si pompeuse & si belle,
Dont le brillant éclat eût pu charmer les Dieux,
Ma fidèle Cloris, il est vrai que mes Ieux
Parlèrent à mon Cœur de vous être infidèle.

Il combatoit pourtant cette flame nouvelle,
Et déja du combat sortoit victorieux ;
Lorsque votre beauté, qui parut en ces lieux,
Vint punir mes regards d'un dessein si rebelle.

Le Cœur vous fut constant : mais les Ieux trop légers,
Pour avoir admiré des apas étrangers,
M'exposent au danger de perdre votre estime.

Adorable Cloris, seul objet mon vainqueur,
Si jamais la Vertu peut effacer un crime,
Pardonés à mes Ieux pour l'amour de mon Cœur.

Digitized by

LXVIII.

STANCES

A la même DAME.

BELLE INGRATE, puiſque mes ſoins
Ne touchent point votre tendreſſe ;
Ma conſtance marqueroit moins
De fermeté, que de foibleſſe.

JE ſais le prix de vos apas :
Mais n'en faites point tant la vaine.
Mes cheveux ne blanchiront pas
Au ſervice d'une Inhumaine.

SI votre empire n'eſt plus doux,
Je méditerai ma retraite.
Oui, je me déferai de vous,
Qui triomphés de ma défaite.

C'EST pouſſer trop loin votre orgueil.
Prétendés-vous avec vos charmes,
Voir tarir les ſources d'*Arcueil*,
Pluſtôt que celles de mes larmes !

JAMAIS je n'irai vous cherchant
Dessus les bords de ses Fontaines ;
Jamais les Echos de *Cachan*
Ne vous raconteront mes peines.

❧❧❧

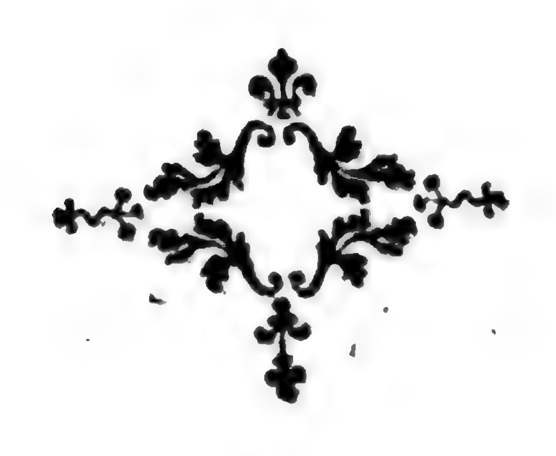
QUELQUES sensibles déplaisirs.
Que vous m'aïés causés, SILVIE,
Je n'ai perdu que des soûpirs,
Où mille autres perdent la vie.

LXIX.

QUATRAIN,

Sur le SOUVERAIN BIEN.

CELUI-LA goûte en paix le souverain bonheur,
Qui peut, sans embaras ni d'Enfans ni de Femme,
Joindre des lumières de l'Ame
Avec l'innocence du Cœur.



Digitized by Google

L X X.

MADRIGAL.

A une jeune & belle PERSONE.

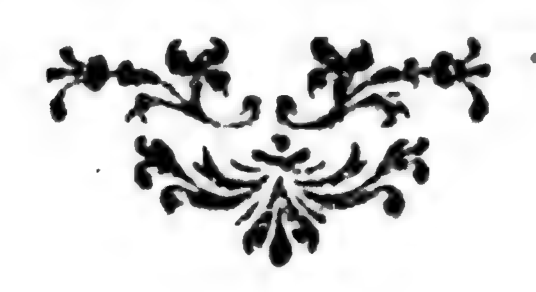
CELUI qu'Amour n'a jamais ſu charmer,
Pour ſon repos doit craindre ta préſence ;
Et ſi quelqu'un, IRIS, ceſſe d'aimer,
En te voïant, il faut qu'il recommence.

L X X I.

EPIGRAMME

Contre les COQUETES.

AU dedans ce n'eſt qu'Artifice ;
Et ce n'eſt que Fard au dehors.
Otés-leur le Fard & le Vice ;
Vous leur ôtés l'Ame & le Corps.



LXXII.

STANCES

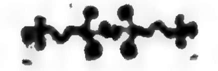
Pour une jeune FEMME *très coquète.*

QUAND je jure, PHILIS, que vous êtes un Ange,
Je le jure avec vérité :
Mais c'eſt avec regret, puiſque cette louange
Ajoute, s'il ſe peut, à votre vanité.

JE ne m'étone pas de vous voir inſenſible
Au triſte récit de mes maux,
Puiſques vous vous aimés autant qu'il eſt poſſible ;
Et que vous me traités comme un de vos Rivaux.

MON Cœur, que vous brûlés, en ſon ardeur ſurmonte
Tous les Cœurs les plus enflamés.
Il vous cède pourtant ; & confeſſe, ſans honte,
Qu'il vous aime bien moins, que vous ne vous aimés.

MAIS prenés garde enfin qu'en faiſant vos délices
De vous aimer & de vous voir,
Cet amour ne vous mète au nombre des NARCISSES ;
Et que vous n'expiriés devant votre miroir.



Digitized by Google

QUELQU'UN a dit pourtant qu'il vous rend amoureuse
Et que vous le rendés heureux ;
Et, s'il nous a dit vrai, vous étes malheureuse ;
Car il n'est point aimable, & n'est point amoureux.

VOUS pouviés mieux choisir: mais vous êtes d'un âge,
Où l'on se méconte aisément.
Pour avoir un Mari, l'on n'en est pas plus sage ;
Et, tant qu'on est Enfant, on est sans jugement.

A VOTRE âge, PHILIS, le mieux en Point de *Gène*
Est reçu comme un ADONIS ;
Et le plus accompli vous rencontre inhumaine,
Si son Habit est simple, & ses Canons unis.

LA *Foire* & *Luxembourg*, où l'on vous galantise,
Tiènent votre cœur attaché.
Pour vous; manquer au Cours, c'est manquer à l'Eglise;
Et perdre une Assemblée, est commètre un péché.

LXXIII.

EPIGRAMME.

Accueil hors de ſaiſon.

VOIÉS à quoi le Sort m'engage
Par un accident tout nouveau!
CLARICE me fait bon viſge,
Quand ſon viſage n'eſt plus beau.
Il faut pourtant que je lui die,
Comme rôle de Comédie,
Quelque petit mot d'amitié.
Je crains l'abord de ſa ruelle;
Et les Dieux ſeront ſans pitié,
Si CLARICE ne m'eſt cruelle.

LXXIV.

SONNET

A une AMIE, *pour l'avertir de ne se point lier avec une* FOLLE.

QUOI que LIVOTINE vous die,
Ne faites point de fondement
Sur l'amitié d'une Etourdie,
Sans honeur & sans jugement.

SA langue a cette maladie,
Qu'elle est toujours en mouvement;
Et son cœur de la perfidie
Fait tout son divertissement.

UN Méchant, s'il n'est sans prudence,
Jamais ne vous fera d'offense,
Qu'il n'ait son profit pour objet.

MAIS un Esprit, qui n'est pas sage,
Vous offensera sans sujet.
Et contre son propre avantage

Digitized by Google

LXXV.

CHANSON.

Nécessité d'aimer.

Amour, je me ſuis plaint cent fois
Des rigueurs de tes loix.
Ton feu m'étoit inſupportable :
Mais, hélas ! je me trompois bien.
Un Cœur eſt miſérable,
Dès le moment qu'il n'aime rien.

LXXVI.

MADRIGAL,

A Madame SCARRON, *depuis Marquiſe* DE MAINTENON.

Bien ſouvent l'Amitié s'enflame;
Et je ſens qu'il eſt mal-aiſé
Que l'Ami d'une belle Dame
Ne ſoit un Amant déguiſé.

LXXVII.

STANCES

A une PRUDE *galante.*

DEPUIS que je porte vos fers,
Tous mes ſoins ne vont qu'à vous plaire.
On dit que vous aimés les Vers ;
Eh bien, IRIS ! il en faut faire.

SI je poſſède le talent
D'une Muſe aſſés délicate,
Et ſi je puis d'un air galant
Dire une vérité qui flate ;

JE vai tracer & mètre au jour
Dans ce tableau, que je vous done ;
Le mérite de mon amour
Et celui de votre perſone.

AVEC des talens précieux
La Nature vous a formée ;
Et vous paroiſſés à mes ieux
Toute faite pour être aimée.

Vos ieux brûlent toute la Cour,
Malgré vos rigueurs & vos glaces.
Bien que vous soïés sans amour,
Vous en avés toutes les graces.

Vous modérés votre fierté
Par une douceur, qui m'enchante;
Jamais je n'ai vu de Beauté,
Si sévère, ni si galante.

LXXVIII.

CHANSON.

La SÉCURITÉ *est le tombeau de l'*A*MOUR.*

Je suis content de vous, CLIMENE;
J'aurois tort d'en être jaloux.
Vous m'ôtés tout sujet de peine;
Cependant je suis las de vous.

QUAND l'Amour est tranquille & sage
Il ne sauroit durer longtems;
Et, pour nous aimer d'avantage,
Vous & moi sommes trop contens.

LXXIX.

STANCES

A MADAME L. M.

L'heureux REFUS.

AVEC tant de beauté vous rejetés mes larmes
Et résistés à mes desirs ;
Que je n'espère pas de trouver plus de charmes
Dans vos faveurs & mes plaisirs.

❧

VOUS avés des rigueurs d'une si belle espèce,
Que mes desirs en sont confus ;
Et vous me refusés aveçque tant d'adresse,
Que j'en adore ce refus.

❧

Au gré de tous mes sens, votre rigueur augmente
Votre grace & votre beauté.
De mille autres objets l'humeur la plus charmante
Ne vaut pas votre cruauté.

Vos refus ont l'effet des plus ſenſibles graces.
Ils ont du mérite & du prix ;
Et peuvent embraſer, au milieu de vos glaces,
Les plus indifférens Eſprits.

Si bien qu'en vous faiſant faire ainſi la ſévère,
Votre couroux s'eſt abuſé.
Car, malgré vos rigueurs, PHILIS, au moins j'eſpère
Le plaiſir d'être refuſé.

AINSI je ſuis heureux dedans mon malheur même.
Vos cruautés me font un bien ;
Et donent quelque choſe à mon malheur extrême,
Encor qu'elles ne donent rien.

LXXX.

MADRIGAL.

A une Dame, qui lui reprochoit d'être trop longtems à la Campagne.

Au doux bruit des Ruisseaux, dans les Bois je respire.
C'est là que sur les Fleurs je me viens reposer.
Je ne quiterois pas ces lieux pour un Empire :
Mais je les quiterois, Iris, pour un Baiser.

LXXXI.

MADRIGAL.

A Madame M. L. M.

Chacun parle déja de mon amour extrême?
Mes soûpirs & mes pleurs le font connoître à tous.
Philis, dispensés-moi de le dire moi-même ;
Et croïés que ce bruit ne regarde que vous.

LXXXII.

STANCES

A Madame la COMTESSE DE LA SUZE.

COMTESSE, à qui l'AMOUR apprit
L'art d'écrire avecque tendresse,
Et qui seule avés tout l'esprit
Des neuf doctes Sœurs de la Grèce;

❧

VOUS consacrés votre loisir
Par des Vers dignes de mémoire.
Le *Louvre* en fait tout son plaisir;
Et le *Parnasse* en fait sa gloire.

❧

SAPHO, par son esprit charmant,
S'acquit une gloire immortelle:
Mais rien que le tems seulement
Ne vous fait aller après elle.

❧

VOTRE Ame a de riches trésors ;
Toute la *France* le publie :
Mais, pour songer à ceux du Corps ;
Assés souvent je les oublie.

❧

Vos Vers, qui ravissent la Cour ;
Touchent les Cœurs les plus sauvages.
J'aime pourtant mieux voir l'AMOUR
Dans vos Ieux que dans vos Ouvrages.

❧

L'ESPRIT est un rare talent :
Mais il faut que l'objet nous rie.
Si le Visage n'est galant,
Malheur à la Galanterie !

❧

VOUS avés de quoi nous charmer
Sans que la *Muse* vous seconde.
Qui sait l'art de se faire aimer,
Est la plus charmante du monde.

❧

TOUT me charme en vous, tout me plaît ;
Votre rare beauté m'enflame.
Pour y prendre trop d'intérêt,
Je n'ai plus de repos dans l'ame.

❧

Digitized by Google

SOULAGÉS mes desirs pressans ;
Gardés vos rigueurs pour un autre.
Je fus l'esclave de mes sens,
Aussi-tôt que je fus le vôtre.

⁂

J'AI beau me vouloir ménager,
En vous racontant mon martire ;
Je mêle au respect d'un Berger
L'impatience d'un Satire.

⁂

HâTÉS-vous donc de recevoir,
Ma flame ardemment témoignée.
Rien ne me met au désespoir
Comme une espérance éloignée.

LXXXIII.

STANCES

A une Dame, *qui ſoûpiroit de l'inconſtance d'un* Amant *& de la mort d'un* Ami.

Au plus fort de votre douleur,
Qui pourtant n'étoit pas ſans charmes,
Vous m'avés confié vos larmes
Et le ſecret de votre cœur.

Vos beaux ieux pleuroient tendrement,
Avec une douleur mortelle,
L'infidélité d'un Amant
Et la mort d'un Ami fidèle.

Vos penſers, ennemis du jour,
Confondoient durant les ténèbres,
Le déſeſpoir de votre amour
Avec des ſouvenirs funébres.

De votre eſprit tout attriſté
J'ai vu les lumières ternies ;
Eſprit qui, dans les Compagnies,
Brilloit comme un Soleil d'été.

❧

Nos deſirs changent à toute heure :
Mais je plains un Cœur déſolé,
Qui ſent que ſon amour demeure,
Quand ſon Amant s'en eſt allé.

❧

Cependant j'ai beau raiſoner;
Je ne ſais pas ſur quoi ſe fonde
L'Ingrat, qui peut abandonner
Le Cœur le plus noble du monde.

❧

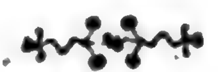
Avec ce tréſor précieux,
Lui ſeul, en ce ſiècle où nous ſommes,
Poſſédoit la gloire des Dieux,
Et les ſouhaits de tous les Hommes.

❧

Il eſt vrai qu'il eſt des erreurs,
Dont il ne faut point qu'il s'étone.
Combien a-t-on vu d'Empereurs
Se démètre de leur Courone ?

❧

TRISTE IRIS, ne ſoûpirés plus
Les malheurs d'une ingrate flâme;
Et des paſſions de votre ame,
Tâchés d'en faire des vertus.



SANS m'inſinuer en Flateur,
Je prens la figure d'un ſage
Et ſcrupuleux Obſervateur
Des bienſéances de ſon âge.

JE n'en veux qu'à votre amitié;
C'eſt une faveur ſingulière.
Ne m'obligés pas à moitié;
Accordés-là moi toute entière

LXXXIV.

STANCES

Sur ce qu'il n'eſt plus d'âge à s'engager dans une grande paſſion.

CHARMAMTE IRIS, que vos ieux ont d'attraits!
Je ne vois rien de ſi beau ſur la terre :
Mais, ô BEAUX IEUX! laiſſés-moi vivre en paix,
Ou tout au moins faites-moi bonne guerre.

NE troublés point, par un regard flateur,
Le doux repos, qui règne dans mon ame.
Gardés-vous bien d'y verſer la langueur,
Et d'y porter le déſordre & la flame,

IL faut quiter ces illuſtres amours.
Mon implacable & triſte deſtinée
Vers le déclin précipite mes jours,
Et va fermer ma cinquantième année.

A CINQUANTE ans un Galant eſt défait;
Cet âge veut une apparence grave.
Une Maîtreſſe enfin n'eſt plus mon fait;
Il ne me faut déſormais qu'une Eſclave.

Digitized by Google

J'AI consommé le tems des voluptés
Et je rendrois mes amours indiscrètes,
Si je croïois que de jeunes Beautés
Prîssent plaisir à de vieilles fleurètes.

LES doux souris, les regards obligeans
Font grand plaisir à quiconque en profite:
Mais ces faveurs sont pour les Jeunes-Gens.
C'est la Jeunesse aussi qui les mérite.

L'INTÉRÈT seul, qui pouvoit m'animer,
M'a fait souvent négliger mes entrées
Chés ces Beautés, qui, sans vouloir aimer,
Prènent plaisir pourtant d'être adorées.

PERMETÉS-moi ce petit trait d'orgueil;
Chés l'Enjouée & chés la Sérieuse
Mon entretien a trouvé de l'accueil,
Et n'a jamais lassé de Précieuse.

JE n'oserois dire qu'on m'ait aimé;
Je dirois trop: mais, sans que je me flate,
J'ètois charmant, lorsque j'ètois charmé;
Et pour l'amour j'ai l'ame délicate.

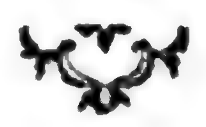
MAIS, quand les ans éteignent nos desirs,
Nous languissons, rien ne nous sauroit plaire;
Et nous trouvons, au bout de nos plaisirs
Une vieillesse oisive & solitaire.

L'ON voit mourir ses Amis confidens,
L'Amant vieillit avecque sa Maîtresse;
Et le plus sage à tous ces accidens
N'oppose rien qu'un masque de sagesse.

CHARMANTE IRIS, toute chose prend fin:
Mais ce penser ne doit point nous abatre.
Il faut par art échaper au Chagrin,
Quand par la force on ne peut le combatre.

VOTRE beauté, les délices des Ieux,
Fait bien valoir l'avantage des Brunes.
Règnés, règnés; gardés-vous pour les Dieux,
Et méprisés les conquêtes communes.

MAIS, si l'AMOUR vous met sous son pouvoir,
De la pudeur sauvés les apparences.
C'est satisfaire aux loix de son devoir,
Que d'en garder toutes les bienséances.



Digitized by Google

LXXXV.

SONNET

Au Roi Louis XIV,

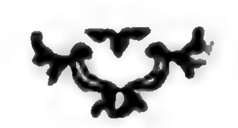
Se préparant à faire la conquête de la HOLLANDE en 1672.

C'EST trop peu des lauriers qui couronent ta tête,
Et d'avoir mis l'*Escaut* & le *Rhin* sous tes loix.
LOUIS, le Ciel t'appelle à de nouveaux exploits,
Et va guider tes pas de conquête en conquête.

TOUT l'Univers s'émeut, quand ta foudre s'apprête;
Ou la crainte, ou l'amour, partage tous les Rois;
Et le *Batave*, ingrat & si fier autrefois,
N'observe qu'en tremblant où fondra la tempête.

DE son frivole orgueil, de sa témérité,
Tu dois un grand exemple à la Postérité;
Et son abaissement importe pour ta gloire.

TU le veux; il suffit. Son sort est dans ta main.
De ces Républicains tu vas finir l'Histoire;
Trop heureux mille fois, s'ils t'ont pour Souverain!



Digitized by Google

LXXXVI.

STANCES

Sur ce que c'est que la véritable HABILETÉ.

LIRE & repaſſer ſouvent
Sur *Athènes* & ſur *Rome* ;
C'eſt de quoi faire un Savant :
Mais non pas un Habile-Homme.

MÉDITÉS inceſſamment,
Dévorés Livre après Livre ;
C'eſt en vivant ſeulement,
Que vous apprendrés à vivre.

AVANT qu'en ſavoir les loix,
La clarté nous eſt ravie.
Il faudroit vivre deux fois,
Pour bien conduire ſa vie.

LXXXVII.

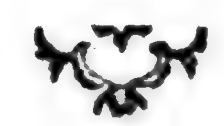
STANCES

Sur l'Amour & l'Amitié.

Amour, Démon ſans égal,
Ton pouvoir domte le nôtre.
Je ne te dis bien ni mal,
Tu m'as fait & l'un & l'autre.

Eh ? Pourquoi t'égares-tu ?
L'Amitié, qui te reſſemble,
Joint les beaux noms de Vertu
Et de Paſſion enſemble.

Amitié, tout eſt charmant
Sous ton équitable empire.
On te trouve rarement ;
C'eſt ce que j'y trouve à dire.



LXXXVIII.

STANCES

Sur les avantages de l'Amitié.

GRANDS ROIS, le Destin a mis
Cent biens en votre partage:
Mais, nous donnant les Amis,
Il vous en ôte l'usage.

QUE c'est un bien précieux!
Quand je pèse l'un & l'autre;
Je doute quel vaut le mieux,
Votre partage, ou le nôtre.

LXXXIX.

DISTIQUE.

Sur le bon usage de la Santé.

NON le plus fort, mais le plus sage
En Santé prolonge son âge.

X C.

STANCES

Sur le SOUVERAIN BIEN.

QUI cherche tant la Beauté,
N'eſt jamais ſans maladie.
Le nom de Félicité
Fait le malheur de la vie.

MODÉRONS nos propres vœux ;
Tâchons à nous mieux connoître.
Deſires-tu d'être heureux ?
Deſire un peu moins de l'être.

LE fameux SOUVERAIN BIEN,
En un ſéjour de miſére,
N'eſt qu'un pompeux entretien
Et qu'une noble chimère.

VOICI comment j'ai comté
Dès ma plus tendre jeuneſſe ;
La Vertu, puis la Santé,
Puis la Gloire, puis la Richeſſe.

Digitized by Google

XCI.

STANCES CHRETIENES.

Les ombres de la Mort me vont couvrir les ieux ;
Il faut quitter la Terre & m'élever aux Cieux ;
Il faut des Libertins détester les maximes,
Et que mon repentir soit égal à mes crimes.

Pardon, Seigneur, pardon à ce Pécheur chretien,
Qui fut Homme-d'honneur sans être Homme-de-bien ;
Et qui, d'une foi morte, ou plustôt endormie,
Ne cherchoit son salut que dans la prudhommie.

Par ta bonté, Seigneur, mon esprit éclairé,
Reconnoît qu'autrement tu dois être adoré ;
Et qu'une Ame, au plaisir par le monde emportée,
N'est pas digne du sang dont tu l'as rachetée.

Fin des Poësies de Charleval.

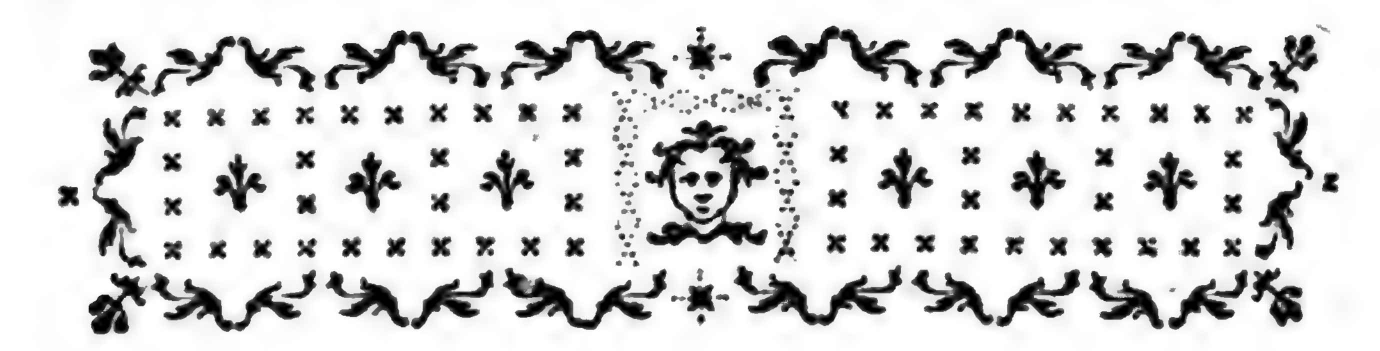


TABLE
DES POESIES
DE CHALREVAL.

AVERTISSEMENT. page 3.

I. MADRIGAL, ou STANCES,

Sur l'èloignement prochain de sa MAITRESSE.

CRUELLE, qui trouvés des charmes p. 9.

REC. *de* SERCY, T. I. p. 47. Avec le Titre: *Adieu*, sans nom d'Auteur dans le Volume: mais marqué C dans la Table.

P. 10. ST. I. V. 2.

Portés l'eclat *de vos ieux.*

Lisés: *de vos beaux ieux.*

ST. II.

La chûte est dans le goût du tems. Ce n'est qu'une froide Allusion du Phisique au Moral.

II. ELÉGIE

A une DAME, *qui se promenant au* COURS DE LA REINE *avec quelques autres Dames, fut attaquée par des* VOLEURS.

AU milieu de ce Cours, qu'une puissante Reine p. 11.

REC. *de* SER. T. IV, p. 198. Titre: *Pour des* DAMES, *qui étant au* COURS, *furent attaquées par des* VOLEURS. Signé CH.

III. MADRIGAL.

Il veut possèder seul le cœur de sa MAITRESSE.

SI vous voulés que toujours je vous aime, p. 14.

REC. *de* SER. T. II, p. 207. Titre *A. M. L. M.* MADRIGAL. Signé C.

V. 5.

Pour vous seul je fais des vœux.

Lisés: *Pour vous seule.*

IV. STANCES.

M. DE G*. *se plaint de sa Mère, qui s'opposoit à son amour pour Mad^lle^.* DE P*.

C'EST par trop consulter la Raison importune, p. 15.

REC. *de* SER. T. II, p. 191. Titre: *Sur l'Amour de M.* DE G* *& de Mad.* DE P*. STANCES. Signé C.

P. 15; ST. II, V. 1.

MERE de ma douleur, toi dont l'*amour* me presse.

Digitized by Google

Rec. de Ser.

Mere de ma douleur, toi dont l'*ame* me presse;

ce qui ne fait point de sens.

V. SONNET

Sur le danger de voir les ieux d'Iris.

Alors que le Soleil commence sa carrière. p. 17.

Rec. *de* Ser. T. II, p. 193. Titre unique: Sonnet. Signé C. dans la Table seulement.

Je trouve la Pensée, qui fait le fond de ce *Sonnet*, emploïée dans cette autre petite Pièce qui le suit à la même page du *Recueil*, & dont l'Auteur n'est point indiqué.

MADRIGAL.

Jeune & rare Beauté, dont les merveilleux charmes
Augmentent de l'Amour l'empire & le pouvoir;
J'éprouve à cette fois la force de vos armes,
Et je me vois puni d'avoir osé vous voir.
Tandis que vos beaux ieux furent dans l'innocence,
Je les considérois sans craindre leur puissance:
Mais je sens aujourd'hui leurs coups victorieux.
J'admirois du Soleil la lumière naissante;
Et je ne songeois pas que sa clarté s'augmente,
Et qu'enfin ses raïons éblouissent les ieux.

II. STANCES

Préſentées par un PHANTHÔME *vêtu en* EGIPTIENE, *à un* CAVALIER *Priſonier à la* BASTILLE, *lequel penſoit voir une belle* DAME *à travers une grille.*

CAVALIER, que la *Parque* joue, p. 18.

REC. *de* SER. T. I, p. 240. Titre: *Un* CAVALIER, *Priſonier à la* BASTILLE, *penſant voir une belle* DAME *au travers d'une grille, n'y trouva qu'un* PHANTÔME *vêtu en* EGYPTIENE, *qui tenoit un papier, où étoient ces Vers.* STANCES. Signé C.

P. 19; ST. I, V. 2.

Bien mieux que cette URGANDE *antique.*

J'ai mis ce Vers à la place de celui-ci:

Plus que cette URGANDE *autentique.*

Je n'ai pas trop deviné ce qu'*autentique* pouvoit ſignifier là.

P. 20; ST. III. V. 5.

Tu voudrois pouvoir *avaler.*

Il n'eſt peut-être pas fort néceſſaire d'avertir que dans notre vieux Langage *Avaler* ſignifie quelquefois *Abatre*, *Renverſer.*

P. 21; ST. III. V. 1.

Attendant ta grandeur future.

J'ai mis de cette manière au lieu de

Attens donc ta grandeur future;

ce qui m'a paru ſe lier mal avec ce qui ſuit,

VII. SONNET.

L'Image qu'il se forme de la beauté de sa MAITRESSE, étant dans l'impossibilité de la voir, ne sert qu'à redoubler son tourment.

GÉMISSANT sous le faix d'une triste avanture, p. 22.

REC. *de* SER. T. II. p. 28. Titre unique: SONNET. Signé C. Dans cette page & la suivante sont quatre SONNETS signés C. Je n'en revendique que trois à CHARLEVAL. Le premier est celui dont il s'agit ici. Les deux autres, qu'on trouvera dans la suite commencent, l'un par ce Vers:

CALISTE aimable en toutes choses;

& l'autre par celui-ci:

COMTESSE dont l'indifférence.

Voici le quatrième, dont je n'ai pu me persuader que CHARLEVAL fût l'Auteur.

SONNET.

JE suis depuis deux jours cloué sur un SONNET;
Et je pers tout ensemble & mon tems & ma peine.
Je lui cherche une fin; je veux le mètre au net;
Et tout cela ne sert qu'à m'épuiser la veine.

LA Rime en est douteuse, & la Pointe incertaine.
De rage, à coups de pied, j'enfonce un Cabinet;
Et je crois, si les Vers coulent d'une Fontaine,
Que le Diable m'en a fermé le Robinet.

D'ABANDONER pourtant, & SONNET, & courage,
Ce ſeroit, en un mot, chier deſſus l'ouvrage.
Il vaut mieux requérir d'une Pointe APOLLON.

CE Dieu la donera, s'il faut qu'on l'en ſupplie,
En dût-il arracher celle de l'Aiguillon,
Dont il piquoit les Bœufs dedans la *Theſſalie*.

Ce SONNET fut fait pour remplir des *Bouts-rimés*.

VIII. STANCES.

Il preſſe ſa MAITRESSE de chercher, pour le ſatisfaire, à tromper la vigilance d'un Mari jaloux.

JE n'en mentirai point; & ma triſteſſe extrême. p. 23.

REC. *de* SER. T. IV, p. 254. Titre unique: STANCES. Signé C.

P. 23; ST. III, V. 3.

Mais, ſi quelque douceur tempère *mon* martire.

J'ai mis *mon* au lieu de *ſon*, qui ne fait point de ſens dans cette place.

IX. *IMITATION*

Non achevée de ces Vers de CATULLE:

Soles occidere & redire poſſunt:
Nobis cum ſemel occidit brevis lux,
Nox eſt perpetua una dormienda.

BIENTÔT ma vie achevera ſon cours. p. 27.

RECUEIL *de* BARBIN, *Edition de* 1692,

Digitized by

T. IV, p. 346. *Edit de* GALLET; T. IV, p. 310. *Edit. de Paris*, 1752; T. V. p. 120.

Dans l'*Edition de Barbin de* 1692, les POESIES *de* CHARLEVAL commencent à la page 305, & finissent à la page 360. L'Auteur n'est point nommé : mais seulement indiqué de cette manière à la page 305, en tête de la première Pièce, D* C*** Ce n'est qu'après coup que l'on a mis entre la p. 304 & la p. 305 un ABREGÉ DE VIE de l'Auteur avec ce titre : DE CHARLEVAL. L'*EDITION de GALLET* copie celle de BARBIN : mais l'*Abregé de la Vie* n'y est point. CHARLEVAL est nommé dans l'*Edition de Paris* 1752.

Les trois Vers de CATULLE, imités par CHARLEVAL sont les 4, 5 & 6 du CARMEN V de ce Poète Latin. Ils sont précèdés de ces trois autres :

> VIVAMUS, *mea* LESBIA, *atque amemus*,
> *Rumoresque senum severiorum*,
> *Omnes unius æstimemus assis*.

Dans un ancien RECUEIL MANUSCRIT, où sont quelques Pièces de CHARLEVAL, j'ai trouvé cette IMITATION paraphrasée, assés bien faite, des six Vers de CATULLE. L'Auteur n'est point nommé : mais la Pièce m'est connue d'ailleurs. J'ai fait cependant d'inutiles efforts pour me rappeller d'où je la connoissois.

STANCES.

AIMONS-nous, mon aimable SILVIE,
Et laiſſons murmurer l'ENVIE
Contre notre innocent amour.
Les momens de vie & de joie,
Qu'on les perde ou qu'on les emploie,
Paſſent ſans eſpoir de retour.

CES Bois qui parent nos Montagnes,
Ces Prés, ces Jardins, ces Campagnes,
Se renouvellent tous les ans.
Nous n'avons pas même avantage ;
Et jamais le cours de notre âge
N'a qu'un Hiver & qu'un Printems.

Le Soleil ſe couche & ſe lève ;
Sa première courſe s'achève,
Et bientôt une autre la ſuit :
Mais quand la fière Deſtinée
Finit notre courte journée,
Ce n'eſt plus qu'une longue nuit,

X. CHANSON.

LE JALOUX.

JE ſuis l'exemple des Jaloux, p. 27.

Pag. 387 du Tome II du NOUVEAU RECUEIL *des plus beaux* AIRS DE COUR, *contenant pluſieurs* GAVOTES, GIGUES, *VILANELLES*, COURANTES, *SARABANDES*, *ME-*

NUETS, ENTRÉES DE BALLET, & *autres* CHANSONS *nouvelles du tems, de différens* AUTEURS. *Paris*, *Estienne* LOYSON 1666. 2. Vol. in-12.

Ce COUPLET est précédé d'un autre. Le Titre est AIR. Au bas on lit : M. DE CHARLEVAL. J'ai séparé les deux COUPLETS, parce qu'ils ne m'ont pas semblé faire une suite : mais, pour satisfaire ceux qui pouroient blâmer la liberté, que j'ai prise, voici ces deux COUPLETS ensemble.

OLIMPE, je n'ai point de paix,
Absent de vos beautés parfaites ;
Et je ne sais ce que je fais,
Quand je ne sais ce que vous faites.

JE suis l'exemple des Jaloux.
S'il faut que ce malheur m'aviène,
Lorsque je m'entretiens de vous,
Qu'un autre Amant vous entretiène.

XI. STANCES

A des RELIGIEUSES *réfugiées à* PARIS.

O TRES charmantes Prisonières, - p. 28.

REC. *de* SER. T. I, p. 398. Titre *Les* RELIGIEUSES *réfugiées à* PARIS. Signé C.

XII. SONNET EN BOUTS-RIMÉS

Sur la mort du PERROQUET *de Madame* DU PLESSIS-BELLIERE.

CI gît qui n'eut jamais un esprit de . . *chicane*; p. 30.

REC. *de* SER. T. III, p. 405, dans le Recueil de SONNETS EN BOUTS-RIMÉS sur le même sujet. Signé DE C.

XIII. EPIGRAMME

*A M. ***, qui demandoit une Jupe.*

CLORIS, cherchés ailleurs vos dupes. p. 31.

REC. *de* SER. T. I. p. 302. Avec le même Titre. Signé C.

A la page 308 du même Volume est cette autre petite Pièce. Elle est sans nom d'Auteur : mais elle pouroit bien être de la même main.

EPIGRAMME.

IL est une trop grande Dupe,
Pour s'assujètir rien de beau;
Et n'a jamais levé de jupe,
Que chés SANSON ou BASTONEAU.

XIV. MADRIGAL

Sur une belle GUEUSE.

AMARANTE, riche en beautés, p. 31.

REC. *de* SER. T. I, p. 275. Titre unique: MADRIGAL. Signé C.

J'ai vu dans divers Recueils plusieurs

Pièces de différens Auteurs ſur le même ſujet. Celle-ci, ſans contredit, eſt la ſeule un peu bone.

XV. CHANSON

A une DAME, *ſoupçonée d'avoir un engagement*

IRIS, montrés-moi, de grace, p. 32.

REC. *de* BARB. *Ed.* 1692, T, IV, p. 325. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 295. Titre: STANCES. *Pour une* DAME *ſoupçonée d'avoir un engagement.* PAROLES *ſur un* AIR. Ed. *Paris* 1752, T. IV, p. 108. Titre: PAROLES *ſur un* AIR. *Pour une* DAME *ſoupçonée d'avoir un engagement.*

Les deux Couplets de cette Piéce ſont ſuivis de deux autres, que j'en ai détachés, parce qu'ils ne ſont pas une ſuite du même ſujet; &, comme ils n'ont point de liaiſon entre eux, j'ai fait une Pièce de chacun. L'un commence par ce Vers:

SOUS vos loix l'AMOUR me range;

& l'autre par cet autre Vers:

INGRATE, rien ne vous touche.

XVI. CHANSON.

NÉCESSITÉ D'AIMER.

QUE fais-tu dans ce beau ſéjour? p. 37.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 351. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 314. *Edit. de Paris* 1752; T. V: p. 127.

XVII.

XVII. CHANSON.

Que l'amour ne s'entretient que par l'usage, que l'on fait des ſentimens, qu'il inſpire.

SOUS vos loix l'AMOUR me range; p. 34.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 325, *Ed.* de GALL. T. IV, p. 295. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 108.

XVIII. EPIGRAMME

A un RIVAL, *très bon Ecrivain.*

ECLAIRÉS-moi d'une ſeule étincelle p. 35.

REC. *de* SER. T. I, p. 307. Titre unique: EPIGRAMME. Signé CH.

XIX. VAUDEVILLE

*Sur l'*AIR *des* Je le crois bien, &c.

QUE CÉSAR autrefois ait ſubjugué la France p. 35.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 328. *Ed.* de GALL. T. IV. p. 297. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 110.

Coupl. I. V. 5.

S'il eût *en ſon chemin* trouvé LOUIS en tête.

Les trois *Editions*:

S'il eût trouvé LOUIS en tête.

C'eſt une faute d'impreſſion. L'Air veut que ce Vers ſoit de douze Sillabes. Je l'ai reſtitué ſur une anciène *Copie manuſcrite*, qui m'eſt connue dès mon enfance, & dans

laquelle ces deux COUPLETS sont suiv[illegible] de plusieurs autres, que je m'étois proposé de mètre ici : mais depuis plus de huit ans, que j'ai doné ce petit Recueil pour être imprimé, ce te *Copie* s'est égarée, & l'on n'a pas pu la retrouver.

XX. SONNET

Sur la maladie & la guérison de M. L. M.

AMANS, qui dans les maux, dont MANON est atteinte. p. 36.

REC. de SER. T. II, p. 305. Titre : *Pour M. L. M.* sans nom d'Auteur : mais marqué C. dans la Table.

XXI. SONNET

Sur le même sujet.

MANON se porte mieux. Ah ! Quel sujet de joie ! p. 37.

REC. de SER. T. II, p. 306. Titre : *Pour M. L. M.* sans nom d'Auteur : mais marqué C. dans la Table.

XXII. SONNET IRRÉGULIER

Sur une BELLE PERSONE *affligée de la mort de son Frère.*

CALISTE, aimable en toutes choses, p. 38.

REC. de SER. T. II, p. 28. Titre unique : SONNET. Signé C.

XXIII. CHANSON.

Il se plaint de n'obtenir aucune faveur de sa MAITRESSE.

INGRATE, rien ne vous touche. p. 39.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 326. Ed. de Gall. T. IV, p. 296. Ed. Paris, 1752; T. V, p. 109.

XXIV. MADRIGAL.

Il demande qu'aucun autre Amant de sa Maitresse ne soit mieux traité que lui.

C'en est fait; il me faut mourir, p. 39.

Rec. de Ser. T. II, p. 218. Titre unique: Madrigal. Signé C.

XXV. SONNET

Sur une belle Queteuse.

De quel charme nouveau, mon Ame, es-tu blessée. p. 40.

Rec. de Ser. T. III, p. 248. Titre: *Sur une Quête*, Sonnet. Signé Ch.

Dans le même Volume, p. 309, est cette autre Pièce sur le même sujet, sans nom d'Auteur.

Pour Mademoiselle D. L. sur sa Quete.

SONNET.

Trop aimable Philis? vous nous fites paroître,
Quêtant pour un Couvent beaucoup de charité:
Mais, prenant notre argent & notre liberté,
Vous êtiés charitable, & vous cessiés de l'être.

Vous aviés en cela quelque chose de traitre.
Votre main demandoit avec humilité;
Et vos charmes voloient avec impunité,
Car on ne pouvoit pas, sans aimer, les connoître.

Ceux-là qui refusoient de doner de l'argent,
Vous les forcés de faire un don plus obligeant,
Les Hommes par le cœur, les Femmes par l'estime.

Mais, hélas! tous ces Cœurs, que vous avés ravis,
Sembloient dire tout bas, accusant votre crime:
Elle n'en rendra qu'un pour tous ceux qu'elle a pris.

Dans le Recueil de Jean Conart, que j'ai cité dans les Tables de Lalane & de Montplaisir, sous le nom de Recueil de Loyson, je trouve, T. II, p. 56. cette autre Pièce sur le même sujet.

A. M. N. L. sur ce qu'elle quêtoit.

SONNET.

Quoi! Demander tout haut! User d'une requête!
Philis, c'est offenser vos plus charmans attraits;
Car vous méconnoissés la force de leurs traits,
Ou vous les outragés en allant à la quête.

Donés trève à vos soins; ne faites plus d'enquête.
Des astres les plus beaux ces aimables portraits,
Vos apas agiront; &, sans être distraits,
Feront en peu de tems toute votre conquête.

Mais voiés, à quel point leurs efforts sont puissans,
Ils m'ont déja soûmis, ils ont charmé mes sens;

Leur empire s'étend jusques dessus mon ame.

Je n'ai plus rien à moi; tout est à mon Vainqueur.
Vous ne pouvés donc pas me demander sans blâme,
Puisqu'il m'a tout ôté, m'aiant ôté le cœur.

XXVI. CHANSON.

Qu'il est dangereux de voir une Belle, *& que c'est un danger agréable.*

Je sens naître en mon cœur. p. 41.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 359. *Ed. de Gall.* T. IV, 319. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 133.

XXVII. ODE,

Imitée de celle d'Horace:

Ulla si juris tibi pejerati
Pœna, Barine *nocuisset unquam*, &c.

J'ai reconnu, Philis, ton humeur infidèle. p. 42.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 329. *Ed. de Gall.* T. IV, p. 298. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 111 Titre: Stances.

Dans le T. V. du *Rec. de Ser.* p. 307; est cette autre Traduction de la même Piéce Latine. Elle est sans nom d'Auteur.

Imitation de la septième Ode *du deuxième Livre d'*Horace *qui commence*, Ulla pejerati, &c.

Digitized by Google

Tu me jures en vain que ton cœur ne veut vivre
Que pour m'aimer toujours,
Qu'il me sera fidèle, & qu'il ne pourra suivre
De nouvelles amours.

Si les Dieux avoient soin de doner aux parjures
De justes châtimens;
Je pourrois oublier mes premières injures,
Et croire à tes sermens.

Mais je crois qu'ils sont sourds à la plainte éternelle,
Dont je frape les Cieux;
Et que, pour toute peine, une clarté plus belle
Reluit dedans tes ieux.

C'est inutilement qu'on demande vangeance;
On ne l'obtient jamais.
Les autres sont punis; toi seule, as récompense
Des crimes que tu fais.

L'Amour a su trouver ce cruel artifice,
Pour redoubler nos pleurs.
Ce Tiran n'est joïeux, qu'alors que sa malice
Augmente nos douleurs.

Il done à tes beautés une grace nouvelle,
Qui retient tes Amans.
Tous se veulent guérir: mais, te voïant si belle,
Ils aiment leurs tourmens.

AUSSI chacun te sert. Tout le monde soûpire
Pour tes beaux ieux vainqueurs.
Par leurs charmes puissans ils font que leur empire
S'étend sur tous les Cœurs.

TU verras quelque jour ceux qui sont en bas âge,
T'offrir leurs libertés;
Et ce sont des Captifs, dont le sort fait homage
A tes rares beautés.

LES Mères pour leurs Fils ont des craintes nouvelles,
Qui leur viènent de toi;
Et les Femmes ont peur que leurs Epoux fidèles
Ne leur manquent de foi.

AINSI tu charmes tout, & ton superbe empire
S'augmente chaque jour.
Ta beauté nous ravit; & de tous elle attire,
Ou l'envie, ou l'amour.

XXVIII. ODE EN DIALOGUE,
Imitée de celle d'HORACE:
DONEC gratus eram tibi, &c.

QUAND tes beaux ieux me trouvèrent aimable, p. 44.

Rec. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 336. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 303. *Ed. Paris* 1752; T. V, pag. 116. Titre: *DIALOGUE imité d'*HORACE. Donec gratus eram, &c.

Je trouve cette même Pièce avec des différences très considérables dans le T. II.

du NOUVEAU RECUEIL *des plus beaux* AIRS DE COUR, p. 340. La voici, telle qu'elle est dans ce RECUEIL. On s'apercevra sans peine que toutes les STANCES ne sont pas à leur véritable place.

QUAND tes beaux ieux me trouvoient agréable,
Quand tes faveurs m'assuroient de ta foi;
Quelle fortune à la miène semblable?
Il n'êtoit rien de plus heureux que moi.

LÉGER TIRCIS, que ta plaînte est cruelle!
Ne me dis point que j'ai manqué de foi.
Quand je croïois ta passion fidèle,
J'êtois encor plus heureuse que toi.

BIEN que tu sois inconstant & colère,
Et que DAMON ait l'art de me charmer;
Ingrat AMANT, prens le soin de me plaire,
Je suis encor toute prête à t'aimer.

AUPARAVANT que ton humeur légère
M'eût fait penser à de nouveaux desirs
Le doux souci d'aimer & de te plaire
Faisoit mon bien, ma peine & mes plaisirs.

AUPARAVANT qu'une nouvelle flame
Soûmît ton cœur à de nouveaux liens,
L'unique bien de posséder ton ame
Me tenoit lieu de tous les autres biens.

LA jeune Iris règle mes destinées ;
J'en suis aimé, je l'aime infiniment.
DIEUX, abregés le cours de mes années,
Et prolongés ses beaux jours d'un moment.

AH ! Si, touché de t'avoir offensée
Mon cœur brûloit de sa première ardeur ;
Si j'effaçois IRIS de ma pensée ;
Aurois-je encor quelque place en ton cœur ?

Peux tu douter de mon amour extrême ?
Apprens, apprens, si tu peux l'ignorer,
Que le retour d'un Ingrat, que l'on aime,
N'a rien à craindre & peut tout espérer.

Ces STANCES se chantoient sur AIR d'un Musicien appellé CHEVALIER. Elles sont précèdées de ces trois COUPLETS, qui n'en dépendent point, & qui sont apparemment ceux sur lesquels le Musicien avoit travaillé.

LES Prés, les Bois, les Ruisseaux, les Fontaines,
Un Antre obscur, & de sombres Forêts ;
Ce sont les lieux où le triste PHILENES
Loin de PHILIS pousse de tristes regrets.

INCESSAMMENT il languit, il soûpire ;
Mille sanglots témoignent son tourment.
Le triste ECHO touché de son martire
Avecque lui soûpire à tout moment.

Digitized by Google

ECHO, touché des peines qu'il endure;
D'un ton plaintif exprime sa douleur;
Et les Ruisseaux semblent, par leur murmure,
De sa PHILIS condamner la rigueur.

XXIX. CHANSON

A MADEMOISELLE DAUMALE.

VOUS prêchés dans la Cabale. p. 46.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T, IV. p. 327. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 296. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 110. Titre: CHANSON.

XXX. CHANSON.

Sur le retour du PRINTEMS.

LES fleurs & la verdure. p. 4[illegible].

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV. p. 352. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 315. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 124. Titre: CHANSON.

XXXI. STANCES

Pour M. L. C. D. P.

A une DAME ANGLOISE *réfugiée en* FRANCE, *pendant les troubles de son païs.*

SI je vis sous les dures loix p. 47.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 320. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 292. Titre: STANCES. *Pour une* DAME ANGLOISE *réfugiée en* FRANCE *pendant les troubles de son païs. A.* M. L. C. D. P. *Ed. Paris* 1752; T. V, p.

Digitized by Google

104. Titre : STANCES A. M. L. C. D. P. *Pour une Dame, &c.*

XXXII. EPIGRAMME

Contre un MÉDISANT.

BIEN que PAUL soit dans l'Indigence, p. 48.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 341. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 307. *Ed. Paris* 1752; T. V. p. 118.

Cette EPIGRAMME n'a que le mérite du Tour. La Pensée est une très-mauvaise allusion du Phisique au Moral; &, pour le dire à peu près dans le goût de ce tems-là, la Pointe n'est qu'une *Pointe*.

XXXIII. EPIGRAMME.

LA CONQUETE AISÉE.

J'AI trouvé dans mon voisinage p. 49.

REC. *de* SER. T. V, p. 70. Titre unique : EPIGRAMME. Sans nom d'Auteur. J'ai cru reconnoitre CHARLEVAL dans cette petite Pièce. Si je me suis trompé, l'erreur n'est pas d'une grande conséquence.

** *EPIGRAMME,*

En réponse à la précédente.

DIEUX! *Que je plains cet Avocat,* p. 49.

Ibid. à la suite de la précèdente. Titre unique : RÉPONSE. Sans nom d'Auteur.

XXXIV. SONNET.

Moïen d'accorder la VERTU *&* *le* VICE.

A LA fin votre indifférence p. 50.

REC. *de* SER. T. V. p. 111. Titre unique: SONNET. Sans nom d'Auteur.

En révendiquant ce SONNET à CHARLEVAL, avec les POESIES duquel il a quelque ressemblance, j'avoue qu'il n'en a guère moins avec celle de SAINT-PAVIN.

XXXV. SONNET.

Que sa bone santé sera la cause de sa mort.

PHILIS, d'un petit mal voulant borner le cours, p. 51.

REC. *de* SER. T. I. p. 279. Titre unique: SONNET. Signé C. à la Table.

XXXVI. EPIGRAMME

Contre une COQUETE.

BIEN qu'IRIS m'ait promis une amitié parfaite. p. 51.

REC. *de* BAR. *Ed* 1692; T. IV, p. 340. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 306. *Ed. Paris* 1752; T. V. p 120.

XXXVII. EPIGRAMME A la même.

La Promenade à contre-tems.

JE ne saurois vous pardoner p. 52.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 340. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 307. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 120. Titre: EPIGRAMME. *La*

Digitized by Google

Promenade à contre-tems. Elle est avant la précédente, dont le Titre est, *EPIGRAMME contre la même.*

XXXVIII. EPITRE EN STANCES

A MONSIEUR SARAZIN,

Pour l'inviter à dîner.

AMI, je te demande au vrai p. 53.

REC. *de* SER. T. I, p. 130. Titre: *A MONSIEUR SARRAZIN, invité à dîner.* STANCES. Signé CH.

ST. I; V. 2 & 3.

AINSI, je te demande au *vrai* . . . p. 53.
Pour savoir quand je te ver*rai*.

Rime Normande.

XXXIX. SONNET.

Que sa MAITRESSE est pour lui toute chose.

JE possède, il est vrai, des Maisons à la Ville, p. 55.

REC. *de* SER. T. II, p. 354. Titre unique: SONNET. Sans nom d'Auteur.

Deux raisons me font attribuer ce SONNET à CHARLEVAL. L'Auteur dans le second QUATRAIN vante ses Ouvrages; & l'on sait que notre Poète faisoit cas des siens. Le troisième Vers du premier TERSET contient une Pensée peu claire à force de rafinement. C'est un défaut, que CHARLEVAL offre dans plus d'un endroit.

Digitized by Google

XL. CHANSON.

Qu'on trouve dans l'Amour & dans le Vi[n] le remède à tout ses maux.

NOUS blâmons les Ambitieux. p. 56

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 349. Ed. de Gall. T. IV, p. 312. Ed. Paris 1752; T. V, p. 125. Titre: Stances. *Chanson à boire.*

XLI. CHANSON.

Simptômes d'amour.

VOUS n'êtes pas heureuse. p. 58.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 357. Ed. de Gall. T. IV, p. 318. Ed. Paris 1752; T. V. p. 131.

XLII. EPIGRAMME

A une Dame en réputation de piété, en lui envoïant les Œuvres de Clement Marot, qu'elle lui demandoit.

LES Œuvres de Maître CLÉMENT. p. 58.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 342. Ed. de Gall. T. IV, p. 308. Ed. Paris 1752; T. V. p. 121.

XLIII. MADRIGAL, ou CHANSON.

Danger de voir & d'entendre une belle Persone, qui chante bien.

MES IEUX, vous regardés CLORIS! p. 59.

Rec. de Ser. T. I, p. 325. Titre unique : Madrigal. Sans nom d'Auteur.

En lisant cette petite Pièce, on a pu sentir aisément ce qui me l'avoit fait attribuer à Charleval.

** SONNET

D'un Auteur inconnu.

Raison de craindre également d'apprendre si l'on est aimé, ou si l'on ne l'est pas.

Il *faut donc vous aimer, adorable* Inhumaine. p. 60.

Rec. de Ser. T. I, p. 188. Titre unique : Sonnet.

XLIV. MADRIGAL

Sur le même fond de Pensée, *que le* Sonnet *précédent.*

Je mourrai de trop de desirs, p. 61.

Rec. de Ser. T. II, p. 207. Titre : Epigramme : Signé C. Plusieurs anciènes Copies *manuscrites* offrent ce Madrigal sous le nom de Charleval. C'est ce qui m'autorise à le lui revendiquer. Mais je dois avertir, qu'on le trouve dans l'Edition des *Œuvres de M.* de Bensserade, T. II. Comme cette Edition n'a paru qu'après sa mort ; on n'en peut rien conclure, sinon que l'Editeur a cru que le Madrigal étoit de Bensserade. Mais s'il en étoit réellement, il n'est

pas croïable que dans le *Rec. de Ser.* il ne fût pas ſigné B. ou Benserade.

XLV. CHANSON.

Que l'Amour lui fait oublier ſa mauvaiſe ſanté.

Aimés, charmante Blonde p. 62,

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 352. *Ed. de Gall.* T. IV, p. 314. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 128.

Coupl. II, V. 3.

Cueilleroit plus d'*épine*.

Les trois *Editions* mètent *épines* au Pluriel, & la Grammaire ſemble le demander. La Rime, *je m'imagine*, exige qu'*épine* ſoit au ſingulier, quoiqu'avec moins de régularité.

XLVI. MADRIGAL

A une Dame, *en lui renvoïant des Vers de* Sarazin.

Apres les Vers, que j'ai lus. p. 63.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 343. *Ed. de Gall.* T. IV, p. 309. *Ed. Paris* 1752; T. V. p. 122.

XLVII. CHANSON.

Jalousie *cauſée par l'abſence.*

Olimpe, je n'ai point de paix, p. 64.

Nou. Rec. des plus beaux Airs; T. II, p. 387. Titre Air. Signé M. de Charleval.

XLVIII.

Digitized by Google

XLVIII. EPIGRAMME

Contre une Dame, qui l'avoit offensé.

Lise a beau faire la mignarde. p. 64.

Elle est rapportée dans le *Menagiana*, comme étant de Charleval.

XLIX. CHANSON.

Inquiétude d'une Amante, sujet de Jalousie.

Tircis voïoit un jour sa Bergère inquiète; p. 65.

Rec. de Bar. Ed 1692; T. IV, p. 358. *Ed. de Gall.* T. IV, p. 318. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 132. Titre: Chanson.

L. EPIGRAMME

Contre un Ami imprudent.

J'ai de ton amitié des preuves malheureuses. p. 65.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 343. *Ed. de Gall.* T. IV, p. 308. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 119.

LI. CHANSON.

Que l'on ne doit pas se plaindre de l'Amour.

C'est bien à tort que l'on se plaint d'Amour. p. 66.

Rec. de Ser. T. I, p. 304. Titre: Air. Signé C.

LII. SONNET.

Puissance des pleurs d'une Femme.

Philis, que des Oiseaux charme le doux ramage. p. 67.

Rec. de Ser. T. III, p. 185. Titre unique : Sonnet. Signé C.

LIII. SONNET.

Qu'un Homme peut être aimable, sans être beau.

Comtesse, dont l'indifférence. p. 68.

Rec. de Ser. T. II, p. 29. Titre unique : Sonnet. Signé C.

LIV. MADRIGAL

A Monsieur Conrart, Secrétaire de l'Académie Françoise.

Que sert l'Esprit, que sert la Probité. p. 69.

Rec. de Bar. *Ed.* 1692; T. IV, p. 345. *Ed.* de Gall. T. IV, p. 310. *Ed.* Paris 1752; T. V, p. 123. Titre : *A Monsieur Conrart.* Suivi de la,

** RÉPONSE

De Monsieur Conrart aux Vers précédens.

Dans *les douleurs, dont je suis tourmenté.* p. 69.

LV. STANCES A UNE DAME.

Il lui rend comte de sa maladie, qui n'affoiblit point sa passion.

Votre bonté me persuade. p. 70.

Rec. de Bar. *Ed.* 1692; T. IV, p. 317. *Ed.* de Gall. T. IV, p. 290. *Ed.* Paris 1752; T. V, p. 102. Titre : Stances. *Il raconte*

Digitized by Google

à une DAME *l'état de sa maladie, & lui dit qu'elle n'affoiblit point sa passion.*

LVI. QUATRAIN.

Préférer ceux qui conseillent à ceux qui flatent.

OUVRE librement ton cœur. P. 72

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 343. Ed. de GALL. T. IV, p. 311. Ed. Paris 1752; T. V, p. 124. Titre: STANCES. Deux autres petites Pièces y sont jointes. Voïés ci-dessous LXIX.

LVII. INSCRIPTION

Pour la première face du Pied-d'estal d'une Statue d'APOLLON, placée dans un Jardin. *Le Dieu parle.*

PARMI ces arbres & ces fleurs. P. 73.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 334. Ed. de GALL. T. IV, p. 302. Ed. Paris 1752; T. V, p. 115. Titre: *Pour mètre dans un Jardin au-dessous de la Statue d'*APOLLON.

LVIII. INSCRIPTION

Pour la seconde face.

CE Dieu visible, auteur de la lumière. P. 73.

REC. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 334. Ed. de GALL. T. V, p. 302. Ed. Paris 1752; T. V, p. 115.

LIX. INSCRIPTION

Pour la troisième face. APOLLON *amoureux de* LEUCOTHOÉ.

LA Nimphe a mis APOLLON dans ses fers. p. 74.

Rec. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 335. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 302. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 115.

LX. INSCRIPTION

Pour la quatrième face. FRAGMENT.

OMBRE du Créateur & lumière du monde. p. 74.

Rec. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 335. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 303. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 116.

LXI. INSCRIPTION

Pour une Statue de DIANE *au milieu d'un bois.*

L'AMOUR, en chassant même, occupe sa pensée. p. 75.

Rec. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 335. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 303. *Ed. Paris* 1752; T. V. p. 116. Titre : *Sous la Statue de* DIANE, *qui est au milieu du bois.*

LXII. CHANSON.

*L'*INDIFFÉRENCE *préférable à la* HAINE.

QUOI! Sans vous souvenir de moi ni de ma peine. p. 75

Rec. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 357. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 318. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 131. Les *trois Editions* ont

au premier Vers la même faute d'impression. On y lit *mes peines* au lieu de *ma peine*, que la Rime exige.

LXIII. SONNET

Contre la COUR.

UNE troupe servile, inconstante, folâtre. p. 76.

REC. *de* SER. T. I, p. 250. Titre unique: SONNET. Signé C. à la Table.

LXIV. EPIGRAMME.

A une DAME, *qu'une foule d'Amans grossiers assiégeoit à la Campagne.*

ALLÉS, mes VERS, entretenir ce soir p. 77.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 338. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 305. *Ed. Paris.* 1752; T. V, p. 118. Titre: EPIGRAMME *pour une* DAME *de la Campagne, assiégée par des amans grossiers.*

LXV. CHANSON.

BIEN que mes espérances vaines p. 78.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 327. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 296. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 109. Ces *trois Editions* n'ont que le premier COUPLET de cette CHANSON, & le Titre est: EPIGRAMME, CHANSON, *ou* PAROLES *mises en* AIR.

La Pièce entière avoit été précédemment imprimée dans le REC. *de* SER. T. II, p. 93. Titre: STANCES. Sans nom d'Au-

teur. Le ſecond COUPLET ne vaut pas le premier;& peut-être n'eſt-il pas de CHARLEVAL. J'ai mis au ſecond Vers de ce COUPLET.

Je *pouſſe* nuit & jour mille & mille ſoûpirs;

Au lieu de

Je *faſſe* nuit & jour mille & mille ſoûpirs.

LXVI. SONNET.

INCONSTANCE DES IEUX.

QUAND j'apperçus DAPHNÉ ſi pompeuſe & ſi belle. p. 79.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 331. Ed. *de* GALL. T. IV, p. 299. Ed. *Paris* 1752; T. V, p. 112.

LXVII. STANCES

A une DAME, *qui demeuroit à* CACHAN *près d'*ARCUEIL, *& qu'il ſe plaint de ne pas voir.*

NE verrai-je point aujourd'hui, p. 80.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 310. Ed. *de* GALL. T. IV, p. 285. Ed. *Paris* 1752; T. V, p. 97. Cette Pièce eſt à la ſuite de celle qui ſuit ici : Titre : STANCES *à la même. Il ſe plaint de ne la pas voir.*

ANCIENNE COPIE MANUSCRITE, avec ce Titre : *D'un* GALANT, *qui ſe plaignoit à ſa* BELLE, *qu'elle ne venoit point le voir.*

LXVIII. STANCES

A la même DAME.

BELLE INGRATE, puisque mes soins. p. 82.

REC. *de* BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 308. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 284. *Ed.* Paris 1752; T. V, p. 95. Titre: *Pour une* DAME *qui demeuroit à* CACHAN *près d'*ARCUEIL.

LXIX. QUATRAIN,

Sur le SOUVERAIN BIEN.

CELUI-LA goûte en paix le souverain bonheur. p. 83.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 347. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 311. *Ed.* Paris 1752; T. V p. 124. Dans les *trois* Editions ce Quatrain, sous le titre de STANCES; paroît former une même Pièce avec le QUATRAIN:

OUVRE librement ton cœur,

qui le précède; & le DISTIQUE:

NON le plus fort, mais le plus sage;

qui le suit.

LXX. MADRIGAL.

A une jeune & belle PERSONE.

CELUI qu'Amour n'a jamais su charmer. p. 84.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 360. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 320. *Ed.* Paris 1752; T. V, p. 134.

LXXI. EPIGRAMME

Contre les COQUETES.

AU dedans ce n'est qu'Artifice. p. 84.

Cette EPIGRAMME est attribuée à CHARLEVAL dans le *MÉNAGIANA*. Je la trouve avec quelque différence dans le REC. *de* SER. T. III, p. 213. Elle y est signée M. Ce qui paroît la doner pour être de MONTREUIL ou de MARIGNY. Quoi qu'il en puisse être: La voici.

EPIGRAMME.

CETTE Dame n'est qu'Artifice;
Et par dedans & par dehors.
Otés-lui le Fard & le Vice,
Vous lui ôtés l'ame du corps.

LXXII. STANCES

Pour une jeune FEMME *très coquète.*

QUAND je jure, PHILIS, que vous êtes un Ange. p. 85.

REC. *de* SER. T. III, p. 241. Titre: *Il se moque de la Coquèterie de* PHILIS. STANCES. Sans nom d'Auteur. Quelque ressemblance d'idées m'a fait prendre cette Pièce pour être de CHARLEVAL, de qui pourtant elle peut fort bien ne pas être.

P. 85; ST. II, V. 4.

Et que vous me traités comme un de *vos* Rivaux.

REC.

REC. de SER.

[E]t que vous me traités comme un de *mes* Rivaux.

La Pensée demande *vos*.

[L]XXIII. EPIGRAMME.

Accueil hors de saison.

[V]OIÉS à quoi le Sort m'engage. p. 87.

REC. de SER. T. I, p. 300; sans autre Titre, qu'EPIGRAMME. REC. de BAR. *Ed.* 1692. T. IV, p. 339. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 306. *Ed.* Paris 1752; T. V. p. 119. Le même Titre qu'ici. J'ai suivi le texte de ces *trois Editions*: mais voici l'EPIGARMME telle que SERCY l'avoit fait imprimer auparavant.

FAUT-il que le Destin m'outrage,
Par un accident tout nouveau?
CLARICE me fait bon visage,
Quand son visage n'est plus beau.
Il faut pourtant que je lui die,
Comme un Rôle de Comédie,
Quelque petit mot d'amitié,
Quand je serai dans sa ruelle:
Mais les Dieux seront sans pitié,
Si CLARICE ne m'est cruelle.

LXXIV. SONNET

A une AMIE, *pour l'avertir de ne se point lier avec une* FOLLE.

QUOI que LIVOTINE vous die, p. 88.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 332. *Ed.* de GALL. T. IV, p. 300. *Ed.* *Paris* 1752; T. V, p. 113. Titre : *Il done avis à une* AMIE *de ne point lier commerce avec une* FOLLE. SONNET.

LXXV. CHANSON.

NÉCESSITÉ D'AIMER.

AMOUR, je me ſuis plaint cent fois. p. 89.

REC. de BAR. *Ed.* 1692; T. IV. p. 357; *Ed.* de GALL. T. IV, p. 318. *Ed.* *Paris* 1752; T. V, p. 132. Cette CHANSON & trois autres, de meſure différente, & faites par conſéquent ſur différens AIRS, ſont miſes de ſuite dans ces *Editions* ſous le ſeul titre, CHANSON, comme étant des COUPLETS d'une même Pièce. Les trois autres commencent par

QUOI, ſans vous ſouvenir de moi, ni de ma peine;

Vous n'êtes pas heureuſe;

&

TIRSIS voïoit un jour ſa Bergère inquiète.

Celle dont il s'agit à préſent, eſt placée entre les deux dernières.

LXXVI. MADRIGAL,

A Madame SCARRON, *depuis* Marquiſe DE *MAINTENON*.

BIEN ſouvent l'Amitié s'enflame; p. 8

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, & Ed. Paris 1752; T. V. Vie de Charleval.

LXXVII. STANCES

A une Prude *galante.*

Depuis que je porte vos fers; p. 90.

Rec. de Bar. Ed. 1692; T. IV, p. 315; Ed. de Gall. T. IV, p. 289; Ed. Paris 1752; T. V, p. 110. Titre: Stances *pour une* Prude *galante.* Anc. Cop. Manuscr. Le même Titre, qu'ici.

LXXVIII. CHANSON.

La Sécurité *est le tombeau de l'*Amour.

Je suis content de vous, Climène. p. 91.

Nouv. Rec. des plus beaux Airs; T. II, p. 486. Signé M. de Charleval.

LXXIX. STANCES A Madame L. M.

L'heureux Refus.

Avec tant de beauté vous rejetés mes larmes p. 92.

Rec. de Ser. T. I, p. 249. Titre: *A. M. M. L. M. Sur un* Refus. Stances. Signé C. à la Table.

P. 93; St. III.

Ainsi je suis heureux dedans mon malheur même.
Vos cruautés me font un bien;
Et donent quelque chose à mon malheur extrême,
Encor qu'elles ne donent rien.

Rec. de Ser.

Ainsi je suis heureux dedans mon malheur même,
Et vos rigueurs me font un bien,
Et donent quelque chose à mon malheur extrême,
Encor qu'elle ne donent rien.

Choqué des deux *Et*, qui commencent le second & le troisième Vers, j'ai corrigé comme on a vu ci-dessus : mais, en écrivant ceci, je m'aperçois que ma correction est fausse, & que l'Auteur a du dire :

Et vos rigueurs me font un bien,
En donant quelque chose, &c.

Dans ce cas, il faut ; après le premier Vers, &, après le second.

LXXX. MADRIGAL.

A une Dame, qui lui reprochoit d'être trop longtems à la Campagne.

Au doux bruit des Ruisseaux, dans les Bois je soupire, p. 94.

Rec. de Bar. Ed. 1692 ; T. IV, p. 344. *Edit. de Gael.* T. IV, p. 309. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 122. Titre : Epigramme *à une Dame, qui le railloit d'être si longtems à la Campagne.*

LXXXI. MADRIGAL.

A Madame M. L. M.

Chacun parle déja de mon amour extrême ? p. 94.

Digitized by Google

REC. de SER. T. II, p. 92. Titre : *A. M. M. L. M.* MADRIGAL. Signé C.

LXXXII. STANCES

A Madame la COMTESSE DE LA SUZE.

COMTESSE, à qui l'AMOUR apprit. p. 95.

REC. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 305. *Ed.* de GALL. T. IV, p. 282 ; *Ed.* Paris 1752 ; T. V, p. 93. Le même titre qu'ici. ANC. COP. MANUSCR. Titre : *A Madame la* COMTESSE DE LA SUZE, *sur ses belles qualités.*

LXXXIII. STANCES

A une DAME, *qui soûpiroit de l'inconstance d'un* AMANT *&* *de la mort d'un* AMI.

AU plus fort de votre douleur, p. 98.

REC. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 322. *Ed.* de GALL. T. IV, p. 293. *Ed.* Paris 1752; T. V, p. 106. Titre : STANCES *pour une* DAME *qui soûpiroit de l'inconstance d'un* AMANT, *&* *de la mort d'un* AMI. ANC. COP. MANUSCR. Même Titre qu'ici.

LXXXIV. STANCES

Sur ce qu'il n'est plus d'âge à s'engager dans une grande passion.

CHARMANTE IRIS, que vos ieux ont d'attraits! p. 101.

REC. de BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 312.

Ed. de GALL. T. IV, p. 286. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 98. Titre: STANCES. *Il dit qu'il n'est plus d'âge à s'engager dans une grande passion.* ANC. COP. MANUSCR. Titre: *D'un* GALANT *à une* BELLE. *Il lui dit qu'il n'est plus dans un âge à s'engager dans une grande passion.*

P. 101; ST. III, V. 1.

Il faut *quiter* ces illustres Amours.

Les trois Edit. & la *Cop. Manuscr.*

Il faut *goûter* ces illustres Amours.

Goûter fait en cet endroit un contre-sens; & l'Auteur doit avoir dit, *quiter*.

P. 102; ST. III, V. 3.

Chés ces Beautés, qui, sans vouloir *aimer*.

Les *Edit.* & la *Copie Manuscr.*

Chés ces Beautés, qui, sans vouloir *m'aimer*.

Le Sens demande simplement *aimer*.

LXXXV. SONNET

Au Roi LOUIS XIV,

Se préparant à faire la conquête de la HOLLANDE *en* 1672.

C'EST trop peu des lauriers qui couronent ta tête. p. 104.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 333. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 301. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 114. Titre: *AU R I.* SONNET.

Digitized by Google

LXXXVI. STANCES

Sur ce que c'est que la véritable HABILETÉ.

LIRE & repasser souvent. p. 105.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 353. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 315. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 129. Titre: CHANSON.

LXXXVII. STANCES

*Sur l'*AMOUR *& l'*AMITIÉ.

AMOUR, Démon sans égal. p. 106.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV. p. 355. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 317. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 134. Titre: CHANSON.

LXXXVIII. STANCES

*Sur les avantages de l'*AMITIÉ.

GRANDS ROIS, le Destin a mis. p. 107.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 356. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 317. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 131.

LXXXIX. DISTIQUE.

Sur le bon usage de la SANTÉ.

NON le plus fort, mais le plus sage p. 107.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692; T. IV, p. 347. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 311. *Ed. Paris* 1752; T. V, p. 124. Voïés ci-dessus LXIX.

XC. STANCES

Sur le SOUVERAIN BIEN.

QUI cherche tant la Beauté, p. 108.

Digitized by Google

REC. *de* BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 354. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 316. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 130. Titre : CHANSON.

St. IV, V. 4.

Puis la Gloire, *puis* la Richesse.

Ce Vers est d'une Sillabe plus long que les autres de la Pièce, dont les STANCES sont de quatre Vers de sept. La différence de mesure de ce dernier Vers m'a doné lieu de penser que CHARLEVAL n'avoit jamais eu dessein de faire des CHANSONS de toutes les petites Pièces, qui portent ce titre dans les *trois Éditions*. C'est ce qui me les a fait appeller STANCES. Dans l'*Ed. de Pari* 1752, persuadé que les STANCES, dont il s'agit ici, devoient être une CHANSON, on a cru devoir raccourcir d'une Sillabe le dernier Vers, & l'on a mis,

Puis la gloire & la richesse.

XCI. *STANCES CHRETIENES.*

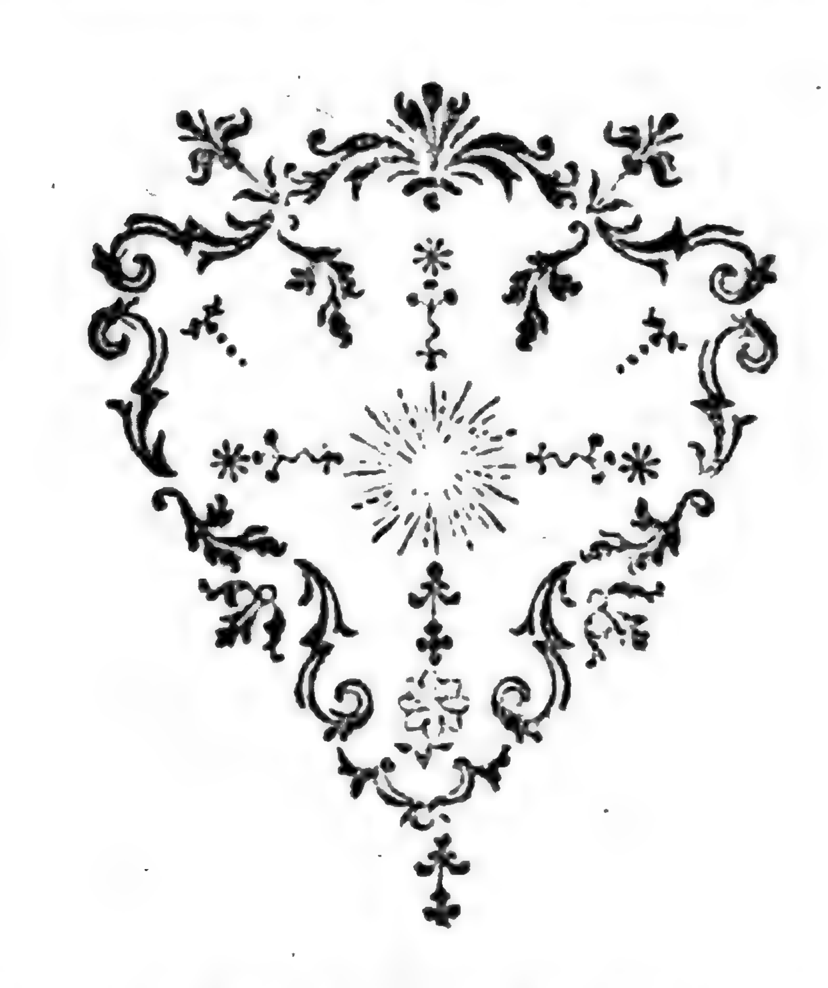
LES ombres de la Mort me vont couvrir les ieux. p. 169.

REC. *de* BAR. *Ed.* 1692 ; T. IV, p. 348. *Ed. de* GALL. T. IV, p. 311. *Ed. Paris* 1752 ; T. V, p. 125. Même Titre qu'ici.

FIN.

Digitized by Google

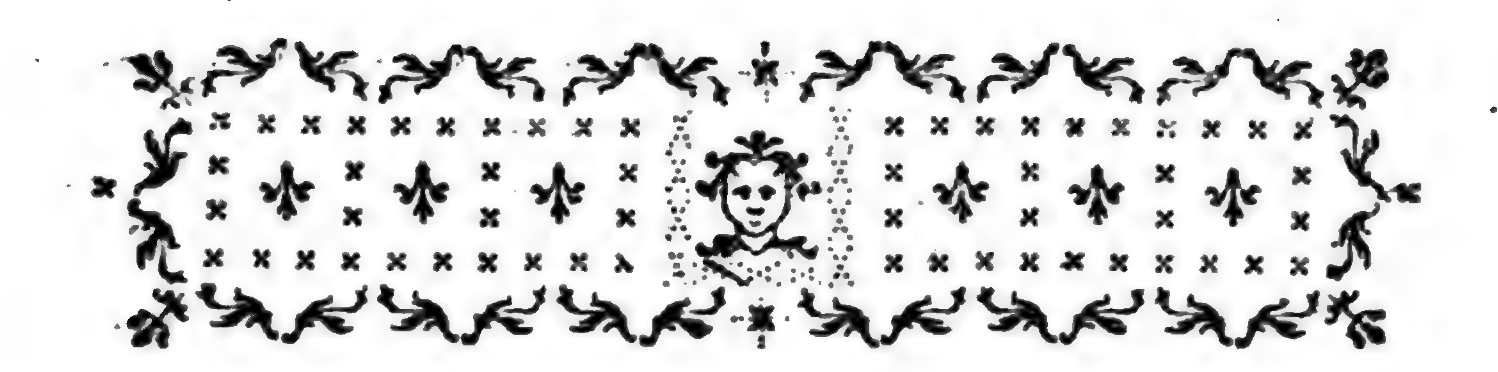
POESIES
DE
LALANE,
ET
DU MARQUIS
DE MONTPLAISIR.



A AMSTERDAM,
Et se trouve à Paris,
Chez P. A. LEPRIEURE Imprimeur du Roi,
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LIX.

(2)

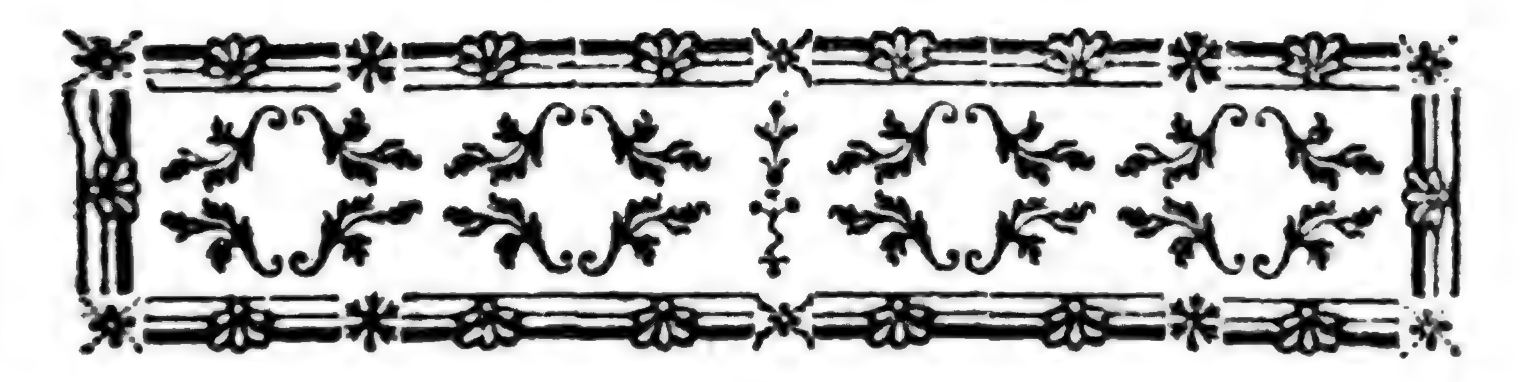


AVERTISSEMENT.

J'AI fait paroître en 1755 une Edition des ŒUVRES DE CHAPELLE ET DE BACHAUMONT, & je l'ai donée comme l'Essai d'un Projet, *formé depuis bien des années*, *de rassembler ce qui reste de quelques* Gens, *que leur esprit a rendus célèbres*; & qui, n'aiant jamais eu dessein de s'ériger en Auteurs, n'ont pris aucun soin pour faire passer à la postérité ce que leur amusement & les occasions ont pu leur faire composer. Une très longue maladie m'aiant forcé de suspendre l'exécution de ce projet, je la reprens, en donant aujourd'hui dans ce Volume les *POESIES de LALANE & du Marquis de MONTPLAISIR*, & dans un autre celles *de SAINT-PAVIN* & *de CHARLEVAL*.

Chacun de ces Poètes est imprimé séparément. C'est une attention que j'ai cru devoir à

ceux qui, voulant mètre un ordre dans leurs Livres, les rangent ſuivant les années de la mort des Auteurs.



AVERTISSEMENT.

SEROIT-ce en ce ſiècle une imprudence de faire jouir d'une nouvelle vie un Poète, qui n'a chanté que l'amour le plus vertueux? Le deſir de ſe lier par des nœuds légitimes avec une perſone, qui joignoit à la beauté la plus grande, tout ce qui peut rendre une Femme eſtimable, & le regret de l'avoir perdue après avoir eu le bonheur de la poſſéder, lui tinrent lieu de Muſes & d'APOLLON. LALANE ne fit des Vers, que pour célébrer les perfections d'un objet ſi digne de ſon amour, & pour éterniſer ſa propre douleur. Ceux qu'il compoſa dans les accès de cette mélancolie ſombre & tendre, où la perte de ſa Femme l'avoit plongé, reçoivent encore des Lecteurs d'aujourd'hui les mêmes applaudiſſemens, qu'ils reçurent des Lecteurs de ſon ſiècle. Nous y trouvons, comme eux, dans les Penſées, une nobleſſe qui n'exclut point la ſimplicité; dans la Verſification, une force ſuffiſante mêlée d'une ſorte de langueur, qui, née du Sentiment, ne ſert qu'à mieux peindre l'ame du Poète; & ce qui doit le plus nous fraper, nous

y trouvons une délicatesse de goût, que l'on n'avoit pas eu lieu d'attendre des premiers fruits de sa veine. Il n'en fut apparemment redevable qu'au soin extrême qu'il prit de cultiver les semences, que la nature avoit mises en lui, pour qu'il devînt un jour le digne Chantre du sujet auquel son cœur devoit uniquement le consacrer.

Il le devint en effet; & ce fut, en se rendant si difficile sur ses productions que, si l'on en croit un Auteur (1), que l'on n'a pas cessé de copier, *il ne fit jamais imprimer que trois Pièces, parce que la délicatesse de son goût ne lui permit pas d'en faire paroître d'avantage.* Ces trois Pièces sont les STANCES & l'IDILLE dans lesquelles il déplore la mort de sa Femme; & d'autres STANCES adressées à MÉNAGE, pour l'inviter à venir goûter avec lui les plaisirs de la vie champêtre. Cette dernière Pièce est dans son genre aussi bone que les deux autres; & l'on y trouve, autant que le sujet a pu le permètre, tout ce qui fait le prix des premières.

Les paroles, que je viens de citer, ont fait croire que LALANE n'avoit jamais composé que ces trois morceaux. On se seroit aisément dés-

(1) RECUEIL *des plus belles Pièces des* POETES FRANÇOIS, *tant anciens que modernes, depuis* VILLON *jusqu'à M. de* BENSERADE. Paris, CLAUDE BARBIN 1692. 5 vol. *in*-12. Voyez t. IV. la vie de LALANE, à la tête de ses Pièces, qui commencent à la page 137.

abusé, si l'on avoit pris la peine de feuilleter le Recueil de SERCY (2). Quatre SONNETS, une ELÉGIE & des STANCES y portent le nom de LALANE. Voilà donc neuf Pièces, que j'ai dû réunir. Je n'ai pas fait difficulté d'y joindre trois SONNETS, dont deux sont anonimes; & le troisième est attribué faussement à MALLEVILLE. Ces trois petits morceaux sont si bien dans le caractère de notre Poëte, qu'il est difficile de ne l'en pas croire l'Auteur.

J'ai dit plus haut que les premiers Vers de LALANE ne l'avoient point annoncé pour devoir être ce qu'il est dans ses dernières Pièces. En effet l'ELÉGIE & les STANCES, qui commencent ce petit Volume, sont d'un très mauvais goût. L'enflure des Pensées, la dureté des Expressions, l'inégalité du Stile, la rudesse de la Versification, le peu de vérité des Sentimens n'ont rien qui ressente ce beau naturel, qui charme dans le reste; & quoique ces deux Pièces soient imprimées avec le nom de LALANE, j'ai balancé longtems à croire qu'elles fussent de lui: mais enfin il suffisoit à mon dessein qu'elles eussent paru sous son nom, & que je n'eusse aucune raison de les revendiquer à d'autres. J'ai pensé d'ailleurs qu'on verroit avec quelque plaisir ce que le goût est capable de produire dans un bon

(2) POESIES CHOISIES *de Messieurs* CORNEILLE BOISROBERT, *&c.* Paris, CHARLES DE SERCY. 1660. 5. vol. in-12.

Eſprit. LALANE, accoutumé dans ſa jeuneſſe à doner avec le public ſon ſuffrage à des Vers bourſouflés, tels qu'on en récitoit alors ſur le Théâtre, ſuivit d'abord, en écrivant, une manière généralement goûtée: mais il étoit né pour écouter la nature; & dans la ſuite il connut tous les défauts de ſes ridicules modèles. Peut-être même fut-ce pour déſavouer ſes deux premières Pièces, qu'il ne pouvoit pas alors ne point déſaprouver, qu'au lieu du nom de CLÉONTE qu'il s'étoit doné d'abord, il prit dans ſes derniers Ouvrages celui de DAPHNIS.

Une autre raiſon qui m'a fait admètre ici l'ELÉGIE & les STANCES, dont je parle, c'eſt que les derniers Vers de notre Poète, quelque parfaits qu'ils ſoient, ne ſont pas tout-à-fait exemts des défauts de ſa jeuneſſe. L'IDILLE ſur la mort de ſa Femme en fournit une preuve dans ce Vers.

Il cava les rochers, il fit fendre les marbres;

& dans ces autres:

Auſſi-tôt il tomba dans ſa fureur première,
Reprit dans nos forêts ſa courſe coutumière,
Du vent de ſes ſoûpirs ſécha toutes nos fleurs,
Groſſit tous nos ruiſſeaux du torrent de ſes pleurs,
Etona de ſes cris l'Air & la Terre & l'Onde.

C'eſt-là le ton de CLÉONTE, & non celui de DAPHNIS. Ces Figures audacieuſes & même ou-

Digitized by Google

trées, qui ne pouroient qu'avec précaution entrer dans un Ouvrage ſuſceptible de l'Eloquence la plus ſublime, comment a-t'on oſé les allier à la ſimplicité du Stile Paſtoral? Voilà ce que peuvent faire ſur un Eſprit, devenu ſage, les préjugés & le goût de la Jeuneſſe, dont on ne ſe défait jamais totalement.

Après avoir parlé ſuffiſamment des Ouvrages de notre Poète, il eſt tems de le faire connoître lui-même.

PIERRE LALANE OU DE LALANE, Fils d'un Garde des Rôles du Conſeil Privé, tiroit ſon origine de *Bordeaux*, où ſa famille occupoit un rang diſtingué dans le Parlement. On ignore en quelle année il naquit: mais on ſait qu'il étoit proche parent de NOEL DE LALANE, Doçteur de *Sorbone*, Abbé de *Val-Croiſſant*, & Chanoine de l'Egliſe de *Paris*, lequel fut dans le XVII^e. ſiècle un des Docteurs envoïés à *Rome* pour y prendre la défenſe de la Doctrine de S. *Auguſtin*.

M. TITON DU TILLET, dans ſon *Parnaſſe François*, dit que PIERRE DE LALANE n'eut point d'autre emploi que celui de cultiver les Belles-Lettres. C'eſt ce qu'on en avoit toujours dit: mais on apprend par les *Lettres manuſcrites* de CHAPELAIN, ſi ſouvent citées dans les derniers Volumes de la *Bibliothèque Françoiſe* de M. l'Abbé GOUJET, que LALANE en différens tems remplit divers emplois. On le trouve en

Hollande pendant une partie de l'année 1635; & l'année ſuivante, on le voit emploïé, l'on ignore en quelle qualité, dans l'armée que la *France* avoit en *Picardie* pour en chaſſer les *Eſpagnols*, qui s'étoient emparés de quelques Places. En 1639, il étoit en *Bretagne* à la ſuite du Duc de *Retz*, auquel ſes *Poëſies* font ſoupçoner qu'il étoit attaché. Le *Marquis* DE MONTPLAISIR; Poète eſtimable & ſon Ami particulier, étoit de ce voïage.

Il avoit eu l'année précédente une affaire fâcheuſe, qui l'avoit obligé de ſe cacher pendant quelque tems, & de ne faire confidence du lieu de ſa retraite qu'à quelques Amis ſurs. *J'apprens avec plaiſir*, lui dit CHAPELAIN le 6 de Février 1638, *que M. votre Père, quoiqu'auſſi ſévère qu'il l'eſt, travaille avec vous à récompenſer, ſelon ſon pouvoir, la générosité, que vous a témoignée la belle cauſe de vos peines & de vos plaiſirs. Je ne doute pas qu'elle ne tire une grande conſolation de voir qu'il n'eſt pas celui qui retarde votre ſatisfaction commune; & qu'il ne tient pas à lui que vous ne ſoïés en repos.* Ces paroles ſont inſuffiſantes pour nous inſtruire de l'avanture de LALANE: mais comme elles ont néceſſairement trait à la recherche qu'il faiſoit de MARIE GASTELLE DES ROCHES, Fille de Condition, qui fut ſa Femme; on peut conjecturer qu'il avoit rencontré dans ſa recherche des obſtacles; que, pour les ſurmonter, il avoit commis quelque

imprudence ; qu'il falut qu'il ſe dérobât aux pourſuites, que l'on faiſoit ou que l'on vouloit faire ; & que la choſe fut miſe en négociation. Tout fut accommodé peut-être dès cette année même 1638.

Il étoit en *Bretagne*, l'année ſuivante, avec ſa Femme, & marié depuis peu, comme on le voit par une *Lètre de* CHAPELAIN du 16 de Juin 1639. Au mois de Septembre de la même année, Madame DE LALANE eut à *Mortagne* une grande maladie, dont elle ne guérit que pour languir juſqu'au mois d'Octobre 1644, qu'elle mourut, laiſſant un Fils. CHAPELAIN lui fit cette Epitaphe.

VENUS repoſe en ce tombeau
Du nom d'*Amarante* couverte.
Le monde a perdu dans ſa perte
Ce qu'il eut jamais de plus beau.
Toutes les Graces, de triſteſſe,
Sont mortes avec la Déeſſe.
Son Fils voit encore le jour.
L'AMOUR reſte encor de cette Belle:
Mais ce ne peut être l'AMOUR ;
Il eſt auſſi mort avec elle.

Cette Epitaphe Italiène de la façon de MÉNAGE ſeroit beaucoup meilleure, ſi ce n'étoit pas une penſée uſée.

BONTA, *Virtù, Onestade,*
Gentilezza, Beltade,
Scherzi, Trastulli, Amori,
Qui stan sepolti con la bella DORI.

CHAPELAIN, dans une *Lètre* du 5 de Novembre 1645, s'efforce de consoler son Ami: mais il ne lui cache pas que la perte d'une Epouse si chérie & si digne de l'être, étoit la plus grande & la plus affligeante qu'il pût faire. La douleur de LALANE fut égale à son amour, & lui fit produire les meilleures de ses Pièces, celles qui lui donent un rang parmi nos Poètes. En vain ses Amis s'empressèrent à le consoler. Il paroît que le tems même eut peine à modérer sa douleur.

Ce fut apparemment pour y faire diversion, qu'il fit un voïage en *Italie*. Il étoit à *Venise* en Décembre 1648 avec M. de BALAGNY. Dans le mois de Septembre de l'année suivante, il écrivit à CHAPELAIN qu'*il seroit encore Italien pour huit mois*, & qu'en 1650 il iroit à *Rome* pendant le Jubilé. Dans le même tems, on avoit en *France* quelque dessein de l'envoïer en *Suède*: mais on ignore si ce projet eut son exécution. On ne sait plus rien de ce qui concerne LALANE, dont la mort est marquée en 1661 dans un *Nécrologe* manuscrit de M. DE LA MONNOYE; & rien ne peut faire soupçoner que cette date ne soit point exacte.

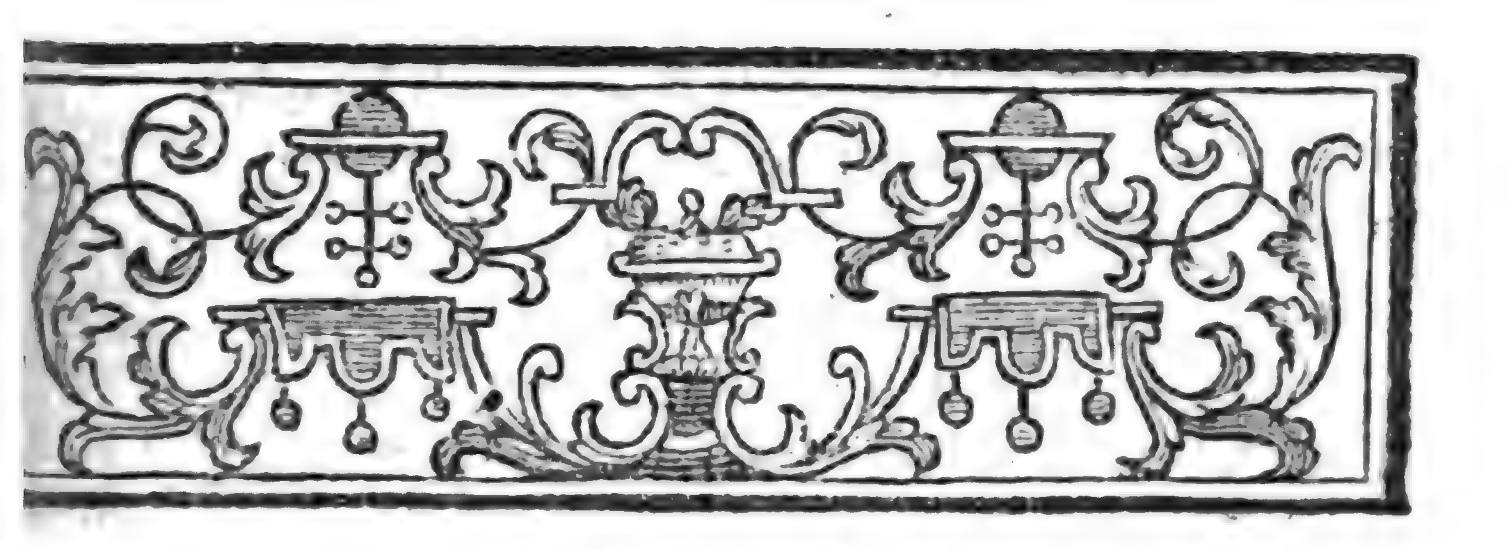
Digitized by Google

MÉNAGE remplit par cette Epitaphe Latine, à l'égard du Mari le devoir d'amitié, dont il s'étoit acquité précédemment à l'égard de la Femme.

> CONJUGIS *ereptæ tristi qui tristior* ORPHEO,
> *Flebilibus cecinit funera acerba modis;*
> *Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum,*
> *Conditur hoc duro marmore* IALANIUS.

Je termine ce que j'avois à dire de LALANE par ce qui finit ce que l'on en dit dans le RECUEIL de BARBIN. Il est comme certain que les petites Vies des Poètes, que l'on y lit, sont de M. DE FONTENELLE; & je ne crois pas qu'on me blâme de rapporter quelques paroles d'un Ecrivain si justement célèbre. *L'amour* dit-il, *a souvent inspiré des Poètes, & leur a dicté des Vers fort passionés pour leurs Maîtresses: mais on en a guère vu prendre leurs Femmes pour l'objet de leurs Poësies, & pleurer leur mort en Vers. Ceux de* LALANE *marquent un bel Esprit, un bon Naturel & un Cœur tendre.*

SAINT-MARC.



POESIES DE *LALANE.*

I.

ÉLÉGIE.

Cléonte, déſeſpéré des rigueurs d'Amarante, veut ſe doner la mort.

Affreuses Déités aux noirs crins de vipères;
Phantômes, Viſions, Larves, Spectres, Chimères,
J vous invoque tous du plus creux des Enfers;
Apportés vos ſerpens, vos flames & vos fers;
Préſentés-vous à moi ſous d'horribles figures;
Démons, je vous attens dans ces vieilles maſures;
Où règne le ſilence en un trône de deuil,
Bâti ſur le débris d'un antique cercueil.

Digitized by Google

Les Corbeaux, les Hiboux & les fierés Harpies
Ont quité les horreurs de ces grotes impies ;
Rien que moi n'y réside, & l'AMOUR qui me suit.
Non, c'est moi qui le suis ; c'est lui qui m'y conduit,
Ce tiran de mon ame aux malheurs condamnée ;
C'est lui qui dans ces lieux traîne ma destinée ;
Et c'est aussi pour lui, noires Divinités,
Qu'outré de mille maux qu'il m'a tous suscités,
D'un rauque son de voix, mais d'un cœur trop fidèle,
Je vous conjure encor, vous presse & vous appelle ;
Non, que votre faveur me puisse soulager,
Ni qu'il me soit besoin d'un secours étranger ;
Je porte avecque moi mon tragique remède,
Ce fer me tirera du mal qui me posséde :
Mais pour être témoins que je vais, sans effort,
Précipiter mes jours dans les bras de la MORT

Quoi ! Vous ne sortés pas de vos creuses tanières ?
DÉMONS, êtes-vous sourds à mes tristes prières ;
Ou bien ne suis-je point si rempli de terreur,
Que vous ne m'osiés voir au fort de ma fureur ?
J'adoucirai pour vous & ma voix & ma vue ;
Approchés, accourés, car mon heure est venue.
Il faut dans peu de tems que j'aille en votre Cour
Faire un ample récit des angoisses d'amour.
Là, vous saurés au long ma funeste avanture,
Et verrés clairement la douleur que j'endure.

Digitized by Google

Celle pour qui je meurs & pour qui je naquis,
Méprisa mon ardeur, tandis que je véquis.
Elle me fut toujours cruelle, inexorable;
Et jamais je n'eus d'elle un regard favorable.
Quand même elle sauroit que je m'en vais mourir,
Et qu'un de ses soupirs me pourroit secourir;
L'Insensible qu'elle est, l'Ingrate, l'Inhumaine,
Pour ne pas soûpirer retiendroit son halène.
Me voïant aux abois, elle ne diroit pas:
CLÉONTE, *puisses-tu souffrir un doux trépas!*

DÉMONS, si vous voulés une plus longue histoire;
Attendés que mon ame ait passé l'onde noire.
Là, je vous en dirai tous les évènemens,
Et vous ferés savoir, tourmens après tourmens,
Le sujet de ma mort, la cause de ma rage;
Car tout ce que je dis, n'est qu'une foible image
De l'ennui, qui me ronge, & de la cruauté,
Qu'exerce sur mon cœur cette fière Beauté.

Ça donc, ma triste Main, qu'on me rende un service!
Faisons dans ce désert un sanglant sacrifice;
N'aïons point de pitié de ce Cœur amoureux;
Achevons promtement son destin malheureux,
C'est assés prolonger mon discours & ma vie.
Allons, mon Ame, allons où la MORT me convie;
AMARANTE le veut, & je le veux aussi.
Ah! Je tombe sans force, immobile, transi;
J'évanouis, j'expire; & ma bouche mourante
Baise encore, en passant, le beau nom d'AMARANTE.

II.

STANCES.

AMARANTE rappelle CLÉONTE à la vie, en se montrant sensible à son amour.

CLÉONTE finissoit sa dernière langueur;
Il alloit expirer; &, d'une voix mourante,
Il prononçoit encor ce beau nom d'AMARANTE;
Sans se plaindre de sa rigueur.

LA mort ètoit dépeinte en son visage blême;
Ses ieux avoient perdu la lumière du jour;
Son ame alloit partir, ou plustôt son amour,
Qui ne sont qu'une chose même. (1)

AMARANTE, qui sut comme il alloit mourir;
Et qu'elle avoit de quoi lui conserver la vie,
Accourut promtement, en son ame ravie,
Espérant de le secourir.

(1) Nous disons aujourd'hui: *qu'une même chose.*

ELLE dit, en panchant ſes ieux ſur ſon viſage :
J'AI de ton déſeſpoir une amère douleur ;
Et, ſi mon amitié peut vaincre ton malheur ;
Mon cher CLÉONTE, *pren courage.*

JE t'ordone de vivre ; & veux qu'à l'avenir
Le deſtin de nos cœurs n'ait qu'une même trame ;
Que notre embraſement ne pouſſe qu'une flame,
Qui ne puiſſe jamais finir.

CONSERVE-*moi toujours une ardeur auſſi pure ;*
Qu'elle a paru conſtante en ce dernier effort ;
Je porterai la miène, en dépit de la MORT,
Au-delà de la ſépulture.

CLÉONTE à ce diſcours ouvrit un peu les ieux :
Mais, ſurpris tout d'un coup contre ſon eſpérance,
Saiſi d'aiſe & d'amour, il garda le ſilence,
Se voïant déja dans les Cieux.

PAR leurs fixes regards leurs ames ſe baisèrent ;
L'ardeur de leurs ſoûpirs exprima leur tranſport.
Ainſi de ces Amans, unis malgré le Sort,
Les derniers malheurs s'achevèrent.

Digitized by Google

III.

SONNET.

Eloge de la beauté d'AMARANTE.

AMARANTE n'est point une œuvre à l'avanture,
Un Mortel n'a point fait ce miracle nouveau;
D'un accord mutuel l'AMOUR & la NATURE
Mirent, pour la former, ce qu'ils avoient de beau.

POUR animer son teint d'une vive peinture,
La NATURE emploïa son plus rare pinceau;
L'AMOUR mit dans ses ieux sa flame la plus pure;
Et depuis il n'osa l'approcher sans bandeau.

TOUTES les Déités auprès d'eux se trouvèrent,
Qui d'une main prodigue à l'envi lui donèrent
Le port, la majesté, la grace, le maintien.

MAIS pour notre malheur, la NATURE imprudente
Détruisoit son empire, en formant AMARANTE;
Cependant que l'AMOUR agrandissoit le sien.

Digitized by Google

I V.

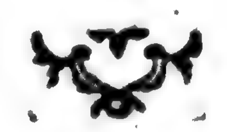
SONNET.

Sur la mort d'AMARANTE, au moment qu'elle venoit d'expirer.

VENÉS en foule, CURIEUX,
Contemplés ce divin ouvrage,
Dont la vie a ſenti l'outrage
D'un Sort aveugle & furieux.

BIEN que, d'un air victorieux,
La beauté brille en ce viſage;
AMARANTE mit en uſage
D'autres attraits plus glorieux.

DES charmes qui furent en elle,
L'aimable qualité de Belle
Fut ce qu'on eſtima le moins,
Quoique ſa beauté ſans ſeconde
(Et j'en prens vos ieux à témoins)
Fut la plus parfaite du monde.



V.

SONNET.

Aux Belles,

Sur le même sujet & dans le même instant.

Amarante fut sans seconde :
Mais, pour conserver ses beaux jours,
Ce lui fut un foible secours
D'être la merveille du monde.

Une nuit fatale & profonde,
Bornant sa lumière & son cours,
Eteignit du feu des Amours
La source brillante & féconde.

O vous, qui ne prévoïés pas
Le sort de vos charmans apas,
Venés voir cette belle Morte.

Ce que vous avés de plus beau
Passera de la même sorte,
Et peut-être avant le tombeau.

Digitized by Google

VI.

SONNET.

Illusion causée par la force de l'amour conjugal.

Ce n'est point ici l'Ombre errante
De l'objet, que j'aime le mieux ;
Et ce qui paroît à mes ieux,
Est le corps même d'AMARANTE.

VOUS qui la crûtes voir mourante,
Et qui pensés que de ces lieux
Elle a pris le chemin des Cieux,
Votre erreur est toute apparente.

TROP crédules pour mon repos,
Vous racontés mal-à-propos
Comme la MORT me l'a ravie.

IMPORTUNS, je ne vous crois pas ;
AMARANTE vit de ma vie,
Ou je mourus de son trépas.

VII.

SONNET.

Raiſon de la mort prématurée d'AMARANTE.

AMARANTE aujourd'hui ceſſe d'être mortelle,
Et va jouir des biens qu'elle avoit mérités.
Elle quite la terre ; & ſes jours ſont hâtés,
Pour lui faire trouver un ſéjour digne d'elle.

La Vertu n'eut jamais un plus parfait modelle ;
Un Eſprit n'eut jamais de ſi vives clartés ;
Et jamais on n'a vu tant de rares beautés
Etaler à nos ieux leur pompe naturelle.

Si le Ciel favorable eût mes vœux exaucés,
S'il eût été ſenſible aux pleurs que j'ai verſés ;
Elle eût en cheveux blancs vu terminer ſon âge.

Mais il l'a retirée en cet illuſtre état ;
Et n'a pu conſentir que ſon plus bel ouvrage
Perdît un ſeul raïon de ſon premier éclat.

Digitized by Google

VIII.

SONNET.

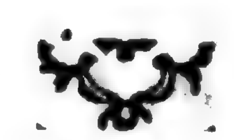
Il rejète les consolations de ses Amis, & veut mourir.

CESSÉS de rappeller mon ame fugitive.
: mort, que vous croïés le plus grand des malheurs,
 dépouille aujourd'hui de ses noires couleurs;
: paroît à DAPHNIS trop lente & trop tardive.

TES-vous envieux du bonheur qui m'arrive;
ısqu'à me desirer au séjour des douleurs?
'êtes-vous point lassés de voir couler mes pleurs,
t d'entendre ma voix languissante & plaintive?

!UOI! Ne savés-vous pas, vous qui plaignés mon sort,
u'AMARANTE a passé par les mains de la MORT,
t que l'AMOUR devoit m'obliger à la suivre?

'OUS vos conseils en vain me veulent secourir.
'ils n'ont pas le pouvoir de la faire revivre,
ls ne peuvent aussi m'empêcher de mourir.



IX.

SONNET.

Eloge d'AMARANTE, & raison d'être inconsolable de sa mort.

AMARANTE n'est plus ; & ce parfait modelle ;
Ce chef-d'œuvre accompli de la Terre & des Cieux,
Comme un brillant éclair, a passé dans ces lieux,
Y laissant de regrets une suite éternelle.

Si son corps étoit beau, son ame étoit plus belle ;
Un feu pur, un feu doux anima ses beaux ieux ;
Son esprit égala même l'esprit des Dieux ;
Et rien ne lui manqua, sinon d'être immortelle.

DAPHNIS, son cher Epoux, DAPHNIS, qui de son cœur
Fut le chaste souhait & l'unique vainqueur,
En des larmes de sang & se plonge & se noie.

Il sait qu'en ce malheur les pleurs sont superflus,
Et qu'enfin AMARANTE est dans un lieu de joie :
Mais il sait qu'en ces lieux AMARANTE n'est plus.

X.

X.

STANCES.

Après avoir fait le Portrait d'Amarante, il exprime toute la douleur qu'il a de l'avoir perdue.

VOICI la ſolitude, où, ſur l'herbe couchés,
D'un inviſible trait également touchés,
Mon AMARANTE & moi prenions le frais à l'ombre
De cette forêt ſombre.

Nous goûterions encore en cet heureux ſéjour
Les tranquilles plaiſirs d'une parfaite amour,
Si la rigueur du Sort ne me l'eût point ravie,
Au plus beau de ſa vie.

EST-ce donc ici-bas une loi du Deſtin,
Que la plus belle choſe y paſſe en un matin?
Faloit-il en un jour voir AMARANTE naître,
Et la voir diſparoître?

DES plus vives couleurs la NATURE avoit peint
Et sa bouche, & son front, & ses ieux, & son teint.
De cent charmes divers le mêlange admirable
Le rendoit adorable.

LES GRACES & l'AMOUR avec tous leurs apas
D'une cadence noble animèrent ses pas;
Elle fut tout ensemble, en son port, en son geste;
Et pompeuse & modeste.

SON esprit étona les plus rares esprits;
Sur les plus éclatans il emporta le prix;
Et ne démentit point l'origine première,
D'où sortit sa lumière.

LE Ciel ne fut jamais, en ses plus grands efforts
Si prodigue à verser ses plus riches trésors,
Que quand de sa plus pure & plus brillante flame
Il forma sa belle ame.

DE tant de biens enfin son corps se vit comblé,
Que, pour en trop avoir, il en fut accablé.
Ainsi tombe une fleur, dont la tige est moins forte
Que le faix qu'elle porte.

O DIEUX, injuſtes DIEUX, de mes larmes témoins!
Ou que n'eût-elle plus, ou que n'eût-elle moins;
Plus de force pour vivre, ou moins de dons céleſtes
A ſon corps ſi funeſtes.

AH! J'adreſſe ma plainte à qui n'écoute pas,
Et je murmure en vain d'un ſi cruel trépas.
Quand une fois la Parque arrête notre courſe;
Nous tombons ſans reſſource.

JE ſais bien, ma RAISON, qu'en ce dernier malheur,
Il n'eſt point de remède à mon âpre douleur.
Sous d'incurables maux mon ame eſt abatue;
Et c'eſt ce qui me tue.

MAIS, ô toi! fier Tiran, mon ſuperbe ennemi,
DESTIN, pourſuis ton coup; tu n'as fait qu'à demi.
Ne vois-tu pas encore en ma langueur mourante
Un reſte d'AMARANTE?

SI je fus tout en elle, en lui donant ma foi;
En me donant la ſiene, elle fut toute en moi.
Lorſque par ton décret ſa mort fut réſolue,
La miène fut conclue.

Digitized by

EXÉCUTE ſur moi cet arrêt inhumain.
AMARANTE me preſſe, elle me tend la main;
dans mon triſte cœur, j'oi le ſien, qui s'écrie:
Viens, DAPHNIS, *je te prie*.

Au nom d'une ſi tendre & ſi forte amitié,
DESTIN, ſois pitoïable, en manquant de pitié.
Joins mon Ombre à la ſiène, & dans la ſépulture
Confons notre avanture.

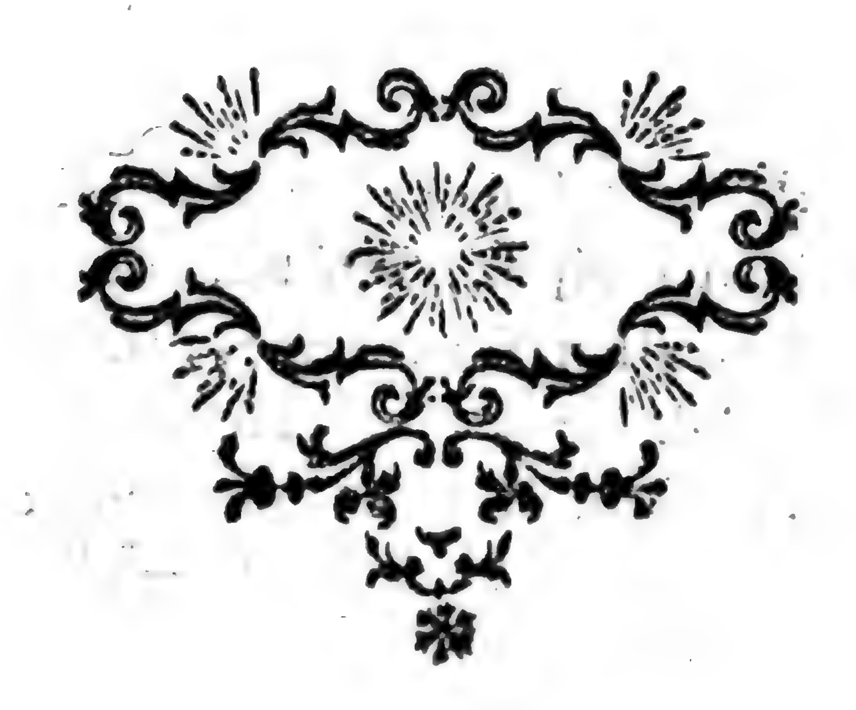
CE ténébreux ſéjour, tout horrible qu'il eſt,
Des biens, dont je me flate, eſt le ſeul qui me plait;
Et ce froid Monument, où ma flame repoſe,
Eſt pour moi toute choſe.

C'EST le port pacifique, où tendent mes deſirs;
Le centre de mes vœux; le ciel de mes plaiſirs;
Et l'unique bonheur qu'en mon malheur extrême,
Je m'annonce à moi-même.

AINSI *parloit* DAPHNIS, *en irritant le Sort*,
Qui de ſon AMARANTE *avoit hâté la mort;*
Heureux ſi, dès l'inſtant qu'elle ceſſa de vivre,
Il fût mort pour la ſuivre!

Digitized by Google

AIS le Ciel, qui le plonge en un goufre d'ennui;
*our la gloire d'*AMOUR *l'a gardé, malgré lui:*
fin que dans sa bouche AMARANTE *demeure*
Et revive à toute heure.



IX.

IDILLE.

La peinture du bonheur de ses Amis en aimant, renouvelle sa douleur & la rend plus forte.

Sous les arbres sacrés de ce fameux Vallon,
Où le divin GONDY réprésente APOLLON, (1)
DAPHNIS, renouvellant ses fortunes passées,
Erroit à la merci de ses tristes pensées;
Et par les sons plaintifs de sa mourante voix
Attendrissoit le cœur des Nimphes de ces bois;
Quand, frapé tout d'un coup & ravi par l'oreille,
D'une douce Musique à nulle autre pareille,
Il se traîna sans bruit au travers des buissons
Pour ouir de plus près de si douces Chansons.
Hélas! Il les ouit; & son ame abatue,
Loin d'en voir émousser la pointe qui le tue,
La sentit plus piquante; & s'abbreuvant de fiel,
Convertit en poison les délices du Ciel.
MENALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie;
Et, le beau feu d'amour échaufant leur génie,
Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans,
Découvroient à DAMON leurs divers sentimens.

(1) L'Auteur place la scène à *Saint-Cloud*, & le *divin* GONDY, qui représente APOLLON, est le *Coadjuteur de* PARIS, depuis *Cardinal de* RETZ, ou le *Duc* DE RETZ son Frère.

Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes
Deffendoit sa Bergère, en exprimoit les charmes;
Et, voulant acquérir le titre de vainqueur,
Appuïoit de sa voix le parti de son cœur.
Tant de rares beautés naïvement dépeintes,
Donèrent à DAPHNIS de mortelles atteintes.
L'image d'AMARILLE & celle de PHILIS
Tirèrent du tombeau ses feux ensevelis;
Et sa chère AMARANTE apparut à son ame,
Lançant de ses beaux ieux une subtile flame,
Qui, flatant son amour d'un plaisir imparfait,
Accrut de sa douleur le véritable effet.

O TOI, s'écria-t'il, *fugitive* AMARANTE!
Toi, qui mènes mon Ombre après la tiène errante,
Toi, dont la cendre froide embrase tous mes sens,
Ecoute le récit des peines que je sens.
Quand tu voïois le jour, & que ta belle vie
Remplissoit tous les Cœurs ou d'amour ou d'envie;
Je fus le seul choisi pour être aimé de toi,
Et seul je méritai les gages de ta foi.
Mais pardon, si je dis que je t'ai méritée!
De ce terme insolent ne sois point irritée.
Si j'eus quelque mérite, AMOUR, *notre vainqueur,*
Le versa dans mon ame, en règnant dans mon cœur.
Je sais que ta beauté n'eut rien de comparable;
Qu'aux plus brillans esprits le tien fut préférable;
Que les Vertus, les Ris, les Graces, les Amours,
Pour te faire admirer, te suivirent toujours;

Que ces brillans regards, dont tu nous fis la guerre,
Tirèrent après toi tous les ieux de la terre;
Et qu'enfin la NATURE *épuisa ses trésors,*
Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps.
Cependant tu m'aimas; & j'eus le bien suprême
De voir ta flame égale à mon ardeur extrême,
Dès que, pour nous unir, le soin des Immortels
Eût épuré ma flâme au pied de leurs autels.
O fortunés momens! O flateuses pensées?
O biens évanouis! O délices passées!
O Doux ravissemens! O célestes plaisirs!
Vous calmeriés encor mes violens desirs,
Si quelque Dieu, tenté d'une si belle proie;
Ne m'avoit point ravi la cause de ma joie.
Mais de quoi, Malheureux! osé-je discourir?
Puis-je, ô mon AMARANTE*! y songer, sans mourir?*
Que fais-je de ma vie, après t'avoir perdue?
Qu'as-tu fait de ta flame, au tombeau dêcendue?
Y gardes-tu toujours ta première amitié?
De l'ennui, qui me ronge, as-tu quelque pitié!
Dis-moi, si chés les Dieux ce beau soin te dévore;
Et si de ton Berger il te souvient encore?
Ah! Tu ne répons rien! Méconnois-tu ma voix?
DAPHNIS *ne t'est-il plus ce qu'il fut autrefois?*
Est-ce donc qu'on oublie, au bord des sépultures;
De ses chastes amours les douces avantures?
De moi, s'il est ainsi, je renonce au trépas.
Je veux vivre & souffrir, pour ne t'oublier pas;

Et que de mes tourmens la ſuite douloureuſe
Faſſe vivre à jamais notre hiſtoire amoureuſe.

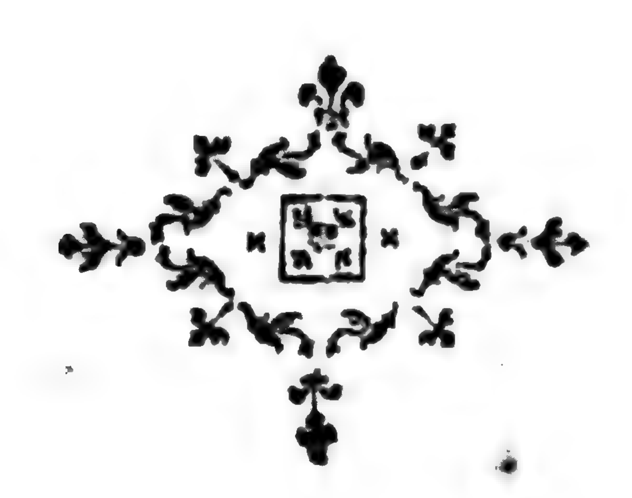
Là, cet Amant ſe tut ; & par mille ſanglots,
Accompagnés de pleurs répandus à grands flots,
Il cava les rochers, il fit fendre les marbres,
Et gémir de pitié l'Aïr, les Eaux & les Arbres.

DAMON, qui l'apperçut, & qui dans ce malheur
Du mal de ſon Ami fait ſa propre douleur,
Suivi des deux Bergers qu'un même zèle emporte,
L'approcha, le plaignit, & parla de la ſorte.

DAPHNIS, *modérés-vous, c'eſt trop s'entretenir*
Dans le trouble confus d'un mortel ſouvenir.
Les Dieux, juſtes & bons, ont mis votre AMARANTE
Au deſſus des flambeaux de la voûte éclairante;
Où, ſe mirant ſans ceſſe en la ſource du bien,
Hormis votre repos, il ne lui manque rien.
Travaillés à ſa gloire, achevés-en l'ouvrage,
Montrés votre conſtance au milieu du naufrage,
Oppoſés la ſageſſe à la néceſſité,
Et prenés part vous-même à ſa félicité.

A CES mots, animés de la voix & du geſte,
DAPHNIS fit une pauſe à ſa douleur funeſte;
Et, ſi d'un ſage Ami les ſublimes diſcours
De ſemblables douleurs pouvoient trancher le cours,
Il eût trouvé ſans doute en ce puiſſant remède
L'entière guériſon du mal qui le poſsède:

Mais de ſon fier deſtin les aſſauts redoublés
Remirent le déſordre en ſes eſprits troublés.
Auſſi-tôt il tomba dans ſa fureur première,
Reprit dans nos forêts ſa courſe coutumière;
Du vent de ſes ſoûpirs ſécha toutes nos fleurs;
Groſſit tous nos ruiſſeaux du torrent de ſes pleurs;
Etona de ſes cris l'Air, & la Terre, & l'Onde;
De ſon mal incurable entretint tout le monde;
Et chaque jour encor fait redire cent fois
La mort de ſa Bergère aux Echos de nos Bois.



XII.

STANCES

A M. MÉNAGE,

Pour l'inviter à venir jouir avec lui des douceurs de la Vie Champêtre.

AFFRANCHI-toi, romps tes liens,
Quelque légers qu'ils puissent être ;
Vien, MÉNAGE, en ce lieu champêtre,
Où, content de tes propres biens,
Tu n'auras que toi pour ton maître.

NON, que le Maître que tu sers,
Ne soit un homme incomparable ;
Qu'il n'ait un mérite adorable,
Et que la douceur de tes fers
Ne soit charmante & desirable.

LUI-même viendroit dans ces bois
Jouir, au murmure de l'onde,
D'une félicité profonde,
Si les oracles de sa voix
N'étoient point le salut du Monde. (1)

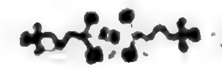
(1) MENAGE étoit attaché pour lors au *Coadjuteur de* PARIS, depuis *Cardinal de* RETZ.

Toi, qui peux prendre ce loiſir;
Fui le tumulte de la ville;
Et, ſi tu veux être tranquille,
Ton ame ne ſauroit choiſir
Un plus délicieux azile.

Tes ſens y goûteront en paix
Ce que la Nature nous done,
Qui, toute ſimple & toute bone,
Y communique ſes bienfaits,
Sans les refuſer à perſone.

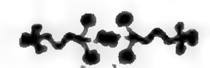
Les Plaiſirs y ſont purs & doux,
Come l'air que l'on y reſpire.
L'Innocence y tient ſon empire;
Et chacun, ſans être jaloux,
Y poſsède ce qu'il deſire.

La folle Paſſion d'amour
En eſt entièrement banie;
Et l'ambitieuſe Manie,
En cet agréable ſéjour,
N'exerce point ſa tiranie.



Digitized by Google

La plus éclatante grandeur,
Pour qui le Courtiſan s'immole,
Nous eſt moins qu'une vaine Idole;
Et nous mépriſons la ſplendeur
De tous les tréſors du *Pactole*.



Nous n'avons ſu que trop ſouvent
Tout ce que peut un beau viſage:
Mais, par un tel apprentiſſage,
Notre Cœur devenu ſavant,
En eſt auſſi devenu ſage.

Ici, comme dans un miroir,
Notre ame, à ſoi même connue
Et de nulle erreur prévenue,
Se conſidère & ſe fait voir
Libre, ſans fard & toute nue.

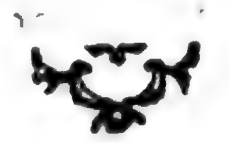
Des violentes Paſſions,
Qui la tenoient envelopée,
Comme d'un Dédale échapée,
A bien règler ſes actions
Elle eſt ſeulement occupée.

CHACUN sait que mes tristes ieux
Pleuroient ma Compagne fidèle,
AMARANTE, qui fut si belle,
Que l'on n'a rien vu sous les cieux
Qui ne fût moins aimable qu'elle.

J'ALLOIS succomber aux ennuis,
Lorsque je trouvai, sans étude,
Un charme en cette solitude,
Qui, me laissant de douces nuits,
Enchanta mon inquiétude.

SI ton sein, rongé de souci,
Porte quelque trait qui l'enflame,
Nos Jardins en ont le dictame;
Et, dès que tu seras ici,
Tout sera paisible en ton ame.

VIEN donc en ces lieux peu batus,
Où la FORTUNE & ses caresses,
L'AMOUR & toutes ses tendresses,
Cèdent aux solides VERTUS,
Qui sont nos biens & nos richesses.



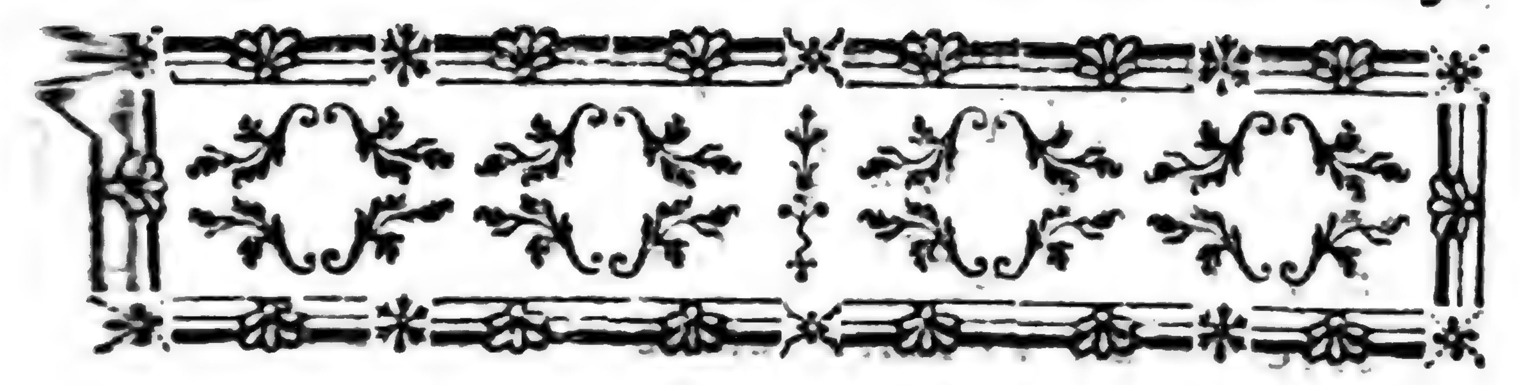


TABLE RAISONÉE

DES POÉSIES DE LALANE.

AVERTISSEMENT. page 1

I. ELÉGIE.

CLÉONTE, déſeſpéré des rigueurs d'AMARANTE, veut ſe doner la mort.

AFFREUSES Déités aux noirs crins de vipéres; p. 13

RECUEIL *de* POESIES CHOISIES *de Meſſieurs* CORNEILLE, BENSERADE, &c. *Paris,* CHARLES DE SERCY; Tome V, p. 300, avec ce titre : *La mort déſeſpérée de* CLÉONTE; ſigné DE LA LANNE.

Ce RECUEIL eſt en cinq Parties, qui font autant de Volumes. SERCY l'imprima trois fois depuis 1654 juſqu'en 1660; & le réimprima pluſieurs fois après cette année. Je n'en ai vu nulle part aucun Exemplaire, qui fût tout de la même Edition. Les Volumes de

celui que je posséde, sont, T. I. 1660; T. II. 1662; T. III, 1658; T. IV, 1661; T. V, 1660. SERCY donoit son RECUEIL Volume à Volume; & réimprimoit sans doute à mesure qu'un Volume étoit épuisé. Les réimpressions offrent quelquefois des changemens. En voici la preuve.

Ci, P. 14, Vers 17 & 18.

Quoi! Vous *ne sortés* pas de vos *creuses* tanières?
DÉMONS, êtes-vous sourds à mes *tristes* prières?

J'ai trouvé ces Vers d'une autre manière dans un T. V, dont je ne puis pas marquer l'année, parce que le frontispice & les premiers feuillets y manquoient.

Quoi! Vous *n'osés sortir* de vos *sombres* tanières?
DÉMONS, êtes-vous sourds à mes *justes* prières?

P. 15. avant-dernier VERS.

J'évanouis, j'expire; & ma bouche mourante, &c.

Il faudroit *je m'évanouis*: mais alors les Poètes disoient encore quelquefois *J'évanouis*, *Il évanouit*, &c.

II. STANCES.

AMARANTE rappelle CLÉONTE à la vie, en se montrant sensible à son amour.

CLÉONTE finissoit sa dernière langueur. p. 16

RECUEIL de SERCY, T. V. p. 302; signé DE LA LANNE.

III.

Digitized by Google

III. SONNET.

Eloge de la beauté d'AMARANTE.

AMARANTE n'eſt point une œuvre à l'avanture, p. 18

REC. *de* SER. T. I, p. 257, ſans nom d'Auteur.

Le tour du Vers m'a d'abord fait ſoupçoner que la Pièce êtoit de LALANE. Enſuite je n'en ai plus douté, quand j'ai fait attention que ce SONNET ne contient que le même fond de Penſée, qui ſe trouve plus dévelopé dans ces Vers des STANCES *ſur la mort de ſa Femme*.

DES plus vives couleurs la NATURE avoit peint
Et ſa bouche, & ſont front, & ſes ieux & ſon teint.
De cent charmes divers le mêlange admirable
La rendoit adorable.

LES GRACES & l'AMOUR avec tous leurs apas
D'une cadence noble animèrent ſes pas;
Elle fut tout enſemble, en ſon port, en ſon geſte,
Et pompeuſe & modeſte . . . .

LE Ciel ne fut jamais, en ſes plus grands efforts,
Si prodigue à verſer ſes plus riches tréſors,
Que quand de ſa plus pure & plus brillante flame
Il forma ſa belle ame.

Digitized by Google

De tant de biens enfin ſon corps ſe vit comblé;
Que, pour en avoir trop, il en fut accablé.
Ainſi tombe une fleur, dont la tige eſt moins forte,
Que le faix qu'elle porte.

O Dieux, Injuſtes Dieux, de mes larmes témoins!
Ou que n'eût-elle plus, ou que n'eût-elle moins;
Plus de force pour vivre, ou moins de dons céleſtes
A ſon corps ſi funeſtes.

Tous ces Vers expliquent clairement, ſi je ne me trompe, comment le Poète a pu dire dans ſon Sonnet:

Mais, pour notre malheur, la Nature imprudente
Détruiſoit ſon empire, en formant Amarante.

Ils nous apprènent auſſi qu'Amarante, c'eſt-à-dire Marie Galtelle des Roches, dès ſa première jeuneſſe, avoit une ſanté très foible & très délicate, apanage aſſés commun des très belles Perſones, & des Gens de beaucoup d'eſprit. Si le Poète dit que la Nature détruit ſon empire, en formant ces belles Perſones ſi parfaites; c'eſt qu'en leur prodiguant ſes dons les plus précieux, elle leur refuſe ſouvent cette ſanté forte & conſtante, qui ſeule rendroit durables les autres dons; & c'eſt d'ailleurs qu'il ſemble que l'intérêt de la Nature ſeroit que ſes plus beaux ouvrages ſubſiſtaſſent auſſi longtems, qu'il eſt poſſible que ſubſiſtent

Digitized by Google

des choſes deſtinées à périr. Le Poëte dit auſſi que *pour notre malheur*, la Nature détruit ſon empire, en formant une Femme de tout point accomplie ; parce que, plus nous ſommes touchés, ravis, enchantés de ſes perfections, plus nous ſommes attendris, affligés, contriſtés, en la voïant mourir jeune, avant d'avoir encore rien perdu de ce qui la rendoit adorable. J'aime mieux entendre ainſi la fin de ce SONNET, que de n'y voir qu'une Penſée triviale ; c'eſt-à-dire que la Nature imprudente travailloit à la deſtruction de ſon empire, en formant AMARANTE, ſi parfaite ; parce que les rigueurs de cette Belle devoient faire mourir tous ceux qui ſeroient en vain & trop fortement épris de ſes charmes & de ſes vertus.

IV. SONNET.

Sur la mort d'AMARANTE, au moment qu'elle venoit d'expirer.

VENÉS en foule, CURIEUX. . p. 19

REC. de SER. T. V, p. 297, avec ce Titre : *Sur la mort d'AMARANTE venant d'expirer.* Signé DE LA LANNE.

V. SONNET.

AUX BELLES, ſur le même ſujet & dans le même inſtant.

AMARANTE fut ſans ſeconde, p. 20

Rec. de Ser. T. V; p. 298, ſigné DE LA LANNE.

I. QUATRAIN, VERS 4.

D'être la merveille du monde.

TOME V, cité plus haut:

D'être la plus belle du monde.

Je l'aimerois mieux, ſi *belle* ne ſe trouvoit pas dans le dernier Vers du premier TERSET; & *beau* dans le premier Vers du ſecond.

VI. SONNET.

Illuſion cauſée par la force de l'amour conjugal.

CE n'eſt point ici l'ombre errante. p. 21

Ibid. p. 299, avec ce titre: *Illuſion de* DAPHNIS. Signé DE LA LANNE.

VII. SONNET.

*Raiſon de la mort prématurée d'*AMARANTE.

AMARANTE aujourd'hui ceſſe d'être mortelle. p. 22

Ibid. T. IV, p. 59; avec ce titre: *Pour une belle Perſonne morte jeune*; & ſans nom d'Auteur.

Je puis m'être trompé: mais ce SONNET m'a paru devoir être de LALANE. Dans cette idée jai cru pouvoir hazarder un léger changement dans les deux premiers Vers du premier TERSET. Au lieu de

SI le Ciel favorable eût *nos* vœux exaucés,
S'il eût été ſenſible aux pleurs *qu'on a* verſés;

j'ai fait imprimer,

SI le Ciel favorable eût *mes* vœux exaucés
S'il eût été ſenſible aux pleurs *que j'ai* verſés.

Si le SONNET eſt véritablement de LALANE, il a du parler en ſon propre nom.

VIII. SONNET.

Il rejète les conſolations de ſes Amis, & veut mourir.

CESSÉS de rappeller mon ame fugitive. p. 23

Ibid. T. II, p. 280; avec ce Titre : DAPHNIS *mourant à ſes Amis*; & ſans nom d'Auteur.

Les ſentimens & le langage de LALANE ſe font ſi bien entendre dans ce SONNET, qu'il me paroit impoſſible de s'y méprendre.

IX. SONNET.

*Eloge d'*AMARANTE*, & raiſon d'être inconſolable de ſa mort.*

AMARANTE n'eſt plus, & ce parfait modèle. p. 24

Ibid. T. I, p. 59, ſous le nom de MALLEVILLE. C'eſt une continuation d'erreur. Dans ce Volume, ce SONNET eſt immédiatement précédé des STANCES de LALANE *ſur la mort de ſa Femme*, leſquelles commencent par ce Vers.

VOICI la ſolitude, où, ſur l'herbe couchés;

& ces Stances y ſont fauſſement attribuées à Malleville.

Pour le Sonnet, l'aiant inutilement cherché dans les Œuvres de ce Poète, je n'ai pas pu balancer à le croire de Lalane. Outre ce qu'il a de conforme avec ſes autres Pièces ſur le même ſujet; il eſt en quelque ſorte une réponſe à ces Vers de ſon Idille, leſquels il met dans la bouche de Damon.

Daphnis, modérés-vous, c'eſt trop s'entretenir
Dans les troubles confus d'un mortel ſouvenir.
Les Dieux, juſtes & bons, ont mis votre Amarante
Au deſſus des flambeaux de la voûte éclairante;
Où, ſe mirant ſans ceſſe en la ſource du Bien,
Hormis votre repos, il ne lui manque rien.
Travaillés à ſa gloire, achevés-en l'ouvrage,
Montrés votre conſtance au milieu du naufrage,
Oppoſés la ſageſſe à la néceſſité;
Et prenés part vous-même à ſa félicité.

Le Poète dit enſuite que,

Si d'un ſage Ami les ſublimes diſcours
De ſemblables douleurs pouvoient trancher le cours;
Daphnis
eût trouvé ſans doute en ce puiſſant remède
L'entière guériſon du mal qui le poſsède.

Puis il ajoute :

Mais de ſon fier deſtin les aſſauts redoublés,
Remirent le déſordre en ſes eſprits troublés,
Auſſi-tôt il tomba dans ſa fureur première.

Le SONNET ne fait que rendre raiſon de l'effet, que les conſolations produiſoient ſur DAPHNIS; & dire pourquoi l'idée même de l'éternelle félicité d'AMARANTE, loin d'appaiſer la douleur de DAPHNIS, ne ſervoit qu'à la rendre plus violente. J'aurois du mètre ce SONNET à la ſuite de l'IDILLE, quoiqu'il puiſſe avoir été fait auparavant.

X. STANCES.

Après avoir fait le portrait d'AMARANTE, il exprime toute la douleur qu'il a de l'avoir perdue.

VOICI la ſolitude, où, ſur l'herbe couchés, p. 25

Sous ce Titre : *STANCES par M.* DE LA LANNE *ſur la mort de Madame ſa Femme*, à la page 136 du Tome I, du RECUEIL DE POESIES *de divers Auteurs, contenant la* MÉTAMORPHOSE DES YEUX DE PHILIS EN ASTRES, *la* MÉTAMORPHOSE *de* CEYX *&* D'ALCIONÉ, *le* TEMPLE DE LA MORT *&* LA SUITE, *le* TEMPLE DE LA GLOIRE, *la* BELLE GUEUSE, *la* BELLE AVEUGLE, *la*

BELLE SOURDE, *la* BELLE VOILÉE, *la* BELLE ENLEVÉE, *la* DAME FARDÉE, *la* RICHE LAIDE, *la* VIEILLE AMOUREUSE, *la* MUETTE INGRATE, *la* SOURIS, *& autres Pièces nouvelles. Paris*, ESTIENNE LOYSON, 1661. C'eſt un *in*-12 en 2 Vol. *petit format*; & les deux Tomes reliés enſemble, ne font qu'un volume aſſés mince. Le Privilège, en date du 6 de Mars 1651, nomme l'Auteur JEAN CONART, & le qualifie *Maître d'Hôtel ordinaire du Roi.* Je vois dans la BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE de M. l'*Abbé* GOUJET, T. XVII, p. 35 & 36, que JEAN CONART fit paroître en 1655 les *POESIES de Monſieur* DE MARMET, *ſieur de* VALCROISSANT, *à Paris, chez* LOUIS CHAMHOUDRY, Vol. *in*-12, & qu'en 1656 il dona les POESIES *du ſieur* DU PERRET, *à Paris, chez le même Libraire*, Vol. *in*-12. Ce ſont deux Poètes également inconnus, & dignes de l'être. M. l'*Abbé* GOUJET indique encore, RECUEIL DE POESIES DIVERSES *des plus célèbres Auteurs de ce tems, reveu, corrigé & augmenté, par* JEAN CONART, *à Paris, chez* LOUIS CHAMHOUDRY, 1655, *in*-12, avec une Epître dédicatoire au *Comte* DE SAINT AIGNAN, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi. C'eſt apparemment la ſeconde édition du RECUEIL dont il s'agit ici.

ici. La première doit être de 1651 ou 1652; & celle que j'ai ſous les ieux, eſt la troiſième, quoique le Frontiſpice n'en diſe rien. Je conclus de ce détail, que c'eſt dans ce Livre que les Pièces de LALANE, qui s'y trouvent, furent imprimées pour la première fois. Au reſte, il y a de cette dernière Edition des Exemplaires, qui portent le nom de LOUIS CHAMHOUDRY, parce que c'étoit à lui que CONARD avoit cèdé ſon Privilége, & qu'il s'étoit aſſocié LOYSON.

REC. de SER. T. I, p. 55; avec ce Titre: *DAPHNIS ſur la mort d'AMARANTE*. Elle y eſt fauſſement attribuée à MALLEVILLE, comme je l'ai dit plus haut.

RECUEIL de POESIES DIVERSES par M. DE LA FONTAINE, Paris, *Pierre le Petit*, 1672, T. III, p. 36. Ce *Recueil* eſt en trois volumes *in*-12. Le premier ne contient que des *Poëſies ſacrées*; & les deux autres renferment des *Poëſies diverſes*. Il porte le nom de LA FONTAINE, parceque ce Poëte en a fait l'Epître dédicatoire en Vers à M. le *Prince* DE CONTY, laquelle ſe lit à la tête du premier volume: mais le Compilateur eſt l'Abbé de LOMÉNIE DE BRIENNE, auſſi connu par ſes écarts, que par ſon eſprit & ſes talens.

RECUEIL des plus belles Pieces des POETES

FRANÇOIS, tant anciens que modernes, depuis VILLON jusqu'à M. de BENSERADE. Paris, CLAUDE BARBIN, 1692; T. IV, p. 73. Ce RECUEIL, en 5 vol. *in*-12. passe pour être la célèbre *Comtesse d'AULNOY*.

GEORGE GALLET, Libraire d'*Amsterdam*, l'y fit reparoître, la même année 1692, en cinq volumes *in*-12, *petit format*, sous ce Titre : *RECUEIL des plus belles Pieces des POETES FRANÇOIS, tant Anciens que Modernes, avec l'HISTOIRE DE LEUR VIE. Par l'AUTEUR DES MÉMOIRES ET VOYAGE D'ESPAGNE*. Cet Auteur est la *Comtesse d'AULNOY*.

L'*Histoire de la Vie des Poètes*, annoncée dans le Titre, n'étoit point dans le Livre de BARBIN. Elle consiste en de petits Abregés de la vie de la plusspart des Auteurs, dont ce Livre contient des *Poësies*. D'après cette réimpression d'*Hollande*, BARBIN ajouta ces abregés de Vies à son édition. Ils y sont insérés par forme de *Cartons* & sans chifres. L'Auteur, qui certainement est M. DE FONTENELLE, suppléa les Vies qui manquoient dans l'Edition de GALLET.

Ce même RECUEIL a reparu depuis *à Paris, par la Compagnie des Libraires*, 1752, 6 vol. *in*-12, *petit format*. Cette réimpression, faite sur l'Edition de BARBIN, en a copié

toutes les fautes: mais elle a cela de commode, qu'elle offre au frontiſpice de chaque Tome les noms des Auteurs, dont il contient les *Poëſies*; & que le nom de chacun d'eux ſert de titre aux pages occupées par leurs Vers. La Pièce, dont il s'agit à préſent, s'y trouve, T. IV, p. 195.

P. 26; St. III. V. 4.

D'où *ſortit* ſa lumière.

Rec. de Loyson:

D'où *ſortoit* ſa lumière.

St. IV, V. 3.

Que quand de ſa plus pure & plus *brillante* flame.

Rec. de Ser.

Que quand de ſa plus pure & plus *brûlante* flame.

P. 27; St. III, V. 2.

Il n'eſt point de remède à *mon âpre* douleur.

Rec. de Loyson:

Il n'eſt point de remède à *ma vive* douleur.

P. 28; St. II, V. 1.

Au nom d'une ſi *tendre* & ſi *forte* amitié.

Rec. de Loyson:

Au nom d'une ſi *forte* & ſi *tendre* amitié.

P. 28, St. IV.

Elle manque dans le Rec. *de* la Font. & dans le Rec *de* Bar.

St. V, V. 1.

Ainsi parloit Daphnis, en *irritant* le Sort.

Rec. *de* Loyson:

Ainsi parloit Daphnis, en *invitant* le Sort;

ce qui fait une eſpèce de ſens.

V. 3 & 4.

Heureux ſi, dès l'inſtant qu'*elle ceſſa de vivre*
Il *fût mort pour la ſuivre!*

Rec. *de* Loyson:

Heureux ſi, dès l'inſtant qu'*elle lui fut ravie*,
Il *eût perdu la vie!*

P. 29; V. 2.

Pour la gloire d'Amour *l'a gardé* malgré lui.

Rec. *de* Loyson:

Pour la gloire d'Amour *le garde* malgré lui.

Je l'aimerois bien autant.

Ménage, dans ſes *Observations ſur les Poesises de Malherbe*, Liv. II, en fait une de goût, laquelle mérite que l'on y faſſe

Digitized by Google

attention. *Il est à remarquer*, dit-il, *que tous les* SONNETS *de* MALHERBE, *à la réserve de deux ou trois, finissent par des rimes masculines, ce que* MALHERBE *a affecté, à cause que les rimes masculines ferment mieux la période que les féminines. Et c'est pour cette raison que la pluspart de ses* STANCES *finissent aussi par des rimes masculines. Dans les sujets tristes les rimes féminines, comme plus languissantes, finissent néanmoins plus agréablement les* STANCES *que les masculines; comme en ces beaux Vers de M.* DE LALANE, *sur la mort de sa Femme :*

VOICI la solitude, où, sur l'herbe couchés,
D'un invisible trait également touchés,
Mon AMARANTE & moi prenions le frais à l'ombre
De cette forêt sombre;

& dans ces autres de LINGENDES :

TIRSIS près d'un ruisseau de ses larmes troublé, &c.

J'ajoute que le mécanisme de ces sortes de STANCES de quatre Vers à rimes suivies, dont trois de douze Sillabes & le quatrième de six, sert par lui-même à peindre une ame accablée de tristesse. Les trois premiers Vers semblent annoncer un POEME, une ELÉGIE, dont tous les Vers de même mesure, vont suivre rimés deux à deux : mais

tout à coup la douleur, pressée de s'exprimer, termine promtement la Phrase par un soûpir, qui coupant la parole ou bien au Poète, ou bien au Personage qui parle, ne lui laisse que la force de prononcer avec peine un demi-Vers. C'est l'impression que la lecture des STANCES de LALANE a faite sur moi. Je ne doute pas que la plusspart des Lecteurs n'aient éprouvé la même impression. C'est aussi celle que fera sur eux le TIRSIS de LINGENDES, dont MÉNAGE cite les quatre premiers Vers. Il fut imprimé pour la première fois en 1607. J'espère qu'on ne m'accusera pas d'avoir allongé mal-à-propos cette *Table*, en insérant ici ce POEME charmant, comme l'essai d'une Edition des *Poësies* de cet Auteur, que j'ai rassemblées.

TIRSIS près d'un ruisseau de ses larmes troublé,
Tirant du fond du cœur maint soûpir redoublé,
D'un pâle teint de mort aiant la face peinte,
Faisoit ainsi sa plainte.

DAPHNÉ, *puisque mes pleurs & ma longue amitié*
N'ont pu depuis trois ans t'émouvoir à pitié,
C'est en vain que je cherche encor de l'espérance
En ma persévérance.

Digitized by Google

Aprés tant de desirs & de feux si constans,
Je vois bien que tu veux que la perte du tems,
Que j'ai mis à t'aimer, soit encore suivie
De celle de ma vie.

Mais, puisque, pour finir un si cruel tourment,
Il ne me reste plus qu'à mourir seulement;
Pour sortir tout d'un coup d'un malheur si funeste,
Faisons ce qui nous reste.

O toi, Fille du Ciel, belle Mère du Jour,
A qui l'œil de Céphale *a fait sentir l'amour!*
Témoigne, claire Aurore, *à ma Nimphe cruelle*
Comme je meurs pour elle.

Ainsi disoit Tirsis, quand l'Aurore, annonçant
Le retour du Soleil sur les monts paroissant,
Avec un vase d'or, plein de perles liquides,
Rendoit les prés humides.

Echo, qui fit entendre & connoître sa voix
A Daphné, qui faisoit un bouquet dans les bois,
La fit toute frémir, rendant son ame atteinte
Et d'amour & de crainte;

Et, lui faisant tourner les ieux de ce côté
Où Tirsis immoloit sa vie à sa beauté,
L'amour & la pitié lui donèrent l'envie
De lui sauver la vie.

AUSSI, quand elle vit un coûteau dans son point,
S'avançant à grand pas & s'écriant de loin :
ATTENS, *mon* COEUR, dit-elle ; *une autre récompense*
Est due à ta constance.

TIRSIS, tournant la tête & voïant accourir
Cette ingrate Beauté, qui le faisoit mourir,
Chut pâle à la renverse, ou ravi d'allégresse,
Où pâmé de foiblesse.

HÉLAS ! Que devient-elle, en voïant son Amant
Etendu comme mort, sans pouls, sans mouvement?
Et ressemblant les fleurs, quand l'hiver ou l'orage
Leur a fait quelque outrage.

TEL étoit, quand la mort eut fermé ses beaux ïeux,
Ce Mignon, tant aimé des Nimphes & des Dieux,
Qui, couché sur les fleurs dont il accrut le nombre,
Fit l'amour à son Ombre.

CETTE Bergère alors se jeta dessus lui,
Ne sachant s'il faloit, en cet extrême ennui,
Secourir son Berger pour le faire revivre,
Ou mourir pour le suivre.

AINSI vit-on VÉNUS embrasser ce Chasseur,
Qu'un lit incestueux fit naître de sa Sœur;
Quand le sang, que versoit sa blessure mortelle,
Fit une fleur nouvelle.

Digitized by Google

TELLE se peut-on feindre en semblable douleur,
L'amoureuse DAPHNÉ, sans voix & sans couleur,
Sembler toute mourante, ou plustôt de la sorte
Qu'on l'eût pu croire morte;

CAR ne sachant du tout quel remède choisir,
Elle baisoit TIRSIS, mais hélas! sans plaisir;
Et comme on peut baiser une persone aimée,
Au cercueil enfermée.

A LA fin, le poussant & lui serrant la main:
AH, dit-elle, TIRSIS, en l'appellant en vain!
Est-il vrai qu'en mes bras il puisse être possible
Que tu sois insensible?

EH! *Pourquoi m'as-tu dit autrefois si souvent*
Qu'avec un seul baiser je te rendrois vivant;
Si, te baisant sans cesse & mourant sur ta bouche,
Tu n'es plus qu'une souche?

MON COEUR, *ouvre les ieux; parle à moi, mon* BERGER;
Ou ta DAPHNÉ *croira que tu fus mensonger;*
Et que, sans jugement, elle fait cette plainte,
Pour une ame si feinte.

LAS, TIRSIS! *Tourne au moins ton regard devers moi;*
Pour voir mes tristes ieux, qui fondent dessus toi.
Qu'au moins, avant ta mort, ta bouche me console
D'une seule parole!

LORS TIRSIS, recouvrant ſes ſentimens perdus,
Secouru par les pleurs qu'elle avoit épandus,
Ouvrant & refermant ſa peſante paupière,
Eut peur de la lumière.

CETTE Amante, qui vit ce premier mouvement
En l'œil de ſon Berger ouvert ſi lentement,
En reprenant ſa plainte, HÉLAS, TIRSIS dit elle!
Voi DAPHNÉ, *qui t'appelle.*

LAS! *Si tu vis encor, comment, ſans me parler,*
Sens-tu dedans ton ſein mes larmes s'écouler?
Au moins, pour m'en doner une preuve nouvelle,
Voi DAPHNÉ, *qui t'appelle.*

HELAS! *Et s'il eſt vrai que, malgré ma rigueur,*
Ta flame ait conſervé ſa première vigueur,
Si ton ame en retient encor quelque étincelle;
Voi DAPHNÉ, *qui t'appelle.*

TIRSIS, oïant la voix & le nom de DAPHNÉ,
Se voulant relever, rechut tout étoné,
Découvrant d'un coup d'œil ſa vie à ſon Amante,
Deſſus lui languiſſante.

ENFIN, ſe ſoulevant avec un peu d'effort,
Et rentrouvrant les ieux avec un doux tranſport,
Il vit & reconnut la Nimphe qu'il adore,
Qui le baiſoit encore.

CETTE Amante à ce coup, le voulant redresser,
Se courba toute à terre afin de l'embrasser;
Et lui, se relevant, la retint embrassée
Contre le sein pressée.

ALORS, sans plus songer à leurs ennuis passés,
Ils se tinrent longtems doucement embrassés,
Suçant par des baisers leurs ames sur les roses
De leurs lèvres décloses.

TIRSIS en longs soûpirs encore un coup pâmé,
Par un si court malheur heureux & bien aimé,
Reçut ainsi d'AMOUR la chère récompense
De sa longue constance.

Je m'étone qu'après que les heureux essais de LINGENDES & de LALANE ont prouvé combien les STANCES de cette espèce sont propres au langage de la douleur, nos Poètes ne les aient pas emploïées pour leur *ELÉGIES plaintives*. Ils les font toutes entières de grands Vers à rimes suivies; & ne prènent pas garde que ces Vers, que nous èmploions pour la TRAGÉDIE & pour le POEME EPIQUE, les emportent, malgré qu'ils en aient; que, sans le vouloir, ils s'écartent insensiblement du simple & du naïf, qui doivent

principalement caractériser l'ELÉGIE; & que dans l'obligation de s'exprimer toujours avec une sorte de noblesse, ils passent assés souvent du naïf au sublime, que l'ELÉGIE ne doit admètre que dans le grand Pathétique; encore faut-il que ce soit par une espèce de nécessité. Les ELÉGIES de la *Comtesse* DE LA SUSE, lesquelles tiènent parmi les nôtres le premier rang, ne sont nullement exemtes du défaut que j'indique. Le demi-Vers, qui termine les STANCES dont il s'agit, ne peut que difficilement être susceptible d'une certaine pompe; & par là même, ainsi que par l'espèce de brusquerie avec laquelle il termine tout à coup le Sens, il force le Poète à ne point sortir du ton, qui convient à l'ELÉGIE; ou l'y ramène nécessairement, quand il est prêt à s'en écarter. Je ne crois donc pas me tromper en regardant les STANCES de LALANE, & même celles de LINGENDES, comme deux des meilleures ELÉGIES que nous aions en notre Langue. J'ose encore dire que nous ne sommes pas en ce genre aussi peu riches qu'on la voulu dire. Des Pièces qui portent le nom d'ELÉGIES, un assés petit nombre sont comparables aux bones ELÉGIES des Anciens: mais, en parcourant nos Poètes du siècle passé, j'ai trouvé beaucoup

Digitized by Google

de Pièces en STANCES, qui ſont, quant au fond, de très bones ELÉGIES. Ce n'eſt pas ici le lieu de m'étendre à ce ſujet. Il me ſuffit de mètre ſur la voie d'un examen, qu'il faudra faire, ſi l'on veut écrire ſur ce genre de Poëſie.

I. IDILLE.

La peinture du bonheur de ſes Amis, en aimant, renouvelle ſa douleur & la rend plus forte.

us les arbres ſacrés de ce fameux vallon. p. 30

REC. de LOYSON, T. I, p. 124. ſous ce Titre : *SUITE du TEMPLE DE LA MORT.* EGLOGUE. DAPHNIS. Sans nom d'Auteur. Immédiatement avant cette IDILLE, eſt à la page 115. LE TEMPLE DE LA MORT, qualifié mal à propos ELÉGIE. L'IDILLE, eſt ſuivie, p. 128, d'une autre Pièce avec ce titre : *SECONDE EGLOGUE. MENALQUE, LYCIDAS, DAMON.* Je ne vois pas quel rapport l'Auteur du RECUEIL a pu trouver entre ces deux Pièces & le TEMPLE DE LA MORT. En tout cas, s'il vouloit qu'elles en fuſſent une ſuite, il faloit mètre la ſeconde la première. Elle eſt de MÉNAGE, qui l'avoit compoſée avant que LALANE fit ſon IDILLE. C'eſt à cette EGLOGUE,

que ce dernier fait allusion, en disant qu'il fut

frapé tout d'un coup & ravi par l'oreille
D'une douce Musique à nulle autre pareille ;

& lorsqu'il ajoute :

MÉNALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie;
Et, le beau feu d'Amour échaufant leur génie.
Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans
Découvroient à DAMON leurs divers sentimens.
Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes
Défendoit sa Bergère, en exprimoit les charmes;
Et, voulant acquérir le titre de Vainqueur,
Appuïoit de sa voix le parti de son cœur.

Voilà tout l'argument de l'EGLOGUE de MÉNAGE, bien rendu dans huit Vers. On peut croire que dans le tems de la première impression du RECUEIL, on attribuoit à l'Auteur du TEMPLE DE LA MORT, & l'EGLOGUE de MÉNAGE & l'IDILLE de LALANE. C'étoit un manque de discernement très singulier. Ces trois petits Ouvrages ne se ressemblent, ni pour le tour du Vers, ni pour le caractère de l'Expression.

REC. de LA FONT. T. III ; p. 36.

REC. de BARB. dans les 3 *Edit.* *VIE de LALANE* depuis ce Vers.

O TOI, s'écria-t-il, *fugitive* AMARANTE !

jusques & compris celui-ci:

Je vivre à jamais notre Histoire amoureuse.

Le début de l'EGLOGUE de MÉNAGE va servir d'une espèce de Commentaire à l'IDILLE de LALANE, dont il fera connoître les Personages.

ANS l'aimable contrée où les flots de la *Seine*
u superbe GONDI vont côtoïant la plaine,
: par mille détours, dont ils charment les ieux,
émoignent qu'à regret ils quitent ces beaux lieux;
ÉNALQUE & LICIDAS à l'ombrage de hêtres
ardoient soigneusement les troupeaux de leurs Maîtres;
n ces aimables lieux l'un & l'autre Bergers,
t dans ces mêmes lieux l'un & l'autre étrangers.

IÉNALQUE prit naissance au rivage de *Loire* (1)
l'où *Bellay*, ce Pasteur d'éternelle mémoire,
usques aux bords fameux du grand fleuve Latin
it ouir ses regrets & plaindre son destin (2).

.ICIDAS vit le jour en ce climat superbe,
Qui sur les rives d'*Orne* a vu naître MALHERBE (3);

(1) MENAGE étoit d'Angers.
(2) JOACHIM DU BELLAY, Poète célèbre du tems d'HENRI I, étoit aussi d'*Angers*. Il fit un voïage à *Rome* à la suite du *Cardinal* DU BELLAY son Parent. Il faisoit assés bien des Vers françois pour son tems; & très bien des Vers Latins.
(3) SARASIN étoit de Caen, aussi-bien que MALHERBE.

Digitized by Google

Où jadis ce Berger, l'APOLLON de nos jours,
En mille accens divers soûpirant ses amours,
L'ame pleine d'ennuis & le visage triste,
Se plaignoit aux rochers des rigueurs de CALISTE.

Déja deux fois l'Hiver, ami des Aquilons,
Avoit de leurs beautés dépouillé nos vallons;
La Campagne deux fois d'épis s'étoit dorée,
Et deux fois le Printems de fleurs l'avoit parée;
Depuis que LICIDAS, en ces aimables lieux,
Servoit fidèlement un de nos demi-Dieux;
L'invincible CONDÉ, dont la race divine.
Du sang de Jupiter tire son origine;
Et qui du bruit fameux de cent combats divers,
Plus renommé qu'ALCIDE, a rempli l'Univers (1).

Depuis quatre moissons MÉNALQUE avoit pour Maître
L'adorable GONDI du grand PAN le Grand-Prêtre,
Le support des Humains, l'amour des Immortels,
Et de qui les vertus méritent des autels (2);
GONDI, dont les aieux, qui prirent leur naissance
Du noble sang des Dieux de la belle *Florence*,
Sur les rives de *Seine*, en ces lieux pleins d'apas,
De la belle ARTENICE accompagnant les pas,

(1) On voit par ces Vers, ainsi que par quelques Pièces de SARASIN, qu'avant d'être Secretaire du *Prince* DE CONTI, ce Poète avoit rempli quelque poste dans la Maison de Condé.

(2) M. DE GONDI, Archevêque de *Paris*, ou le Coadjuteur son Neveu, depuis *Cardinal* DE RETZ.

A ces

Digitized by Google

A ces fameux jardins, honeur de la contrée,
Donèrent leur beau nom d'éternelle durée (1)

MÉNALQUE & LICIDAS avoient mê nes desirs,
Et dans les mêmes lieux prenoient mêmes plaisirs.
Tandis que leurs Moutons erroient dans les campagnes,
Que leurs Chèvres pendoient aux coupeaux des montagnes;
Tantôt, sous les ormeaux & sur le serpolet,
Ils charmoient leurs ennuis au son du flageolet;
Tantôt, près des ruisseaux enflant leur cornemuse,
Ils entonoient les Airs de leur rustique Muse;
Et tantôt, des accens de leur divine voix,
Ils faisoient résoner les échos de nos bois.
Leurs cœurs furent unis d'une chaîne éternelle,
Ils s'aimèrent tous deux d'une amitié fidelle;
Tous deux d'une même ame ils furent la moitié:
Mais souvent leur amour troubla leur amitié,
Eleva dans leurs cœurs des nuages de haine,
Et relâcha les nœuds de cette forte chaîne.
LICIDAS soûpiroit pour la belle PHILIS;
Et MÉNALQUE adoroit la belle AMARILLIS.
L'aimable LICIDAS, de nos champs la merveille,
Estimoit sa PHILIS à nulle autre pareille;
Et, nomant ses beautés une image des Dieux,
Un miracle d'Amour, un chef-d'œuvre des Cieux,

(1) Le premier GONDI vint en *France* à la suite de CATHERINE DE MEDICIS, dont il étoit Parent. On sait qu'ARTENICE est l'Anagrame de CATHERINE.

Au milieu des forêts, au milieu de la plaine,
Défioit aux Chansons tous les Pasteurs de *Seine*.
Ses Vers étoient charmans, & sa divine voix
Attiroit près de lui les rochers & les bois.
Il étoit des Bergers & des Chantres la gloire,
L'honeur & les amours des Filles de Mémoire;
Et contre lui MÉNALQUE, aux Chansons redouté,
Sur un autre sujet n'eût jamais disputé.
Mais, voïant sa Bergère, à nulle autre seconde,
D'un seul de ses regards éblouir tout le monde,
Ravi de ses beautés, de ses charmes épris,
Des Vers à LICIDAS il disputoit le prix.
Ce même feu d'amour qui consumoit son ame,
Echaufant son esprit d'une céleste flame,
Inspiroit à son chant un air mélodieux,
Capable de charmer les oreilles des Dieux.
Ce feu, brûlant son cœur, enflamoit son courage;
Et, pour AMARILLIS disputant l'avantage,
Contre le Dieu des Vers il eût osé chanter,
Et sur le Dieu des Vers il eût cru l'emporter.

Un jour, plus que jamais, cette illustre querèle
Troubla de ces Bergers l'amitié mutuelle;
Quand le sage DAMON, comme envoïé des Cieux,
Pour les mètre d'accord arriva dans ces lieux;
L'Arbitre des Pasteurs (1) DAMON, dont la Musete,
Par ses sons éclatans, surpasse la trompète;

(1) Tous les Poètes, tous les Ecrivains consultoient CHAPELAIN sur leurs Ouvrages.

Et dont le flageolet, par ses divins accens,
Charme tous les esprits & ravit tous les sens;
Le célèbre DAMON, qui chante la Bergère,
Dont la haute valeur d'une course légère
Les plaines d'*Orléans* couvrit de mille exploits;
Et loin de nos hameaux chassa le fier Anglois (1).

P. 30; V. 5 & 6.

Et par les sons plaintifs de sa mourante voix
Attendrissoit le cœur des Nimphes de *ces* bois.

Rec. de LOYSON; au 2. Vers: *de ce bois*:

Par ces Vers, LALANE fait allusion à ses STANCES *sur la mort de sa Femme*.

Vers 15, 17.

MÉNALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie;
Et, le beau feu d'amour *échaufant* leur génie,
Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans, &c.

Rec. de LOYSON.

MÉNALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie,
Et le beau feu d'amour *échaufoit* leur génie;
Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans, &c.

P. 31; V. 5.

Tant de rares beautés naïvement dépeintes.

(1) Allusion au POEME de la PUCELLE D'ORLEANS, auquel CHAPELAIN travailloit alors.

Ce Vers & ceux qui précèdent à la louange de l'EGLOGUE de MÉNAGE, ne sont qu'un pur compliment; ou, si l'on veut, l'effet d'une illusion de l'amitié. Rien n'est plus plat, quoique copié d'après les Anciens, que le combat des deux Bergers. Ce n'est presque que des Mots avec très peu d'Images, & point de Sentimens. C'est cependant, à tout prendre, une des meilleures Pièces de Vers de son Auteur; & j'en ai rapporté ce qu'elle a de mieux. *Ménage* avoit la manie de versifier en *Grec*, en *Latin*, en *François*, en *Italien*, & n'etoit pas Poëte.

P. 31; V. 15.

Toi, dont la cendre *froide* embrase tous mes sens

REC. *de* LOYSON:

Toi dont la cendre *foible* embrase tous mes sens.

Cette Epithète *foible* ne signifie rien dans cet endroit, & doit être une faute ou de Copiste, ou d'Impression.

V. 11-14.

O doux ravissemens! ô célestes plaisirs!
Vous calmeriés encor mes violens desirs,
Si quelque Dieu, tenté d'une si belle proie,
Ne m'avoit point ravi la cause de ma joie.

Digitized by Google

Ces quatre Vers manquent dans le RECUEIL *de* LA FONTAINE. Je les dois d'abord au RECUEIL de LOYSON ; enſuite au fragment de cette Pièce que rapporte la VIE de LALANE dans le *RECUEIL de* BARBIN. L'*ABBÉ de* BRIENNE, avoit par fois des accès de dévotion ; & ce fut apparemment dans un de ces intervalles qu'il mit ſon RECUEIL en état d'être imprimé. La ſorte d'impiété que les deux derniers de ces quatre Vers peuvent avoir, même dans le Siſtème Païen, que le Poète ſuit ici, parut à la conſcience timorée du Compilateur pouvoir cauſer quelque ſcandale. Il retrancha les quatre Vers, parce qu'il ne pouvoit pas n'en ôter que deux.

P. 31; V. 26.

De ſes chaſtes amours les *douces* avantures.

REC de LOYSON :

De *ces* chaſtes amours les *chaſtes* avantures.

P. 34 ; Les trois derniers VERS.

De ſon mal incurable *entretint* tout le monde ;
Et chaque jour encor *fait* redire cent fois
La mort de ſa Bergère aux Echos de nos bois.

REC. de LOYSON :

De ſon mal incurable *entretient* tout le monde,
Et chaque jour encor *fait* redire, &c.

Tous les Verbes qui précèdent dans la Phrase, que ces deux ou ces trois derniers *Vers* terminent, sont au *Prétérit;* & pour revenir au *Présent*, l'exactitude de la Sintaxe vouloit que le Poète répétât le Pronom *il*. La Phrase seroit régulière dans la leçon que j'ai suivie, en mètant

Et chaque jour encore *il fait dire* cent fois:

mais le Vers paroîtroit un peu foible, *dire* signifiant moins ici que *redire*. D'ailleurs l'Expression ne seroit peut-être pas assés propre. L'Echo ne *dit* pas. Il *répète*, *il redit* ce qu'on a *dit*. J'ai dit peut-être, parcequ'on lit dans DESPREAUX:

Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres
Faire *dire* aux échos des sotises champêtres.

L'expression n'a certainement là rien de répréhensible; & l'on ne voit pas que *redire* y pût faire mieux. Je sens cependant que *dire* seroit trop foible dans le Vers de LALANE. Ce ne peut être que parceque ce n'est pas la première fois qu'il entretient les échos de la mort de sa Femme. Il leur a déja très souvent fait répéter ses douloureux accens, & va les leur faire encore répéter cent fois chaque jour. Il faut donc *redire*. DESPREAUX demande s'il doit faire des *Eglogues* &

Faire dire aux échos des sotises champêtres?

Ce sera pour la première fois qu'il les fera parler. *Dire* exprime suffisamment sa pensée.

XII. STANCES A M. MÉNAGE.

Pour l'inviter à venir jouir avec lui des douceurs de la Vie Champêtre.

AFFRANCHI-toi ; romps tes liens. p. 35

REC. *de* SER. T. I. p. 276, avec ce Titre : *Le plaisir de la Campagne* ; & sans nom d'Auteur.

REC. *de* LA FONT. T. III. p. 34.

REC. *de* BARB. T. IV. p. 77. ED. *de* GALLET, T. IV. p. 83. ED. *de* PARIS 1752, T. IV, p. 199.

P. 35 ; ST. II, V. 4.

Et que la douceur de *tes* fers.

REC. *de* SER.

Et que la douceur de *ses* fers.

ST. III, V. 1.

Lui-même viendroit *dans* ces bois.

REC. *de* SER.

Lui-même viendroit *en* ces bois.

P. 36; St. I, V. 3.

Et, si tu veux *être* tranquille.

Rec. de Ser.

Et, si tu veux *vivre* tranquille.

P. 37; St. II, V. 5.

En est aussi devenu sage.

Rec. de Ser.

Est aussi devenu plus sage.

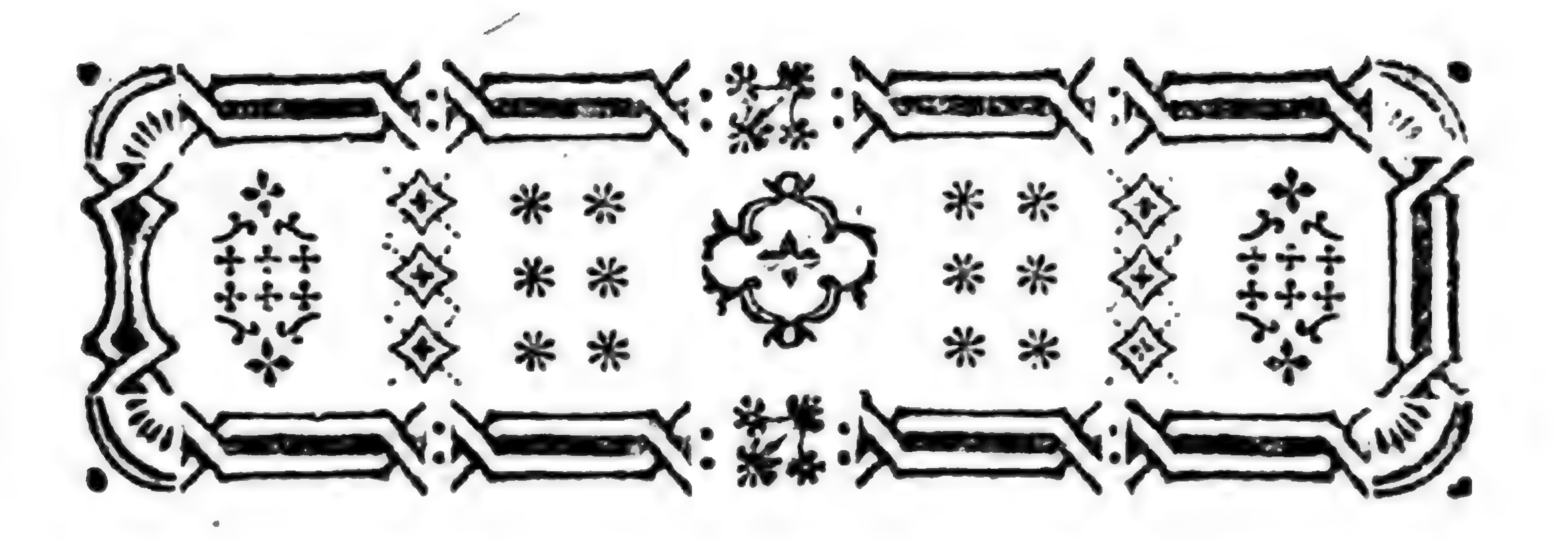
FIN.

Digitized by Google

POESIES
DU MARQUIS
DE
MONTPLAISIR.

A AMSTERDAM.

M. DCC. LIX.



AVERTISSEMENT.

CELUI de qui je rassemble ici quelques *Poësies*, fut, avec le Comédien SUBLIGNY, le guide de la *Comtesse* DE LA SUZE dans les routes du Parnasse. Il est impossible de comparer avec quelque attention les *Poësies* de cette Dame à celles de MONTPLAISIR, sans reconnoître qu'elle avoit beaucoup profité des conseils d'un si bon Maître. Il y a dans les Vers de l'un & de l'autre une ressemblance de tour, qui ne permet pas de douter de la vérité de ce que l'on a dit à ce sujet. Pour SUBLIGNY, c'étoit sans contredit un Ecrivain ingénieux: mais sa Prose est languissante; & ce que j'ai vu de ses Vers n'annonce rien moins qu'un Poëte. Il avoit quelque goût; & ses critiques pouvoient être utiles à la *Comtesse* DE LA SUZE : mais c'est principalement à MONTPLAISIR, qu'elle dut le perfectionement de ses talens.

N. DE BRUC, Marquis DE MONTPLAISIR étoit d'une anciène Maison de BRETAGNE. On

ignore également, & le tems de sa naissance, & celui de sa mort. A l'égard de cette dernière, on ne peut guère la placer au-delà de 1671.

On apprend des *Lettres manuscrites* de CHAPELAIN, que MONTPLAISIR étoit Ami particulier de LALANE, avec lequel il fit les voïages de *Picardie* en 1636, & de *Bretagne* en 1638; & qu'en 1659 il étoit Lieutenant de Roi au Gouvernement d'*Arras*. Il jouissoit dans les Troupes de la réputation d'un très bon Officier; & les agrêmens de son esprit le firent estimer de la Cour & de la Ville. C'est ce qui résulte de ces Vers du *petit* DE BEAUCHASTEAU (1):

PAR tes exploits, on peut connoître ta vaillance;
Par tes Aieux, on doit connoître ta naissance:
Mais de ton grand esprit connoître l'excellence,
Brave DE MONTPLAISIR, croi-moi, certainement
C'est l'ouvrage d'un siècle, & non pas d'un moment.

On ne sauroit douter qu'il n'eût composé beaucoup de *Poësies*: mais je n'en ai pu recouvrer qu'un très petit nombre, parmi lesquelles il ne s'offre point d'*Elégies*, quoique MÉNAGE, dans ces Vers d'une Pièce adressée à CHAPELAIN, semble vanter le talent de MONTPLAISIR pour ce genre.

(1) MUSE NAISSANTE, p. 186.

Mêlons les tons brillans de ta haute trompète
Avec les doux accords de mon humble musète,
Avec les tons plaintifs du fameux MONTPLAISIR.
D'APOLLON & de MARS la gloire & le desir.

Peut-être ces Vers ont-ils servi de fondement à ce que l'on a dit, que ce Poète avoit eu beaucoup de part aux *Elégies* de la *Comtesse* DE LA SUZE.

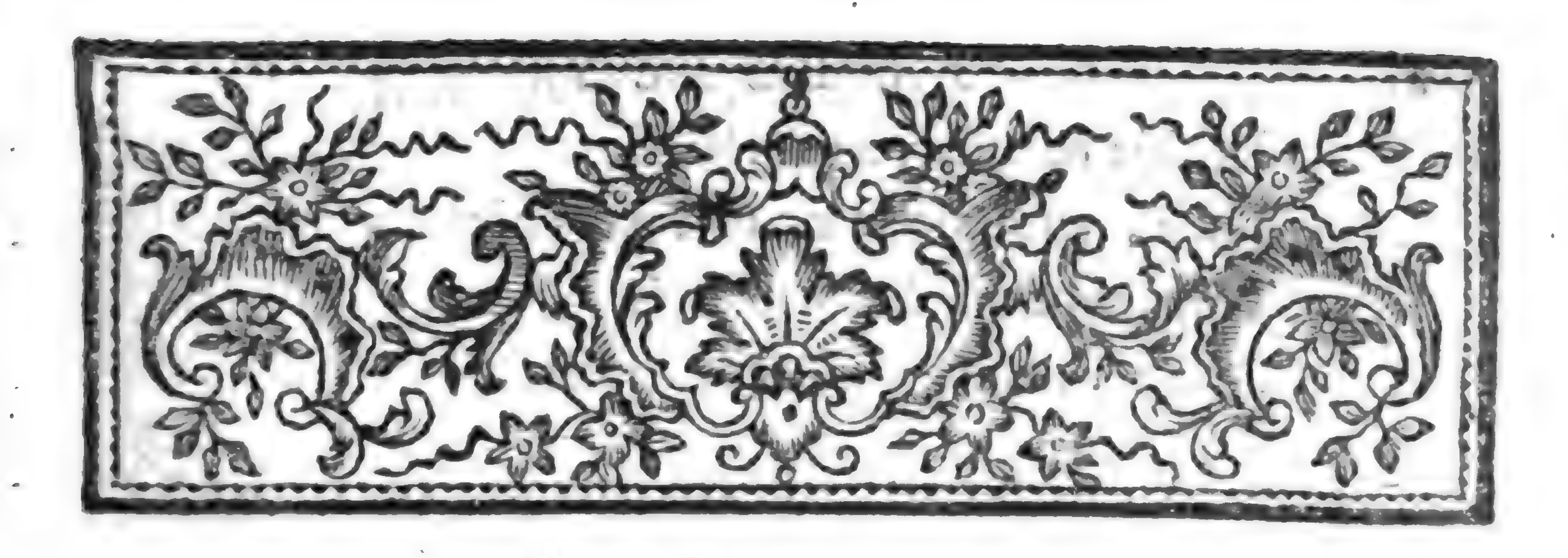
Un *Mémoire* manuscrit de l'*Abbé* DE LOMÉNIE DE BRIENNE accuse MONTPLAISIR d'être un peu diffus ; & ce n'est pas tout-à-fait sans justice. Sur la fin de ses jours, ainsi que le dit le même *Mémoire*, il se mit dans la Dévotion, & composa beaucoup de Vers de piété. Je n'en ai point trouvé d'autres de ce genre, que le *Sonnet*, qui termine ses *Poësies*. Le *Mémoire* ne dit point si les Vers de piété, dont il parle, furent imprimés.

En beaucoup d'endroits on done MONTPLAISIR pour Fils de JAQUE DE ROUGÉ, Seigneur du *Plessis-Bellière*, & pour Frère de CATHERINE DE ROUGÉ, Femme de FRANÇOIS DE CRÉQUI, Maréchal de *France*, morte en 1713. C'est une erreur, dans laquelle M. l'*Abbé* GOUJET, que j'en avois averti, n'est point tombé. Le *Marquis* DE MONTPLAISIR étoit Frère de Madame DU PLESSIS-BELLIERE, & par conséquent Oncle de la *Maréchale* DE CRÉQUI.

Dans le RECUEIL DE POESIES DIVERSES, qui porte le nom de LA FONTAINE, & dont

l'Auteur eſt l'*Abbé* DE LOMÉNIE DE BRIENNE; les Pièces, qui ſont de MONTPLAISIR, ſont dites de M. de M.* P.* J'ai du conjecturer de là que celles qui dans le RECUEIL DE SERCY ſont ſignées M. P. ſont auſſi de lui. M. l'*Abbé* GOUJET, dans ſa *Bibliotèque Françoiſe*, T. XVII, p. 313, après avoir parlé d'une Pièce de MONTPLAISIR qui ſe trouve dans le RECUEIL DE VERS CHOISIS du P. BOUHOURS ajoute: *Enfin on prétend que la plus grande partie, du moins, des Vers ſignés* M. ou M. P. *inſérés dans* le RECUEIL DE SERCY, eſt encore de MONTPLAISIR, *Si cela eſt, il faudra dire, qu'il s'eſt ſouvent occupé de la* Poëſie, *n'y ayant aucun des cinq Volumes de ce* RECUEIL, *où l'on ne trouve une ou pluſieurs Pièces, qu'on lui puiſſe attribuer.* Les Pièces ſignées d'une *M.* ſeule, ſont en très grand nombre dans ce RECUEIL: mais elles ſont, pour la plus grande partie, de MATTHIEU DE MONTREUIL. J'ai choiſi parmi ces Pièces celles qui m'ont paru n'avoir aucun rapport avec la manière d'écrire & de verſifier de ce Poëte; & je n'ai pas craint de les attribuer à MONTPLAISIR, parce qu'il y en a dont il eſt certainement l'Auteur, & qui ne ſont marquées que d'une *M.*

SAINT-MARC.



POESIES DU MARQUIS DE *MONTPLAISIR.*

I.

STANCES.

Contre une COQUETTE AVARE, *qui recevoit volontiers ses présens, & ne vouloit point répondre à son amour.*

BEAUTÉ, pour qui je meurs d'amour,
Songés à soulager mes peines;
Ou du moins à me rendre un jour
Pour mille écus de Point de *Gênes.*

Je sais ce que vous mérités :
Mais, quoique je ne sois pas chiche,
Pour acheter des cruautés
Je ne me sens pas assés riche.

❧❧

Vous savés que votre Laquais
Et votre petite Suivante
Ont fait près de moi tant d'aquêts,
Qu'ils mètent de l'argent à rente.

❧❧

Vous savés qu'étant indigent
Et voulant toutefois vous plaire,
Afin de trouver de l'argent,
J'ai couru cent fois le Notaire.

❧❧

Que mon sort vous fasse pitié !
Trouvés bon que je vous demande,
Ou mon bien, ou votre amitié,
Dans une misére si grande.

❧❧

Mes cris vous sont indifférens;
Vous n'avés point de sinderèse.
Philis, pour mes six mille francs,
Souffrés au moins que je vous baise.

I I.

STANCES.

Déclaration d'amour à la Vicomteſſe DE * *

AIMABLE & divine Perſone,
Dont un Dieu ſeroit enchanté,
Vous porteriés une courone,
Si l'on couronoit la Beauté.

QUOIQUE d'amour je ſois malade,
Qu'une autre règne dans mon cœur;
Vous pouvés d'une ſeule œillade
Me rendre votre adorateur.

JE crois que, ſans être infidèle,
Je puis adorer vos apas;
Puiſque PHILIS ne paroît belle,
Que quand vous ne paroiſſés pas.

C'EN eſt fait, ma belle Maîtreſſe;
Je vous ſuis un Eſclave aquis.
Si vous êtes ma *Vicomteſſe*,
Je veux être votre *Marquis*.

III.

SONNET

En Bouts-rimés ;

Sur la mort du PERROQUET *de Madame* DU PLESSIS-BELLIERE *sa Sœur.*

PHILIS, c'est justement que ma Muse . . *chicane*
A faire un Bout-rimé, & quiter le . . *capot*,
Pour joûter, lance en main, le chef armé d'un *pot*,
Contre Poètes guerriers & Poètes de . . . *soutane*.

CETTE gloire, entre nous, est un peu . . *diafane*.
De mille quolibets noircir, come un . . *tripot*,
L'adresse & le savoir de l'aimable . . . . *Chabot*,
C'est traiter la Vertu come chose . . *profane*

PARLONS d'un Perroquet ; & sur un . . *coquemard*
Faisons soner sa mort par quelque . . . *Jaquemard*,
Sans figurer ce deuil amer come Rhu . . . *barbe*.

Si, pour vous obéir, je dépeins ce . . . *débris* ;
Mon Bout-rimé, caché sous une fausse . . . *barbe*,
Ne montrera le nés que derrière un . . . *lambris*.

IV.

EGLOGUE

Sur la maladie de DAPHNIS *&* d'AMINTE, *en hiver.*

) E ſa robe de fleurs la Terre dépouillée
toit nouvellement de coton habillée ;
: arbres n'avoient plus de feuilles ni de fruits ;
tous les Animaux, dans leurs antres réduits,
cepté la Fourmi dont la grange êtoit pleine,
:tendant le Printems, ne vivoient qu'avec peine ;
uand ALEXIS, laiſſant ſes troupeaux enfermés,
près avoir fait part aux Agneaux plus aimés
es reſtes d'un gâteau, qu'à la nôce dernière
avoit tout exprès mis dans ſa panetière,
leur dona pour garde un Chien fidèle & fort,
ui, mépriſant des loups la vîteſſe & l'effort,
ur les plus furieux avoit eu la victoire,
t qu'il garda toujours pour marque de ſa gloire,
)epuis qu'un jour célèbre, à la Fête d'ISIS,
l le ſut à la lute emporter ſur LISIS;
.ISIS, qui juſque-là, de cent combats ſuperbe,
Aux plus adroits Luteurs avoit fait mordre l'herbe.
Malgré le froid piquant de cette âpre ſaiſon,
Le Berger, aiant mis cet ordre en ſa maiſon,

Sortit pour admirer la ſuperbe parure,
Qu'en l'horreur de l'Hiver étaloit la Nature.
Il lui vit tant d'éclat & tant de majeſté,
Qu'il la trouva quaſi plus belle qu'en Eté.
Les traces des paſſans étoient enſevelies,
Les ſillons égalés, les ornières emplies;
Et d'avec le chemin le guéret inconnu
Faiſoit de la campagne un criſtal continu.
De ce pavé gliſſant n'oſant rompre la glace,
Il ſe tint par reſpect longtems en même place;
Et n'en put détourner ſes innocens regards,
Qu'il n'eût auparavant gravé de toutes parts,
Où la nége parut plus unie & plus nète,
Cent chifres amoureux, du bout de ſa houlète.
Quand il eut achevé le nom d'AMARILLIS,
Il s'avança pour voir les arbres embellis,
Depuis le dernier ſoir, d'un émail bien plus rare,
Que tout l'émail, dont FLORE au mois d'Avril ſe pare.
Au lieu de ces bourgeons, qu'on y trouve ſi beaux,
Aux endroits plus courbés mille & mille criſtaux,
De groſſeur différente & de forme inégale,
Aux raïons languiſſans d'un Soleil foible & pâle
S'allumant toutefois d'un million de feux,
Sembloient, même de près, des braſſelets pompeux,
Où les Nimfes des bois dedans leurs aſſemblées
Euſſent aux diamans quelques perles mêlées.
Pour le Berger, voïant ces merveilleux glaçons
Tenir à chaque branche en cent mille façons,

Digitized by Google

imagina voir le demi-ceint qu'ELISE
›it le jour qu'en pompe elle fut à l'Eglise;
pendoient des plotons, des étuis marquetés,
ferpètes d'acier, des couteaux argentés
:ent autres bijoux, dont MENALQUE le riche,
r bien parer sa Bru, n'avoit point été chiche.
is, aiant sans dessein trop étendu le bras,
it cheoir à regret tous ces Bijoux à bas.
seul coup renversa des rochers, des masures,
s hommes, des chevaux, en bizares postures,
'il sembloit que la main grossière du Hazard
t voulu cette nuit composer avec art.

bruit avec un cri, qu'il fit à cette chute,
sortir deux Bergers de derrière une bute,
: crainte, de douleur, plus que de froid transis;
mbitieux ALCIPE & l'amoureux TIRSIS;
.CIPE à tous les jeux plus promt & plus robuste,
RSIS à tous les jeux plus adroit & plus juste;
ous deux égaux en l'art de conduire leur voix,
de la marier au doux son du hautbois.
: deux fortes douleurs leurs deux ames atteintes,
ır différens motifs formoient de mêmes plaintes.
ı nouvelle du mal d'AMINTE & de DAPHNIS
ausoit dans leurs esprits des tourmens infinis;
: tous deux témoignoient jusqu'où va la tendresse,
ue l'on a pour un Maître & pour une Maîtresse.

ALEXIS, qui les vit & qui les vit en pleurs,
Courut leur demander qui causoit leurs douleurs;
Si leur four ou leur grange avoit été brûlée,
Ou si quelque Genisse on leur avoit volée?

HELAS! *Que de bon cœur*, lui dit TIRSIS alors,
Je donerois Brebis, maisons, granges, trésors,
Pour sauver du péril la Beauté que j'adore!
Hélas! Que de bon cœur, lui dit ALCIPE encore,
Je donerois le peu que j'ai dans l'Univers,
Pour sauver du péril le Maître que je sers!
Mais, puisque vous voulés d'une humeur charitable
Apprendre plus au long notre sort lamentable,
Je consens, & TIRSIS n'en appellera pas,
A vous recommencer nos funestes débats;
Et vous verrés lequel doit plus justement craindre;
Et lequel doit du Sort plus fortement se plaindre.
Jamais, reprit TIRSIS, *Mortel ne s'est vanté*
Que j'aie contre lui le combat évité.
Je ne refuse pas d'acquérir de la gloire;
J'accepte le défi, certain de la victoire,
Aiant pour mon arbitre un Berger, qu'autrefois
AMOUR *a vu soumis à ses plus dures loix.*

A ces mots, ALEXIS, à ses erreurs passées
Donant quelques soûpirs avec quelques pensées,
Emmena près de là les Bergers à couvert
Sous un antre, cavé dans un roc entrouvert.
La grote, de cailloux simplement étofée,
Fut polie autrefois par la main d'une Fée,

ui voulut qu'à jamais elle eut la qualité
'être chaude en Hiver, come fraiche en Eté.
: furent étonés de voir que de l'entrée
ı nége, par respect, s'étoit loin retirée;
: secouant leurs pieds d'un soin religieux,
e peur d'en rapporter quelques grains avec eux,
; s'allèrent asseoir sur des siéges de pierre,
.ollement revêtus de mousse & de lière;
ù, sentant tout d'un coup près d'eux l'air adouci,
un & l'autre Berger se plaignirent ainsi.

ALCIPE.

ANS les sacrés vallons de la molle Arcadie,
amais PAN *n'entendit de telle mélodie,*
u'en diverses façons la faisoient tour à tour
rès du jeune DAPHNIS (1) *les Bergers d'alentour.*
toute heure chés lui la dispute étoit libre
ux Chantres plus vantés de la Seine *&* du Tibre.
vec attention leurs airs il écoutoit,
t de riches présens les Vainqueurs contentoit.
n y faisoit toujours quelque nouvelle danse;
t lui-même, ajustant ses pas à la cadence
ue marquoient à la fois vingt de nos chalumeaux,
mêloit avec nous à l'ombre des ormeaux.
mbien de joie alors sentit ANNE *sa Mère,*
NNE *des affligés le recours ordinaire;*

(1) LOU S XIV encor enfant.

Et qui par sa prudence & par sa piété
Comble nos champs de gloire & de félicité.
Mais ces beaux ieux, qu'alors occupoient tant de charmes,
Ne sont plus occupés qu'à répandre des larmes.
Au lieu de ces concerts, au lieu de tous ces jeux,
On ne fait que des cris, on ne fait que des vœux.
Les flûtes des Bergers, contre les murs pendues,
Dans les bois d'alentour ne sont plus entendues.
Pour cet Enfant tout sexe & tout âge est en dueil.
PHILIPPE *seul en rit*, PHILIPPE (1) *enflé d'orgueil,*
Qui, jaloux qu'à DAPHNIS *le Ciel soit si prospère,*
Lui veut autant de mal qu'il voulut à son Père
ON *a vu dans les cieux, on a vu dans les airs*
De ce grand accident cent présages divers.
L'Hiver étant venu plustôt que de coûtume,
Tous les fruits de l'année ont eu de l'amertume;
La terre pour cela n'a point produit de bleds;
Pour cela nos Bergers, d'épouvante troublés,
Chés eux ont vu des Loups, qui les moissons dernières
N'avoient jamais osé sortir de leurs tanières.
La Nature pour lui souffroit tous ces tourmens,
Et donoit de son mal ces avertissemens;
Cependant qu'ignorans dans les secrets des Astres,
Nous ne savions à quoi raporter ces désastres

De moi, si le Ciel veut nous ravir à présent
Cet Enfant merveilleux, dont il nous fit présent,

(1) PHILIPPE IV, Roi d'Espagne.

Et

Et que de ses aspects la faveur sans seconde
Sembloit avoir formé pour l'Empire du Monde;
Comme tout mon espoir étoit fondé sur lui,
A tout contentement je renonce aujourd'hui;
Je veux en deux morceaux briser cette houlète;
Et contre ces rochers, jeter cette musète.
Et vous, mes chers Agneaux, Chèvres, Vaches, Moutons;
Cherchés qui désormais vous suive par les monts;
Sous un autre Berger vous pouvés aller paître:
Mais pour moi, je ne puis servir sous d'autre Maître.
Je ne pourois jamais aussi bien vous garder,
Moi-même ne pouvant qu'à peine me guider,
Dans le fort des forêts, où mon deuil me convie
A passer désormais ma misérable vie.

A ces mots, se levant d'un regard furieux,
Il s'alloit tout d'un coup dérober à leurs ieux,
Laissant le Juge seul, & la cause indécise;
Sans qu'ALEXIS soudain le prit par sa chemise;
Et le fit malgré lui rasseoir pour écouter
Ce discours, que TIRSIS venoit de méditer.

LA *Vierge, qui chassoit dans les vallons de* Cinthe, (1)
*N'eut pas tant de beautés ni de vertus qu'*AMINTE (2).
Comme cette Déesse, elle a jusqu'à ce jour
*Méprisé tous les feux & d'*HIMEN *&* d'AMOUR;

(1) DIANE.
(2) Cette AMINTE est vraisemblablement la *Comtesse* DE LA SUZE qui venoit d'avoir la petite vérole, & qui n'étoit pas encore mariée.

*Et dans l'averſion qu'elle a pour tous les hommes ;
Souvent ſe dérobant du païs où nous ſommes,
Elle va ſe réduire aux ſauvages deſerts
Où la rivière d'Epte a des prés toujours verts.
Là, d'un air plus ſerain reſpirant l'innocence,
Elle done à ſon ame une entière licence ;
Quite de nos hameaux les vains amuſemens ;
Et va ſe divertir avec les Elémens.
Malgré l'antiquité du Ciel & de la Terre,
Fouillant dans les tréſors que l'un & l'autre enſerre,
Tous les jours elle voit des miracles nouveaux,
Et ſemble, à voir le ſoin que les Airs & les Eaux
Prènent de divertir ſon humeur ſolitaire,
Que l'Univers ſoit fait ſeulement pour lui plaire.
Là, de tous nos Bergers mépriſant les concerts,
Elle entend des Oiſeaux les ramages divers ;
Et les Oiſeaux, ravis que cette ame éclairée
A la voix des Humains ait leur voix préférée,
S'efforcent de chanter leurs plus belles chanſons,
Et la ſuivent par tout de buiſſons en buiſſons.*

*Hélas ! Combien de fois, n'en oſant lui rien dire,
J'ai voulu ſur mon lut me plaindre du martire,
Que me faiſoit ſouffrir une ingrate Beauté,
Sans que j'aie jamais fléchi ſa dureté !
Elle me demandoit le ſujet de ces plaintes ;
Et moi, j'allois chercher des avantures feintes,
Du nom d'autres Bergers je me couvrois ſouvent :
Mais elle s'en païoit, ſans entrer plus avant ;*

Encor qu'elle eût pu voir, considérant ses charmes,
Son esprit, sa vertu, mes respects & mes larmes,
Qu'elle étoit la Beauté dont parloit la Chanson;
Et que j'étois l'Amant traité de la façon.
Mais que tous ces malheurs, qu'alors j'avois à plaindre,
Sont peu de chose au prix de ceux que je dois craindre!
Je me persuadois alors que sa rigueur
Etoit le plus grand mal, que pût souffrir mon cœur;
Parmi ceux dont ma mort pouroit être avancée,
Sa fièvre n'étoit point venue en ma pensée.
Je n'imaginois rien pour elle que des biens;
Et mes maux m'empêchoient de concevoir les siens:
Mais aux miens à présent mon esprit impassible,
Pour le sien seulement est devenu sensible.
Je ne puis supporter qu'un feu contagieux
Infecte un sang si pur, touche à de si beaux ieux;
Et qu'avec son venin il attaque une vie,
Que n'attaqua jamais le venin de l'Envie.

Cessés de murmurer dans les adversités,
Populaires VERTUS, *ordinaires* BEAUTÉS;
AMINTE *vous apprend comme les plus parfaites*
Aux injures du Sort en tout tems sont sujètes.

Vous, ornemens des prés, Oeillets, Roses & Lis;
Qui sous un tas de nége êtes ensevelis,
Consolés-vous du tort que vous fait la Nature.
Vous ne fûtes jamais qu'une foible peinture

Digitized by Google

Des roses & des lis & de mille autres fleurs ;
*Dont le beau teint d'*AMINTE *eut les vives couleurs ;*
Et cependant ces lis & ces roses si vives ,
Sous un amas d'ordure à présent sont captives.
Eh ! Plût aux justes Dieux qu'elles pussent l'Eté
Reprendre , comme vous, leur première beauté ;
Et que de ce venin le dangereux passage
Ne dût point y laisser des marques de sa rage !
Que j'offrirois alors d'Agneaux aux Immortels ,
Et de combien d'encens fumeroient leurs Autels !

Mais , s'ils veulent m'ôter une Nimphe si belle ,
Soit par haine pour moi , soit par amour pour elle ,
Ne pensés pas , BERGERS *, me revoir en ces lieux.*
Je veux d'un promt trépas la suivre dans les Cieux.
Là , dans ce sacré Temple où rien d'impur n'arrive ,
Voïant après ma mort ma passion si vive
Et ne pouvant alors douter de sa beauté ,
Elle aura du regret de m'avoir maltraité ;
Et , voïant que là haut les Ames fortunées
Sont par des nœuds étroits l'une à l'autre enchaînées ,
Et que tout le monde aime en cet heureux séjour ,
Elle poura pour moi brûler enfin d'amour.

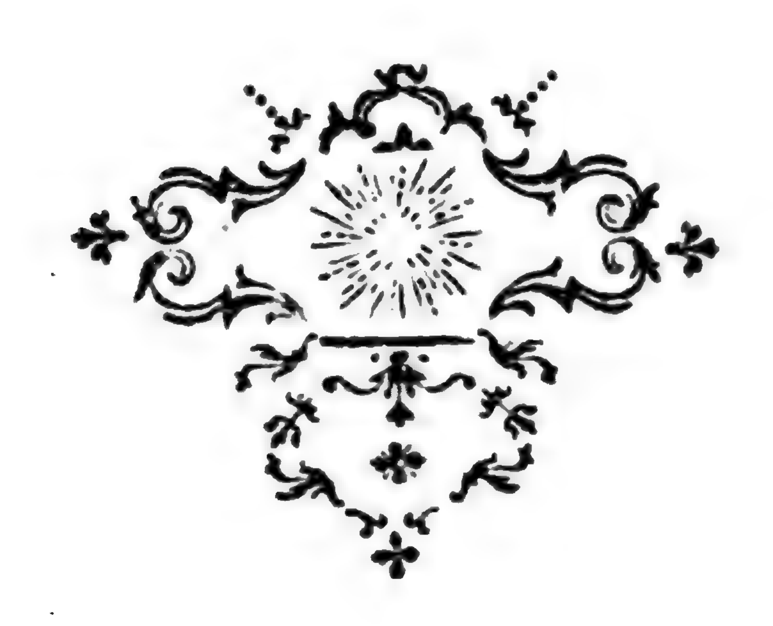
TIRSIS alloit poursuivre ; & par son beau langage ;
Bien moins que par ses pleurs , prétendoit l'avantage;
Si le sage ALEXIS , les voïant s'émouvoir ,
N'eût , pour les arrêter , emploïé son pouvoir.

ꞏUROIS pu, leur dit-il, *avec une nouvelle*
rminer tout d'un coup cette triſte querelle:
ɜis je n'ai pas voulu me priver du plaiſir
: vous ouir tous deux diſputer à loiſir.
vos cœurs ont ſenti des atteintes pareilles;
ɔs chants également ont flaté mes oreilles;
: je crois qu'en vous deux cette belle amitié
du Ciel ſur tous deux attiré la pitié.
DAMAS, *recherché dans les plus grandes Villes;*
ui ſait pour tous les maux des poudres & des huiles;
t dont le jugement, en tous lieux reſpecté,
'nnonce, ſans faillir, la mort ou la ſanté;
l'a dit à ce matin, ſur les bords de la Seine,
*l'*AMINTE *&* de DAPHNIS *la guériſon certaine;*
!ue DAPHNIS *alloit être en état de nous voir;*
*!u'*AMINTE *étoit levée, & que ce dernier ſoir*
avoit ſur ſon front mis d'une eau ſalutaire,
!ui lui rendroit bientôt ſa ſplendeur ordinaire;
:t que ſur cet Objet d'un éclat nompareil
ɔn ne verroit pas plus de taches qu'au Soleil.

ɔnſolés-vous, BERGERS; *& par des cris de joie*
ːélèbrés le bonheur, que le Ciel vous envoie.
e n'ai que cet avis pour prix à vous doner:
Mais AMINTE *&* DAPHNIS *vous doivent couroner.*
Aimés-les conſtamment; & rendés-les propices
'ar des chants éternels, par d'éternels ſervices.

Digitized by Google

Ainsi, mon cher ALCIPE, *un jour votre* DAPHNIS
Vous puisse faire part de ses biens infinis !
Ainsi, mon cher TIRSIS, *votre* AMINTE *adorable*
Puisse un jour à vos feux se rendre favorable ?



V.

STANCES.

Le PRINTEMS est la véritable ſaiſon de l'amour.

RARE Merveille de nos jours,
Charmante Reine des AMOURS,
Par qui mon ame eſt aſſervie ;
Tandis que nous avons loiſir,
Contente mon ardent deſir.
Aimable & divine SILVIE,
La belle ſaiſon te convie
A goûter l'amoureux plaiſir.

❧

DÉJA l'agréable retour
De l'Aſtre, qui donne le jour,
A reſſuſcité la Nature ;
Par la force de ſes chaleurs,
Tu peux voir ſortir mille fleurs,
Par une petite ouverture,
Comme hors de leur ſépulture,
Et montrer leurs vives couleurs.

❧

MILLE Amans, des Dieux bien aimés,
Qui furent en fleurs transformés,
Et qui dans les *Champs Elisées*,
L'Hiver habitent sur les bords
Du fleuve où se baignent les Morts,
Passant les ondes embrasées,
Pour boire les fraîches rosées,
S'en viènent animer leurs corps,

⁂

CELUI qu'APOLLON fit mourir,
Dont depuis il n'a pu guérir
Son ame de douleur atteinte,
Le gentil HIACINTE sort
Du noir Empire de la Mort,
Et vient témoigner par ses plaintes,
Qu'on voit dessus ses feuilles peintes,
Qu'il aime encor, malgré le Sort.

⁂

DANS ces vallons inhabités,
Du monde & du bruit écartés,
Voi la solitaire CLITIE,
Qui, pour adoucir son amant,
Sort de son triste monument,
En fleur de Souci convertie;
Et, par sa vue assujètie,
Montre son amoureux tourment.

⁂

Digitized by Google

Celui qui lui-même s'aima,
Et dont le corps se consuma
De l'amour, qu'il eut pour son ombre;
Narcisse, qui fit tant le beau,
Se regardant en ce ruisseau
Bordé d'herbe & de fleurs sans nombre,
Se mire dans le cristal sombre,
Qui coule sous cet arbrisseau.

Enfin les ames des Amans
Ne souffrent point d'autres tourmens,
Sinon qu'elles sont condamnées
A naître & mourir mille fois,
Pour orner les prés & les bois:
Mais lors elles sont fortunées,
Quand, pour fournir leurs destinées,
La Parque se sert de tes doits.

Dieux! que ces Esprits amoureux
Eprouvent un destin heureux!
Qu'ils savent bien le reconnoître!
Si mon desir n'étoit point vain,
Je voudrois mourir à dessein
De transformer un peu mon être;
Pourvu que l'on me fît renaître,
Pour vivre & mourir dans ton sein.

Si tu veux contenter tes ieux
De mille objets délicieux ;
Voi l'émail de cette prairie ;
Le cours de ces ruiſſeaux errans ;
La fière chûte des torrens,
De qui l'agréable furie
Nous excite à la rêverie,
Parmi les rochers murmurans.

Les humides Nimphes des eaux,
Les *Naiades* de ces ruiſſeaux,
Que l'Hiver avoit retenues
Par un ordre du Ciel fatal,
Rompent leur priſon de criſtal ;
Et s'en vont, fuïant toutes nues,
Dans les régions inconnues,
Bien loin de leur païs natal.

Proche de ce bocage verd,
De mirte & de jaſmin couvert,
Que cette vive ſource arroſe,
Dedans un Palais enchanté
Par les Dieux même reſpecté.
Amour laſcivement repoſe,
Parmi les odeurs de la roſe,
Dans les bras de la Volupté.

LES petits Oiseaux bigarés
Par l'éclat des raïons dorés
Dont leur plumage se colore,
Priés par un Dieu de chanter,
Sont assemblés pour concerter
Dans un des cabinets de FLORE.
Tous les matins la belle AURORE
Sort du lit, pour les écouter.

❧

DU moins elle s'excuse ainsi
A son Vieilard, encor transi
Du froid des dernières gelées,
Qu'elle laisse dans les soupçons;
Et, folâtrant en cent façons
Avec CÉPHALE en ces vallées,
Laisse ses perles défilées
Sur les fleurs & sur les buissons.

❧

DIANE, qui fait vanité
D'une sévère chasteté,
Des traits de l'AMOUR enflamée;
Baise son Amant ici près
Au plus sombre de ces forêts;
Et, de peur d'être diffamée,
Done à croire à la RENOMÉE,
Qu'elle y va pour tendre ses rets.

❧

CÉRE'S, qui n'aguère geloit
Deſſous la nége qui voloit,
Montre aux hommes ſa gorge ouverte;
Et devant ſon jaloux Mari
La tête d'aubépin fleuri
Et de cent guirlandes couverte;
Se fait *doner la cote-verte*
Par le PRINTEMS ſon Favori.

❧

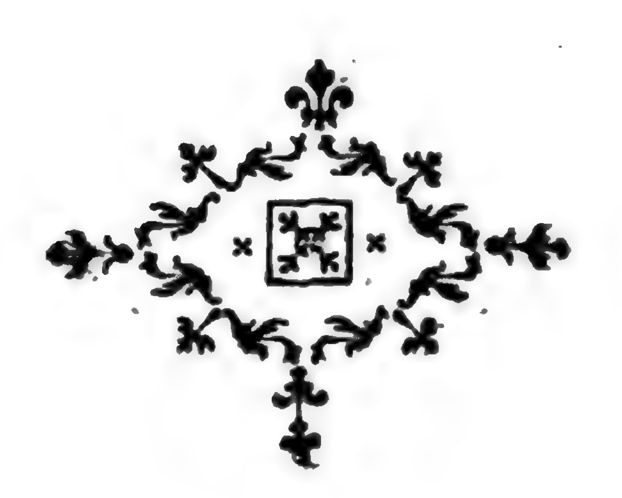
SATURNE lui-même eſt enflamé,
Encore qu'il ſoit eſtimé
Le plus froid d'entre les Planètes.
Ses membres, de chaleur munis,
Par le PRINTEMS ſont rajeunis;
Il ne ſe ſert plus de lunètes,
Et commence à conter fornètes
A la Maîtreſſe d'ADONIS.

❧

CEUX pour qui l'on fait des autels,
Les Nimphes, les Dieux, les Mortels
Bref tout ce qui vit, ne reſpire
Que jeux, que délices, que ris.
Ces bois verts & ces prés fleuris
Folâtrent avec le ZÉPHIRE,
Qui de trop de plaiſir ſoûpire
Auprès de la jeune CHLORIS.

❧

Chére Beauté, pour qui je meurs;
Quite tes sévères humeurs,
Qui te rendent inaccessible.
Le tems propre à l'amour s'enfuit,
Tu voudras goûter de ce fruit,
Lorsqu'il ne sera plus possible.
Notre âge, d'un cours insensible,
Cède à la Vieillesse qui suit.



Digitized by Google

VI.

STANCES

A Mademoiselle de Lenclos sur son Luth.

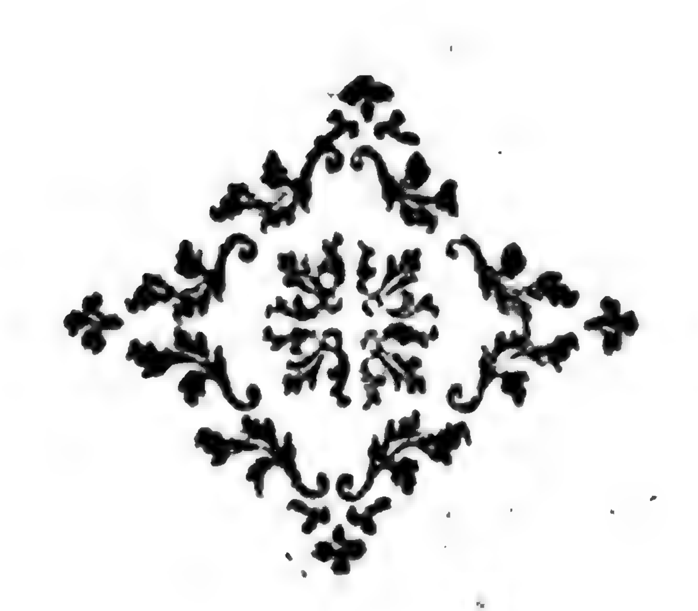
QUAND vous touchés le Luth, j'y trouve tant de charmes,
Qu'AMOUR avec ces douces armes
Ne peut manquer d'être vainqueur.
Votre main, belle IRIS, n'eut jamais de pareille;
Et, quand on vous prête l'oreille,
On vous done bientôt le cœur.

❧

JE ne m'étone pas si votre jeu si rare
De notre liberté s'empare
Par un pouvoir très absolu.
Votre main, belle IRIS, admirable & savante,
Par une douceur violente
Touche le Cœur mieux que le Luth.

❧

us entendant jouer avecque tant d'adresse;
Si l'on éprouve une tendresse
Pour des apas si précieux,
n'est pas, belle IRIS, une grande merveille.
L'AMOUR peut entrer par l'oreille,
Comme il se glisse par les ieux.



VII.

BALLADE

A M. LE DUC DE SAINT AIGNAN.

Le ſujet de cette BALLADE *eſt que M. le Comte, depuis Duc* DE SAINT-AIGNAN, *aiant été attaqué par quatre Voleurs, & ſe ſervant d'un Piſtolet qui tiroit trois fois, tua deux de ces Voleurs, bleſſa le troiſième, & mit le dernier en fuite. La* BALLADE *lui fut envoiée avec un Mouſqueton qui tiroit ſept fois.*

PARMI les bois & la gaie verdure,
Où va cherchant ſouvent maint avanture,
Ainſi que vous, tout gentil Chevalier,
Lorſque ſeulet vous alliés vous ébatre;
Quatre Aſſaſſins venant vous épier,
Vous avés fait, dit-on, le Diable à quatre.

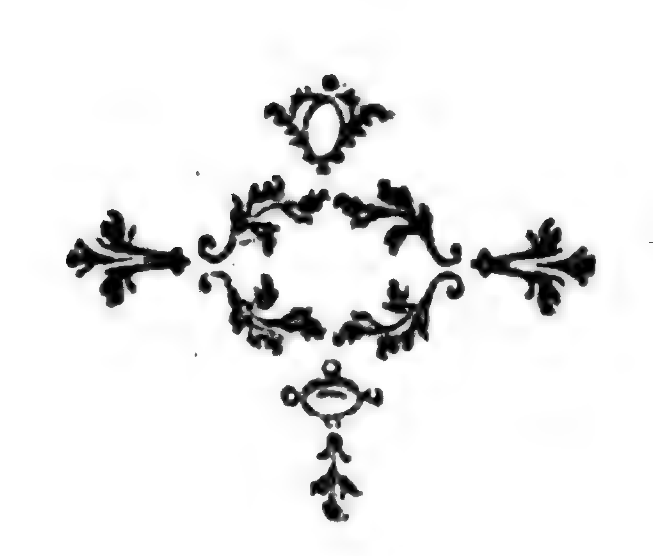
EN coucher deux roides morts ſur la dure,
Arrêter l'un d'une grande bleſſure,
Et mètre encore en fuite le dernier;
Quoique bleſſé, comme un Démon ſe batre;
DAMP CHEVALIER, on ne le peut nier,
C'eſt aſſés bien faire le Diable à quatre.

Digitized by Google

Les Demi-Dieux, ſi fiers de leur nature,
N'euſſent pas fait telle déconfiture,
S'il eût falu tel péril eſſuïer.
Celui qui ſut tant de Monſtres abatre,
N'eût pas oſé contre deux s'eſſaïer;
Et vous, SEIGNEUR, *faites le Diable a quatre.*

ENVOI.

Un Mouſqueton j'oſe vous envoïer,
Avec lequel, s'il vous plaît de combatre,
Vous en pourrés, SEIGNEUR, ſept défier,
Après avoir tant fat le Diable à quatre.



VIII.

SONNET

Contre ceux qui médiſoient du Cardinal DE RICHELIEU.

LAISSÉS, lâches ESPRITS, parler la Renomée.
En vain vous prétendés par vos profanes Vers
Interrompre la voix de cent peuples divers,
Qui du grand nom d'ARMAND ſans ceſſe eſt animée.

SON illuſtre vertu, dont la gloire eſt ſemée
Juſqu'au dernier climat où s'étend l'Univers,
Confondra vos erreurs; & vos deſſeins pervers,
Comme ceux des *Titans*, s'en iront en fumée.

AINSI la terre en vain exhale en divers lieux
Ses nuages épais vers le flambeau des cieux,
Et ne ternit jamais l'éclat de ſa lumière.

Elle s'aveugle ſeule, en cachant ce bel œil;
Et ſes noires vapeurs fourniſſent la matière
Des foudres, dont le Ciel doit punir ſon orgueil.

Digitized by

IX.

ODE,

Imitée en partie d'une Ode d'Horace.

MAINTENANT que l'Hiver désole les campagnes,
Que la nége blanchit prés, forêts & montagnes,
Et cache au Laboureur l'espoir de ses moissons ;
Que les fleuves gelés sont durs comme des marbres,
Et qu'on voit aux branches des arbres
Pendre le cristal des glaçons ;

N'ÉPARGNE point le bois ; &, bien clos dans ta chambre,
D'un feu continuel fais la guerre à Décembre.
Oublie un peu la gloire, & vis pour tes amis.
Assés de fois, DAMON, ta fameuse éloquence
A sauvé la foible Innocence
Du piége de ses ennemis.

POUR moi, près d'un foïer, étincellant de braise,
Je tâche à composer une Œuvre qui te plaise.
C'est ce qu'à mes travaux je propose de prix :
Mais aussi quelquefois ma fidèle mémoire
Fait cèder tout penser de gloire
Au doux penser de mon IRIS.

Elle occupe en mon cœur toujours la même place.
Je ne puis l'oublier. Enfin, quoi que je fasse,
Cette Belle est toujours ce que j'aime le mieux.
Que j'en suis amoureux! Que je la trouve belle!
Damon, je ne puis aimer qu'elle;
Elle seule plaît à mes ieux.

Malheureux que je suis! Pourquoi l'ai-je perdue!
Qe fais-je dans ces lieux, éloigné de sa vue,
Que traîner sans plaisir des jours pleins de langueur?
Qu'un Amant est heureux, quelque mal qui le presse,
Quand, mourant pour une Maîtresse,
Il peut lui dire: *Je me meurs.*

X.

STANCES.

DÉSESPOIR.

AFFREUSE & vaste *Solitude*,
Lieux funestes aux Matelots,
Où, comme moi, le Dieu des flots
N'est jamais sans inquiétude;
Grands *Écueils*, qui vous faites voir
Aux Infortunés si propices;
Goufres béans, noirs *Précipices*,
Que vous tentés ici mon juste désespoir!

❧

TRISTES *Pêcheurs*, hommes barbares,
Qui, pour l'espoir d'un peu de gain,
D'un cœur à vous-même inhumain,
Exposés vos ames avares;
Fuïés ces rivages deserts,
Si vous appréhendés l'orage.
Outré de douleur & de rage,
J'Y viens solliciter la colère des Airs.

❧

PARMI ces ſablons infertiles,
La haine éternelle des Cieux,
Que l'Aurore & mes triſtes ieux
Baignent de larmes inutiles;
Sans ſavoir où tendent mes pas,
J'erre confus dans les ténèbres;
Je ne vois rien qu'objets funèbres;
Et ne reſpire plus que l'horreur du trépas.

❧

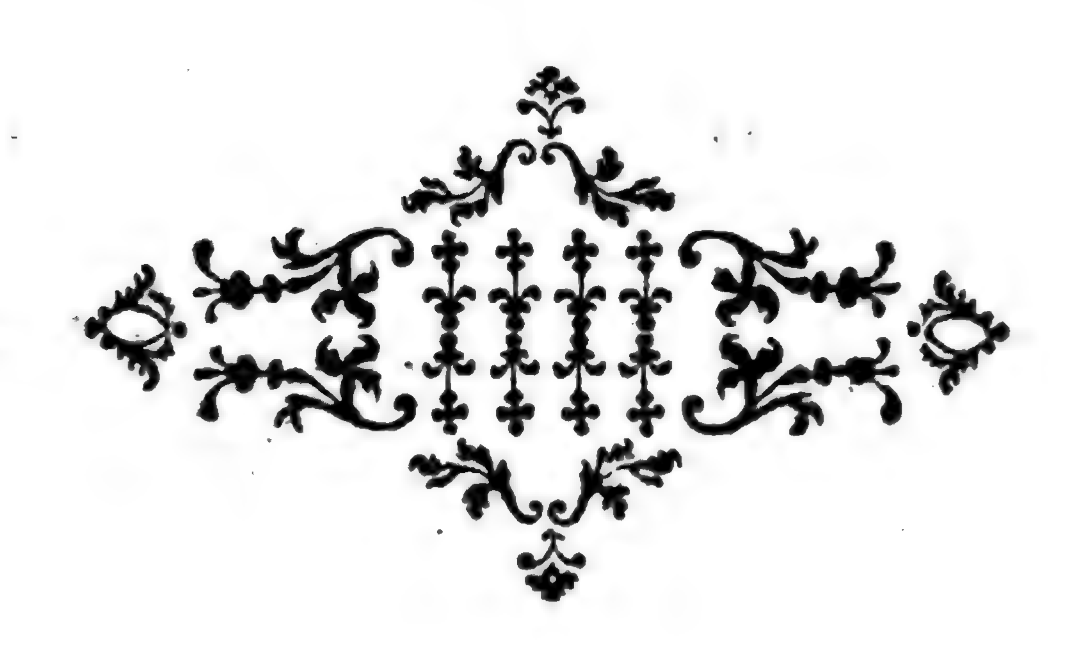
PLÛT au Ciel, ingrate SILVIE,
Que tu viſſes en ce ſéjour
Les cruels effets de l'amour
Dans le triſte état de ma vie!
Peut-être en aurois-tu pitié.
En voïant les maux que je ſouffre
Sur l'horrible bord de ce goufre,
Tu reprendrois pour moi quelque peu d'amitié.

❧

DÉJA mon ame, abandonée
Aux mouvemens de la fureur,
Ne s'imagine rien qu'horreur
Dans la fin de ſa deſtinée.
Ces flots ſont autant de tombeaux
Agités des noires *Furies*;
Et dans mes mornes rêveries
Je vois nager la MORT dans le fond de ces eaux.

❧

MAIS ton cœur n'en eſt plus capable ;
Et ton jugement rigoureux,
Parceque je ſuis malheureux,
Me condamne comme coupable.
Eh bien, CRUELLE ! Il faut mourir ;
Ton injuſtice me l'ordone.
Puiſque ta grace m'abandone,
C'eſt la MORT ſeulement qui me peut ſecourir.



Digitized by Google

X I.

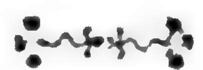
STANCES.

L'HIVER

OU

LE SÉJOUR DES ENNUIS.

DANS un triste séjour, désert & plein d'horreur,
Où le faix des ENNUIS accable mon courage,
Je crois que je ne vis que pour croître la rage,
Qui dévore mon ame & la met en fureur.
Eloigné des jeux de SILVIE,
Mille malheurs suivent ma vie;
Tout plaisir de mon cœur s'enfuit.
Privé de l'éclat de leur flame,
Le froid nuage d'une nuit
Environe toujours mon ame..



Digitized by Google

DEPUIS que j'ai quité cet Objet si plaisant;
Le funeste penser de ma première gloire
Trouble mes sentimens; & ma triste mémoire
De mes plaisirs passés me fait un mal présent.
Sur cette terre infortunée,
Qui ne semble être destinée
Que pour le séjour des ENNUIS,
Dans les langueurs, dans les furies,
J'entretiens, les jours & les nuits,
Mes éternelles rêveries.

IL me semble en ce lieu que l'œil de l'Univers
Ne lance qu'à regret les raïons de sa vue.
Il est toujours caché du bandeau d'une nue;
Ou s'il me voit par fois, ce n'est que de travers.
Ici l'onde est toujours glacée;
La terre, comme ma pensée,
Ne produit plus que des soucis;
Les arbres n'ont point de verdure;
Tous les objets y sont transis.
Seul, je résiste à la froidure.

Le JOUR, ſans liberté, dans ces funeſtes lieux;
Où je crois que la NUIT établit ſon empire,
Ne paroît pas pluſtôt, qu'il faut qu'il ſe retire;
Et que ſon foible éclat ſe cache de nos jeux.
Le SOLEIL, en fondant ſa glaçe,
Ne ſe peut preſque faire place
Pour nous luire comme un éclair;
Et, ſortant de ſon lit humide,
Ne pénètre qu'à peine l'air
Que le froid a rendu ſolide.

L'AURORE, qui veut voir CÉPHALE avant le jour;
Jurant contre le froid qui la tient priſonière,
S'étone que la glace arrête ſa lumière,
Et qu'elle ne fond point au feu de ſon amour.
TITHON, parmi la jalouſie
Qui travaille ſa fantaiſie,
En l'obſervant de toutes parts;
Se rit que cette Déſolée
Ne peut lancer ſes chauds regards
Qu'au travers de l'onde gelée.

Digitized by Google

LES cruels AQUILONS, la terreur des Nochers,
Lutans contre les VENTS qu'ils trouvent dans la plaine
Sifflent horriblement; & de la même halène,
Qui rend ſtables les flots, font trembler les rochers.
EOLE, qui voit que la terre
S'ébranle en cette rude guerre,
S'écrie & les rappelle en vain.
Depuis qu'ils ont quité ſon antre,
On diroit qu'ils ont fait deſſein
De la jeter hors de ſon centre.

LA NATURE ſuccombe aux maux qu'elle a ſoufferts,
La nége & les frimats l'ont toute morfondue;
Le Ciel eſt entrouvert, la Terre s'eſt fendue,
Et l'Hiver a paſſé juſqu'au fond des Enfers.
Dans ces cachots les triſtes ames,
Parmi la torture & les flames,
Souffrent encore ce tourment;
Et l'on doute en ce noir Empire,
Dans le froid & l'embraſement,
Lequel des deux maux eſt le pire.

Le Pilote des Morts, qui ne ſe peut mouvoir,
Sur l'*Achéron* glacé paſſe à peine ſa barque.
Ce Vieillard tout tranſi maudit cent fois la PARQUE,
De qui la cruauté l'oblige à ce devoir.
Les trois FUREURS à demi-nues,
Qui n'ont leurs carcaſſes vêtues
Que de vieux & ſales lambeaux;
Tremblantes dans leurs caſes ſombres,
Chaufent leurs doits à leurs flambeaux,
Et ne tourmentent plus les Ombres.

❧

Enfin le froid ici fait preſque tout mourir:
Mais, malgré ſes rigueurs qui menacent ma vie,
L'aimable ſouvenir des beautés de SILVIE
Conſerve en moi des feux, qui ne ſauroient périr.
Ce Soleil, qui luit en mon ame,
Par ſa douce & ſa vive flame
Les ſaura ſi bien conſerver,
Que leur chaleur eſt aſſurée,
Malgré les glaces de l'Hiver,
D'être d'éternelle durée.

Digitized

LE PALAIS DES PLAISIRS,

Par M. l'Abbé DE MONTIGNY, mort Evêque de LÉON en 1671 ; pour servir de réponse au SÉJOUR DES ENNUIS de M. de MONTPLAISIR.

Aux bords toujours fleuris, que le Dieu de la Seine
Arrose avec plaisir & laisse avecque peine,
Où par un long détour sa belle onde, en passant,
D'un liquide cristal forme un vaste croissant,
S'élève une colline, & si riche & si belle,
Que nos Dieux tous les ans quitent le Ciel pour elle.
Quand leurs soins ont règlé le cours de l'Univers,
Ils calment en ces lieux leurs mouvemens divers.
Tantôt au fond d'un parc, tantôt au bord de l'onde,
Ils trouvent le repos que leur ôte le monde;
Et leur esprit content y préfère à son tour
L'innocence des Champs aux pompes de la Cour.

Sur la cime du mont est un Palais antique,
Où le Roïal se mêle avecque le Rustique.
Mille détours y font un dédale charmant;
Certain désordre heureux en forme l'agrément.
Il plaît par ses défauts; en vain l'Art en murmure;
Et rien n'y charme tant que ce qu'on y censure.

Là les PLAISIRS *en foule abordant tous les jours ;*
Ils en ont déserté les plus superbes Cours.
Rome *à peine retient quelque Scènes Comiques ;*
L'Empire *se retranche à des Fêtes Bachiques ;*
Et le Tage *orgueilleux , qui fut si triomphant ,*
Voit son Prince *réduit à des jouets d'enfant.*
La Chasse, *les* Festins, *les* Jeux, *les* Ris, *la* Danse,
Comme au centre attirés, y suivent l'Abondance ;
Les Sens *en font l'essai ,* l'Esprit *en fait le choix ;*
Et la Vertu *banit ceux qui choquent ses loix.*
On comteroit plustôt les brillantes étoiles ,
Ces fleurs d'or , dont la nuit sème ses riches voiles ;
D'un Cœur tendre & jaloux les soins & les desirs ,
Que le nombre infini de ces nouveaux Plaisirs.

On vit toujours content sous leur aimable empire ;
On ne respire qu'eux , quand même on en soûpire ;
Quelque tirans qu'ils soient , on veut leur obéir ;
Qui les combat le plus , ne sauroit les haïr.
On en suit , malgré soi , le charme inévitable ;
Le panchant en est doux , la chûte en est aimable.
Si les tristes Dégoûts *les suivent tour à tour ,*
On change leur objet : mais non pas leur amour.
Leur pouvoir sur nos sens est plus grand , que le nôtre ;
Qui les fuit d'un côté , les embrasse de l'autre.
C'est un fleuve , qui court lui-même après ses pas ;
Et qui déborde enfin , dès qu'il ne coule pas.

Digitized by Google

ntre tant de Plaiſirs un ſeul Plaiſir *domine.*
on éclat marque aſſés ſon illuſtre origine.
es autres en tous lieux, redoublant leurs apas;
révienent ſes deſirs, ou marchent ſur ſes pas.
a foule, qui le ſuit, le fait bientôt connoître.
e Maître des Plaiſirs*, c'eſt le* Plaiſir *du* Maître
ne ſait point languir dans un lâche repos;
n'enchante le Roi, qu'en faveur du Héros.
octe en l'art de règner, il mêle, en Politique,
ux héroïques ſoins un relâche héroïque.
le porte à camper, à vaincre en des tournois;
tracer, ſur ſa vie, un modèle aux grands Rois;
rendre, en pleine paix, ſes troupes aguerries;
voir ſes Arſenaux pleins d'ardentes furies;
rendre ſon repos terrible aux Souverains;
mblable au Roi des Dieux, qui dans les tems ſerains
rouvant, ſans couroux, un innocent tonerre,
ait trembler, en jouant, tout l'orgueil de la terre.

n bras victorieux, autoriſant les Loix,
enoit de rétablir THÉRESE *dans ſes droits;*
e ſoumètre à ſon joug la Flandre *toute entière,*
cquiſe au Conquérant, & due à l'Héritière;
'arracher aux Vaincus, charmés de leur Vainqueur,
les armes des mains, & la haine du cœur;
, maître en ce grand art dès ſon apprentiſſage,
faire tout trembler, excepté ſon courage;

Quand, après tant de maux & causés & soufferts;
Le Prince en ces beaux lieux crut voir les cieux ouverts.
Sur un lit de repos, soûtenu d'un trophée,
Sa grande ame cèdoit aux charmes de MORPHÉE.
Mille Songes flateurs s'empressoient à l'entour;
Ils remplissoient la nuit des merveilles du jour.
Avec lui reposoit le reste de la terre,
Les œuvres de la Paix, les projets de la Guerre.
MARS *lui-même, enchaîné de ces puissans pavots,*
Sembloit promètre au monde un éternel repos.

La GLOIRE *aux ailes d'or veilloit seule en l'armée;*
Quand, du calme étonant tout à coup alarmée,
Elle brûle, elle vole, elle perce les airs.
L'obscurité s'enfuit à ses brillans éclairs.
D'un encens précieux sa route est parfumée;
Et le vent, qui la suit, en répand la fumée.
Un Songe *l'introduit par de sombres détours;*
Elle aborde le Prince, & lui tient ce discours.

JE ne viens point troubler par un chagrin extrême
Ce paisible sommeil, que j'inspirai moi-même.
Dormir sur un trophée est un noble repos;
Et la VICTOIRE a droit d'enchanter les Héros.
Apprens moi seulement quelle est mon avanture.
Un calme, qui m'effraie & dont le camp murmure,
Interrompant le cours de tant d'heureux succès,
Va-t-il nous replonger dans le sein de la Paix?

Je

Je ſais que l'on t'en preſſe & que tout y conſpire ;
L'*Abondance* qui rit, le *Plaiſir* qui ſoûpire,
Tes Ennemis tremblans & tes Voiſins jaloux.
Conſulte ici ton cœur. Quel titre eſt le plus doux,
A qui doit ſous ſes loix ranger toute la terre,
Ou d'Auteur de la paix, ou de Foudre de guerre?
Quel oracle, dis moi, rendrai-je à tes guerriers?
J'oſe te demander comte de mes lauriers.
J'en couronai ton front ; l'*Europe* en prit ombrage ;
Et, lorſque ma faveur t'en combloit davantage,
L'olive a-t-elle pu te charmer par ſes fruits?
Va, du bruit de ta marche, étouffer tous ces bruits ;
Va, la force à la main & la juſtice en tête ;
Laiſſe règner THÉRESE, & cours à ta conquète.
Etens-là juſqu'au *Gange*, & ton nom juſqu'au cieux ;
Ne preſcris plus de borne à ton vol glorieux ;
Et ſache que je marque en plus gros caractère
Un Village conquis, qu'un Trône héréditaire.
Charmé du *Grand* HENRI, jaloux des vieux CÉSARS,
Tu me charmas plus qu'eux dans les ſanglans hazards.
Mon amour répondit à ton amour extrême.
Va de tous mes Héros n'imiter que toi-même.
Inceſſamment preſſé par un noble deſir,
Tu ne fais que gliſſer ſur le plus doux plaiſir ;
Et dans le char vainqueur où ta fierté le brave,
Quand je te ſers de guide, il te ſert en eſclave :
Mais prens garde au loiſir, qui tient tout en ſuſpens.
C'eſt la vertu des Rois d'être avare du tems ;

Et l'Astre, qui préside à la haute fortune,
Passe en douze maisons, & n'arréte en pas une.
Songe que sur toi seul tous les ieux sont ouverts.
On comte avec rigueur les momens que tu pers.
Use de tes destins, tandis qu'ils sont propices.
De tous tes ennemis ne crains que les délices;
Avec le monde entier range-les sous ta loi.
La VICTOIRE t'attend; je marche, je suis à toi.

Le PLAISIR *nonchalant, étendu sur des roses,*
A la merci du SORT *laissoit aller les choses;*
Et goûtant à longs traits mille rares douceurs,
Pour les éterniser, invoquoit les neuf Sœurs.
Il s'excite à ces mots, il se trouble, il soûpire.
AH, *dit-il*! M'affronter jusque dans mon Empire
OMBRE vaine, qui fuis l'Insensé qui te suit;
OMBRE vaine, qui cours à l'Ingrat qui te fuit;
Fantôme ambitieux, turbulente Chimère;
Remporte tes conseils, revole à ta frontière,
Laisse fleurir la paix, laisse règner ma loi
Dans le cœur du Roïaume & dans l'ame du Roi.
Quel raïon de faveur m'attire ton envie?
Troublé-je son Etat? Gouverné-je sa vie?
Ses conseils éternels se tiènent-ils pour moi?
Ne partage-t-il pas mon tems même avec toi?
Il roule tout ensemble, en une même tête,
Le destin de l'*Europe*, & le plan d'une Fête;
Semblable à ce grand Astre, arbitre des saisons,
Qui peint l'émail des fleurs, & fait l'or des moissons.

Il n'en a que trop fait. Est-ce à toi de te plaindre?
Plus il vit de périls, moins son ame sut craindre.
Il brûloit de te suivre ; & dans le champ de MARS
La VICTOIRE lui plut bien moins que les hazards.
Ah ! Plustôt mets un frein à sa fatale envie.
Jamais un si grand Roi n'exposa tant sa vie.
Quand son illustre Aieul foudroïa les Titans,
Qu'avoit-il dans l'Etat que des droits éclatans?
Que possèdoit CÉSAR, alors qu'il conquit *Rome*,
Que le sort d'un Bourgeois, & le cœur d'un Grand Homme?
Pour règner, j'y consens, on peut hazarder tout;
Violer jusqu'au droit ; pousser son sort à bout :
Mais, quand, au gré des siens, on gouverne à son aise
L'Empire des *François* & le cœur de THÉRESE,
De quels vœux peut encore un Roi si fortuné
Importuner les Cieux, quand ils ont tout doné?

MONARQUE, à qui tout rit, en la fleur de ton âge,
De tous tes Ennemis ne crains que ton courage.
La terreur, qu'il leur fait, passe à tes vrais Amis.
Toi seul le peux domter au point où tu l'as mis.
Ose le désarmer. C'est la valeur suprême,
Quand on a tout vaincu, de se vaincre soi-même.
Plus le combat est grand, plus le triomphe est doux.

La GLOIRE *éclate alors ; &, d'un œil de courroux,*
Lance un éclair, pareil à celui de la foudre.
Le Prince s'en réveille ; & voulant se résoudre,

Sa Cour, qui craint pour lui, se trouble & se confond.
Cent flots dans cette mer se font & se défont;
*Et sur ce grand théatre, où règne l'*Inconstance,
La FORTUNE *se joue, & tient tout en balance.*
Une guerre intestine arme les Courtisans;
L'un & l'autre Parti trouve ses partisans.
La mourante Langueur, *l'*Oisiveté *flateuse,*
La cabale des Jeux, *& l'*Intrigue *amoureuse,*
Tout le Beau-Sexe *enfin, fatal aux Conquérans,*
Du côté des Plaisirs *brillent aux premiers rangs.*
La noble Avidité *de louange immortelle,*
Mille Cœurs, *enflamés d'un héroïque zèle,*
Veulent tout hazarder; & , signalant leur foi,
Combatre pour la GLOIRE *& vaincre pour leur Roi.*
Des Malheureux *encor, qui, rampans sur la terre,*
N'ont su vivre en la paix, ni périr dans la guerre;
Le vil Espoir *du gain, la* Crainte *du mépris,*
Se déclarent pour elle & n'en sont guère épris.
De mirthe & de lauriers la tête couronnée,
Le Prince enfin décide, & partage l'année,
Le Printems à la GLOIRE, *& l'Hiver aux* PLAISIRS.
L'arrêt calma leur trouble, & combla leurs desirs.
Ils s'aimèrent depuis; & l'ardeur, qui les pousse,
Rend son plaisir si noble & sa gloire si douce
Que d'un rare concert ils sont tout de moitié.
Ce Roi, tendre & vaillant, unit leur amitié;
Et l'on ne verra point dans toute son Histoire
De gloire sans plaisir, ni de plaisir sans gloire.

XII.

EPIGRAMME

Sur une HORLOGE DE VERRE, remplie de CENDRE; traduite du Latin de GERONIMO AMALTEO.

LA Poudre, que l'on voit mouvante
Dans cette priſon tranſparente,
Et qui, coulant inceſſamment
Par l'étroit d'un petit paſſage,
Toutes les heures nous partage,
Eſt le reſte amoureux du triſte embraſement
D'ALCIPE, véritable & malheureux Amant,
Qui, n'aiant pas pu ſe défendre,
De voir l'œil d'IRIS trop charmant,
Sentit un feu ſi conſumant,
Que ſon corps auſſi-tôt en fut réduit en cendre.
Toi, viſible amas de ſes os,
CENDRE mobile, viens apprendre,
Si tu ne prens point de repos,
Qu'ainſi tous les Amans n'en ſauroient jamais prendre.

* *

SONNET.

IMITATION de la même EPIGRAMME.

CETTE *Poussière que tu vois,*
Qui tes heures compasse,
Et va recourant tant de fois
Par un petit espace;

JADIS DAMON *je m'appellois,*
Que la divine grace
De PHILIS, *pour qui je brûlois,*
A mis en cette place.

LE *feu secret, qui me rongea,*
En cette Poudre me chargea,
Qui jamais ne repose.

APPRENS, AMANT, *que par le Sort*
L'espérance t'est close
De reposer même en ta mort.

* *

SONNET.

Autre IMITATION de la même EPIGRAMME.

Sar d'alibrai.

LA Poudre, que tu vois dedans ce Verre enclose,
C'est, si tu ne le sais, la Cendre d'un Amant;
Amant si malheureux, qu'après le monument
Sa peine continue, & jamais ne repose.

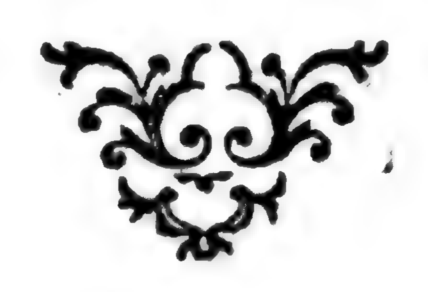
CLORIS, qu'il chérissoit par dessus toute chose,
Et pour qui jour & nuit il s'alloit consumant,
S'éloigna de ses ieux; & cet éloignement
De son trépas hâté, fut la funeste cause.

TOUT sec d'impatience aussi bien que d'amour,
Il mourut, de sa Dame attendant le retour,
Et mesurant toujours le tems & sa demeure;
Et ce soin fut dans lui tellement imprimé,
Que sa Cendre à présent marque encore chaque heure,
Témoignage d'un Cœur vivement enflamé.

XIII.

EPIGRAMME.

Le pauvre JEAN, aiant l'ame éperdue
De voir le désespoir & le fâcheux destin
De sa PERRETE, qu'un matin
Au Figuier de sa cour il rencontra pendue;
Disoit à son Voisin, « qu'il couproit par le pié
» Et qu'il mètroit au feu cet arbre, ou sa moitié
» Par grand malheur avoit perdu la vie ».
Mais le Voisin, mal satisfait
De ce que sa Femme avoit fait,
Croïant qu'il lui prendroit envie
De se pendre ainsi quelque jour,
S'il pouvoit avoir dans sa cour
Un tel Figuier, tint ce langage:
JE *ne puis le dissimuler*,
Mon cher VOSIN; *c'est grand dommage.*
Done m'en quelque grèfe, avant que le brûler.



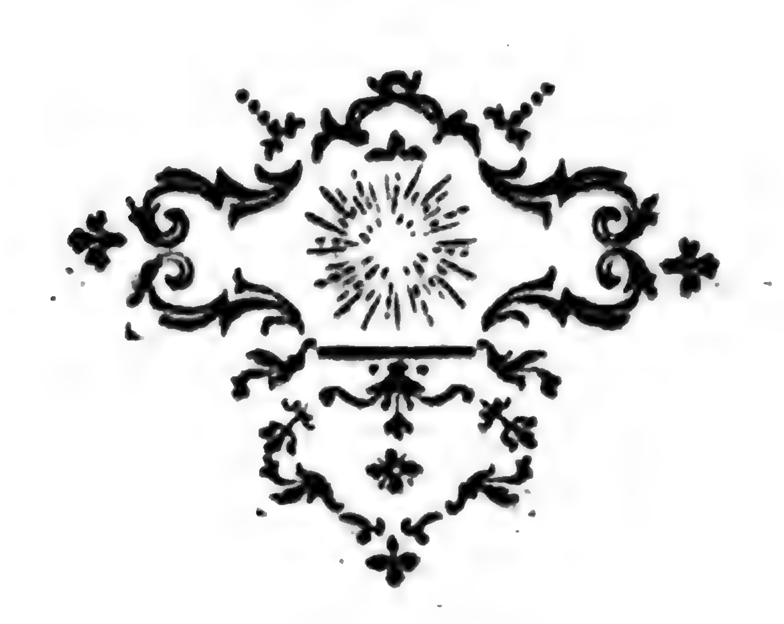
XIV.

CHANSON

Sur l'Air d'une COURANTE

Si vous doutés de mon amour extrême,
Vous faites tort à des feux bien constans.
Si vous savés à quel point je vous aime,
Votre rigueur dure un peu trop longtems.

QUITÉS pour moi cette humeur si cruelle.
Emploïons mieux les plus beaux de nos jours.
C'est un trésor qu'un Amant bien fidèle;
Ne croïés pas en trouver tous les jours.



Digitized by Google

XV.

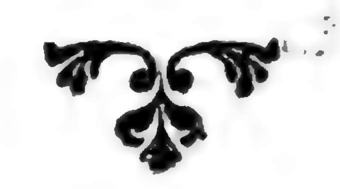
CHANSON.

Qu'il est impossible d'empêcher l'amour de paroître dans les ieux.

VOUS vous plaignés que je romps mon serment;
Et que je dis mon amoureux tourment
Par des regards, qui se font bien entendre.
Cruelle IRIS, interrogés les Dieux.
Ils vous diront que l'on ne peut défendre,
Par un serment le langage des ieux.

❧

CES Libertins, ces Ardens indiscrets
Ne peuvent pas retenir leurs secrets;
Et leur brillant découvre leur mistère.
Ils ne sauroient jamais dissimuler.
Plus on prétend les forcer à se taire;
Plus on les voit s'efforcer de parler.



XVI.

STANCES,

OU

CHANSON.

L'ADMIRATEUR INDIFFÉRENT.

DANS le visage d'ISABELLE
Chacun remarque des apas.
Mes ieux me disent qu'elle est belle:
Mais mon cœur ne me le dit pas.

LES plus froids sont en feu pour elle,
Les Insensibles en font cas.
Mes ieux me disent qu'elle est belle:
Mais mon cœur ne me le dit pas.

LA beauté de cette Cruelle
Est fameuse par cent trépas.
Mes ieux me disent qu'elle est belle:
Mais mon cœur ne me le dit pas.

MILLE Amans d'une ardeur fidelle
Accompagnent toujours ſes pas.
Mes ieux me diſent qu'elle eſt belle :
Mais mon cœur ne me le dit pas.

XVII.

SONNET,

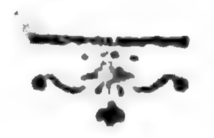
Fait dans une Ile à l'embouchure de la LOIRE.

CLAIRE EAU, que les *Zéphirs* ont doucement émue ;
Beaux ARBRES, PRÉS fleuris, délices de mes sens ;
Agréables APAS, dont cette Ile est pourvue ;
Pour assoupir mes maux, que vous êtes puissans !

QUE ces divers objets, qui s'offrent à ma vue ;
Ces Vaisseaux étrangers, ces Barques des passans,
Que j'apperçois du haut de cette roche nue ;
Remplissent mon esprit de plaisirs innocens !

MAIS, DIEUX ! que le bonheur dure peu dans la vie !
Je reviens à penser que l'ingrate SILVIE
A trahi mon amour, & que je dois périr.

SI bien que, dans l'ennui qui sans cesse me ronge,
Je goûte des plaisirs, en Furieux, qui songe,
Et trouve à son réveil qu'il est prêt de mourir.

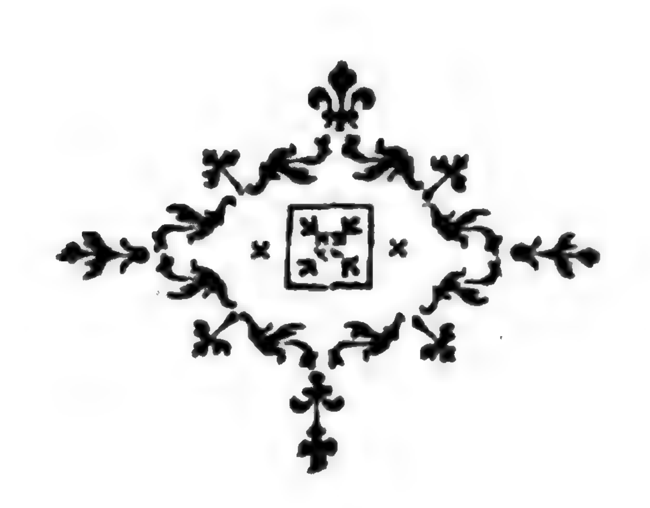


XVIII.

EPIGRAMME,

Imitée d'une EPIGRAMME LATINE *de* JAQUE BOUJU ; *ſur une* FEMME *deux fois mal aſſortie.*

DURANT mes premiers ans, que j'ètois incapable
De ſouffrir les efforts d'un Mari vigoureux,
VÉNUS me le dona robuſte, infatigable ;
Et tel, que ſes plaiſirs m'ètoient tous douloureux.
A préſent que je ſuis dans cet âge plus ferme,
Où l'on goûte l'amour ſans meſure & ſans terme,
Où les plaiſirs d'alors me ſembleroient ſi doux ;
J'épouſe un Mari lâche & froid comme une ſouche.
Trop injuſte VÉNUS, ſi la pitié te touche ;
Rens-moi mes premiers ans, ou mon premier Epoux.



Digitized by Google

XIX.

STANCES

A une DAME, *en lui envoïant un* ROMAN.

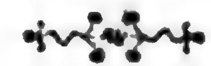
ALORS que vous verrés tant d'actions fameuses,
Donc l'Auteur a rempli ses amours fabuleuses,
N'allés pas accuser son peu de jugement.
Si les inventions ne sont pas véritables,
Pour le moins, belle IRIS, elles sont bien croïables.
Je ferois encor plus, si j'êtois votre Amant.

CE qu'ont fait ces Héros pour émouvoir leurs Dames,
Tant de travaux soufferts en faveur de leurs flames,
Ce qu'ils ont achevé, ce qu'ils ont entrepris,
Ne me fait point blâmer l'Artisan ni l'Ouvrage.
Je crois qu'ils pouvoient faire encore d'avantage,
S'ils avoient une Amante aussi belle qu'IRIS.

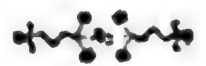
PEUT-être, si le Ciel secondoit mon envie,
Si je pouvois comme eux passer toute ma vie,
Et vous faire savoir ma constance & ma foi;
Je prendrois tant de soin de vous rendre service,
Que vous diriés un jour avec quelque justice :
Il est vrai que cet homme a fait beaucoup pour moi.

Digitized by Google

MAIS j'obéis aux loix du Destin qui m'outrage.
Il ne me fit jamais un si grand avantage ;
Il fut toujours contraire à mes plus doux plaisirs;
Jamais il ne m'offrit de sujets favorables
De vous bien témoigner que mes feux sont durables;
Et j'ai toujours formé d'inutiles desirs.



AUSSI tous ces grands CŒURS, dont vous verrés l'image,
Me passent en fortune, & non pas en courage.
Ils ont plus de bonheur, & non pas plus d'amour.
On ne voit entre nous que cette différence.
Ils ont eu des moïens de prouver leur constance ;
Et je n'en eus jamais jusqu'à ce triste jour.



MAIS nous nous différons encore en une chose.
Ces illustres Amans, que l'Auteur nous propose,
Après tous leurs travaux en espèrent le prix ;
Et moi, si je pouvois contenter mon envie ;
Je penserois encore, à la fin de ma vie,
N'avoir jamais rien fait qui fût digne d'IRIS.

Digitized by Google

X X.

SONNET.

L'excès d'un contentement imprévu le fait applaudir à la cruauté de sa MAITRESSE.

QUEL bonheur est égal à mon bonheur extrême.
Des plus heureux Mortels je suis le plus heureux.
Enfin je ne vis plus, en Aveugle, amoureux ;
Et, grace à mon destin, j'ai vu tout ce que j'aime.

J'ai vu... Mais taisons-nous. Ne le découvrons pas.
Retenons ce plaisir dans un discret silence.
O VÊTEMENS D'IRIS ! que vous cachés d'appas ;
E que vous en cachés bien plus que l'on ne pense !

J'ACCUSOIS bien à tort cette jeune Beauté
De garder avec moi trop de sévérité,
Et de porter un cœur à mes vœux si rebelle.

APRES ce que j'ai vu, je ne l'en puis blâmer.
O Dieux ! Qu'elle a raison de faire la cruelle,
Et qu'avec sa rigueur j'ai raison de l'aimer.

Digitized by Google

XXI.

STANCES.

Il témoigne le regret qu'il a d'être obligé de s'éloigner de sa Maîtresse pour un an.

Faut-il que je vous quite, & qu'un cruel devoir
Me prive si longtems du plaisir de vous voir,
Beauté, dont mon ame est ravie?
Que mon Astreme voit d'un œil plein de couroux!
Avec bien moins d'effort je quiterois la vie,
Que je ne m'éloigne de vous.

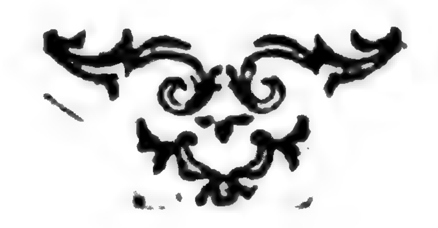
Vous, qui brûlés des feux dont mon cœur est épris;
Que vous êtes heureux! Vous pourés voir Iris.
Tous les soirs vous irés chés elle.
Vous n'en obtiendrés pas l'heur, où vous aspirés;
Et toujours vos desirs la trouveront cruelle:
Mais pour le moins vous la verrés.

Estimés, comme il faut, un bien si précieux.
Pour moi je ne sais point de plaisir sous les cieux,
Que je compare à cette joie.
Jamais de voir Iris, mes ieux ne sont lassés.
A toute heure, en tous lieux, encor que je la voie,
Je ne la vois jamais assés,

Digitized by Google

Pour un an toutefois je ſonge à la quiter.
Mais vouloir de ces lieux ſi longtems m'abſenter!
N'eſt-ce pas une erreur extrême?
O Dieux! Qu'un an d'abſence eſt long pour un Amant!
Loin de cette beauté, l'aimant comme je l'aime,
Peut-on vivre un jour ſeulement?

Non, cela ne ſe peut; vous avés trop d'apas,
Iris; & je ſais trop, quand je ne vous vois pas,
Combien je ſouffre de martire.
Si je vous pers un an, je vous pers pour toujours.
C'eſt fait de moi ſans doute; & vous pourés bien dire:
Alcidon *a fini ſes jours*



XXII.

STANCES.

La Promenade du Soir.

L'Astre du Jour, par ſa pâleur,
Montre qu'il va cacher ſa flame;
Les Bergers n'ont plus de chaleur,
S'ils ne la portent dans leur ame;
Cléon, tous les prés ſont fleuris;
Allons ſur le bord de la Seine.
J'y pourai ſoulager ma peine,
Si j'y vois les apas de la divine Iris.

ALLONS fouler ces tapis verts,
De qui la nuance eſt ſi vive.
Nous y pourons faire des Vers,
Pour vanter cette belle rive.
Ah, cher Cléon! Que l'air eſt doux!
Les Vents ne ſe font plus la guerre;
Et le Soleil quitant la terre,
Semble encore, en mourant, vouloir rire avec nous.

Digitized by Google

Voi que d'un pinceau délicat,
Quoique sa force diminue,
Il jète encore un vif éclat
Dans le rouge sein de la nue.
Avant qu'il cache son flambeau,
Il semble écrire en ce nuage :
Mortels, *ne perdés pas courage ;*
e reviendrai demain plus riant & plus beau.

❧

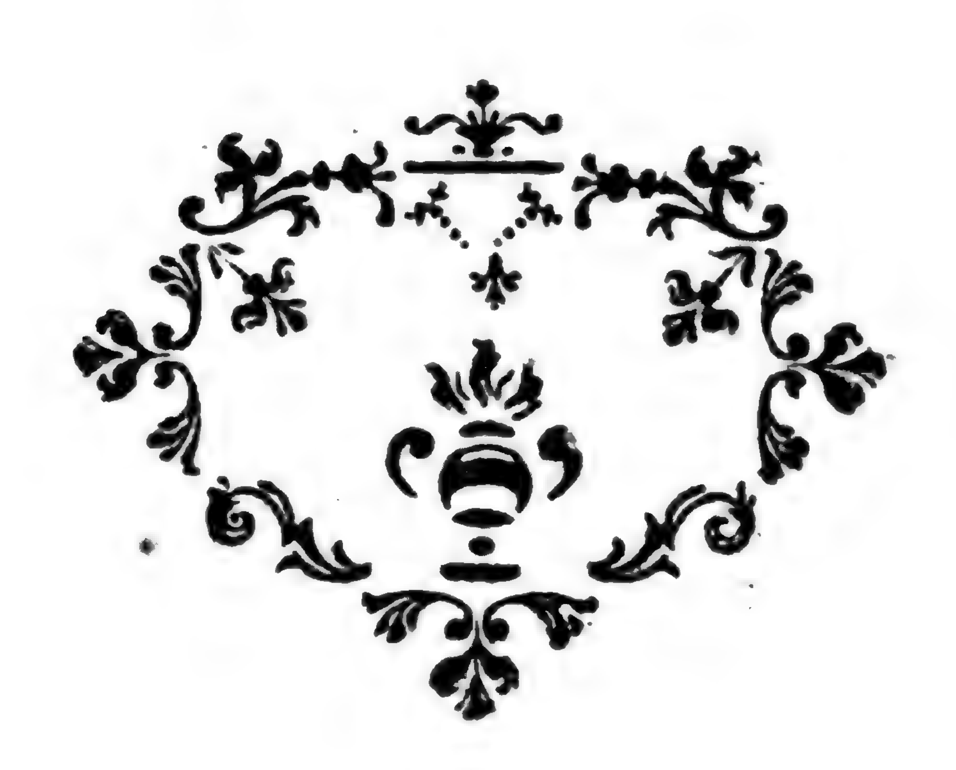
Ce sable est ici répandu
Par les mains de quelque *Naiade*,
Qui la mollement étendu
Pour embellir la promenade ;
Ou peut-être pour retenir,
Ainsi qu'une Relique sainte,
Des pas d'Iris la trace empreinte,
Au moins si dans ces lieux elle daigne venir.

❧

Cléon, les Saules, que tu vois
Rangés sur le bord de la *Seine*,
Furent des Bergers autrefois,
Auxquels elle fut inhumaine.
Cette Nimphe les sut charmer ;
Et cette Beauté vagabonde
Fit sortir du sein de son onde
Les flames dont leurs cœurs se virent consumer.

❧

NUIT & jour pressés d'un desir ;
Dont l'ardeur étoit sans pareille,
Ils vouloient avoir le plaisir
De voir à nu cette merveille.
Enfin par un arrêt du Sort,
Propice au mal qui les domine,
On les a vu prendre racine
Auprès de ce beau lit, où leur Maîtresse dort.



Digitized by Google

XXIII.

SONNET

A LA VICOMTESSE DE***

Il cesse de l'aimer pour n'en point aimer d'autres.

Enfin tant de rigueurs ont lassé ma constance.
Philis, vous êtes belle, il le faut avouer.
Dans vos moindres apas je vois tout à louer:
Mais c'est une fureur qu'aimer sans espérance.

Je voudrois vainement prolonger ma souffrance,
Et restraindre un lien, prêt à se dénouer.
Chés vous, mourir d'amour, ce n'est que se jouer;
Et la pire Vertu, c'est la Persévérance.

Mais, si je me dérobe au pouvoir de vos ieux,
Ce n'est point pour chercher qui me reçoive mieux.
D'une nouvelle ardeur mon ame est incapable,

Pourois-je désormais tomber sous d'autres coups?
Non, non; comme après vous il n'est plus rien d'aimable,
Aussi ne faut-il plus rien aimer après vous.

Digitized by

XXIV.

SONNET

A MADEMOISELLE DE ***

Sur le trépas d'un jeune Officier son Amant, mort à la guerre, lorsqu'il étoit prêt de l'épouser.

QUELLE fut d'ALCIDON la triste destinée !
Si près de voir l'HIMEN allumer son flambeau,
La MORT couvre ses ieux d'un funeste bandeau ;
Et de ses jours heureux la course est terminée.

C'EST bien aux champs de MARS que toute ame bien née
Sur des monceaux de morts doit chercher un tombeau.
Pourtant, qu'il est à plaindre, en un trépas si beau,
D'avoir perdu le jour avant son himénée !

AUSSI, vu le renom qu'ont acquis vos beaux ieux,
DIANE, avec raison on croit que sous les cieux
Mortel ne fit jamais une perte pareille.

LE bruit de son trépas est par tout épandu :
Mais qui ne vous a vue, adorable Merveille,
Ne sauroit croire encor combien il a perdu.

XXV.

SONNET.

EPITAPHE

De M. *le* MARQUIS DU PLESSIS-BELLIERE.

Sa Femme parle.

LE Cœur de mon Epoux dans cette Urne répose,
Cependant que le mien, agité de douleurs,
Soûpire inceſſamment ; &, comblé de malheurs,
A le ſuivre au tombeau chaque jour ſe diſpoſe.

LA plus ſenſible part de mon ame eſt encloſe
Dans ce Vaſe, où la MORT imprima ſes couleurs.
Quiconque voit ici le ſujet de mes pleurs,
Ne les condamne point, s'il en connoît la cauſe.

PASSANT, ſi tu ne ſais quel êtoit mon Epoux,
Diſpenſe l'amitié, qui vivoit entre nous,
De ce triſte récit qui trouble ma mémoire.

LA *Flandre* avec l'*Eſpagne*, épargnant ma douleur,
Te diront mieux que moi quelle êtoit ſa valeur;
Naple dira ſa mort ; & la *France* ſa gloire.

XXVI.

SONNET.

EPITAPHE DE CROMWEL.

QUE contre mon pouvoir toute la Terre gronde;
Que tous les Souverains m'attaquent à la fois;
Et que je sois blâmé d'une commune voix;
Ma gloire durera tout autant que le Monde.

MA puissance a paru sur la terre & sur l'onde;
Au seul bruit de mon nom, j'ai fait trembler les Rois;
De mon propre païs j'ai renversé les Loix;
Et je suis mort enfin dans une paix profonde.

DE mes plus chers Amis je me suis défié;
A mon ambition j'ai tout sacrifié;
Et même de mon Roi j'ai fait une victime.

IL est vrai que je suis criminel en effet:
Mais jamais un Mortel n'a su pousser son crime
Avec plus de succès, ni plus loin que j'ai fait.

Digitized by Google

* *

RÉPONSE

A L'EPITAPHE DE CROMWEL,

PAR M. DE MURAT.

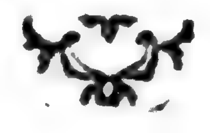
Sur les mêmes Rimes

Si contre ton pouvoir toute la Terre gronde
Enfin Dieu la soulage ; & c'est à cette fois
Qu'elle sent que le Ciel, favorable à sa voix ;
Done plus d'un Soleil aux ténèbres du Monde.

*Ta rage a mieux paru sur le sang que sur l'*onde ;
Et, si le tien pouvoit païer celui des Rois,
On auroit empêché que l'Ennemi des Loix
Ne trouvât dans sa mort une paix si profonde.

Le Ciel, que tes forfaits ont souvent défié,
Par la main des Boureaux t'auroit sacrifié,
S'il avoit pu souffrir une infâme victime.

Ce n'est qu'après ta mort, qu'il se vange en effet ;
Car jamais les Tirans, trop endurcis au crime,
N'ont vu qu'après leur mort tout ce qu'ils avoient fait.



Digitized by Google

XXVII.

STANCES.

CONSOLATION à Madame D. P. sur la mort de sa Tante.

PHILIS, c'est avec d'autres armes
Qu'il faut combatre son tourment;
Et l'on arrose un Monument
Mieux d'eau benite que de larmes.
Pleurés & couvrés-vous de deuil;
Votre Tante dans le cercueil
N'en profite pas d'avantage.
Vos pleurs ne l'en peuvent ravir;
Et vous lui faites un outrage,
De vous nuire sans la servir.

AVEC sa dernière journée
Elle a terminé sa langueur;
Et c'est envier son bonheur,
Que de pleurer sa destinée.
Elle languissoit ici bas,
Et s'est acquis par son trépas
L'honeur d'une immortelle vie.
Faire des vœux pour son retour,
Ce n'est que concevoir l'envie
De la reperdre au premier jour.

Digitized by Google

SI-tôt que la chaleur nous quite,
L'ame ne se peut réunir;
Et l'on ne peut plus revenir,
Quand on a passé le *Cocite*;
Cet Arrêt nous est prononcé;
C'est un Décret fait & passé,
Que tôt ou tard il nous faut suivre;
Et nul jamais, contre ces loix
N'obtient le congé de revivre,
Que pour mourir plus d'une fois.

MAIS encore est-ce une avanture,
Qui n'arrive que rarement,
Et qu'on doit plus certainement
Au MIRACLE, qu'à la NATURE.
Malgré nos pleurs & nos regrets,
CLOTHON doit couper nos filets,
Sans que jamais elle en renoue.
Elle fait la sourde à nos vœux;
Et le fuseau, dont elle joue,
A bien plus de bouts que de nœuds.

NUL de nous n'échape à la PARQUE ;
Et la MORT, par un coup égal,
Unit le plus ſimple Vaſſal
Au plus redoutable Monarque.
Celle que vous pleurés n'eſt plus.
Tous vos deſirs ſont ſuperflus ;
En vain votre amour la rapelle ;
Et le Sort, devenu plus doux,
S'il l'avoit pû rendre immortelle ;
Eût gardé ce pouvoir pour vous.

❧

OUI, l'Arrêt eſt irrévocable.
Le moïen de s'en affranchir,
Si le Ciel ne ſe peut fléchir,
Et ſi le Juge eſt implacable !
PHILIS, en cette adverſité,
Faites à la néceſſité
Cèder votre plainte importune.
Notre ſort ne ſe peut changer ;
Et c'eſt par la RAISON commune,
Que chacun ſe doit ſoulager,

❧

Je ſai bien que vous m'allés dire
Que vous regrètés ſa vertu ;
Et que votre cœur abatu,
Malgré ces raiſons, en ſoûpire ;
Mais l'ESPRIT a d'autres reſſorts ;
Et la MORT, qui ravit les corps,
Jamais des VERTUS ne diſpoſe.
Elles ont un éclat trop beau ;
Et la GLOIRE eſt la ſeule choſe,
Qui n'entre point dans le tombeau.

Ne me dites point, je vous prie,
Que vos deſirs ſeroient contens,
Si le Ciel pour un peu de tems
Avoit pu prolonger ſa vie,
Quand le Ciel, pour vous contenter,
Auroit pris le ſoin d'ajouter
Encore dix ans à ſon âge ;
Vous poufferiés autant de cris,
Et tiendriés le même langage
Après vingt ans, comme après dix.

Pour le mal notre ame est diserte.
Un long tems de possession
Se passe sans réflexion,
Et nous raisonons sur la perte.
Qu'un homme, après un siècle heureux,
Ressente un moment douloureux;
Il se plaint que Dieu l'abandone;
Il forme un blasphême inoui;
Et je n'entens presque persone
Se louer pour avoir joui.

❧

C'est un foible bien déplorable.
Chacun est sujet à ce mal.
Mais, encor qu'il soit général,
Il n'en est pas plus tolérable;
Etoufé tous ces mouvemens.
A quelques tendres sentimens
Qu'un benin naturel vous livre;
N'aiés point l'esprit convaincu,
Qu'elle eût encor beaucoup à vivre:
Mais qu'elle avoit beaucoup vêcu.

❧

L'EUSSIÉS-vous pu voir décrépite
Succomber aux moindres efforts,
Trifte, plaintive, & dans un corps
Fait d'offemens & de pituite?
Auffi-tôt qu'un âge panchant
Mène notre vie au couchant,
Ce n'eft plus que plainte & que peine.
L'homme, avant que mourir, eft mort;
Et le dernier coup, qui l'entraîne,
L'ébranle moins que quand il dort.

PRIÉS deffus fa fépulture,
Au lieu de gémir & pleurer;
Et, pour l'avoir vu tant durer,
Rendés graces à la NATURE.
Le Ciel, qui la mit ici bas
Pouvoit bien avancer les pas
De la MORT, qui vous l'a ravie.
Il l'eût pu prendre dès vingt ans:
Mais il lui laiffa plus de vie,
Pour vous la laiffer plus longtems.

XXVIII.

LE TEMPLE DE LA GLOIRE,

A Monſeigneur le Duc d'Anguien.

Sur le point que la Nuit détend ſes ſombres voiles,
Et que ſon char d'ébène environé d'Etoiles
Roule dans le ſilence, &, déja tout panchant,
Fait voir ſa pompe noire aux portes du Couchant;
J'ètois au fond d'un bois, dont les feuillages ſombres
Sembloient ſervir d'azile à ſes mourantes ombres;
Et, ſuivi ſeulement de cent autres Guerriers,
Je tâchois de cueillir quelques brins de lauriers:
Quand un éclat ſubit, épandu dans la nue,
Me ſurprit tout enſemble & l'eſprit & la vue.
Mille ſons èclatans, mille brillans éclairs
Furent en un moment élancés dans les airs;
Et je vis auſſi-tôt cette clarté ſuivie
D'une Divinité, dont mon ame ravie
Ne ſe pouvoit laſſer d'admirer les beautés,
Et par qui tous mes ſens ſe virent enchantés.

Ses ieux ètoient perçans, ſa bouche ètoit charmante.
L'air frémiſſoit au bruit de ſa voix ètonante.
Elle avoit d'un côté des palmes dans la main;
Elle tenoit de l'autre un puiſſant cor d'airain,

Dont le ſon, tout enſemble agréable & terrible,
Diſoit je ne ſai quoi de pompeux & d'horrible;
Et ce grand cor, bruïant au défaut de ſa voix,
Réveilloit les Echos endormis dans les bois.
Son corps étoit porté ſur des aîles dorées
Et de mille coleurs peintes & bigarées.
Elle voloit en rond, s'élançoit dans les cieux;
Et, perçant dans la nue, échapoit à mes ieux.
Puis, quitant tout d'un coup le ſéjour du tonerre;
D'un vol prompt & léger elle raſoit la terre;
Et, laiſſant après elle un lumineux éclair,
De mille cercles d'or elle enrichiſſoit l'air.

De ces vives clartés la NUIT épouvantée
Dans ſes goufres profonds s'étoit précipitée;
Et moi-même, incertain de cet évènement,
Je me trouvai ſaiſi d'un long étonement,
D'abord, à ſon éclat, je la pris pour l'AURORE,
Qui cherchoit dans ces bois le Chaſſeur qu'elle adore:
Mais je la connus mieux, quand, arrêtant ſon cours,
Elle vint m'aborder, & me tint ce diſcours.

MORTEL, *écoute-moi. Je ſuis la* RENOMÉE.
Cette robe d'azur. de Fleurs de lis ſemée,
Que je porte, & qui flote au gré du vent ſur moi,
T'enſeigne que je ſers le parti de ton Roi.
Du valeureux ANGUIEN *j'annonce la victoire,*
Et vais par tout le monde en publier la gloire.

J'étois auprès de lui dans ces champs alarmés
Où Nortlingue *a vu choir tant d'hommes renomés.*
Je ſoulageois ſon bras dans l'horrible journée,
Où le Danube *a vu ſa valeur couronée*
Par tant de hauts exploits & de ſanglans trépas.
Je combatois pour lui, je devançois ſes pas.
Semblable à ces éclairs qui précèdent l'orage,
Ma voix faiſoit trembler le plus ferme courage;
Et ma bouche, ſemant la terreur de ſon nom,
Y cauſoit plus d'effroi que celle du Canon.

Ce fut moi, qui, portant cette fraïeur ſecrète
Fus cauſe que MERCI *réſolut ſa retraite,*
Quand il ſut que, d'un pas fier & majeſtueux,
ANGUIEN *paſſoit les bords du* Nècre *impétueux.*
Depuis, fuïant toujours, il déroboit ſa tête
Aux formidables coups de l'horrible tempête,
Qui menaçoit ſes jours de la fureur des Cieux;
Et, tel que les Titans *armés contre les Dieux,*
Il couvroit ſon grand corps de quelque âpre montagne,
Et par tout à ce Prince il cèdoit la campagne:
Mais le Ciel qui ſe rit de ces remparts ſi vains,
Par ſa prudence même aveugla ſes deſſeins.

Près de Nortlingue *enſin il prend ſon avantage;*
Et, rangeant ſon armée à couvert d'un Village,
Choiſit *un double Mont: mais dans ce champ ſi beau,*
Au lieu de ſon azile, il trouve ſon tombeau.

Le Prince, qui le suit d'une ardeur invincible,
L'attaque dans ce lieu qu'il croit inaccessible;
Le provoque & le pousse à telle extrémité,
Qu'enfin sa crainte cède à la nécessité.
De la peur, qui le trouble, il passe à son contraire;
Et dans son désespoir il devient téméraire.
Tel qu'un Sanglier, suivi par le vaillant Chasseur,
S'arrête dans un fort, tourne en rage sa peur,
S'accule contre un arbre, écarte tout, s'élance,
Et déchire les Chiens de sa double défense;
Tel l'orgueilleux MERCI *repousse ses efforts;*
Et couvre en sa fureur la campagne de morts.
Un horrible combat de tous côtés s'allume;
L'air devient enflamé; la terre est teinte & fume
Du sang bouillant, qui tombe & coule par torrens
Sous des monts entassés de corps morts & mourans.
Sur des aîles de feu la MORT *impitoïable,*
Vole de toutes parts & se rend effroïable.
Par le spectacle affreux, qu'étale sa fureur,
Elle sème par tout le carnage & l'horreur.
Des malheureux Blessés les plaintes lamantables;
Un tonerre, mêlé de cris épouvantables;
Des Chevaux échapés les fiers hennissemens,
Et des mourans Soldats les longs gémissemens,
Font de leur bruit confus retentir les campagnes,
Et troublent les Echos des prochaines montagnes.
La VICTOIRE *balance; & son sort est douteux.*
Le Prince voit des siens le désordre honteux:
Mais c'est dans le péril, que sa vigueur redouble.
Du Soldat éperdu sa voix calme le trouble;

Digitized by Google

Tout ce qui se rencontre, il l'écarte, ou l'abat ;
Et sa seule vertu rétablit le combat.

Qui pouroit exprimer les soins, la vigilance ;
La véhemente ardeur, l'incroïable vaillance ;
Et les faits merveilleux, dont il s'est signalé
Dans les sanglans dangers où son cœur l'a mêlé ?
Moi, qui par tout ailleurs souvent trop exagère,
Je n'en puis retracer qu'une image légère.
Je dis tout ce qu'ont fait tous les Héros passés,
Je dis ce qu'on peut dire, & n'en puis dire assés.
Combien de fois la MORT, aveugle & forcenée
A-t-elle menacé sa belle destinée !
Je l'ai vu de deux coups dans le combat blessé ;
Et j'ai vu de son sang, sur la terre versé,
Naître mille lauriers, dont l'immortel ombrage
Sembloit mètre sa tête à l'abri de l'orage.
DIEUX ! que dans cet état il dona de terreur !
Ce grand Prince, enflamé d'une noble fureur,
Voïant couler son sang, comme un foudre s'élance ;
Force des escadrons la ferme résistance ;
Rompt les fiers Bavarois au combat obstinés ;
Et rend tous les Guerriers de ses faits étonés.
Ces hommes vagabonds, qui sont nés dans la guerre ;
Exemts du tendre amour de leur natale terre,
Ces intrépides Cœurs, redoutant ses efforts,
Laissent MERCI leur Chef dans le nombre des Morts ;
GLÉEN demeure pris ; & le reste en déroute
Cherche, pour se sauver, quelque sécrète route.

Comme les Aquilons, *dans les airs élancés,*
Font voir par leur fureur les arbres renversés;
Font des plus hauts rochers choir les masses cornues;
Et, chassant devant eux une troupe de nues,
Rendent le fond du ciel net, tanquille & serain;
Et font régner par tout leur pouvoir souverain:
Ainsi le Grand ANGUIEN *& les Chefs, qui l'assistent;*
Font tomber sous le fer tous ceux qui leur résistent;
Chassent des Bavarois *les bataillons épars,*
Et se rendent le champ libre de toutes parts.
La fureur & le bruit calment leur violence,
Les seuls cris de victoire y troublent le silence.
Nortlingue *ouvre sa porte, & reçoit dans son cœur*
Le Prince glorieux, triomphant & vainqueur.
Le Danube, *troublé du bruit de sa victoire,*
En va porter l'effroi jusque dans la Mer-noire*;*
Et moi, qui vais semant son nom par l'Univers;
J'ai déja visité mille climats divers;
*J'ai conté son triomphe aux Peuples de l'*Aurore*;*
Je l'ai dit au Sarmate*, & je l'ai dit au* More*;*
J'en ai fait le récit dans le fameux séjour
Qui voit choir dans la mer le brillant char du jour;
J'ai traversé les flots de la Mer Atlantique*;*
J'ai vu de bout en bout la sauvage Amérique*;*
Et je n'ai point laissé de climats sous les cieux,
Que ma voix n'ait rempli de son nom glorieux.

Il ne me reste plus qu'à porter cette Histoire
Dans le séjour sacré du TEMPLE DE LA GLOIRE*;*

Où cent Peintres savans, cent sublimes Esprits,
D'une noble fureur divinement épris,
Travaillent nuit & jour à l'immortelle image
De ce Prince, à qui même ALCIDE *rend hommage.*
Toi, qui dès ta naissance eus du Ciel quelque ardeur,
Quelques raïons du feu d'immortelle splendeur,
Qui brille dans l'esprit & qui transporte l'ame,
*Et dont l'art d'*APOLLON *sait conduire la flame,*
Si LA GLOIRE *te plaît, suis mon vol; & t'en vien*
*Travailler avec eux à l'Image d'*ANGUIEN.

Là finit le discours de l'illustre Courière;
Et, la voïant déja reprendre sa carrière,
Je me sentis pressé de suivre sa beauté;
Et me vis aussitôt dans les airs transporté.
Je ne sais si ce fut mon corps ou ma pensée:
Mais, depuis le moment qu'elle fut élancée,
Et qu'elle m'emporta dans le vague des airs,
Nous vîmes cent Cités & cent vastes Deserts;
Nous passâmes des Mers bruïantes & sauvages,
Cent Fleuves renomés, cent étranges Rivages,
Des Monts, de hauts Rochers, de rapides Torrens,
Cent Païs divisés de climats différens;
Et nous vimes enfin l'agréable contrée,
Où dans un lieu sacré LA GLOIRE est adorée.

Sur le faîte élevé d'un Mont audacieux,
Qui porte son sommet jusque dedans les cieux,

Et

Et ſe fait voir bien haut au deſſus du tonerre
Des quatre endroits divers, qui partagent la Terre,
Dans le milieu d'un bois de lauriers toujours verts,
Qui n'ont jamais ſenti la rigueur des Hivers,
Dans le plus beau ſéjour de toute la nature,
Eſt un Temple fameux d'admirable ſtructure.
Ses hauts murs tranſparens ſont d'un brillant criſtal,
Ou l'or ſemble imiter le luſtre oriental,
Dont l'AURORE, en naiſſant, peint les céleſtes plaines,
Ou l'éclat qu'elle done au criſtal des Fontaines.
Tout ce que la NATURE a de plus précieux,
Ce que l'ART a trouvé de plus induſtrieux,
Et ce que le Ciel même a produit de merveilles,
Eſt compris ſous l'enclos des voûtes ſans pareilles,
Qui de ce lieu ſacré ſont le riche ornement
Et ſemblent égaler celles du Firmament.

La Beauté, que la pompe & l'éclat environe;
L'auguſte Qualité, qui les autres courone;
Cette Reine des Cœurs, qui triomphe du Sort;
Ce ſeul bien des Mortels, qui reſte après la mort;
Des plus vaillans Héros la paſſion première,
Et la poſſeſſion qu'ils gardent la dernière;
LA GLOIRE de raïons d'immortelle ſplendeur
Remplit de ce lieu ſaint l'ample & vaſte grandeur;
Là des plus nobles Cœurs reçoit des vœux ſublimes;
Courone de ſes mains les ſanglantes victimes,
Que la VALEUR immole aux pieds de ſes autels;
Et ſe fait adorer même des Immortels.

Par cent Portes de Cédre on entre dans ce Temple,
Le MÉRITE les ouvre; & dans une Cour ample
L'HONEUR vient au devant careſſer & flater
Ceux que la RENOMÉE y daigne préſenter.
Des plus fameux Mortels mille troupes errantes
Vont cherchant par ce Mont des routes différentes.
Il a mille ſentiers. Celui de la VERTU
Sans doute eſt le plus droit: mais c'eſt le moins batu.
Il eſt âpre & pénible; & de noirs précipices
Montrent des deux côtés la demeure des VICES,
Qui rampent dans le fond, ainſi que des Serpens;
Et, quelquefois maſqués, ſur le ſommet grimpans,
Arrivent inconnus à la porte ſacrée,
Par force ou par adreſſe en pénètrent l'entrée,
Se gliſſent dans le Temple, en profanent l'Autel,
Et terniſſent ſa gloire & ſon luſtre immortel;
Mais le TEMS, ce vieux Juge équitable & ſévère,
Souffre pour quelques jours qu'un Peuple les révère;
Puis enfin les découvre & les chaſſe en fureur
Dans des antres obſcurs, où préſide l'HORREUR;
Où la VÉRITÉ triſte éclaire l'INFAMIE,
Et ſe montre en ces lieux leur plus fière ènnemie.

Là, dans le plus profond de ces Vallons affreux
Paroît l'enfoncement d'un Antre ténébreux,
Dans la vaſte grandeur s'étend ſous la Montagne,
Et forme ſous ce Mont une obſcure Campagne,

Digitized by Google

Où l'on entend siffler mille horribles Serpens,
Sur la tête d'un Monstre entassés & rampans.
Là, ce Monstre cruel, qu'on appelle l'ENVIE,
Passe dans des cachots sa misérable vie;
Et voit par quelques trous, de ses ieux de travers,
La splendeur que LA GLOIRE épand en l'Univers.
Là ce Spectre, vivant sous une forme humaine,
Noircit tous les rochers de sa puante halène;
Vômit tant de venin, qu'on n'en peut approcher;
Et, se rongeant le cœur, ronge aussi le rocher;
Et croit, en le rongeant de sa dent sale & noire,
Saper les fondemens du *Temple de la* GLOIRE.

C'est sur ce Mont sacré, si superbe en Autels,
Où par de hauts sentiers inconnus aux Mortels,
Je fus enfin conduit par ma Guide fidelle;
Et c'est dedans ce Temple, où je fus avec elle.
Que de pompe & d'éclat, que de vives clartés,
Que de brillans trésors, que de rares beautés,
Que de chants de triomphe & de rares merveilles
Ravirent en ce lieu mes ieux & mes oreilles!
Tous ceux qui dans quelque Art ont eu l'heur d'exceller,
Tous ceux dont les vertus ont fait leur nom voler
Par des faits inouis jusqu'au faîte sublime,
Où peut aller la vraie & raisonable estime,
Sont peints dans ce lieu saint, dont les murs sont ornés
D'un amas infini de Portraits couronés.

Digitized by

Ce Beau Sexe orgueilleux, pour qui l'autre ſoupire ;
Qui règne ſur nos cœurs avecque tant d'empire ;
Ces ſuperbes Beautés, qui de tout l'Univers
Se ſont fait adorer en des ſiècles divers ;
Celles à qui l'honeur & leurs vertus divines
Acquirent juſtement le titre d'Héroïnes ;
Ont deſſus des Autels leurs Portraits élevés ;
Et ſur des lames d'or leurs beaux noms ſont gravés.

Au plus éminent lieu de ce Temple admirable
Je vis deſſus un trône une image adorable
D'une Princeſſe en deuil, de qui la majeſté,
Les vertus ſans exemple & l'extrême bonté
Dans des champs, que ſes ſoins conſervent toujours calme
Faiſoient croître les lis à l'ombrage des palmes.

Du généreux ANGUIEN & la Mère & la Sœur
Près d'elle y faiſoient voir leur grace & leur douceur.
Leurs auguſtes attraits captivoient les plus braves ;
Et des Rois enchaînés, de leurs charmes eſclaves,
Témoignoient, en tremblant devant leur doux aſpect,
Tout ce que peut l'amour dans un profond reſpect.

Là, mille autres Beautés, des Mortels adorées,
Ont d'immortelles fleurs leurs Images parées ;
Et deſſus leurs Autels mille Amans dans les fers
Y ſont par l'AMOUR même en ſacrifice offerts.

Digitized by Google

Parmi tant de Beautés je reconnus SILVIE.
Et vis dans ſon tableau l'hiſtoire de ma vie,
Son triomphe, mes fers, ſa gloire, mes langueurs,
Ses charmes, mes tranſports, ma peine & ſes rigueurs.

Enfin du grand ANGUIEN je vis l'auguſte Image,
Qui parmi les Héros avoit même avantage,
Qu'à *Rhodes* autrefois eut celle du SOLEIL,
Dont l'immenſe grandeur n'a rien eu de pareil.
Son port, ſa majeſté, ſa douceur & ſa grace,
Du beau Fils de CITHERE & du Dieu de la *Thrace*
Confondoient en ſon corps le charme & la fierté.
Son air tenoit en tout de la Divinité.
Tel & moins brave encor parut le jeune ACHILLE;
Quand on le vit quiter les délices d'une Ile,
Où ſa beauté cachoit ſon ſexe & ſa valeur;
Et marcher tout armé pour le fatal malheur
Des Enfans de PRIAM & des tours de *Pergame*,
Que la fureur des *Grecs* déſola par la flame.
Le feu de ſon eſprit paroiſſoit dans ſes ieux,
Comme l'Aſtre du jour brille au travers des cieux.
La MAGNANIMITÉ, les VERTUS les plus ſaintes
Et la haute VALEUR ſur ſon front ètoient peintes;
Et, dans un air pompeux de gloire & de grandeur,
Eclatoient tous les traits de ſa guerrière ardeur.
Il tenoit dans ſes mains les flames du tonerre;
L'on voïoit ſous ſes pieds tout le plan de la Terre,
Les Fleuves, les Cités, les Plaines & les Bois,
Qui ſervoient de théâtre à ſes fameux exploits.

Là, proche *Rocroi*, cette orgueilleuse Armée,
Sous qui la *France* en deuil devoit être opprimée,
Etoit peinte en désordre ; & l'IBERE abatu
Admiroit, en mourant, sa naissante vertu.
BELLONE y faisoit voir les effets de sa rage ;
Des Bataillons entiers l'effroïable carnage ;
La pâleur des Blessés, leur mortelle douleur,
La honte des Captifs & leur triste malheur.
La fière AMBITION, sous un sanglant trophée
Et sous un tas de Morts, paroissoit étoufée ;
Et d'immortels raïons le Prince couroné
Etoit peint sur un char de gloire environé.
Thionville, plus loin, vaillamment défendue,
Etoit à sa valeur, & soumise, & rendue.
Ses Mines, ses Assauts, ses Lignes & ses Forts
Y faisoient voir ses soins & ses nobles efforts ;
Et sa prise, dont l'heur tous nos malheurs surmonte,
Y sembloit par sa gloire effacer notre honte.
Le Combat de *Fribourg*, disputé tant de jours
Sur des Monts dont la cime épouvante les Ours,
Et qui semblent armés de roches effroïables,
Montroit de son grand cœur des marques incroïables.
Il étoit peint à pied, forçant les *Bavarois*
Dans l'effroi des deserts & dans l'horreur des bois ;
Et d'un front éclatant des raïons de LA GLOIRE,
Chassant l'AIGLE & la NUIT hors de la *Forêt noire*.
Ensuite *Philisbourg* paroissoit assiégé ;
Et, dessous son pouvoir par ses armes rangé,

Digitized by Google

Cet orgueilleux rempart, qui couvroit l'*Allemagne*
Et devant qui tout autre eût passé sa campagne,
Par l'effort du Canon dans peu de jours ouvert,
Montroit à nos Guerriers l'*Empire* à découvert.
Cent fameuses Cités, qui suivoient son exemple,
Ouvroient à son triomphe & leur porte & leur Temple
Et le RHIN, couroné de joncs & de roseaux,
Sembloit lui rendre hommage, à moitié hors des eaux.
Dans les éloignemens on voïoit des Figures,
Qui du sombre avenir montroient les avantures.
Des Turbans abatus, des Trônes renversés,
Etoient par le craïon confusément tracés.
A mesure qu'ANGUIEN produit quelques merveilles,
Mille rares Esprits lui consacrent leurs veilles;
Et ces traits, que l'on voit seulement ébauchés,
Sont dans ce grand Tableau par leurs mains retouchés

Ce fut à ces puissans & merveilleux Génies,
Qui reçoivent du Ciel des graces infinies,
A qui la RENOMÉE adressa son discours;
Et conta le Combat, ou dans ces derniers jours
ANGUIEN, par des exploits en tout inimitables,
Pour apaiser des *Goths* les Ombres lamentables,
A fait près de *Nortlingue* un sacrifice affreux
De leurs fiers Ennemis immolés auprès d'eux.
Ces Ministres sacrés du *Temple de* LA GLOIRE
Chantèrent aussi-tôt cent Himnes de Victoire;
Et, cherchant dans leur art ce qu'il a de plus beau,
Peignirent ce Combat dans ce divin Tableau.

Digitized by Google

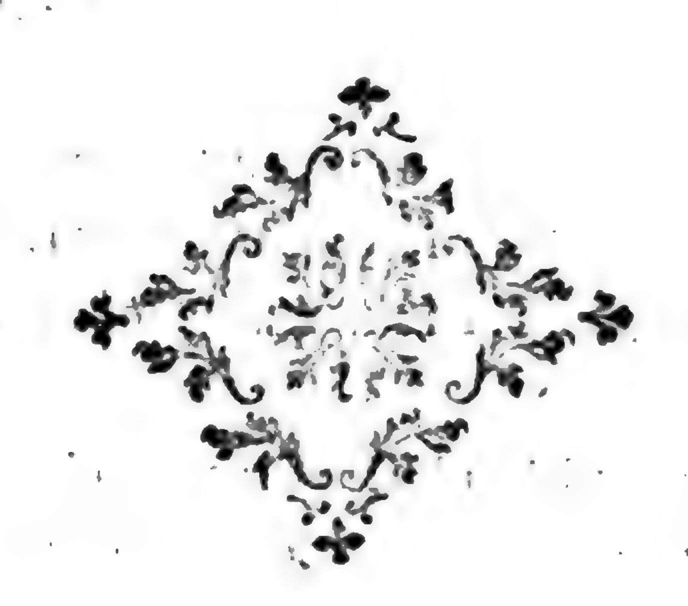
LA GLOIRE me pressa d'aller à cet Ouvrage :
Mais un si haut sujet étona mon courage ;
Et, me sentant trop foible en un si grand dessein,
De crainte le pinceau me tomba de la main.
Alors dans le transport de mon ame étonée,
Je m'écriai : DÉESSE, *aux honeurs destinée,*
Je n'ose desirer ni l'emploi ni le prix,
Que reçoivent ici ces sublimes Esprits :
Mais, pour mieux faire voir la violente flame
*Dont les vertus d'*ANGUIEN *ont enflamé mon ame ;*
Je demande qu'un jour, combatant en mon rang,
Je puisse près de lui répandre tout mon sang ;
Et, tombant à ses pieds dans un jour de victoire,
Y servir, en mourant, de victime à sa gloire.

LA GLOIRE, sur le haut d'un Trône étincellant
Tournant sur moi l'éclat de son regard brillant,
Et deux fois doucement vers moi baissant la tête,
Montra qu'elle approuvoit mon ardente requête :
Mais, ne pouvant souffrir les lumineux éclairs
Que l'éclat de ses ieux élançoit dans les airs,
Mon esprit aveuglé perdit la connoissance ;
Et je ne sais coment ni par quelle puissance,
Quand je me reconus & que j'ouvris les ieux,
Je me vis dans le bois & dans ces mêmes lieux,
Où je fais retentir la *Scarpe* & ses rivages
Au lent & foible bruit de mes petits Ouvrages ;

Com-

Comme un torrent d'Eté, qui dure peu de jours,
Et dont le bruit se perd aussi-tôt que le cours.

MAGNANIME GONDI, dont l'ame généreuse
Parmi les changemens d'une Cour orageuse,
Plus ferme qu'un écueil des tempêtes batu,
A toujours conservé son entière vertu;
Toi, de qui l'amitié, constante & non commune,
Console les ennuis de mon âpre fortune;
Reçoi ce que mon zèle a tracé dans ces Vers
Pour le plus grand Héros, qui soit en l'Univers.
Je sais de quels respects ta passion l'honore,
Voi le donc en ce TEMPLE où ma Muse l'adore;
Approuve son Image; &, flatant mon dessein,
Rens quelque honeur au Dieu qui m'échaufe le sein.



XXIX.

SONNET

Sur la mort d'un JEUNE-HOMME DE QUALITÉ *tué dans une Bataille.*

MOURIR dans les Combats au ſein de la Victoire,
Fut le noble deſtin de tes braves Aieux;
Ce beau ſort leur ouvrit le Temple de la GLOIRE,
Et les y fit aſſeoir entre les demi-Dieux.

TU n'as pas fait moins qu'eux; auſſi dans notre Hiſtoire
Ton nom vaincra l'effort des ans injurieux;
Et jamais l'avenir n'aura d'ombre ſi noire,
Qu'elle en puiſſe obſcurcir les éclats radieux.

IL eſt vrai qu'à regret on a vu tes années
Dans leur verte ſaiſon fatalement bornées,
Et d'un pas ſi léger à leur terme courir.

TELLE fin toutefois n'eſt point précipitée;
Et qui meurt quand ſon nom ne ſauroit plus mourir
N'eſt jamais emporté d'une fin trop hâtée.

Digitized by Google

XXX.

STANCES

AU CARDINAL MAZARIN,

Sur la PAIX des PIRENÉES.

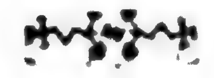
LA DISCORDE aux abois n'en ſauroit relever ;
Et le Ciel favorable eſt tout prêt d'achever
Le préſent, qu'on attend de ſa main libérale.
Je vois les Ennemis de haine dépouillés :
Mais ce ne ſauroit être une Paix générale,
Tandis que la FORTUNE & moi ſerons brouillés.

DONC il n'eſt plus de guerre entre les premiers Rois ;
Les Peuples ſont contens pour une bone fois.
Nous allons en repos danſer ſur la fougère,
Voir fleurir les beaux Arts, rétablir le Trafic.
C'eſt une portion cependant fort légère,
Que d'avoir ſimplement ſa part au bien public.

JULE, dont la grandeur est sans comparaison ;
Tout le corps de l'Etat vous doit sa guérison ;
Et vous avés causé l'allegresse commune :
Mais, étant possesseur du fruit de vos travaux ;
Puis-je être satisfait de ma bone fortune,
Quand elle se partage entre tant de rivaux ?

Il n'est rien d'éclatant comme votre retour.
La PAIX vous accompagne en ce glorieux jour ;
Et je la reconnois à sa lente démarche.
Le Déluge a cessé ; le tems est clair & sec.
Enfin vous revenés, de même que dans l'Arche
La Colombe revint l'olive dans le bec.

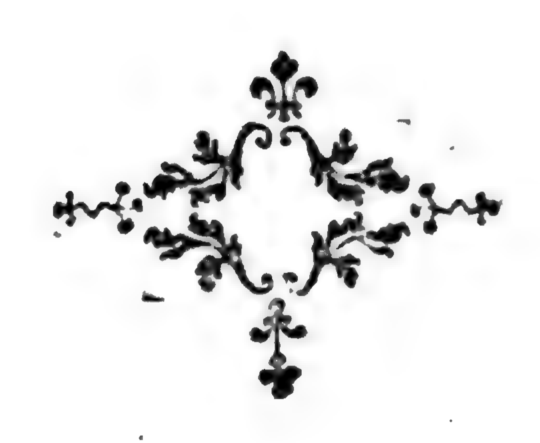
VOUS avés à sa fin conduit l'heureux Traité
Et le sang qui couloit, vous l'avés arrêté
Avecque vos discours, comme avecque des charmes;
Ce brasier est éteint jusqu'aux derniers tisons ;
Et, quelque fort que soit le fier Démon des armes,
Il n'a pu soûtenir l'effort de vos raisons.



Ce Monstre terrassé vous a bien fait suer,
Contraint de le nourrir, ne le pouvant tuer.
Pour nous mètre à couvert de sa fureur horrible,
Il faloit contre lui toute votre vertu;
Et même dans sa mort, son corps, toujours terrible,
Encore sous vos pieds s'est longtems débatu.

❧

Vos labeurs vont finir; &, devant qu'il soit peu
Vous aurés achevé ce difficile nœu,
Où la paisible *Europe* aura tant d'avantage.
Par vous de nos destins la gloire s'accomplit;
Es le grand jour approche, où la *Seine* & le *Tage*,
Pour ne faire qu'un Fleuve, auront un même lit.



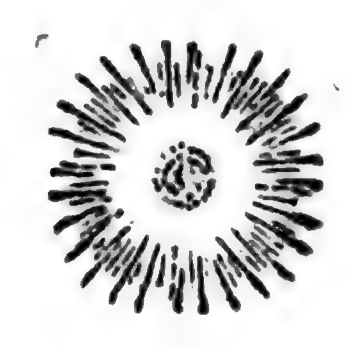
XXXI.

LE TOMBEAU D'ANNE D'AUTRICHE,

Reine de FRANCE & Mère de LOUIS XIV.

Une Piramide de Cœurs enflamés avec ce mot Espagnol: Assi sepultada, no es Muerta (*Ensevelie de cette manière, elle n'est pas morte*).

PASSANT, ne cherche point en ce mortel séjour
ANNE, de l'Univers & la gloire & l'amour,
Sous le funeste enclos d'une Tombe relante.
Elle est dans tous les Cœurs encore après sa mort;
Et, malgré l'injustice & la rigueur du Sort,
Dans ces vivans Tombeaux cette Reine est vivante.



Digitized by Google

* *

STANCES

DE

M. PELISSON.

Il y fait parler le DAUPHIN, Fils de LOUIS XIV.

Je suis digne Fils d'un grand Roi,
Connu sur la terre & sur l'onde.
Des Vers, aussi jolis que moi,
Seroient les plus jolis du monde.

❧

Je n'ai point encore d'amour,
Et je n'en veux point de commune :
Mais je prévois que quelque jour
J'aurai deux Maîtresses pour une.

❧

Je ne craindrai point leur rigueur,
Nous ferons une belle histoire.
Leur nom est déja dans mon cœur ;
Ce sont la RAISON *& la* GLOIRE.

❧

IL me ſemble que je les voi
Qui m'appellent & qui m'atendent.
Je veux faire comme le Roi,
Qui fait tout ce qu'elles commandent.

XXXII.

REPONSE

Aux STANCES *précédentes.*

DIGNE Fils du plus grand des Rois,
La GLOIRE & la RAISON font deux charmantes Reines;
Et j'eſtime le noble choix,
Que votre amour a fait de ces deux Souveraines.

❧

VOUS aurés des momens bien doux
Dans l'aimable entretien de ces belles Princeſſes;
Mais un Prince, auſſi beau que vous,
Ne ſera pas content de deux ſeules Maîtreſſes.

❧

PARMI celles dont la beauté
Peut prétendre de plaire à votre ame charmée,
J'eſpère que la VÉRITÉ
Sera de vous un jour très chèrement aimée.

❧

ELLE est belle sans ornement,
Elle est simple & sans fard, elle n'est pas commune;
Et ne hante que rarement
Aux lieux où l'INTÉRÊT encense la FORTUNE.

❧

Là, les Amis fourbes & faux
La déguisent toujours, ainsi que font les Songes,
Qui cachent souvent de vrais maux
Sous des biens apparens & de plaisans mensonges.

❧

Mais elle pourra vous charmer,
Et vous rendre content, dès que vous l'aurés vue;
Et, si vous la voulés aimer,
Vous aurés du plaisir de la voir toute nue.

❧

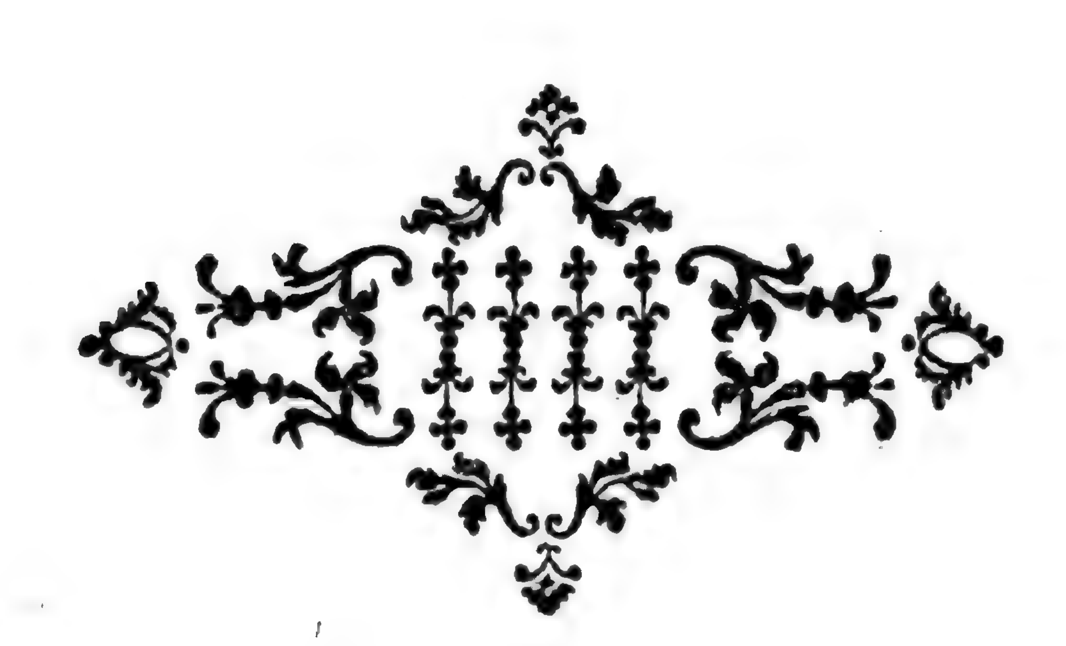
LA GLOIRE en fait tout son support,
Et sans elle n'est rien, qu'un faux éclat qu'on vante.
La RAISON même a toujours tort,
Dès qu'elle s'en écarte; & n'est que sa suivante.

❧

LES VERTUS ont assés d'apas,
our aspirer de même à votre confidence.
Les Héros, marchant sur leurs pas,
ivent avec plaisir celui qui vous devance.

⁂

VOTRE cœur, sans manquer de foi,
eut bien se partager entre elles & la GLOIRE.
Si vous faites comme le Roi,
lles feront un jour votre éloge en l'Histoire.



XXXIII.

STANCES

Contre l'AMOUR.

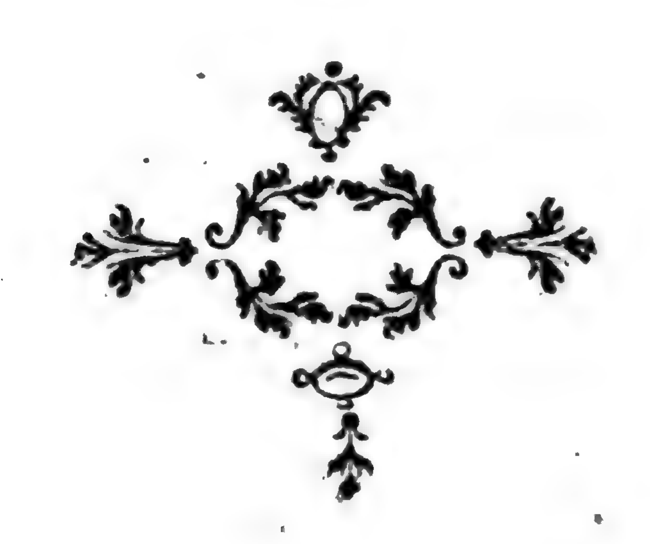
IMPRUDENT Ennemi, vainqueur des foibles Ames;
Qui n'as pour les domter que d'impuissantes flames,
Déité sans pouvoir comme sans jugement,
AMOUR quite cet arc dont tu nous veux combatre;
Son usage, inutile en ton aveuglement,
Ne peut blesser que ceux qui se laissent abatre.

TES feux sont sans effet & tes flèches sans force;
Quand le Cœur a gouté d'une plus douce amorce,
Et lorsque la VERTU se le peut asservir.
C'est là le beau rempart, qui doit garder une Ame;
Et c'est le seul moïen, dont on se doit servir
Pour garantir un Cœur du venin de ta flame.

C'EST ce bel Ennemi, dont l'éclat te surmonte,
Dont la beauté sans fard te chasse & te fait honte,
A l'abord seulement qu'il s'empare d'un Cœur;
Et c'est le seul lien, qui retient ma franchise
Libre de ton servage, & de cette rigueur
Qui fait que la RAISON te fuit & te méprise.

***

L'ESPRIT le moins subtil est vainqueur de tes charmes;
Il méprise tes feux, sans redouter tes armes,
Alors que la RAISON ternit tes faux attraits.
Qui veut te résister, est aussi-tôt le maître;
Et si peu de puissance accompagne tes traits,
Que qui n'est pas vainqueur, veut bien ne le pas être.



Digitized by Google

XXXIV.

STANCES

Conſolation ſur la mort d'une HUGUENOTE.

PHILIS, appaiſés vos douleurs;
C'eſt aſſés répandu de pleurs
Pour la perte de votre Amie.
Ceſſés ce violent tranſport,
Qui, s'ataquant à votre vie,
Livreroit la miène à la mort.

FINISSÉS tous ces déplaiſirs;
La MORT eſt ſourde à nos ſoûpirs,
Comme elle eſt aveugle à nos larmes.
Si le Ciel l'eût faite autrement,
Elle eût reſpecté tant de charmes,
Qu'elle a détruit en un moment.

Digitized by Google

MAIS quoi! Rien n'échape ici bas.
Et la Laideur & les Apas
Reſſentent ſes coups redoutables.
Les Heureux, les Infortunés,
Les Innocens, & les Coupables,
Sont au même but deſtinés.

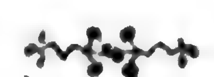
TOUT eſt dans l'inſtabilité.
La plus ferme félicité
Se perd, dès qu'elle eſt découverte;
Et, vous-mêmes enfin un jour
Ferés pleurer pour votre perte
Ceux qui pleurent pour votre amour.

CE n'eſt pas que par mon diſcours
Je prétende arrêter le cours
D'une triſteſſe raiſonable;
Moi-même j'ai part au malheur;
Et par une pitié louable
J'accompagne votre douleur.

J'EXCUSE votre déplaisir,
En ce qu'il ne pouvoit choisir
Une matière plus illustre.
DORIS fut chef-d'œuvre des Cieux;
Et c'est en son huitième lustre,
Que le DESTIN l'ôte à nos ieux.

MAIS ce qui peut mieux excuser
La douleur, que vous peut causer
Sa perte trop inopinée;
C'est qu'en mourant, le Ciel voulut
Que son hérésie obstinée
Laissât douter de son salut.

MAIS non; sans doute qu'à sa mort
Son esprit, devenu plus fort,
Reçut la céleste lumière;
Et qu'étant presque détaché
Du poids de sa masse grossière,
Il reconnut d'avoir péché.

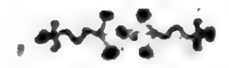


Digitized by Google

AUSSI, grand DIEU, si l'amitié
Peut émouvoir votre pitié
Pour un chef-d'œuvre sans exemple ;
Oïés les vœux, que désormais
Nous irons faire en votre Temple
Pour celle qui n'y fut jamais.

HÉLAS ! Son malheur seulement
Causa son endurcissement
A vivre dans son hérésie ;
Et son zèle la décevoit,
Recevant, pour la mieux choisie ;
La Loi que son Pére approuvoit.

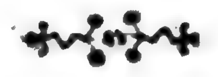
VOUS l'enrichîtes à nos ieux
De ces dons les plus précieux,
Dont vous ornés les belles Ames ;
Et son ardente charité
Brûloit de vos divines flames
Son cœur rempli de piété.



SANS cesse elle espéroit en vous;
Et toujours son soin le plus doux
Etoit de vous être fidèle.
Hélas! En son aveuglement
Lui donâtes-vous tant de zèle,
Pour la perdre éternellement?

GRAND DIEU, je ne pénètre pas
Dans ces secrets, dont ici bas
Vous nous ôtés la connoissance:
Mais j'espère en votre équité,
Et crois que votre providence
Suit les loix de votre bonté.

AINSI, PHILIS, c'est trop pleurer;
Dieu, vous permètant d'espérer,
Défend une douleur plus ample.
Règlés-vous sur ses volontés,
Et suivés en cela l'exemple
De celle que vous regrètés.



XXXV.

SONNET.

Le CONVERTI.

N'AGITÉS plus mon cœur, DESIRS impétueux ;
Qui règnés ſur une Ame au Vice abandonée.
De ſes crimes paſſés la miène eſt étonée ,
Et ſent des mouvemens nobles & vertueux.

DEPUIS que je languis oiſif, voluptueux,
On a vu douze fois recommencer l'année.
Je veux changer d'objet, changer de deſtinée ;
Et déſormais au Ciel j'adreſſe tous mes vœux.

C'EST marcher trop longtems parmi des précipices ;
C'eſt voguer trop longtems dans la mer des délices ;
Il eſt tems à la fin de s'aſſurer du port.

DÉJA les ſaints Penſers, que mon Sauveur m'envoie ,
Me détachent du Monde avec ſi peu d'effort ,
Que je fais ma douleur d'en avoir fait ma joie.

Digitized by Google

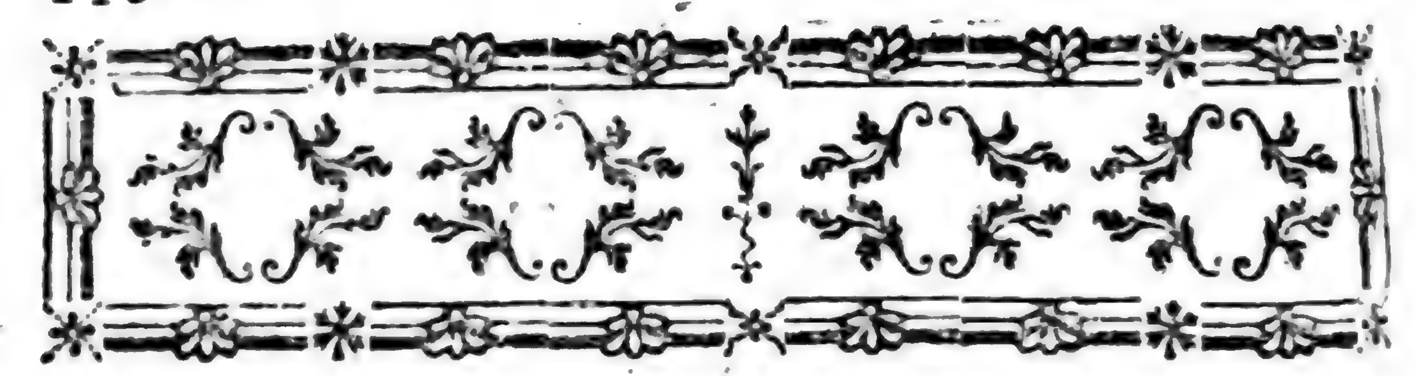


TABLE DES POESIES DE MONTPLAISIR.

AVERTISSEMENT. page 3

I. STANCES

Contre une COQUETTE AVARE, *qui recevoit volontiers ses présens, & ne vouloit point répondre à son amour.*

BEAUTÉ, pour qui je meurs d'amour. p. 7

Rec. de SERCY, T. II, p. *66*. Signé M.

Dans la TABLE *des* POESIES *de* LALANE, j'ai fait connoître suffisamment ce RECUEIL & les autres dont je me sers ; & j'ai dit dans l'AVERTISSEMENT, qui précède ici les POESIES de MONTPLAISIR, pourquoi j'attribue à ce Poëte quelques-unes des Pièces, qui dans le RECUEIL *de* SERCY, sont marquées d'une M. La même raison

a lieu pour celles qui ſont ſignées D. M. dont la pluſpart ſont de MATTHIEU DE MONTREUIL ou de quelqu'un de ſes trois Frères.

II. STANCES.

Déclaration d'amour à la Vicomteſſe DE **

AIMABLE & divine perſone. p. 9

REC. *de* SERC. T. II. p. 67. Signé M.

III. SONNET en Bouts-rimés,

Sur la mort du PERROQUET *de Madame* DU PLESSIS-BELLIERE, *ſa Sœur*.

PHILIS, c'eſt juſtement que ma Muſe *chicane*. p. 10

REC. *de* SER. T. III. p. 401. Signé *Le M. de M.*

Ces Lettres ſemblent ſignifier *Le Marquis de* MONTPLAISIR : mais j'avoue en même tems qu'elles peuvent indiquer auſſi LE *Marquis* DE MONTAUSIER, qui n'étoit pas encore Duc, lorſqu'on imprimoit ce RECUEIL, dans lequel il y a de lui pluſieurs POESIES.

Il y a de ſuite dans ce Tome du RECUEIL vingt-cinq SONNETS *en Bouts-rimés* ſur les mêmes Rimes & ſur le même ſujet. Ils ſont tous extrêmement médiocres, & ces deux-ci ſont peut-être les ſeuls, où toutes Rimes ſoient amenées avec juſteſſe.

Digitized by Google

Le premier est signé BERTAUT, Poëte que je ne connois point. Le voici:

AUTENTIQUES PLAIDEURS, *amateurs de* . . chicane;
Beaux JOUEURS DE PIQUET, *grands faiseurs de* . capot:
IVROGNES *renommés, adorateurs du* . . Pot;
Vénérables DOCTEURS, *revêtus de* . . . soutane;

ASTROLOGUES, *pour qui le ciel est* . . . diaphane;
Et qui vous y joués comme dans un Tripot;
Sachés que ma douleur ne vient pas d'un . . Chabot:
Mais d'un Oiseau divin, qui n'eut rien de . prophane.

MES *pleurs sont aussi chauds, que l'eau d'un* . coquemard;
Mes sanglots feroient bien tourner un . . Jacquemard;
Mes ieux font assés d'eau pour me faire la . . barbe.

LE *deuil de tout mon corps fait un triste* . . débris.
Ah, digne PERROQUET, *qui valois mieux qu'un* . Barbe!
Ne te verrai-je plus qu'en peinture au . . lambris?

Cet autre, signé *Le P. le M.* est du P. LE *MOYNE, Jésuite.*

LE *Roi des Oiseaux verds s'est soumis sans* . chicane
A la PARQUE, *qui foule, & Courone, &* . . Capot;
Qui perce également plastron, cuirasse, & . . pot;
Et n'épargna jamais ni Jupe, ni . . . . Soutane.

IL *avoit beau plumage, œil fier &* . . . diaphane;
Et parloit aussi haut, qu'un Marqueur en . . Tripot.
Il sifloit aussi juste un Branle, que . . . Chabot;
Et répétoit maint Air, tant sacré, que . . prophane.

Soïés sobre Buveur de Jus de . . . . coquemard ;
Soïés brave & plus fort, que ne fut . . Jaquemard ;
Aïés cœur de Lion ; aïés jambe de . . . Barbe ;

Si *faudra-t-il entrer dans ce commun* . . débris.
On y voit tête blonde, on y voit blanche . . . barbe ;
Et comme on meurt en cage, on meurt sous un . lambris.

Ce furent ces mêmes *Bouts-rimés*, remplis ou *sur la mort du Perroquet de Madame* du *Plessis*-Belliere ou *sur la Prise de* Sainte Ménehoud arrivée en même tems, qui firent faire à Sarasin son Poème ingénieux de la Défaite des Bouts-rimés ou du Lot vaincu. Ce furent aussi ces mêmes *Bouts-rimés*, qui mirent Scarron de mauvaise humeur. Il le témoigna par ce Sonnet.

Au *sortir de son lit, aiant quité ses gands ;*
Decordoné son poil, défait sa bigotère
Pinceté son menton, & ratissé ses dents,
Il prend un bon bouillon & va rendre un clistère.

Le *voilà bien muni tant dehors que dedans.*
C'est pour un grand dessein, pour une grande affaire ;
C'est pour aller pousser de ces beaux sentimens,
Dont les Godelureaux font un si grand mistère.

Digitized by

Il paroît vers le soir poudré, frisé, lavé,
Exhalant le jasmin, de canons entravé,
Dont un seul pêse autant que la plus grosse bote.

Il va chés quelque Dame, où, d'un ton de Coquet;
Il lit un BOUT-RIMÉ *sur défunt* PERROQUET.
Cette Dame l'admire. O le Fat! O la Sote!

IV. EGLOGUE.

Sur la maladie de DAPHNIS *&* d'AMINTE*; en hiver.*

DE sa robe de fleurs la terre dépouillée. p. 11

REC. de SER. T. II, p. 78, avec le même Titre; & signé DE M. P.

P. 12; V. 4.

Qu'il la trouva *quasi* plus belle qu'en Eté.

Ce mot *quasi* ne rend-il pas ce Vers un peu plat?

V. 6.

Les sillons égalés, les ornières *emplies*.

Nous dirions plus volontiers *remplies*: mais ici la fin du Vers auroit eu de la dureté.

V. 7.

Et d'avec le chemin le guéret inconnu.

Ce Vers ne dit pas assés clairement; *le gueret confondu avec le chemin*.

V. 12-14.

Qu'il n'eût auparavant *gravé* de toutes parts;

Digitized by Google

Où la nége parut plus unie & plus nète,
Cent chifres amoureux, *du bout de sa houlète.*

Mauvaise construction. Ne diroit-on pas que *les chifres sont amoureux du bout de la houlète d'*ALEXIS? Ce demi-Vers *du bout de sa houlète*, devoit suivre ou précéder immédiatement le Participe *gravé.*

P. 12; V. 21 & 22.

La Rime *inégale* & *pâle* est défectueuse.

P. 12; V. 27 & 28; & P. 13, V. 1-5.

Pour le Berger, voïant ces merveilleux glaçons
Tenir à chaque branche en cent mille façons,
Il s'imagina voir le demi-ceint qu'ELISE
Avoit le jour qu'en pompe elle fut à l'Eglise;
Où pendoient des plotons, *des étuis marquetés,*
Des serpètes d'acier, des coûteaux argentés;
Et cent autres bijoux, dont MÉNALQUE le riche,
Pour bien parer sa Bru, n'avoit point été chiche.

On ne sauroit dire que la SIMILITUDE ne soit pas dans le goût du GENRE PASTORAL: mais si l'on en approuve les quatre premiers & les deux derniers Vers, le cinquième & le sixième ne peuvent pas manquer de déplaire. Ces menus détails sont toujours bas & rampans dans notre Poésie, hors du Stile familier. D'ailleurs le cin-

Digitized by Google

quième Vers pèche par un endroit, que MALHERBE reprochoit à DESPORTES; c'eſt d'abuſer des mauvaiſes Prononciations pour la commodité du Vers. Le Poète a dit *Plotons* au lieu de *Pelotons*. Nous trouverons dans la ſuite une pareille faute.

P. 13; V. 11.

Qu'il ſembloit que la main groſſière du hazard.

Ce Vers n'a point de repos à l'hémiſtiche.

Au reſte, cette Deſcription des effets de la glace & de la nége, laquelle commençant, V. 5 de la page précédente & finiſſant V. 12 de celle-ci, contient trente-ſix Vers, eſt trop longue; & prouve que l'*Abbé* DE BRIENNE n'avoit pas tort de reprocher à MONTPLAISIR d'être un peu diffus.

P. 14; V. 4.

Ou ſi quelque Geniſſe on leur *avoit volée*.

L'eſpèce d'INVERSION de ce Vers, par laquelle le Participe, qu'on fait entrer, dans les Tems compoſés des Verbes actifs, devient déclinable, étoit encore en uſage du tems de MONTPLAISIR; & l'on ne ſauroit la regarder ici comme une faute: mais depuis on l'a banie de notre Verſification, comme étant en effet une ſorte de Barbariſme.

P, 14; V. 15 & 16.

Et vous verrés lequel *doit plus justement craindre;*
Et lequel *doit du Sort plus justement se plaindre.*

Outre que le Pronom *lequel* a toujours quelque chose de plat dans les Vers, le premier de ces deux Vers a nécessairement son repos sur la quatrième Sillabe. C'est une faute. J'oserai pourtant dire que c'est un article sur lequel on ne doit pas pas être trop sévère. Nos Vers Alexandrins, toujours coupés en deux portions égales, sont d'une monotomie insupportable. C'est pourquoi ceux qui savent réciter, se donent bien de garde de suivre à la lettre le précepte de DESPRÉAUX, qui veut

Que toujours dans les Vers le sens, coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Rien ne seroit plus ennuïeux. En récitant, on appuie plus ou moins fortement sur la Césure de l'Hémistiche. Quelquefois, guidé par la nature de l'Image ou du Sentiment, on glisse sur cette Césure sans la faire sentir, & l'on marque le repos sur une autre Sillabe. Seroit-ce un grand inconvénient, si l'on s'accoûtumoit insensiblement à faire, en composant, ce que la Récitation exige? Mais il faudroit que l'exemple en fût doné par un Poète accrédité. Que l'on n'imagine

pas que ce que je parois souhaiter, rendit notre Versification plus aisée. Elle en seroit au contraire plus difficile, en ce qu'il faudroit savoir varier la Césure suivant l'espèce d'harmonie, que demanderoit l'Image ou le Sentiment, qu'il s'agiroit de rendre.

P. 14; V. 18.

Que j'aïe contre lui le combat évité.

MALHERBE censuroit DESPORTES de ce qu'il faisoit, AIE dans J'AIE, *il* AIE, de deux Sillables. Ces trois Voièles unies ne forme qu'une Diphtongue, & ne sont par conséquent qu'une Sillabe. La prononciation Parisiène en fait deux; & beaucoup de nos Poètes adoptoient autrefois cette prononciation vicieuse. Quelques-uns la suivent encore.

La même faute est ailleurs dans cette Pièce.

V. 27.

La grote, de cailloux simplement *étofée.*

Le verbe *étofer* n'a pas fait grande fortune; & partout où l'on en trouve le Participe ou différens Tems, on est tenté d'en être choqué.

P. 15; V. 11.

DANS *les sacrés vallons de la* molle ARCADIE.

L'Epithête *molle*, qui ne signifie rien en cet endroit, doit être une faute de Copiste. Le Poète avoit mis apparemment *de l'aimable Arcadie*. Je n'en fais la réflexion qu'en cet instant ; &, si l'idée m'en fût venue plustôt, je n'aurois pas fait difficulté de corriger le texte.

P. 15 ; V. 16.

ux Chantres plus vantés *de la* SEINE *&* *du* TIBRE.

Le *Comparatif*, au lieu du *Superlatif*, étoit autrefois en usage, non seulement dans les Vers, mais aussi dans la Prose. C'est un *Latinisme*. Il faudroit *aux Chantres les plus vantés*.

V. 17 & 18.

vec attention *leurs Vers il écoutoit,*
: de riches présens les vainqueurs contentoit.

1°. L'*Inversion* est vicieuse dans ces deux Vers : mais du tems de l'Auteur elle étoit d'usage.

2°. *Contenter les Vainqueurs de présens* est une expression claire, mais peu correcte,

3°. Au premier Vers le REC. *de* SERC. met : *Avec intention*. Il ne falloit pas être un Aigle, pour s'appercevoir de la faute d'impression.

Digitized by Google

P. 15; V. 23 & 24; & p. 16. V. 1 & 2.

Combien de joie alors sentit ANNE *sa Mère;*
ANNE *des affligés le recours ordinaire;*
Et qui par sa prudence & par sa piété,
Comble nos champs de gloire & de félicité.

Phrase irrégulière. Après avoir répété le nom d'*Anne*, & dit par Apposition, *le recours ordinaire des affligés*; il faloit continuer l'Apposition au moïen d'un Participe, & dire: *Comblant par sa prudence*, &c. *nos champs*, & ne point mètre de *Conjonction*. Si l'on vouloit amener cette seconde idée par un *Relatif*, il faloit, sans *Conjonction*, dire *laquelle par sa prudence*, &c. *comble nos champs*, &c. Mais on doit aux Poètes quelque indulgence; & la contrainte du Vers leur fait pardoner quelquefois des Constructions peu régulières. Il est bon cependant d'avertir que ce sont des fautes, & de les exhorter à les éviter.

P. 16; V. 3 & 4.

Mais ses beaux ieux qu'alors occupoient tant de charmes,
Ne sont plus occupés qu'à répandre des larmes.

1°. Dans le Texte au premier de ces Vers, on lit *ces*, faute d'impression qui m'est échapée.

2°. Je ne puis m'empêcher de dire que *tant de charmes* au lieu de *tant de choses*

Digitized by Google

agréables ou *charmantes*, n'eſt là que pour rimer.

P. 16; V. 12.

..ui veut autant de mal, qu'il voulut *à ſon Père*.

Il faudroit: *qu'il en voulut*.

V. 17 & 18.

..a terre pour *cela n'a point produit de bleds*,
Pour cela *nos Bergers*, *d'épouvante troublés*, &c.

On ne ſauroit s'empêcher de trouver quelque choſe de plat à ce *pour cela*. D'ailleurs il faut chercher ce qu'il ſignifie, & l'on ne voit pas d'abord qu'il ſignifie *pour préſage de la maladie de* DAPHNIS, ou *pour préſager*, *pour annoncer la maladie de* DAPHNIS.

V. 21 & 22.

La Nature *pour* lui *ſouffroit tous ces tourmens*,
Et donoit de ſon *mal tous ces avertiſſemens*.

Ce PRONOM *ſon* eſt équivoque. Le Sens le rapporte néceſſairement à *lui*, c'eſt-à-dire à DAPHNIS; & la Sintaxe à *la Nature*. C'eſt ce qui s'appelle une Phraſe louche.

V. 23.

Cependant ignorans dans *les ſecrets des aſtres*.

Comme le Verbe *ignorer* eſt Actif, ſon

Digitized by

Participipe emploié comme *Adjectif verbal*, doit marquer ſon Régime, à la manière de ces ſortes de Verbes ; & comme l'on dit *ignorer quelque choſe*, il faut dire, *ignorant quelque choſe*.

P. 17 ; V. 12.

Moi-même ne pouvant qu'à peine me guider.

On a mis dans le Texte après ce Vers une virgule, qui n'y devroit pas être.

V. 18.

Sans qu'ALEXIS ſoudain le prit par ſa chemiſe.

1°. Ce Vers eſt dur.

2°. J'ai peur que la *chemiſe* ne ſoit là que pour Rime.

V. 21.

LA Vierge *qui chaſſoit dans les vallons de* CINTHE.

Le mot *Vierge* eſt emploïé là comme les *Latins* en pareil cas emploient celui de *Virgo*. Nous n'avons pas coûtume d'en faire un pareil uſage, & peut-être eſt-ce une faute.

P. 19 ; V. 4.

Et que j'étois l'Amant traité de la façon.

Le ſecond Hémiſtiche a quelque choſe de naïf : mais il eſt un peu plat.

V. 13.

Mais aux miens à présent mon esprit impassible,
Pour les siens seulement est devenu sensible.

Impassible est un Adjectif qui s'emloie d'une manière absolue & sans Régime.

V. 19-22.

Cessés de murmurer dans les adversités,
Populaires VERTUS, ordinaires BEAUTÉS,
AMINTE vous apprend comme les plus parfaites
Aux injures du Sort en tout tems sont sujètes.

Il est aisé de voir que ces Vers sont une heureuse imitation de ceux-ci, par lesquels MALHERBE termine l'EPITAPHE du DUC D'ORLÉANS, second Fils de LOUIS XIII, lequel mourut en 1611 :

La Parque a fait ses loix
Egales & nécessaires,
Rien ne m'en a su parer.
Apprenés, AMES vulgaires,
A mourir sans murmurer.

MALHERBE pouvoit devoir cette idée à JEAN SECOND, qui termine l'*EPITAPHE de MARGUERITE D'AUTRICHE, Gouvernante des Païs-Bas* par ces trois Vers :

Et vos plebeio geniti de sanguine, quando
Ferrea nec nobis didicerunt Fata, nec ullis
Parcere nominibus, patientius ite sub umbras.

P. 20 ; V. 3-8.

Ces ſix Vers me paroiſſent exprimer très-bien les effets de la *Petite Vérole* ; & d'autant mieux, que l'Image eſt tournée en Sentiment.

V. 9 & 10.

Que j'offrirois alors d'Agneaux *aux Immortels*,
Et de combien d'encens *fumeroient leurs autels !*

REC. *de* SER.

Que j'offrois alors d'encens *aux Immortels!*
Et de combien d'agneaux *fumeroient leurs autels!*

Il eſt viſible que les mots *d'encens* & *d'agneaux* avoient été tranſpoſés par l'Imprimeur.

V. 15.

Là dans ce ſacré Temple, *où rien d'impur n'arrive.*

Ce *ſacré Temple* eſt bien dur.

Malgré quelques défauts, que j'ai marqué dans cette IDILLE ; je ne laiſſe pas de croire qu'elle doit tenir ſon rang parmi nos bonnes POESIES PASTORALES. Le Plan en eſt très-heureux & neuf. On y peut remarquer d'ailleurs que le Poëte connoiſſoit les Anciens ; & qu'il les imite en Maître, ſans les copier.

V. STANCES.

Le PRINTEMS est la véritable saison de l'amour.

RARE Merveille de nos jours. p. 23

REC. *de* SER. T. I, p. 142. Avec ce Titre LE PRINTEMS; & signé M.

P. 23; ST. II, V. 5-8.

Tu peux voir sortir mille fleurs
Par une petite ouverture.
Comme hors de leur sépulture,
Et montrer leurs vives couleurs.

Au lieu d'*Et montrer*, il y a dans le REC. *de* SER. *Qui montrent*, &c. Le Relatif *qui* se trouve si loin de son Antécédent *fleurs*, qu'il fait une Phrase embarassée. Je n'ai pas douté que ce ne fût une faute d'impression; & j'ai fait imprimer ce que l'Auteur devoit avoir mis.

P. 24; ST. I, V. 8.

S'en viènent animer *leurs* corps.

Ce *leurs* se rapporte à *fleurs* de la STANCE précédente. Il en est si loin, qu'il faut chercher à deux fois de quel Substantif ce Pronom dépend.

ST. II; V. 6 & 7.

Et vient témoigner par *ses plaintes*
Qu'on voit dessus ses feuilles *peintes*.

Digitized by Google

Il y a dans le Rec. de Ser. *sa plainte & peinte*. J'ai cru que le Pluriel auroit meilleure grace, & peut-être ai-je eu tort. Au reste, le Poète dit que la plainte d'Hiacinthe est peinte sur la fleur en laquelle il fut transformé ; parceque les Anciens croïoient entrevoir sur cette fleur, deux Lètres Grèques, qui rendent l'exclamation *Aïe*.

P. 28 ; St. I. V. 7.

Se fait *doner la cote-verte*.

L'Expression *doner la cote-verte*, aujourd'hui basse & triviale, ètoit peut-être peu commune dans le tems que cette Pièce fut faite. C'est ce qui peut excuser un peu l'Auteur. Mais, comme toute la Pièce est écrite dans le ton noble, il devoit sentir que cette Expression n'avoit pas assés de noblesse, & n'ètoit pas du même Stile que le reste de ces Stances.

St. II, V. 6 & 7.

Il ne se sert plus de lunètes,
Et commence à *conter sornètes*.

Ces deux Vers en total, & principalement l'Expression *conter sornètes*, ont quelque chose de trop bas.

St. III, V. 8.

Auprès de la jeune Chloris.

Digitized by Google

CHLORIS eſt le nom Grec de la Déeſſe FLORE. Je le dis pour ceux qui pouroient l'ignorer, ou ne s'en pas ſouvenir.

VI. STANCES.

A MADEMOISELLE DE LENCLOS SUR SON LUTH.

QUAND vous touchés le Luth, j'y trouve tantde charmes, p. 30

REC. *de* SER. T. V, p. 115. Avec ce Titre POUR MADAME L. *Sur ſon Luth.* Signé M.

Comme CHAPELLE & pluſieurs autres Poëtes ont fait des Vers ſur ce que Mademoiſelle DE LENCLOS jouoit parfaitement du Luth, j'ai cru que cette Pièce étant du même tems, avoit été faite pour elle.

VII. BALLADE.

A M. LE DUC DE S. AIGNAN.

Le ſujet de cette BALLADE *eſt que M. le* Comte, *depuis* DUC DE SAINT-AIGNAN, *aiant été attaqué par quatre Voleurs, & ſe ſervant d'un Piſtolet qui tiroit trois fois, tua deux de ces Voleurs, bleſſa le troiſième, & mit le dernier en fuite. La* BALLADE *lui fut envoïée avec un Mouſqueton qui tiroit ſept fois.*

PARMI les bois & la gaïe verdure. p. 32

Digitized by Google

REC. *de* SER. T. IV, p. 25 avec ce Titre: BALLADE, *A Monsieur le Comte de S.* AIGNAN, *en lui envoïant un Mousqueton qui tire sept fois.* Sans nom d'Auteur.

REC. *de* LA FONT. T. III, p. 316, où le Titre est BALLADE *de M. D. M. à Monsieur* DE *S.* AIGNAN, avec le reste du Titre tel que je le done, à la réserve qu'après *M. le Comte*, j'ajoute *depuis Duc.* Ce qui m'a fait croire que cette *Ballade* étoit de MONTPLAISIR, c'est qu'elle suit immédiatement le SONNET *contre ceux qui médisoient du* Cardinal DE RICHELIEU, lequel est à la p. 315, & signé M. D. M. P. Cependant il se pouroit qu'à la tête de cette BALLADE M. D. M. voulût dire: *Monsieur* DE *MONTAUSIER.* J'ai cependant l'idée d'avoir lu quelque part cette BALLADE imprimée sous le nom de MONTPLAISIR : mais il y a si longtems, qu'il m'est impossible de me rappeller où. L'on fera donc de mon assertion à cet égard le cas, que l'on croira devoir en faire. Moi-même je ne suis pas sur que ma mémoire ne me trompe pas.

P. 32; Couplet I, V. 1.

PARMI les bois & la *gaïe* verdure.

Il n'est peut-être pas nécessaire d'avertir que *gaïe* se doit ici prononcer à la Pa-

risiène, comme s'il êtoit écrit *gaiie*. Au reste, lemot *gaie* est de deux Sillabes, parcequ'au Masculin *gai* faisant une Sillabe, l'*e* muet que l'on ajoute au Féminin, fait nécessairement une seconde Sillabe.

P. 32; Coup. II, V. 5.

Damp Chevalier, on ne le peut nier.

Damp est du Langage très ancien pour *Dom*.

P. 33; Coupl. 1. V. 4.

Celui qui fut tant de Monstres abatre.

On entend assés qu'il s'agit là d'HERCULE.

VIII. SONNET.

Contre ceux qui médisoient du Cardinal DE RICHELIEU.

LAISSÉS, lâches ESPRITS, parler la Renomée. p. 34

V. 2.

En vain vous prétendés *par vos prophanes Vers*.

Le dernier Hémistiche est trop dur.

IX. ODE,

Imitée en partie d'une ODE *d'*HORACE.

MAINTENANT que l'Hiver désole les campagnes, p. 35

REC. *de* SER. T. V. p. 361. sans autre titre qu'ODE. Signé D. M. & marqué dans la Table M. P.

Le fond de la première STANCE & des trois premiers Vers de la seconde se trouve

dans la Ire, la IIe & la IVe Stances de la IXe Ode du premier Livre d'Horace.

Vides ut alta ſtat nive candidum
Soracte, nec jam ſuſtineant onus
Silvæ laborantes, geluque
Flumina conſtiterint acuto.

Dissolve frigus, ligna ſuper foco
Large reponens: atque benignius
Deprome quadrimum Sabina,
O Thaliarche! merum diota...

Quid ſit futurum cras fuge quærere, &
Quem fors dierum cumque dabit, lucro
Appone: nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas, &c.

X. STANCES.

Désespoir.

Affreuſe & vaſte *Solitude*. p. 37

Rec. *de* Ser. T. V, p. 356. Avec le même titre qu'ici. Signé M. P.

P. 37. St. II, V. dernier.

J'y viens ſolliciter la colère des Airs.

Rec. de Ser. Je *viens*, &c. Le Sens demandoit néceſſairement comme j'ai fait imprimer.

P. 38, St. III, V. 5, 7 & 8.

Ca

Digitized by Google

Ces flots ſont autant de tombeaux, . . .
Et dans *mes* mornes rêveries
e vois nager la MORT dans le fond de *ces* eaux.

REC. *de* SER.

Ses flots ſont autant de tombeaux, . .
Et dans *ces* mornes rêveries
e vois nager la MORT dons le fond de *ſes* eaux.

Le Texte m'a paru corrompu. Les Pronoms Poſſeſſifs *ſes* du premier & du troiſième de ces Vers ne ſe peuvent rapporter qu'à *goufre* du ſeptième Vers de la STANCE précédente. Ils en ſont trop éloignés pour ne pas cauſer quelque embaras. Il étoit tout ſimple de ſuppléer dans les deux endroits le Pronom Démonſtratif *ces*, qui rend le ſens très net : mais en même tems il faloit néceſſairement l'ôter du ſecond Vers, en y mètant *mes* à la place de *ces*.

P. 39 ; V. I.

MAIS ton CŒUR n'*en* eſt plus capable.

Mauvaiſe conſtruction. Ce Pronom Relatif *en* répond à *pitié*, qui finit le Vers 5 de la ſeconde STANCE avant celle-ci. Pour le coup l'Antécédent & le Relatif ſont ſi loin l'un de l'autre, qu'on ne ſe ſouvient plus du premier quand on arrive au ſecond.

Digitized by Google

XI. STANCES.

L'Hiver ou le Séjour des Ennuis.

DANS un triste séjour, desert & plein d'horreur. p. 40

Rec. de Ser. T. I, p. 132. Avec le seul Titre: *L'Hiver*. Signé M.

L'Abbé DE LOMÉNIE DE BRIENNE, en disant dans son RECUEIL que le PALAIS DES PLAISIRS de l'*Abbé* DE MONTIGNY fut fait pour répondre au SÉJOUR DES ENNUIS de M. DE MONTPAISIR, m'a mis dans la nécessité de chercher cette Pièce. Je n'ai point trouvé dans aucun Recueil de Pièce, qui portât ce titre ; & n'en ai point vu d'autre à laquelle il pût convenir, que celle-ci. Quoiqu'elle ne soit signée que d'une M. le Stile & la Versification ne m'ont pas laissé douter qu'elle ne fût de MONTPLAISIR. Je conviens que ce ne sont pas toujours des indices surs : mais ils suffisent, quand on n'a rien à leur opposer.

P. 40; St. I, V. 3.

Je crois que je ne vis que pour *croître* la rage.

Le Verbe *Croître* est Actif ici, comme il l'est souvent dans MALHERBE, & dans tous nos Poëtes, jusqu'au tems où l'usage en a fait un Verbe Neutre. *Croître* aujourd'hui n'a plus de Régime. Il faut dire *Accroître*.

P, 41; St. I, V. 1.

DEPUIS que j'ai quité cet objet si *plaisant*.

L'Adjectif *plaisant* est emploïé là dans la simple acception d'*agréable*. Nous ne l'emploïons plus de même.

P. 41 ; V. 7.

Que pour le *séjour des* ENNUIS.

Ce Vers a pu faire doner à la Pièce le Titre de SÉJOUR DES ENNUIS.

ST. II, V. 6 & 7.

La terre, comme ma pensée
Ne produit plus que des *soucis*.

La Pensée, qui joue ici sur le mot *Soucis*, par une froide allusion du Phisique au Moral, n'a rien moins que de l'exactitude.

P. 42 ; ST. I, V. 9 & 10.

Ce Soleil, qui fondant, &c.
Ne pénètre qu'à peine l'air
Que le froid a rendu solide ;

est une Pensée outrée.

ST. II, V. 3 & 4. L'AURORE
S'étone que la glace arrête sa lumiére,
Et qu'elle ne fond point au feu de son amour.

1°. Pensée fausse. Ce n'est point la glace ou plustôt la gelée, ce sont les brouillards qui nuisent à la lumière. Il gèle souvent avec un Ciel très clair & très serain ; & le Soleil alors très brillant, est précédé d'une Aurore brillante.

2°. Cette glace, qui ne fond point au feu de l'amour, eſt encore une mauvaiſe alluſion du Phiſique au Moral : mais en même tems il faut avouer que dès l'Antiquité les Poètes ſont en poſſeſſion, quand la fantaiſie leur en prend, de regarder le feu de l'amour comme un feu matériel. Cette longue poſſeſſion eſt cauſe qu'en déſapprouvant cette fauſſe idée, on n'oſe pas abſolument condamner les Poètes, qui l'emploient.

P. 42 ; St. II, V. 5.

TITHON, *parmi* la jalouſie.

Il faloit dire *au fort de la jalouſie*. La Prépoſition *parmi* ne peut ſe joindre qu'à des termes ſignifiant des choſes qui ſe comptent. Je ne dis rien de la chute de cette STANCE. Elle participe au défaut du troiſième & du quatrième Vers.

P. 44 ; St. I, V. 5.

Les trois *Fureurs* à demi-nues.

On n'a jamais dit les FUREURS pour les FURIES.

St. II On y retrouve encore d'un bout à l'autre l'alluſion du Phiſique au Moral.

Cette Pièce l'une des mieux verſifiées de MONTPLAISIR, eſt ſemée de quelques belles Images : mais il y règne trop de faux dans le fond des Penſées.

Digitized by Google

* LE PALAIS DES PLAISIRS,

Par M. l'*Abbé* DE MONTIGNY, mort Evêque de LÉON en 1671; pour ſervir de réponſe au SÉJOUR DES ENNUIS de M. de MONTPLAISIR.

AUX *bords toujours fleuris, que le Dieu de la Seine.* p. 45

REC. de LA FONTAINE. T. II, p. 138. Avec ce Titre: *LE PALAIS DES PLAISIRS par M. l'*Abbé DE MONTIGNY, *pour réponſe au SÉJOUR DES ENNUIS de M. DE MONTPLAISIR.*

Ce titre ſeul m'a fait inſérer ici ce POEME, dont la lecture peut faire plaiſir: mais en même tems j'avoue que je ne vois pas comment il répond à la Pièce précédente; ce qui me feroit preſque croire qu'il faloit que MONTPLAISIR eût fait quelque POEME, aiant uniquement pour titre, LE SÉJOUR DES ENNUIS, avec lequel ce PALAIS DES PLAISIRS peut avoir quelque rapport. Je ne ferai point d'obſervations ſur ce dernier POEME, parceque mon deſſein eſt, quand l'occaſion s'en préſentera, de doner une Edition de tout ce qui nous reſte de cet *Abbé* DE MONTIGNY, mort, comme je l'ai dit, en 1671, Evêque de *Léon*, à l'âge de 35 ans. C'étoit un très bel eſprit, aimant l'étude, aiant du goût, & capable d'écrire auſſi bien en Proſe qu'en Vers.

Digitized by Google

XII. EPIGRAMME.

Sur une HORLOGE DE VERRE, *remplie de* CENDRE; *traduite du Latin de* GERONIMO AMALTEO.

LA Poudre, que l'on voit mouvante. p. 53

REC. *de* SER. T. V, p. 226. Avec le seul Titre : EPIGRAMME. Signé M.

* * SONNET.

IMITATION de la même EPIGRAMME.

CETTE *Poussière que tu vois.* p. 54

REC. *de* SER. T. IV, p. 404. Sans autre Titre, que SONNET, & sans nom d'Auteur.

TERSET II, V. 2.

L'espérance t'est *close.*

On lit dans le REC. *s'est close*. Ce doit être une faute d'impression.

* * SONNET.

Autre IMITATION de la même EPIGRAMME.

LA *Poudre, que tu vois dedans ce verre enclose.* p. 55

Ibid. p. 405. SONNET, Titre unique, & point de nom d'Auteur.

QUATRAIN I, V. 2.

C'est, si tu ne le sais, la Cendre *d'un Amant.*

REC. *de* SER.

C'est si tu ne le sais, la Poudre *d'un Amant.*

Ce mot *Poudre* est surement une faute du Copiste ou de l'Imprimeur. L'Auteur a nécessairement du mètre, *Cendre.*

Digitized by Google

QUATRAIN II, V. 2.

Et pour qui jour & nuit il s'alloit consumant.

REC. de SER.

Et pour qui jour & nuit il s'alloit consommant

J'ai mis *consumant*, parceque nous ne donons pas la même signification à *consommer*, qu'à *consumer* : mais dans le tems, où ce SONNET fut composé, l'usage permètoit encore d'emploïer presque indifféremment ces deux Verbes l'un pour l'autre.

TERSET I, V. 3.

Et mesurant toujours le tems & sa demeure.

Peût-être faudroit-il *le tems de sa demeure*, pour dire *le tems que sa Dame tardoit à revenir*. C'est ce que l'Auteur a voulu dire par *le tems & sa demeure*.

TERS. II. V. 3.

Témoignage d'un Cœur vivement enflamé.

Ce Vers ne sert qu'à faire le quatorzième du SONNET ; & ne peut absolument rien signifier ici : mais l'Auteur n'avoit plus de place pour rendre la pensée de l'EPIGRAMME originale, que voici.

HOROLOGIUM PULVEREUM.

TUMULUS ALCIPPI.

PERSPICUO *in vitro Pulvis qui dividit horas,*
Dum vagus angustum sæpe recurrit iter ;
Olim erat ALCIPPUS, *qui* GALLÆ *ut vidit ocellos ;*
Arsit, & est cæco factus ab igne cinis.

Digitized by Google

Irrequiete CINIS, *miseros testabere Amantes,*
More tuo, nulla posse quiete frui.

JÉRÔME AMALTÉE a traité le même sujet de cette autre manière.

HOROLOGIUM PULVEREUM.

IOLÆ TUMULUS.

HORARUM *in vitro Pulvis nunc mensor* IOLÆ
Sunt cineres; urnam condidit acer AMOR;
Ut, si quæ extincto remanent in amore favillæ,
Nec jam tutus eat, nec requietus amet.

Cette seconde EPIGRAMME, dont la Pensée se fait chercher, ne vaut pas la première, & n'a point excité l'émulation de nos Poètes. Dans le *MENAGIANA* de l'Edition de Paris 1729, T. I, p. 5, on lit la première de ces deux EPIGRAMMES *Latines* imitée de cette manière par M. DE LA MONNOYE.

CE Verre est le tombeau de l'amoureux *Lisandre*,
Qui, pour la Bergère CLORIS
D'une trop vive ardeur épris,
Fut à la fin réduit en cendre.
O toi, qui par un sort fatal,
CENDRE inquiète, en ce cristal
A mesurer le tems sans cesse es condamnée!
Tu nous fais bien voir qu'un Amant
Jamais, ô CENDRE infortunée!
Ne peut, non plus que toi, reposer un moment.

XIII. EPIGRAMME.

LE pauvre JEAN, aiant l'ame éperdue. p. 56.

Rec. de Ser. T. V, p. 115. Sans autre Titre qu'EPIGRAMME. Signé M.

V. 5.

Disoit à son Voisin, « qu'il *couproit* par le pié

Nous avons déja vu ci-dessus un exemple de ce retranchement de Lètres inusité. MONTPLAISIR a dit dans son IDILLE: *plotons*, au lieu de *pelotons*.

On trouve dans cette petite Pièce & dans la précêdente (XII.) ce Stile diffus, que l'*Abbé* DE BRIENNE reprochoit à notre Poète.

XIV. CHANSON.

Sur l'Air d'une COURANTE

SI vous doutés de mon amour extrême. p. 57.

Rec. de Ser. T. V. 104. Avec ce Titre: *Courante.* Signé D. M.

XV. CHANSON.

Qu'il est impossible d'empêcher l'amour de paroître dans les ieux.

VOUS vous plaignés que je romps mon serment. p. 58.

Rec. de Ser. T. V, p. 116. Avec ce Titre, AIR. Signé M.

XVI. STANCES, ou CHANSON.

L'ADMIRATEUR INDIFFÉRENT.

DANS le visage d'ISABELLE. p. 59.

N

REC. DE SER. T. II, p. 216. Avec ce Titre : L'ADMIRATEUR *indifférent*. STANCES. Signé M.

Quoique je done ici cette Pièce à MONTPLAISIR, je ne ſerois point étoné que d'autres cruſſent y voir l'enjoument & la légereté de MARIGNY.

XVII. SONNET

Fait dans une Ile à l'embouchure de la LOIRE.

CLAIRE EAU, que les Zéphirs ont doucement émue. p. 61.

REC. *de* SER. T. V, p. 404. Avec le même Titre, & ſans nom d'Auteur.

Ce n'eſt par le ſeul Tour du Vers, qui me fait attribuer cette Pièce à MONTPAISIR. Il étoit Breton & faiſoit des voïages en *Bretagne*, où l'on ſait que la *Loire* a ſon embouchure. Ce ſont des raiſons ſuffiſantes, non pour aſſurer, mais pour ſoupçoner que ce SONNET eſt de lui,

TERS. II. V. 2.

Je goûte des plaiſirs, *en Furieux*, qui ſonge.

REC. *de* SER.

Je goûte des plaiſirs *comme un Furieux*, qui ſonge,

Suivant notre prononciation du mot *Furieux*, le ſecond Hémiſtiche eſt trop long d'une Sillabe. J'ai donc hazardé de le corriger : mais je conviens qu'il eſt très poſ-

Digitized by Google

sible que le Poète n'ait emploïé *Furieux* que pour deux Sillabes, dans un tems où l'on n'en faisoit que deux de *Sanglier* & qu'une de *Grief*.

XVIII. EPIGRAMME,

Imitée d'une EPIGRAMME LATINE *de* JAQUE BOUJU; *sur une* FEMME *deux fois mal assortie.*

DURANT mes premiers ans, que j'êtois incapable. p. 62.

REC. *de* SER. T. V, p. 195. Sans autre titre qu'EPIGRAMME. Signé M.

V. 4.

Et tel, que ses plaisirs m'êtoient *tous dou*loureux.

MALHERBE n'auroit pas manqué de traiter de Cacophonie ce *toientoudou*.

V. 5 & 6.

A présent que je suis dans cet âge plus ferme,
Où l'on goûte l'amour sans mesure & sans terme.

REC. *de* SER.

A présent que je suis dans cet âge plus ferme,
Que l'on goûte l'amour, &c.

Le *Que* du second Vers doit être une faute d'impression. La Construction demande nécessairement *Où*.

V. 8.

J'épouse un Mari lâche & *froid comme une souche*.

Ce *froid comme une souche*, amené par la Rime, est d'une grande platitude.

V. 9.

Trop injuste VÉNUS, si *la pitié te touche*,

Rec. de Ser.

Trop injuste VÉNUS, si *ma* pitié te touche.

1°. J'ai pris *ma* pour une faute d'impression. Je n'ai pas d'idée d'avoir vu nulle part le mot *pitié* dans une signification passive, lorsqu'il fait dans la Phrase fonction de Nominatif.

2°. Cacophonie, *tiétetou*.

Les petits défauts que je viens de relever dans cette Pièce, n'empêchent qu'à titre de TRADUCTION, elle ne soit assés bone, en ce qu'autant que notre Langue & notre Poësie l'ont permis, elle rend, à peu de chose près, toutes les idées de l'Original, qui, comme on le va voir, n'est pas de nature à pouvoir être traduit avec quelque exactitude, même en Prose.

Dans le *MENAGIANA* de *Paris* 1729, T. III, p. 311, MÉNAGE, que sa prodigieuse mémoire ne servoit pas toujours à souhait, dit: « Je ne sais de qui est cette EPIGRAMME: mais elle est très nête, & le sujet en » est bien traité.

» IMPUBES *nupsi valido; jam firmior annis,*
» *Exsucco & molli sum sociata Viro.*
» *Ille fatigavit teneram, hic ætate valentem*
» *Intactam totâ nocte jacere sinit.*

» *Dum nollem, licuit, nunc, dum volo, non licet uti:*
» *O* HYMEN ! *aut annos, aut mihi redde Virum* ».

M. DE LA MONNOYE ajoute: « Il y a » grande apparence que cette EPIGRAMME » fut faite pour MARGUERITE, Fille naturelle de CHARLE-QUINT, Epouſe en premières nôces d'ALEXANDRE DE MEDICIS, & en ſecondes d'OCTAVE FARNESE. » On ſait, quand elle fut mariée avec le » premier qui avoit vingt-ſept ans, qu'elle » n'en avoit que douze; & qu'elle n'en » avoit pas moins de vingt, quand elle » épouſa le ſecond qui n'en avoit que 13. » C'eſt là deſſus que VARILLAS (*Liv.* » XIII *de ſon* FRANÇOIS *I.*) a dit qu'*un* » *Poëte Angevin avoit eu lieu de faire une* » *des plus belles* EPIGRAMMES, *qui parurent* » *au Siècle paſſé.* BAYLE, dans ſon DICTIONNAIRE, au mot, LYCURGUE, pouvoit, » ſans héſiter, reconnoître que VARILLAS » n'a point eu en vue d'autre EPIGRAMME » que celle-ci. Elle eſt de JAQUE BOUJU, » en Latin *JACOBUS BUGIUS, Angevin*, dont » SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, qui nous » l'a conſervée, a fait l'éloge. Elle convient parfaitement au ſujet. Ceux qui ont » cru que par *Vir exſuccus & mollis*, il faloit entendre un *Vieillard*, ſe ſont trompés. BAYLE, de la manière dont il raiſone, ſemble avoir été du nombre. Il

» est surprenant qu'il ait rapporté cette » EPIGRAMME avec toutes les fautes, dont » elle est chargée dans l'Edition précédente du *MENAGIANA*, où, sans parler de » *nunc firmior* pour *jam firmior*, on lit *satiata* au second Vers pour *sociata*; & *dum licuit nolui* pour *dum nollem licuit*. JAQUS » MOSANT Sieur DE BRIEUX l'a traduite en » dix-huit mauvais Vers François. C'est » un petit Opéra pour notre Poësie qu'une » TRADUCTION de cette Pièce. L'expres» sion seule des trois premiers mots de» mande un long tour. Il n'y a pas de Plu» me, pour légère qu'elle soit, qui puisse » attraper le

Dum nollem, licuit, nunc dum volo, non licet uti.

» Le reste n'est guère moins difficile. » Aussi n'ai-je garde de doner l'IMITA» TION suivante pour une Copie digne de » l'Original.

« A DOUZE ans veuve de LÉANDRE,
» Vainement pour moi vigoureux,
» A vingt j'épouse HILAS, qui, trop jeune & trop tendre,
» Ne peut sentir encor, ni soulager mes feux.
» Dans ce bizare ètat que faut-il que je fasse ?
» HIMEN, qui m'as offert tes plaisirs les plus doux,
» Lorsque pour eux j'ètois de glace,
» Et qui dans mon ardeur me les refuse tous,
» Rens-moi mon premier âge, ou mon premier Epoux.

Digitized by Google

» Le même MOSANT DE BRIEUX lit ainsi
» le dernier Vers, p. 4 de ses DIVERTIS-
» SEMENS :
» O HIMEN! *annos, vel mihi redde Virum;*
» Ce qui a moins de grace que O HI-
» MEN, *aut annos*, &c Il rend aussi BU-
» GIUS pour BOUGY, en quoi il n'a pas
» mieux rencontré que VARILLAS, qui a
» dit DU BOIS ».

Je n'ajoute qu'une chose, c'est que l'EPIGRAMME de BOUJU peut être regardée comme une très heureuse Imitation de celle-ci de MARTIAL.

CUM *Sene communem vexat Spado* DYNDIMUS ÆGLEN,
Et jacet in medio sicca Puella thoro.
Viribus hic operi, non est hic utilis annis:
Ergo sine effectu prurit uterque labor.
Supplex illa rogat pro se, miserisque duobus,
Hunc juvenem facias, hunc, CYTHEREA, *Virum.*

XIX. STANCES.

A une DAME, *en lui envoïant un* ROMAN.

ALORS que vous verrés tant d'actions fameuses. p. 63.

REC. *de* SER. T. IV, p. 247. Avec ce Titre: *SUR UN ROMAN.* Signé D. M.

ST. I; V. 4.

SI *les* Inventions ne sont pas véritables.

Lisés *ses inventions.* J'ai laissé passer *les*, en lisant comme il faloit.

XX. SONNET.

L'excès d'un contentement imprévu le fait applaudir à la cruauté de sa MAITRESSE.

QUEL bonheur est égal à mon bonheur extrême. p. 65.

REC. *de* SER, T. V, p. 396. Sans autre titre que SONNET. Signé D. M.

XXI. STANCES.

Il témoigne le regret, qu'il a de s'éloigner de sa Maîtresse pour un an.

FAUT-il que je vous quite, & qu'un cruel devoir, p. 66.

REC. *de* SER. T. V, p. 315. Sans autre Titre, que STANCES, Signé D. M.

XXII. STANCES.

LA PROMENADE DU SOIR.

L'ASTRE du jour par sa pâleur. p. 68.

REC. *de* SER. T. IV, p. 249; avec le même Titre. Signé DE MONTREUIL. Ce doit être une fausse attribution; & ce n'est pas la seule, qui soit dans ce Recueil. J'en ai doné des preuves dans la TABLE *des* POESIES DE LALANE.

En comparant la Pièce, dont il s'agit, avec la Pièce V, dont le Titre est *Le* PRINTEMS *est la véritable saison de l'Amour*, on reconnoîtra sans peine, qu'elles sont l'une & l'autre le fruit de la même Imagination. Tout le dit, le Caractère de l'Expression, le Tour du Vers, le genre de Fiction. La

Digitized by Google

Pièce du PRINTEMS est signée d'une *M* dans le RECUEIL ; & n'y trouvant rien qui ressemble à la manière de MONTREUIL, j'ai cru devoir la revendiquer à MONTPLAISIR. Je devois donc aussi lui doner *LA PROMENADE DU SOIR*, puisqu'elle n'est pas plus dans le goût de MONTREUIL, que LE PRINTEMS.

P. 69 ; ST. II, V. dernier.

Les flames dont *leurs* cœurs se virent consumer.

REC. *de* SER.

Les flames, dont *les* cœurs se virent consumer

La suite du discours demandent *leurs cœurs*.

XXIII. SONNET

A LA VICOMTESSE DE ***

Il cesse de l'aimer pour n'en point aimer d'autres.

ENFIN tant de rigueurs ont lassé ma constance. p. 71.

REC. *de* SER. T. II, p. 99. Sans autre Titre, que SONNET. Signé D. M.

Je mets au Titre : A LA VICOMTESSE DE ***, en supposant quelque rapport entre ce SONNET & la Pièce II.

XXIV. SONNET

A MADEMOISELLE DE ***

Sur le trépas d'un jeune Officier son Amant, mort à la guerre, lorsqu'il étoit prêt de l'épouser.

QUELLE fut d'ALCIDON la triste destinée ! p. 72.

Rec. de Ser. T. II, p. 124. Sans autre Titre, que Sonnet. Signé D. M.

XXV. SONNET.

Epitaphe de M. le Marquis du Plessis-Belliere. *Sa Femme parle.*

Le Cœur de mon Epoux dans cette Urne repose. p. 73.

Rec. de Ser. T. III, p. 240. Avec ce Titre: *Epitaphe de M. le Marquis du Plessis-Bellievre.* Il faut Belliere. Sans nom d'Auteur.

Une raison de convenance m'a fait attribuer au *Marquis de Montplaisir* ce Sonnet, dont les Vers sont bien faits. Il m'a paru tout naturel que notre Poète eût fait quelque chose sur la mort de son Beaufrère.

XXVI. SONNET.

Epitaphe de Cromwel.

Que contre mon pouvoir toute la terre gronde. p. 74.

Rec. de Ser. T. V, p. 278. Avec le même Titre, & sans nom d'Auteur.

Quelque légère ressemblance, que j'ai cru voir entre le Tour des Vers de ce Sonnet & ceux de Montplaisir, me l'a fait mètre ici: mais j'avoue qu'il est très possible que je me sois trompé. La manière, dont le Poète fait parler Cromwel, ne done pas lieu de croire que la Pièce dût porter le titre d'Epitaphe, que j'ai con-

Digitized by Google

ſervé, parcequ'on voit par la RÉPONSE, que la Pièce doit avoir été faite après la mort de CROMWEL.

** *RÉPONSE A L'EPITAPHE DE CROMWEL, PAR M. DE MURAT.*

Sur les mêmes Rimes.

SI *contre ton pouvoir toute la Terre* gronde. p. 75.

REC. *de* SER. T V, p. 279. Avec ce Titre: RÉPONSE A L'EPITAPHE DE CROMWEL. SUR LES MESMES RIMES. Signé au bas DE MARUT. Le même nom ſe trouve au bas du SONNET que voici, SUR LE RÉTABLISSEMENT DU ROI D'ANGLETERRE (CHARLE II), lequel ſe lit à la page ſuivante du même volume.

PORTRAIT *vivant du Dieu, que tout le monde adore;*
Aſtre, qui diſſipés les ombres de la nuit;
Soleil, qui renaiſſés ſans tumulte & ſans bruit,
Puiſqu'une belle paix vous a ſervi d'Aurore;

ON *a vu des ſuccès qu'on ne croit pas encore.*
Un miracle vous mène, un miracle vous ſuit,
Pour deſſiller les ieux de ce peuple ſéduit,
Qui lave par ſes pleurs ce qui le déshonore.

LE *Ciel nous a fait voir, vous rendant vos Etats,*
Que, s'il permet le crime, il ne l'approuve pas,

Comble-t-il d'autres Rois d'une gloire si pure?

LA *Nature ou le Choix les a mis dans leur rang:*
Mais, quand pour vous le Choix a suivi la Nature;
On rend à la Vertu ce qu'on devoit au Sang.

Quoique ces deux SONNETS soient signés DE MARUT, j'ai fait imprimer PAR M. DE MURAT, dans le titre de la RÉPONSE A L'EPITAPHE DE CROMWEL, paceque dans le même T. V du *Rec.* DE *Ser.* je trouve un assés grand nombre de Pièces marquées DE MURAT. J'ai cru MARUT une faute d'impression. Au reste, que MURAT & MARUT ne soient qu'un seul homme, ou que c'en soit deux, la chose est fort indifférente; & l'un ne m'est pas plus connu que l'autre.

Qu'il me soit permis d'ajouter un SONNET, qui suit dans le RECUEIL, celui qu'on vient de lire. Il est sur le même sujet; & son Auteur est l'*Abbé* DE BOISROBERT. Il y fait parler le *Général* MONKE.

PEUPLES, *qui dans l'éclat voïés mes destinées,*
Admirés les degrés par où j'y suis monté.
Je dois toute ma gloire à ma fidélité,
Qui m'égale aux honeurs des Têtes couronées.

ELLE *met dans les fers les Hidres déchainées;*
Elle calme en un jour un Etat révolté;
Et fonde en un moment une tranquillité,
Que refusa le Ciel aux vœux de vingt années.

AJOUTÉS aux grandeurs de ces ſuccès divers
Qu'un des plus dignes Rois, qui ſoient en l'Univers,
A repris de mes mains l'éclat qui l'environe.

SUCCEDANT aux Tirans, j'ai pu règner comme eux :
Mais j'apprens par leur ſort & par mon nom fameux,
Que ma Fidélité vaut mieux qu'une Courone.

Je n'ai mis ici ce SONNET que pour faire voir, en paſſant, que l'*Abbé* DE BOISROBERT, qui fut certainement un tres bel Eſprit : mais qui ne tient preſque aucun rang ſur notre Parnaſſe, n'eſt cependant pas un Poëte mépriſable. Je connois de lui beaucoup de Pièces auſſi bones que ce SONNET, & quelques-unes, qui lui ſont ſupérieures.

XXVII. STANCES.

CONSOLATION à Madame D. P. ſur la mort de ſa Tante.

PHILIS, c'eſt avec d'autres armes. P. 76.

REC. de SER. T. II, p. 154. Avec le même Titre. Signé M.

P. 7; ST. II, V. 8-10.

Elle (CLOTHON) fait la ſourde à nos vœux ;
Et le fuſeau dont elle joue
A bien plus de nœuds que de bouts.

Cette chûte eſt dans le goût de BENSERADE ; & friſe un peu trop la Pointe.

Digitized by Google

XXVIII. LE TEMPLE DE LA GLOIRE.

A Monſeigneur le DUC D'ANGUIEN.

SUR le point que la nuit détend ſes ſombres voiles.p.81

REC. *de* LOYSON, T. II, p. 35. J'ai fait connoître ce RECUEIL dans la TABLE DES POESIES DE LALANE. Ce POEME y eſt plein de fautes énormes.

REC. *de* LA FONT. T. II, p. 122.

Le Titre eſt le même ici que, dans les deux RECUEILS. Celui de LA FONTAINE a mis en tête du POEME; M. D M*. P**

C'eſt ici l'Ouvrage le plus conſidérable du *Marquis* DE MONTPLAISIR, & celui dans lequel il a mis le plus de Poëſie. La Verſification, à quelques négligences près, eſt d'un grand Maître. L'Expreſſion eſt vive, forte, & quelquefois très heureuſe. Le Stile eſt noble, grand & ſoûtenu. Les Deſcriptions ont de la magnificence: mais elles ſont allongées dans quelques endroits. Les Comparaiſons ont de la juſteſſe, & ne ſont point triviales. Quelques-unes même ſont neuves. On ſouhaiteroit ne pas rencontrer dans ce POEME quelques mots un peu trop répétés. Mais on ſent que c'eſt l'Ouvrage tel qu'un premier feu l'a produit. On entrevoit ce qu'il ſeroit devenu, ſi le Poète l'avoit voulu retoucher; & l'on regrète qu'il ne l'ait pas fait. Peut-être n'avoit-il pas le

talent de corriger; car c'en est un, & plus rare qu'on ne pense.

P. 82; V. 1.

SUR le point que la NUIT *détend* ses sombres voiles.

REC. de LA *FONT.*

Sur le point que la NUIT *étend* ses sombres voiles.

J'ai suivi le REC. DE LOYS. L'autre, par *étend ses sombres voiles*, expression qui marque le commencement de la nuit, dit ici le contraire de ce que veut dire le Poète, qui place la Scène de son POEME au moment que le Char de la NUIT,

déja tout panchant,
Fait voir sa pompe noire aux portes du Couchant.

Ces expressions annoncent clairement la fin de la nuit; & l'on n'en sauroit douter, en voïant le Poëte ajouter tout de suite:

J'ètois au fond d'un bois, dont les feuillages sombres
Sembloient servir d'azile à ses mourantes ombres.

Ces deux Vers disent très poètiquement, qu'il ne faisoit plus parfaitement nuit que dans le bois: mais que dans la plaine, le Crépuscule commençoit à dissiper les ténèbres. Il faut donc nécessairement dans le premier Vers *détend* & non pas *étend ses sombres voiles*.

P. 82; V. 5 & 6.

J'ètois *au fond* d'un bois. dont les feuillages sombres
Sembloient servir d'asile à ses *mourantes* ombres.

d by Google

REC. de LOYS.

J'ètois *dedans* un bois, dont les feuillages sombres,
Sembloient servir d'azile à ses *mouvantes* ombres.

J'ètois dedans un bois, est sans doute de MONTPLAISIR. Pour *mouvantes ombres*, ce doit être une faute d'impression.

V. 8.

Je tâchois de cueillir quelques *brins de* lauriers.

REC. de LOYS.

Je tâchois de cueillir quelques *petits* lauriers.

V. 18.

L'air frémissoit au bruit de sa voix *étonante*.

REC. de LOYS.

L'air frémissoit au bruit de sa voix *éclatante*.

On l'aimeroit peut-être mieux.

P. 84; V. 22.

Par sa prudence même *aveugla* ses desseins.

REC. de LOYS.

Par sa prudence même *aveugle* ses desseins.

Cette leçon vaut bien l'autre.

P. 85; V. 11 & 12.

Tel l'orgueilleux MERCI repousse *ses* efforts.
Et couvre en *sa* fureur la campagne de morts.

Le Pronom *ses* du premier Vers est ici très équivoque. La Grammaire le rapporte à MERCI : mais le sens veut qu'on le rapporte au mot *Prince*, placé dix Vers au-dessus

dessus. *Ses* est d'autant plus équivoque dans ce premier Vers, que *sa* dans le second, se rapporte nécessairement à MERCI.

P. 86; V. 7 & 8.

Moi, qui par tout ailleurs souvent trop exagère,
Je n'en puis retracer qu'une image légère.

REC de LOYS.

Moi qui par tout ailleurs souvent trop exagère
Je ne t'en peux tracer qu'une image légère.

Je n'ai préférai la leçon du REC. de LA FONT. que parceque le Vers est plus doux.

P. 87; V. 5 & 7.

Rendent le fond du Ciel, net, tranquille & serain;
Et font règner par tout leur pouvoir souverain.

Ce dernier Vers est beau: mais, tout étant dit, il n'est là que pour remplir un vuide.

P. 88; V. 13.

Je me sentis pressé de *suivre sa beauté.*

J'ai peine à comprendre ce que ce peut être que *suivre la beauté de la* RENOMÉE; & ce Vers n'offre en cette place aucun sens, qui puisse satisfaire.

P. 89; V. 24.

Remplit de ce lieu saint l'*ample & vaste* grandeur.

REC. de LOYS.

Emplit de ce lieu saint l'*ample & vaste* grandeur.

1°. *Remplit* à quelque chose de plus ex-

pressif, de plus emphatique qu'*emplit*.

2°. *Ample & vaste* est pur Pléonasme.

P. 89; V. 25.

Là des plus nobles Cœurs reçoit *des vœux* sublimes,

REC. de LOYS.

Là des plus nobles Cœurs reçoit *les voix* sublimes.

On voit bien que *voix* est une faute d'impression au lieu de *vœux*. Au reste, j'aimerois mieux *les vœux* que *des vœux*.

P. 91; V. 13 & 14.

C'est sur ce Mont sacré, *si superbe en Autels*,
Où par *de* hauts sentiers inconnus aux mortels.

1°. Dans le premiers Vers l'Hémistiche, *si superbe en Autels*, est une véritable Cheville.

2°. J'ai fait imprimer dans le second Vers, *par de hauts sentiers*. Les deux RECUEILS ont, *par des hauts sentiers*; & j'ai peut-être tort de ne les avoir pas suivis.

V. 16.

Et c'est dedans ce Temple où je fus avec elle.

Vers entièrement cheville.

P. 92; V. 10, 11, &c.

Je vis dessus un trône une Image adorable,
D'une Princesse en deuil, &c.

C'est de la *Reine Régente* ANNE D'AUTRICHE, que le Poète veut parler.

Digitized by Google

P. 93; V. 4.

Ses charmes, mes transports, *sa* peine & mes rigueurs.

Lisés *ma peine*. Le sens le demande. *Sa peine* est une faute d'impression, qui m'est échapée.

V. 9-11.

Son port, sa majesté, sa douceur & sa grace
Du beau Fils de CITHERE & du Dieu de la *Thrace*
Confondoient en son corps le charme & la fierté.

SARAZIN dit encore plus dans les deux premiers Vers de cette STANCE, qui commence une ODE à ce même *Duc D'ANGUIEN*.

GRAND DUC, qui d'AMOUR & de MARS.
Portes le cœur & le visage;
Digne qu'au Trône des CÉSARS
T'élève ton noble courage.

P. 95; V. 13-18.

Thionville plus loin, vaillamment défendue;
Etoit à *sa* valeur, & soumise, & rendue.
Ses Mines, *ses* Assauts, *ses* Lignes & *ses* Forts
Y faisoient voir *ses* soins & *ses* nobles efforts;
Et *sa* prise, dont l'heur tous nos malheurs surmonte,
Y sembloit par *sa* gloire effacer notre honte.

Ces Vers sont bien faits : mais il y a du louche dans la Phrase à cause des Pronoms possessifs *sa*, *ses*, qui se rapportent, les uns à *Thionville* & les autres au *Duc D'ANGUIEN*, dont il est parlé plus haut.

P. 96; V. 6.

Je m'écriai : DÉESSE, *aux honeurs destinée*

Le second Hémistiche est un-peu cheville.

P. 97; V. 9.

MAGNANIME GONDI, &c.

C'est au *Duc* DE RETZ, Frère du *Cardinal*, que le Poète adresse son TEMPLE DE LA GLOIRE.

XXIX. SONNET

Sur la mort d'un JEUNE-HOMME DE QUALITÉ *tué dans une Bataille.*

MOURIR dans les Combats au sein de la Victoire. p. 98.

REC. *de* SER. T. II, p. 260. Sans autre Titre que SONNET. Signé D. M.

XXX. STANCES

Au CARDINAL MAZARIN,

Sur la PAIX *des* PIRENÉES.

LA DISCORDE aux abois n'en sauroit relever. p. 99.

REC. *de* SER. T. V, p. 291. Avec ce Titre : *A son Eminence sur la Paix.* Sans nom d'Auteur.

Beaucoup de Vers, dont le Tour est heureux & noble, m'ont paru tenir de la manière de MONTPLAISIR ; & m'ont fait mètre ici ces STANCES. Dans ce moment, en feuilletant LE REC. de LA FONT. je les y trouve, T. II, p. 295, attribuées à BENSERADE ; & l'on a lieu de croire que l'*Ab-*

bé DE BRIENNE, Auteur de ce RECUEIL, devoit être bien informé. J'en conviens; &, malgré deux ou trois traits qui ſont dans le goût de BENSERADE, je ne puis me perſuader qu'il ſoit Auteur de cette Pièce. En général la Verſification en eſt d'un ton fort différent du ſien; & puis la Pièce ne ſe trouve point dans l'Edition de ſes Œuvres. D'ailleurs les cinq Volumes du REC. DE SER. contiènent un très grand nombre de *Poëſies* de BENSERADE; & toutes ſont marquées, ou de ſon nom entier, ou d'un B. Laiſſons donc ces STANCES à MONTPLAISIR, juſqu'à ce que quelque autre Poète les réclame légitimement.

XXXI LE TOMBEAU D'ANNE D'AUTRICHE, Reine de FRANCE & Mère de LOUIS XIV.

Une Piramide de Cœurs enflamés avec ce mot Eſpagnol : Aſſi ſepultada, no es muerta *(Enſevelie de cette manière, elle n'eſt pas morte.*

PASSANT, ne cherche point en ce mortel ſéjour. p. 101.

Cette petite Pièce eſt imprimée ſous le nom de MONTPLAISIR dans le RECUEIL DE VERS CHOISIS, doné par le P. BOUHOURS.

* * STANCES DE *M. PELISSON.*

Il y fait parler le DAUPHIN, Fils de LOUIS XIV.

JE *ſuis digne Fils d'un grand Roi,* p. 103.

XXXII RÉPONSE

Aux STANCES *précédentes.*

DIGNE FILS du plus grand des Rois. p. 105.

Cette Pièce & celle de PÉLISSON sont dans le REC. DE LA FONT. T. II, p. 135 & 136; la première signée M. DE PÉLISSON; & la seconde; M. D.* M.* P.* Elles suivent immédiatement LE TEMPLE DE LA GLOIRE.

XXXIII. STANCES

*Contre l'*AMOUR.

IMPRUDENT Ennemi, vainqueur des foibles Ames. p. 108.

Rec. de Ser. T. II, p. 88. Avec le même Titre. Signé DE M. P.

ST. I. V. 6

Ne peut blesser que *ceux* qui se laissent abatre.

Ce Pronom *ceux* marque mal le repos de l'Hémistiche.

XXXIV. STANCES.

Consolation sur la mort d'une HUGUENOTE.

PHILIS, appaisés vos douleurs. p. 110.

ST. III. V. 2 & 3.

LA MORT est sourde à *nos* soûpirs,
Comme elle est aveugle à *nos* larmes.

Rec. de Ser.

La MORT est sourde à *vos* soûpirs,
Comme elle est aveugle à *vos* larmes.

J'ai cru que le Poète avoit du paſſer du général au particulier. C'eſt ce qui m'a fait mètre *nos* dans ces deux Vers, au lieu de *vos*.

XXXV. SONNET.

Le Converti.

N'AGITÉS plus mon cœur, DESIRS impétueux. p. 115.

Rec. de Ser. T. I, p. 357 ; avec le même Titre. Signé M.

FIN.

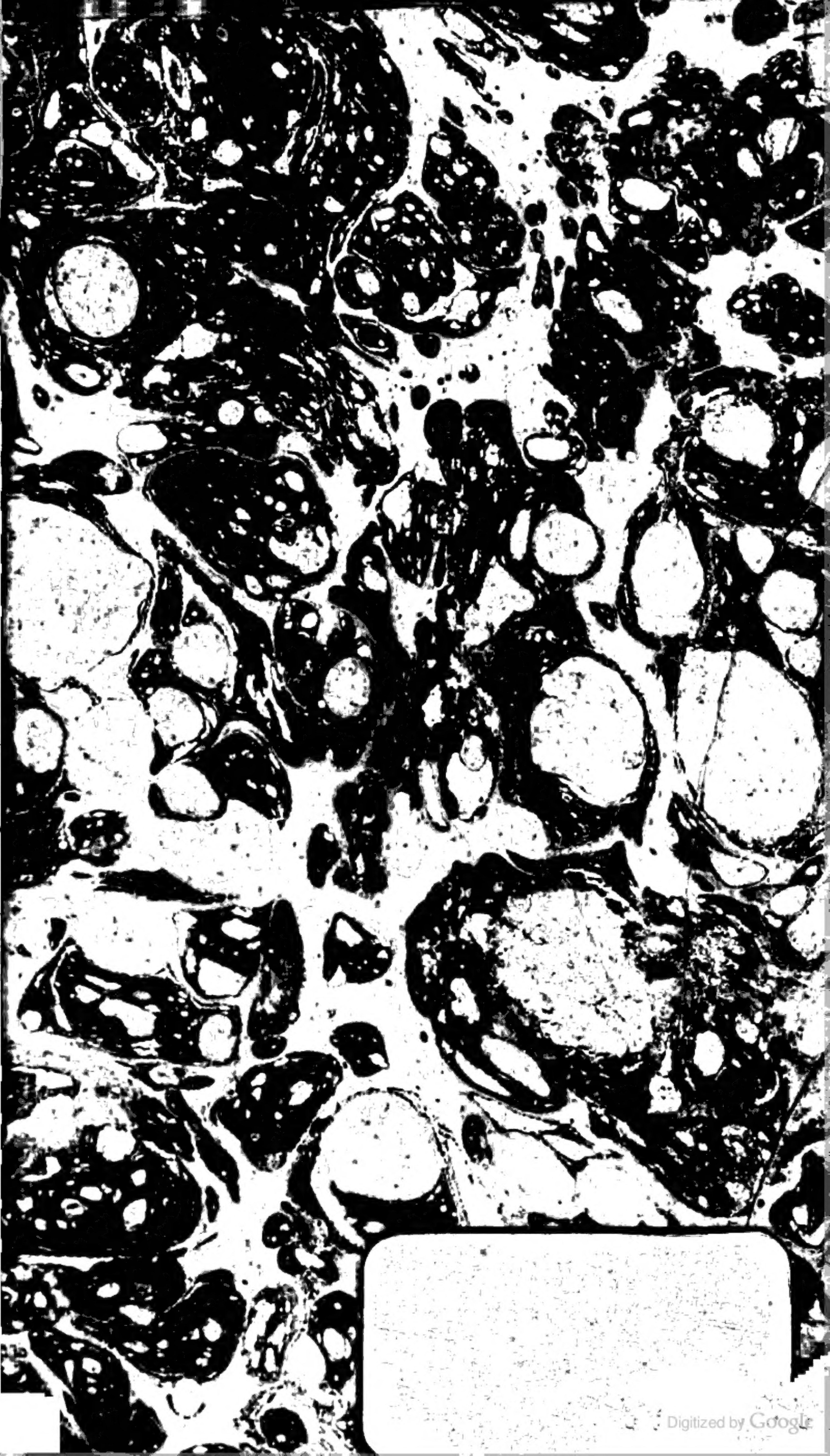
55591456

Digitized by Google

p. 16. Sonnet de Benserade

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google